

par René Lalonde, F.E.C.

Grade Confir
6/3 October 1967
Mesauchamp, nm. sec



UMI Number: DC53640

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform DC53640
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Révérend Frère J.-Marie R. Tillard, o.p., D.Ph., S.T.L., S.T.Lect., professeur de Théologie à l'Université d'Ottawa.

Nous remercions nos Supérieurs de nous avoir permis ces études et tous nos confrères religieux qui se sont partagé la besogne pour nous permettre la réalisation de cette thèse. Nous sommes également reconnaissant envers la Bibliothèque de l'Université Saint-Paul qui nous a accueilli si cordialement pendant notre recherche.

CURRICULUM STUDIORUM

René Lalonde naquit à Côteau-du-Lac, Comté de Soulanges, P.Q., le 24 novembre 1930. Il obtint son Baccalauréat en Pédagogie de l'Université de Montréal en 1960, et sa M.A. en Sciences religieuses à l'Université d'Ottawa en 1965. Sa thèse était intitulée Le chrétien d'aujourd'hui face à l'Alliance.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vii
PREMIERE PARTIE	
L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI	
I.- ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST JESUS	2
1. La <u>hesed</u> <u>we emet</u> du Père dans les mouve- ments descendant et ascendant de l'Histoire du Salut	3
2. Le Christ-Homme en situation de Chef et de Médiateur de la Nouvelle et défini- tive Alliance	10
3. L'Homme-Dieu en situation de Prêtre et de Victime de la Nouvelle et éternelle Alliance	22
II.- ALLIANCE CHRETIENNE	34
Le chrétien d'aujourd'hui en acte d'Alliance ecclésiale	
1. Le chrétien, héritier de la Promesse éternelle du Père apportée par le Fils	37
2. Le chrétien, membre du <u>Qahal</u> ecclésial, en marche vers la Parousie éternelle sous les "signes" de la Nouvelle et définitive Alliance	45
3. L'Alliance chrétienne, "Sacrement" du Christ-Eglise dans le monde d'aujourd'hui	62
III.- LES RELIGIONS DU MONDE ET L'ALLIANCE CHRETIENNE	82
1. Les Juifs sous l'Alliance de la Loi, en tension d'Alliance dans l'Eglise de Dieu	87
2. Les Islamites sous l'Alliance de la Cir- concision dans la foi d'Abraham	90
3. Les Hindouistes et les Bouddhistes en situation d'ouverture au Mystère inconnu du Dieu de l'Alliance	98

TABLE DES MATIÈRES

v

Chapitres	pages
IV.- L'ATHEISME CONTEMPORAIN FACE A L'ALLIANCE. . .	111
1. L'Homme nouveau face au Dieu de l'Alliance	123
2. Les Athéismes: Existentialiste, Marxiste et Scientifique en situation de "refus" face au Dieu personnel de l'Alliance	135
3. L'Incroyance des croyants, face aux exigences de l'Alliance chrétienne	156
DEUXIÈME PARTIE	
L'HOMME DE L'ANCIEN TESTAMENT EN TENSION VERS L'ALLIANCE DANS LE CHRIST-ÉGLISE	
I.- SOUS L'ALLIANCE EXISTENTIELLE	176
Sens premier et rôle de l'alliance au cours de l'histoire primitive	
1. Concept de l'alliance	184
2. Rite de l'alliance	191
3. Témoins de l'alliance	198
II.- ALLIANCE ADAMITE	201
Sous l'Alliance "implicite" en Adam	
1. Adam père du genre humain	207
2. Perte de l'amitié de Yahvé	209
3. Pacte unilatéral dans l'alliance-promesse	212
III.- ALLIANCE COSMIQUE OU NOACHIQUE	217
Dans le dialogue au signe "cosmique"	
1. Le genre humain en situation d'oubli de son Créateur et Père	220
2. Noé, le juste, père de la recreation	221
3. Le pacte dans le "signe cosmique"	226
IV.- ALLIANCE DANS LA FOI	231
Dans l'accueil inconditionné du père des croyants	
1. Yahvé se choisit une Nation parmi les nations	234
2. Abraham, père dans la foi, en situation d'alliance-promesse, face à Yahvé	240
3. Abraham s'engage, dans le "pacte" de Yahvé et marque son corps du "signe de l'Alliance" perpétuelle	242

TABLE DES MATIERES

vi

Chapitres	pages
V.- ALLIANCE SOUS LA LOI	248
Face à la théophanie du Sinaï	
1. Yahvé se bâtit un Peuple tiré des fils de la promesse	256
2. Le Peuple d'Israël en situation d'Alli- ance face à Yahvé son Dieu	264
3. Le <u>Qahal</u> Yahvé en marche vers le Christ- Eglise	278
TROISIEME PARTIE	
L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE DE DEMAIN	
L'Alliance chrétienne dans la fraternité humaine en marche vers la Parousie éternelle	298
1. L'Alliance chrétienne en situation de dialogue avec le monde de notre temps	310
2. Regard d'espérance chrétienne sur le salut des incroyants et des athées	323
3. La fraternité humaine "signe" de l'Alliance universelle dans le Christ	335
CONCLUSION	349
Tout homme de tout temps et de tout lieu se retrouve en situation d'Alliance dans le Christ Jésus Notre-Seigneur	
BIBLIOGRAPHIE	352
INDEX DES AUTEURS CITES	362
SOMMAIRE DE L'Homme en situation d'Alliance .	366

INTRODUCTION

Présenter une recherche exhaustive sur le thème si complexe et si controversé qu'est celui de l'Alliance, n'est-ce pas quelque peu téméraire de la part d'un religieux laïc? N'existe-t-il pas de nombreux travaux sur le sujet, tant aux points de vue sociologique et ethnologique qu'aux points de vue exégétique, théologique ou moral, voire même de vulgarisation dans tous ces domaines? Pourquoi ne pas effectuer une recherche valable dans les domaines psychologique ou pédagogique dans lesquels l'éducateur laïc se sent plus à l'aise, semble-t-il?

Voilà autant de questions qui viendront à l'esprit de ceux qui jugeront ce travail; questions que l'auteur lui-même s'est posées avant d'entreprendre cette thèse.

Après avoir consulté un grand nombre d'ouvrages, tant protestants que catholiques, nous avons constaté qu'il n'existait en réalité aucun ouvrage du genre de celui que nous projetons; c'est-à-dire une esquisse rapide et globale de l'homme en situation d'Alliance, replacé aux divers carrefours de son long cheminement existentiel selon le Dessein de Salut universel dans le Christ.

Cet aspect de l'homme en situation d'Alliance remis en évidence à plusieurs reprises et de diverses manières par les décrets et constitutions de Vatican II, nous a

INTRODUCTION

viii

fortement impressionné comme laïc de la Sainte Eglise du vingtième siècle. C'est pourquoi nous avons pensé approfondir cette perspective particulière de l'Histoire du Salut qui remet en valeur une "partie de l'homme" souvent mise en veilleuse à certaines époques de l'Eglise contemporaine et dont Lumen Gentium et Gaudium et Spes viennent de raviver la pensée théologique si nécessaire à notre temps moderne.

Un premier regard nous dévoilera la réalité de cette situation d'Alliance fixée une fois pour toutes dans le Christ-Alliance, Homme-Dieu, en qui réside la plénitude de toute grâce, de toute sagesse et de toute espérance pour l'homme de tout temps et de tout lieu.

En second lieu, nous considérerons la situation existentielle d'Alliance chrétienne de l'homme d'aujourd'hui face aux courants d'idées subversives ou suspectes qu'il doit affronter pour demeurer fidèle à son engagement dialogal avec son Dieu.

Nous essaierons ensuite de montrer, en retraçant rapidement les principales situations bibliques analogues, que ces situations, d'une même Alliance, sont encore aujourd'hui, des situations où la Hesed we Emet d'un même Père des cieux laisse entrevoir l'action dynamique d'un même Esprit fruit d'une même Rédemption dans le Verbe-fait-chair.

INTRODUCTION

ix

Enfin, à partir de cette double constatation, nous tenterons une prospective d'espérance de vie chrétienne en situation d'Alliance dans le monde de demain que K. Rahner et J.C. Murray qualifient de post-chrétien. Le travail suivant essaie donc de re-situer l'homme face à l'Alliance dans les deux grands mouvements de la geste du Salut dans le Christ Jésus: Mouvement initial descendant du Père qui se penche vers sa création tout entière dans et par le Verbe-fait-chair; le tout s'enchâssant dans le pacte d'une Alliance divino-humaine progressant insensiblement dans une prise de conscience collective du Qahal Yahvé s'acheminant, sous l'action de l'Esprit, vers une parousie temporelle d'abord, signe et symbole du Qahal ecclésial s'épanouissant dans la Parousie éternelle dont il possède les arrhes.

C'est en plaçant l'homme en situation d'alliance aux divers carrefours du cheminement existentiel de cette Alliance, que nous saisirons, que nous toucherons pour ainsi dire du doigt, l'oeuvre de bienveillance et de fidélité du Créateur envers sa créature privilégiée, mais souvent rebelle.

Nous constaterons alors que Dieu, loin d'abandonner le monde à son Fils pour que Lui-même nous délaisse à son tour, comme nous le découvrons dans les récits mythiques si en vogue dans la littérature d'aujourd'hui; Dieu le

INTRODUCTION

x

Père n'abandonne pas l'homme à lui-même en s'éloignant de lui. Il ne le laisse pas mourir mais lui donne l'Espérance dans le Christ en portant jusque chez lui, le Salut sous les Signes Sacramentaires de la Nouvelle Alliance dans le Christ Jésus Notre Seigneur, mort, oui, mais ressuscité par le Père, pour nous apporter le gage certain et tangible d'une résurrection glorieuse.

Dans cette lumière d'Espérance, le chrétien d'aujourd'hui se voit à l'instar de ses Pères, en situation de foi, au milieu d'incroyants, témoin à son tour d'une réalité de Salut; mais cette fois, en situation d'Espérance dépassant toutes les promesses d'hier parce que le Christ, Homme-Dieu, les a assumées et réalisées une fois pour toutes, en sa Mort-Résurrection-Ascension.

Dans cette situation de fait, sous les signes Sacramentaires de cette Nouvelle et définitive Alliance, l'homme d'aujourd'hui réalise sans peine, avec la grâce lumineuse de Dieu, que tout homme de tout temps et de tout lieu, se situe dans le plan de Hesed et de Emet de l'Alliance éternelle dans le Christ Incarné et que l'honnêteté véritable consiste dans la foi au Christ.

Conscient de cette réalité de Communion, sa vie prend dès lors un sens ecclésial, l'absurdité de sa mort se commue en acte d'Espérance éternelle et sa souffrance christianisée, scandale du sans-Dieu, devient pour lui,

INTRODUCTION

xi

une source de vie et de gloire sans fin.

Notre travail ne se veut donc pas une critique exégétique ou historique sur le thème de l'Alliance consistant en une discussion sur le terme lui-même ou une dispute historique sur les alliances comme telles.

Nous n'ignorons pas les études désormais célèbres et même classiques de E. Jacob, dans Théologie de l'Ancien Testament; de P. Van Imschoot, dans son volume intitulé Théologie de l'Ancien Testament, tome 1; de H. Cazelles, Etudes sur le Code de l'Alliance; de Gerhard Von Rad, Théologie de l'Ancien Testament, Théologie des traditions historiques d'Israël, et la formidable compilation d'aspect plutôt technique réalisée par Annie Jaubert, La Notion d'Alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne; autant d'ouvrages que nous citerons à quelques reprises dans notre propre recherche.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler également le petit livre du Frère J.-M. R. Tillard, notre parrain de thèse, En Alliance avec Dieu, qui nous a fortement inspiré en ce qui regarde l'Alliance chrétienne traitée dans notre thèse. Il en va de même de plusieurs autres ouvrages que nous citerons au cours de notre exposé et que notre bibliographie signalera à l'attention du lecteur.

Enfin, cet essai se veut encore moins une dissertation philosophique sur l'homme en situation tel que

INTRODUCTION

xii

l'entend la pensée moderne, même si nous empruntons à l'occasion à ce domaine spécifique les données qui nous semblent nécessaires à l'éclairage de notre étude.

Notre but se limite ainsi volontairement à une prise de conscience, la plus lumineuse possible, de ce fait-alliance, redécouvert à travers toute l'Histoire du Salut dans des situations vitales concrètes basées sur le dialogue divino-humain; dialogue que le chrétien d'aujourd'hui doit s'efforcer de raviver le plus possible en son nom propre et au nom de tous ses frères humains apparemment moins favorisés par les largesses divines qui se répandent sur notre temps à la faveur de cette prise de conscience lumineuse qu'est Vatican II.

Le dialogue ne s'avère-t-il pas le premier échelon de la charité proclamée par la charte de la Nouvelle Alliance d'Amour? Dans notre monde d'aujourd'hui, l'humanité entière semble vouloir se situer en état de dialogue. Ne découvre-t-on pas là, comme nous le signalons dans la troisième partie de notre recherche, un signe des temps dans lequel l'alliance entre les hommes s'avère le premier pas, nous semble-t-il, de l'Alliance universelle avec Dieu dont la bonté miséricordieuse n'attend peut-être que ce geste d'accueil pour accorder des grâces spéciales de salut réservées à notre époque?

PREMIERE PARTIE

L'ALLIANCE CHRETIENNE
DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

CHAPITRE PREMIER

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE
DANS LE CHRIST JESUS

1. La hesed we emet du Père dans les mouvements descendant et ascendant de l'Histoire du Salut.
2. Le Christ-Homme en situation de Chef et de Médiateur de la Nouvelle et définitive Alliance.
3. L'Homme-Dieu en situation de Prêtre et de Victime de la Nouvelle et Eternelle Alliance.

CHAPITRE PREMIER

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE
DANS LE CHRIST JESUS

1. La hesed we emet du Père dans les mouvements descendant et ascendant de l'Histoire du Salut.

En ouvrant la Bible pour y lire le Mystère du Salut, nous découvrons que Dieu n'est pas avant tout et seulement le Dieu des savants, c'est-à-dire principe d'intelligibilité de l'univers, parlant uniquement pour se faire connaître comme Maître de tout. Au contraire, "c'est Celui dont on se sent aimé d'un amour initial, fidèle et souverainement agissant¹."

Par son Verbe, Dieu en quelque sorte, "sort librement de Lui-même pour exprimer quelque chose de Lui, de la surabondance de ses richesses²". Dès les premières pages de la Genèse, l'auteur inspiré nous met en présence de ce Verbe Créateur qui:

1 Robert Guelluy, La Création, collection Le Mystère chrétien, Tournai, Belgique, Desclée & Cie, 1963, p. 18.

2 Charles Journet, Le Message révélé, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p. 11.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 4

... appelle les êtres qui sortent du néant, selon un ordre croissant de dignité, jusqu'à l'homme, image de Dieu et roi de la création³.

Ce récit simple et profond qui, a priori, fait sourire l'homme moderne, ne dévoie-t-il pas, à sa façon, la puissance de la Parole Créatrice qui dit, raconte, manifeste l'oeuvre de Dieu? Cette constatation fait le psalmiste s'écrier: "Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce" (Ps. 19,2).

Saint Paul à son tour dira aux Romains:

... ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité⁴.

Oeuvre de la Parole, la création entière nous entraîne à connaître le Dieu Bon. Cette bonté communicative du Créateur, la Genèse la porte en refrain qui scande les grandes étapes de l'Oeuvre des six jours. "... et Dieu vit que cela était bon" (Gen. 1,10). En terminant, face à l'homme, synthèse de la création, l'auteur sent le besoin d'ajouter à son récit: "Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon!" (Gen. 1,31).

3 L'Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, p. 9, note "a". Il est à noter que toutes les citations bibliques de ce travail seront puisées dans cette édition à moins d'avis contraire ou dans les citations d'auteurs.

4 Romains 1,20.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 5

En son dessein d'amour, Dieu place l'homme au sommet de tout ce cosmos sans raison, pour que cet Adam, père de l'homme, connaisse l'Auteur de tous ces biens et ainsi, par sa voix, devienne la parole-réponse du cosmos à cette Parole Créatrice qui se donne pour ainsi dire Lui-même, à celui qu'il veut faire communier à sa vie intime, qui le veut à "son image et sa ressemblance"⁵.

A l'aurore de cette geste d'amour, Dieu semble attendre pour ainsi dire la réponse de l'homme à sa Parole Créatrice, à cet essai d'alliance du Père (parce que Créateur) avec l'univers cosmique dont Adam est proclamé le maître, le roi comme nous le lisons en Genèse⁶.

Quelle sera la réponse à ce premier mouvement descendant de Dieu? L'homme dans un acte initial de sa conscience en situation d'éveil, entrera-t-il en alliance avec son Créateur dans une geste d'amour réciproque divino-humaine?

Malgré la teinte folklorique du récit, entre le chapitre deuxième de la Genèse qui porte l'homme aux confins de sa nature et nous le présente comme démiurge par

5 Cf. C. Spicq, Dieu et l'homme selon le Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1961, p. 179-213, pour l'interprétation exégétique de "l'homme à l'image de Dieu", où le thème est très bien analysé.

6 Genèse 2,19-20.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 6

sa royauté sur le cosmos; et le chapitre troisième du même livre qui raconte la chute de l'humanité en Adam, il y aurait place pour un "oui". Ce "oui" qui aurait donné libre cours à cette Alliance-amitié dont le Père prend l'initiative dans cette geste de hesed, dans une Communion de Vie qu'il veut sans limite, comme le dit saint Paul en reprenant les accents du psaume 139,17:

O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles⁷!

Cependant, comme le rappelle Dillenschneider:

Par l'homme créé dans la droiture, la création est couronnée; elle sera découronnée par l'homme déchu de sa droiture première. Créé pour l'homme, le monde matériel partagera la destinée de misère de l'homme tombé. Il sera maudit en raison du péché de l'homme (Gen.,3,17), "assujetti à la vanité" soumis à la servitude de la corruption (Rom.,8,20)⁸.

Selon l'expression même de l'auteur inspiré, "la mort" (Gen., 3,3,19), devient le partage de l'homme et par lui, la création entière ne semble plus avoir de sens. Au jour de la création, en plaçant l'homme au sommet du créé, Dieu l'avait comblé des biens de l'amitié; au jour de son péché, Adam, chef des vivants, devient par le fait même,

7 Romains 11,33.

8 Clément Dillenschneider, Marie dans l'économie de la Création renouvelée, Paris, Alsatia, 1957, p. 7.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 7

chef des voués à "la mort", car selon l'apôtre Paul, "le salaire du péché, c'est la mort" (Rom.6,23).

Cette situation de "refus" de la part de l'homme Clément Dillenschneider la commente ainsi:

Dans l'acte même où l'homme devait subir le châtiement de son propre péché, et où, avec l'homme, l'univers devait s'abîmer dans le néant, Dieu sort de son silence à nouveau, et intervient. C'est la Parole divine qui fait subsister le monde. La consistance de la nature après le péché dépend de la pure miséricorde de Dieu qui suspend le châtiement pour réserver la création à une rédemption future⁹.

L'Histoire du Salut vient de naître. L'homme se retrouve en situation d'attente. Pour lui, le dessein de la hesed créatrice se mue en une histoire de emet¹⁰.

Cette même Parole qui créa le monde, lance l'homme vers un but lointain mais certain, comme portée par une espérance. Alors que dans l'homme et la femme (principe même de la génération), semble sombrer l'espoir du Salut, Yahvé laisse percer cette "première lueur"¹¹:

9 Cl. Dillenschneider, op. cit., p. 7-8.

10 Cf. J. Guillet, Thèmes Bibliques, Paris, Montaigne, 1954, p. 38-47, pour le sens de cette hesed we emet.

11 La Sainte Bible, p. 11, note "e".

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 8

Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écra-sera la tête et tu l'atteindras au talon¹².

Cette hesed we emet, cet amour de fidélité, Dieu veut que l'homme le transporte à travers le temps "de génération en génération" (Gen. 17,7), "d'âge en âge" (Ps. 33, 11), jusqu'à sa réalisation complète dans le Christ, son propre Fils, Parole du Père, Témoin de son amour et de sa fidélité.

Yahvé, Pédagogue par excellence, met en quelque sorte son peuple à l'école de l'Amour. Dans une longue expérience de salut, il acheminera les fils d'Adam vers la parousie, terrestre d'abord, puis éternelle ensuite dans une Alliance progressive dont Il prend l'initiative pour la laisser s'achever dans la prière sacrificielle du Calvaire¹³.

Cette réponse de l'humanité entière dans le Christ prêtre et victime, rétablira l'Alliance primitive, dessein

¹² Genèse 3,15; cf. Cl. Dillenschneider, op. cit., p. 72; A. Robert, La Vierge Marie dans l'Ancien Testament, dans Maria, vol. 1, Paris, 1949, p. 34; A. Rigaux, La Femme et son lignage, dans Genèse 3,15, dans Revue Biblique, vol. 61, 1954, p. 344s, pour les interprétations à donner à cette citation.

¹³ Cf. Jean Mouroux, Le Mystère du Temps, Approche théologique, Paris, Aubier, 1962, chapitre 2, Le Verbe et le temps, chapitre 4, L'Incarnation comme point de traction, chapitre 7, Présence du Christ au temps, pour une réflexion plus élaborée en ce sens.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 9

de communion voulue par le Père au jour de création initiale, comme l'annonce Paul aux Ephésiens:

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ.

C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculée en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ¹⁴.

Créé dans l'amour, l'homme pécheur renaît par le Christ, avec le Christ et dans le Christ, à l'amour du Père. Au premier Adam de la première création succède Celui de la re-crédation dans l'Alliance Eternelle.

Par son passage dans l'existence humaine, le Christ embrasse la condition humaine. Notre vie devient sa vie, notre souffrance sa souffrance, notre mort sa mort.

Par le mystère de sa Pâque, il assume la condition humaine tout entière et la place dans une situation de salut. Dieu et Homme, le Christ donne un sens éternel à toute la vie humaine qu'il oriente vers une destinée surnaturelle, voire même éternelle, comblant ainsi les plus nobles aspirations de l'homme de tous les temps et de tous les lieux.

Chef de l'humanité rénouvée, il entraîne tout le créé vers l'accomplissement du dessein éternel du Père en

14 Ephésiens 1,3-5.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 10

parachevant l'oeuvre de l'Incarnation dans le Verbe fait chair.

2. Le Christ-Homme en situation de Chef
et de Médiateur de la Nouvelle et
définitive Alliance.

A la suite de sa faute, l'homme reconnaît sa faiblesse. Tout lui semble perdu. Son effort personnel ascendant pour rejoindre son Créateur et Maître s'est avéré, à ses propres yeux, un échec total. Dieu était trop loin! selon l'expression connue.

Dieu voulait parler et l'homme, dans son orgueil obstiné, confiant dans ses propres forces, ne l'a pas écouté. Mais déjà, sans qu'il en prenne une conscience parfaite, dans le Christ-Alliance-Eternelle, s'opère la réponse ascendante de ce Nouvel Adam. Laissons Louis Charlier récapituler pour nous cette situation de salut en acte.

A travers les moments de l'Histoire Sainte qui se déroule à partir d'Adam pécheur, c'est vers la plénitude des temps que l'humanité s'achemine. Tout est tourné vers le Christ, tout le prépare et le signifie.

- Les appels successifs de Dieu: l'appel d'Adam après la chute, l'appel d'Abraham et des Patriarches, l'appel de Moïse et la convocation du peuple de Dieu; les Alliances nouées par Dieu avec Noé, avec Abraham, l'Alliance solennelle du Sinaï; les promesses divines, la promesse du salut contenue dans le protévangile, la promesse faite à Abraham et aux Patriarches, la Terre de la promesse, la promesse messianique faite à David et qui se perpétue charnellement dans sa race: tout cela est

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 11

cheminement vers la réalité définitive, vers l'appel de Marie et de son fiat, vers le Christ, vers l'accomplissement de l'Espérance contenue dans les promesses¹⁵.

Le Christ est venu. "Il a demeuré parmi nous" (Jn 1,14). En explicitant ce passage de saint Jean, le père Grelot signale cette réalisation des promesses dans le Christ.

Par Jésus, c'est en effet le dessein d'alliance inauguré dans l'Ancien Testament qui aboutit à son terme définitif. ...

Dans le Christ, le mystère de l'Alliance de Dieu avec les hommes prend un caractère que l'Ancien Testament ne laissait soupçonner qu'à peine; les épousailles de Dieu avec la race humaine se réalisent dans l'être même de Jésus, prenant chair en elle, le Verbe se fait Chef de l'humanité des rachetés¹⁶.

La pédagogie de Dieu ne change pas. Le peuple est chair et c'est dans une existence charnelle que s'incarne à sa vue l'Alliance parfaite. Tiré de son terreau davidique, c'est dans un fils le plus pur de la race d'Abraham¹⁷ que l'homme pourra suivre la Voie qu'Il trace, embrasser

15 Louis Charlier, Réflexions Théologiques, dans La Parole de Dieu en Jésus-Christ, Cahiers de l'Actualité Religieuse, Tournai, Casterman, 1961, p. 133.

16 P. Grelot, Sens Chrétien de l'Ancien Testament, Esquisse d'un traité dogmatique, Tournai, Desclée & Cie, 1962, p. 139; A. Gelin, Les Pauvres de Yahvé, Témoins de Dieu, Paris, Cerf, 1953, p. 131, 148.

17 A. Gelin, op. cit., p. 13, 48, 97-120.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 12

la Vérité qu'Il apporte et vivre la Vie qu'Il laisse en nourriture. Dans le Christ-Homme, l'humanité se situe, pour ainsi dire, en Alliance avec le Père.

Avec la venue du Christ sur terre, c'est la Révélation de Dieu qui se parfait dans l'homme. "C'est lui qui dénoue l'histoire d'Israël et résout les problèmes de l'homme en les dépassant tous, c'est-à-dire en ouvrant l'homme à un destin surnaturel¹⁸."

Ainsi, en plus de nous faire connaître le Père, il introduit l'humanité non plus dans la promesse d'une réalité à venir, mais dans la Communion de Vie éternelle, plus intime, plus parfaite, activée par l'Esprit. L'Incarnation devient ainsi le lieu de rencontre des deux "dispositions".

Par l'Incarnation, Dieu soude ensemble, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la double diffusion de sa bonté, poussant jusqu'à la dernière extrémité la diffusion de sa bonté ad extra. L'Incarnation fait du Fils l'Homme-Dieu en qui la divinité et l'humanité sont unies substantiellement dans l'unité de la personne¹⁹.

Du fait de cette rencontre de l'humanité et de la divinité dans le Christ-Homme, "il y a désormais un homme

18 François Varillon, Connaître Dieu, dans Recherches et Débats, Semaine des Intellectuels Catholiques, 10-16 mars 1965, no 52, 1965, p. 171.

19 Louis Charlier, Le Christ Parole de Dieu, dans op. cit., p. 129.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 13

qui possède la plénitude de la filiation divine²⁰." Par le Christ, Fils de Dieu et fils de Marie, il existe un homme en qui résident toutes les richesses de la grâce. Dans ce Fils de Dieu devenu fils d'homme, "la nature humaine est élevée à une perfection telle qu'elle inclut d'une façon suréminente toutes les perfections de l'humanité²¹".

Dans l'ordre de la première création, l'Adam premier nous était présenté au récit de la Genèse comme le couronnement de la création cosmique, son roi, "sa synthèse pensante", comme nous le soulignerons dans notre chapitre cinquième.

Ici, à l'aurore de cette nouvelle création, l'étape première est la création du nouvel Adam²². Dans ce nouvel ordre eschatologique:

20 L. Cerfaux, Le Christ dans la Théologie de Saint Paul, (2e édition, revue, 10e mille), Paris, Cerf, 1954, p. 335, dans la création, dans notre filiation.

21 Idem, ibidem, p. 321, sens biblique de ce plérôme.

22 Cf. C. Spicq, Dieu et l'homme selon le Nouveau Testament, p. 207s, pour l'analyse intéressante de "la figure (typos) de l'Adam à venir"; L. Cerfaux, Le Christ dans la Théologie de Saint Paul, p. 187s, bonne synthèse en ce sens.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 14

Le premier jour est celui de l'Incarnation où, sous le souffle de l'Esprit, dans le sein d'une femme de notre race, l'Homme Nouveau a été formé pour apparaître au regard des hommes tout à la fois comme la "vraie Lumière" et le "Premier-né" de la nouvelle Création²³.

Au chef de la création cosmique "succède, dans le temps de l'homme, le Christ-Chef, le Verbe de Dieu incarné", qui par l'union de la nature humaine et de la nature divine en la personne du Fils de Dieu, "rétablit l'homme dans le droit de sa royauté primitive"²⁴.

Situé au sommet de l'humanité, le Christ est aussi de par sa position dans l'existence, au sommet du cosmos. En lui, l'universalité de la création trouve sa raison d'être, sa cohésion. Il est la fin intrinsèque immédiate de l'univers. En son Verbe fait chair, Dieu ramène toutes choses sous un seul Chef: toute la réalité du monde naturel et toute la réalité du surnaturel; et par le Christ et dans le Christ, l'universalité de la création fait retour à Dieu, au Père²⁵.

C'est dans son sens le plus profond du terme que le Christ, dans cette Alliance nouvelle, se situe comme Chef, comme premier des rachetés parmi toutes créatures.

23 Joseph Lemarié, La Manifestation du Seigneur, Paris, Cerf, 1957, p. 223.

24 Cf. C. Chopin, Le Verbe incarné et rédempteur, Le Mystère chrétien, Théologie dogmatique, Tournai, Desclée, 1963, p. 157 pour l'expression Christ-Chef et sa relation avec l'union hypostatique.

25 Louis Charlier, op. cit., p. 129; cf. L. Cerfaux, Le Christ dans la théologie de saint Paul, p. 256, note 1, pour le double aspect biblique et sotérologique de cette primauté du Christ.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 15

D'ailleurs, saint Paul ne sépare nullement ce double aspect "du diptyque de la Primauté du Christ dans l'ordre de la Création naturelle et dans l'ordre de la Recréation surnaturelle qui est Rédemption²⁶".

Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé par lui, pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise: Il est le Principe, Premier-Né d'entre les morts, (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté), car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix²⁷.

Ainsi, par le fait de son Incarnation, au sens plénier du terme, c'est-à-dire par sa Vie-Mort-Résurrection, le Seigneur Jésus²⁸ nous apparaît comme le Chef de toute l'humanité rachetée, le Chef de cette Alliance Nouvelle dans "l'Histoire du Salut fondée par le Second Adam²⁹".

26 Sainte Bible, p. 1554, note "e".

27 Colossiens 1, 15-20.

28 Cf. Louis Cerfaux, Le Christ dans la théologie de saint Paul, p. 374s, pour le sens de ce nom titulaire du Christ et ses implications; A.-M. Besnard, Le Mystère du Nom, Paris, Cerf, 1962, p. 165s, dans le même sens.

29 Cf. Johannes Feiner, Les Origines de l'homme, dans Questions Théologiques aujourd'hui, Paris, DDB, 1965, p. 86, La théologie de l'origine, p. 82ss, Le Christ comme événement, p. 100ss; L'ordre de l'incarnation, p. 92.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 16

Médiateur de l'Alliance Nouvelle, le Christ l'est à plus d'un titre. La Mission du Fils est de faire connaître le Père. Or nous dit saint Jean: "Dieu est amour" (1 Jn 4,16). Il est donc normal que la Loi de crainte promulguée au Sinaï et qui n'avait d'autre but que de protéger et transmettre la Promesse, cède le pas à un commandement nouveau. La loi disait:

Oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, meurtrissure pour meurtrissure, plaie pour plaie³⁰.

Le Christ dira à son tour à ses disciples:

Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez: aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent³¹.

Cependant, la Loi nouvelle n'est qu'une actualisation de la Loi ancienne, "elle découle d'elle comme de source unique". "N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir" (Mat. 5,17), dit le Christ.

En un mot, il est venu vivre sous nos yeux, dans notre existence, ce que le Père avait annoncé aux anciens par ses prophètes mais dont l'obscurcissement du coeur avait égaré l'esprit du sens premier et plénier. Ce lien,

30 Exode 21, 24.

31 Luc 6,27.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 17

le Christ l'établit lui-même en répondant aux Scribes qui lui demandent:

"Quel est le premier de tous les commandements?"
- Jésus répondit: "Le premier, c'est: Ecoute, Israël le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces³²."

Jusqu'ici, le Christ ne fait que rappeler ce que tous savaient de l'Alliance ancienne. Mais l'Alliance Nouvelle exige des actes qui traduisent dans la vie cet amour de Dieu. Il faut étendre l'amour du Créateur jusqu'à sa créature, aussi ajoute-t-il sans hésiter:

Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là³³.

Une telle Loi donne libre cours aux aspirations les plus hautes, au détachement le plus complet de soi, en un mot, à la perfection. En observant de coeur la Loi ancienne, les pauvres de Yahvé avaient atteint une perfection humaine peu commune pour ce temps de l'histoire. Le Christ digne représentant de ce groupe chéri de Yahvé³⁴, a voulu

32 Marc 12,28-30; cf. C. Larcher, L'actualité chrétienne de l'Ancien Testament d'après le Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1962, p. 231ss, pour l'interprétation de ce passage concernant la Loi.

33 Marc 12, 31.

34 Cf. A. Gelin, Les Pauvres de Yahvé, p. 130s.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 18

donner à ces nobles aspirations une orientation surnaturelle. En les vivant Lui-même, il a christianisé, en quelque sorte, ces dispositions pour les transformer en vertus surnaturelles.

Dans un lieu commun, Matthieu nous a livré l'esprit de cette charte de la Nouvelle Alliance qui prend vie dans le Christ et qui devient le sommet vers lequel devra tendre toute vie chrétienne³⁵.

Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les affamés et les assoiffés de justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers³⁶.

Ces béatitudes, le Christ les résume toutes en une seule: "Soyez parfaits comme le Père céleste est parfait" (Mat. 5,48). Telle est bien la différence entre la Loi et l'Evangile:

35 Cf. Sainte Bible, p. 1294, note "f", notes sur les cinq parties du discours où Matthieu expose la charte de cette Nouvelle Alliance.

36 Matthieu 5, 3-12.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 19

La Loi laisse l'homme à ses propres forces et lui demande de les mettre en oeuvre au maximum; l'Evangile au contraire, place l'homme devant le don de Dieu et lui demande de faire de ce don ineffable le vrai fondement de sa vie³⁷.

Il ouvre ainsi des horizons infinis, car aucune limite ne doit désormais gêner la communion de vie entre Dieu et l'homme. La limite de l'amour de Dieu devient celle de l'aimer sans mesure.

Ainsi le Christ se fait lui-même le médiateur de cette Loi Nouvelle, de cette Alliance d'Amour qui surpasse l'Alliance-Loi. La méditation de Moïse s'était effectuée dans le cadre des sacrifices anciens. Celle du Christ va se sceller dans la personne même du Médiateur.

Au Sinaï, en répandant le sang sur l'autel et sur le peuple d'Israël, en liant en quelque sorte Dieu et Israël dans un même sang, Moïse s'était mérité le premier, dans le temps, le titre de médiateur de l'ancienne alliance qui était "des règles pour la chair" (Héb. 9,10).

L'épître aux Hébreux rappelant le sacrifice sanglant du Christ le déclare Médiateur d'une meilleure Alliance.

37 Joachim Jeremias, Paroles de Jésus, le sermon sur la montagne, le Notre-Père, Paris, Cerf, 1963, p. 47.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 20

Mais à présent, le Christ a obtenu un ministère d'autant plus élevé que meilleure est l'alliance dont il est le médiateur, et fondée sur de meilleures promesses. Car si cette alliance avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une seconde³⁸.

Puis rappelant l'alliance conclue en Jérémie (31, 31-34)³⁹, l'auteur conclut en donnant le vrai rôle du Christ-Médiateur de la Nouvelle et éternelle Alliance.

Le Christ, lui, survenu comme grand prêtre des biens à venir, traversant la tente plus grande et plus parfaite qui n'est pas faite de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Si en effet du sang de boucs et de taureaux et de la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifient en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des oeuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, sa mort ayant eu lieu pour racheter les transgressions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis⁴⁰.

Cette médiation étant parfaite, son efficacité ne peut être qu'absolue et son effet médiateur unique, car il est le Médiateur. C'est ce qu'affirme l'auteur de l'épître:

38 Hébreux 8,6-7.

39 L. Larcher, L'actualité chrétienne de l'Ancien Testament, p. 406s à propos de cette relation de l'épître aux Hébreux et Jérémie.

40 Hébreux 9,11-15.

Ce n'est pas non plus pour s'offrir lui-même à plusieurs reprises, comme fait le grand prêtre qui entre chaque année dans le sanctuaire avec un sang qui n'est pas le sien, car alors il aurait dû souffrir plusieurs fois depuis la fondation du monde. Or c'est maintenant, une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour abolir le péché par son sacrifice⁴¹.

Une autre caractéristique marque cette médiation du Christ et la distingue des autres médiations temporelles. Elle ne s'arrête pas avec la mort du Christ-Médiateur, au contraire, elle se continue dans son Corps Mystique, l'Eglise.

"Car, par la victoire de la croix, suivant l'opinion du Docteur angélique, il a mérité le pouvoir et le souverain domaine sur les peuples" (cf. saint Thomas, Somme, III, q. XLII, a.1); par elle il a accru à l'infini le trésor de ses grâces à ses membres mortels; grâce au sang répandu sur la croix, il a fait en sorte que, une fois enlevé l'obstacle de la colère divine, toutes les grâces surnaturelles, et surtout les dons spirituels du Testament nouveau et éternel, pussent s'écouler du côté du Sauveur pour le salut des hommes, et en premier lieu des fidèles; sur l'arbre de la croix enfin il s'est acquis son Eglise, c'est-à-dire tous les membres de son Corps mystique qui ne peuvent être incorporés à ce corps dans l'eau du Baptême que par la vertu salutaire de la croix et passer ainsi sous la dépendance absolue du Christ⁴².

En synthèse, comme le dit C. Chopin:

41 Hébreux 9, 25-26; cf. Sainte Bible, p. 1583, note "a".

42 Pie XII, Mystici Corporis Christi, Bonne Presse, 29 juin 1943, p. 17.

Jésus est le parfait et unique médiateur de la nouvelle Alliance; car il n'est pas seulement vrai homme, il est aussi vrai Dieu⁴³.

3. L'Homme-Dieu en situation de Prêtre et Victime de la Nouvelle Alliance.

Aux derniers siècles de l'Ancien Testament, la dignité de prêtre semble déchoir de son rôle premier qui se présentait originellement sous deux formes de ministères fondamentaux, à savoir: "le service du culte et le service de la Parole⁴⁴".

Le ministère de la parole, le Christ l'accomplira plus que tous ses prédécesseurs de la mission prophétique au sens le plus strict du terme, car il réalisera en sa propre personne ce que les prophètes ont dit de Lui et "sa parole s'avérera pour tous ceux qui viendront, source de vérité et de vie⁴⁵".

"Le commandement qu'il apporte est un commandement nouveau" (Mt., 22, 37-40). Mais Il vient surtout pour que "toute chair voit le Salut de Dieu" (cf. Luc 3, 6). Et, remarquent les Juifs, "Il enseigne avec autorité" (cf. Mt., 13, 54).

43 C. Chopin, Le Verbe incarné et rédempteur, p. 114.

44 X. Léon-Dufour, et al, Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962, colonne 961.

45 Cf. P. Grelot, Bible et Théologie, collection Le Mystère chrétien, Ancienne Alliance et Écriture Sainte, Théologie dogmatique, Paris, Desclée, 1965, p. 53s.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 23

Le secret de cette attitude si neuve, c'est qu'à la différence des docteurs humains, sa doctrine n'est pas de lui, mais de Celui qui l'a envoyé (Jn 7,16), il ne dit que ce que le Père lui enseigne (Jn 8,28), accueillir son enseignement, c'est donc être docile à Dieu même⁴⁶.

Parole vivante, Il parfait ainsi le mouvement descendant de Dieu vers l'homme pour le sauver. Il est "la Parole de Dieu, le Verbe éternel" reconnu par Jean (Jn 1,1ss). Mais, c'est surtout en tant que Prêtre-Victime que le Christ contracte l'Alliance définitive, éternelle⁴⁷.

C'est dans sa mort-résurrection que le Christ scelle irrévocablement l'Alliance Nouvelle en son sang, c'est là que le Christ devient notre Alliance⁴⁸.

Prêtre, le Christ l'est par sa nature humaine, riche de ce privilège de sa race. C'est d'ailleurs ce qu'affirme l'épître aux Hébreux:

Il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand-prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple⁴⁹.

46 Xavier Léon-Dufour, et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, colonne 290.

47 Cf. C. Chopin, op. cit., p. 149.

48 Cf. Joseph Bonsirven, Théologie du Nouveau Testament, Paris, Aubier, 1951, p. 302s.

49 Hébreux, 2,17; cf. 4,15; 5,7; cf. C. Chopin, op. cit., p. 148,a).

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 24

Victime, le Christ l'est à un double titre. Venu pour sauver le monde révolté contre son Créateur, le Sauveur du monde reprend, à son compte, toute la rédemption, dans l'obéissance la plus parfaite. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit: "Voici que je viens pour faire ta volonté" (Jn 6, 38). Toute la vie du Christ ne sera qu'un seul acte d'obéissance au Père si bien que saint Paul dira aux Philippiens: Le Christ s'est fait "obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix" (Ph. 2,8).

Le Christ demeure aussi le reste d'Israël. Fils de Marie, Il concentre en Lui toutes les générations de la Promesse. En effet, en offrant son corps charnel, héritier de toute la génération d'Adam, il offre à Dieu l'humanité entière de tous les temps, le cosmos entier présent dans cette chair de fils de l'homme chargé du péché du premier Adam⁵⁰, mais ne l'oublions pas, riche aussi des bénédictions de Yahvé qui reconnaît en Lui, l'Homme-Dieu, le vieil Adam porteur de l'Espérance⁵¹.

C'est à ce double titre que le Christ se fait prêtre et victime. Il est l'Ancienne Alliance par son

50 Cf. F. X. Durrwell, La Résurrection de Jésus Mystère de Salut, Editions Bibliques, 7e édition, Lyon, Xavier Mappus, 1963, p. 71s; L. Bouyer, Le Mystère Pascal, Paris, Cerf, 1960, p. 132-134.

51 Cf. F. X. Durrwell, op. cit., p. 127.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 25

double héritage de la chair d'Adam et de la foi d'Abraham.

Il est aussi l'Alliance Nouvelle comme Messie promis et réalisateur des promesses du Père, la Promesse médiatrice des hommes. Comme nouveau Moïse, il contracte, mais en Lui, l'Alliance définitive avec Dieu dont il est le Fils, car:

Le Verbe de Dieu s'est fait homme, et le Fils de Dieu fils de l'homme, pour que l'homme entre en communion de vie avec le Verbe de Dieu, et que recevant l'adoption, il devienne fils de Dieu⁵².

Ainsi, à la Cène, le Christ unit les alliances en une seule, unique et éternelle Alliance, en accomplissant la Pâque ancienne avant d'offrir le "mémorial anticipé" de sa mort-résurrection comme Christ-Messie⁵³.

Il se place ainsi en situation "de prêtre et victime volontaire de cette Nouvelle Alliance en son sang"⁵⁴. Comme le rapporte saint Luc, dans son récit de la Cène:

L'heure venue, il se mit à table avec ses apôtres et leur dit: "J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous avant de souffrir;

52 C. Chopin, op. cit., p. 128; cf. J. Juglar, Le Sacrifice de Louange, Paris, Cerf, 1953, p. 33,34 et la note 2, en ce sens; J. Daniélou, "le repas dans la Bible", dans La Maison-Dieu, qui situe le repas de la Cène, Revue de Pastorale Liturgique, Paris, Cerf, no 18, 2e trimestre, 1949, p. 7ss.

53 Cf. J. Juglar, op. cit., p. 39 qui donne la pensée de Hésychius de Jérusalem et de saint Grégoire de Nysse sur le sujet.

54 Cf. idem, ibidem, p. 40s; F.X. Durrwell, op. cit. p. 82s "La Mort et la Résurrection considérée dans le cadre du sacrifice".

car je vous le dis, je ne mangerai plus jamais jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu".

Prenant alors une coupe, il rendit grâce et dit: "Prenez ceci et partagez entre vous; car je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu⁵⁵.

C'est l'Homme-Dieu qui sacrifie volontairement à la Cène en attendant de monter au Calvaire pour y offrir sa vie pour le salut des âmes⁵⁶.

Sur la croix, le Nouvel Adam devient par le fait même, l'Agneau de Dieu, Celui qui porte les péchés de toute l'humanité⁵⁷.

Le Christ étant le chef de l'humanité dans le sein de la Vierge, il s'ensuit qu'il s'est offert à titre de chef de l'humanité.

Comme Adam, Jésus-Christ établi par la volonté de Dieu chef du genre humain, a tenu notre place devant Dieu: aussi de même que le péché d'Adam était le péché du genre humain, ainsi l'oblation volontaire du Christ était une satisfaction fournie par le genre humain⁵⁸.

L'auteur de l'épître aux Hébreux, après avoir longuement disserté sur la médiation du Christ et sur sa supériorité sacerdotale et sacrificielle, ne semble pas trouver mieux que de réunir les titres de prêtre-victime de la

55 Luc 22, 14-18.

56 Cf. J. Juglar, op. cit., p. 46s.

57 Cf. idem, ibidem, p. 44s.

58 C. Chopin, op. cit., p. 143.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 27

Nouvelle Alliance pour désigner le Christ, notre passage⁵⁹.

Mais le sacrifice par excellence de l'humanité dans le Christ appelle une réponse à la mesure de sa valeur intrinsèque car:

...l'acceptation divine d'un sacrifice rentre dans l'essence même d'immolation sacrificatoire d'une vie. L'acceptation du sacrifice de Jésus par le Père, c'est précisément la résurrection du Christ. La résurrection est la réponse du Père au sacrifice de la croix, et à ce sacrifice en tant que messianique, donc comme le sacrifice de l'humanité. Par là seulement la "résurrection objective" est devenue réalité et nous sommes tous déjà rachetés dans le Christ, notre chef⁶⁰.

Il ne faut donc pas se surprendre de voir Pierre s'empresse de signaler aux Juifs cette réalisation complète de l'Alliance en Jésus:

Dieu l'a ressuscité, ce Jésus (de Nazareth) nous en sommes témoins. Et maintenant, exalté à la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse et l'a répandu⁶¹.

59 Cf. Hébreux 10,11-18; J. Juglar, *ibidem*, p. 38, pour le sens de "prêtre-victime"; cf. J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 109ss, 18s notre Pâques, passage dans le Christ; *idem*, En Alliance avec Dieu, Paris, DDB, 1965, p. 184s Passé "en la Pâques de Jésus"...

60 E.H. Schillebeeckx, Le Christ Sacrement de la rencontre de Dieu, (traduit du néerlandais par A. Kerkvoorde), Paris, Cerf, 1960, p. 59; cf. C. Chopin, op. cit., p. 148ss.

61 Actes 2, 32-33.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 28

Dans un même élan kérygmatic, Paul dira aussi aux Corinthiens: "Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine" (1 Cor. 15,17).

Ainsi, l'Alliance christique porte à leur sommet respectif, les trois éléments essentiels des alliances passées symboles de l'Alliance définitive, conclue "une fois pour toutes" (Rom.6,10), dans le Christ⁶².

Dressons rapidement ce schéma tripartite:

1° Révélation du Nom

Sous l'ancienne alliance, la divinité s'était fait connaître successivement comme: Dieu-vivant, Elohim, El-Schaddaï, Yahweh, Yahvé Sabaoth. L'Alliance Nouvelle entend la Parole même de Dieu révéler la Trinité entière:

- Le Christ se révèle lui-même par ses apôtres comme:

"Le Christ de Dieu" (Luc 9,20)

"Le Christ du Seigneur" (Luc 2,26)

"Le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mat. 16,16).

- Il nous révèle aussi le Père:

"Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père lui, l'a fait connaître" (Jn 1,18).

"La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et ton envoyé Jésus Christ" (Jn 17,3).

62 Cf. Hébreux 9,25; cf. Alliance mosaïque p.249 de notre travail, pour les trois éléments essentiels de l'Alliance dans l'Ancien Testament.

Cette double connaissance du Père et du Fils demeure inséparable. "Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père", de noter l'apôtre Jean (Jn 14,7). La prière sacerdotale semble dévoiler le sommet de cette révélation de la vie intime de la Trinité et de ses relations avec le Fils et nous.

Père, l'heure est venue: glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie et que, par le pouvoir sur la chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés⁶³.

Cette double connaissance du Père et du Fils s'avère également agissante par l'Esprit du Père et du Fils en celui qui le reçoit.

Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera ce que je vous ai dit (Jn 14,26).

Avec le Christ, Parole-Vivante du Père, nous parvenons à la connaissance du Dieu un, mais trine. C'est bien là la révélation du Nom de Dieu, entendu dans son sens le plus révélateur du terme et que l'Ancien Testament ne faisait qu'ébaucher à travers les signes de sa présence dynamique.

2^o Les promesses

"Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui", dira saint Paul aux Corinthiens (2 Co. 1,20).

⁶³ Jean 17, 1-2.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 30

Dans le Christ tout est transporté sur un autre plan, à la lumière des certitudes d'un autre ordre. Aux figures a succédé la réalité signifiée, la Promesse vivante, le Verbe de Dieu lui-même.

Les promesses du Christ seront donc d'un ordre nouveau, spirituel. C'est d'abord la promesse de l'Esprit qui assistera le croyant en route vers la Jérusalem non plus uniquement terrestre, mais céleste.

"Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet pour être avec vous à jamais" (Jn 14, 16). Avec cette venue de l'Esprit, c'est toute la vie trinitaire qui s'épanouit et fait du croyant de tous les temps, dans le Christ, un fils de Dieu vivant déjà de cette vie nouvelle apportée par le Christ, mort-ressuscité pour que tous aient la vie éternelle et ressuscitent au dernier jour.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,
et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui,
et nous ferons chez lui notre demeure⁶⁴.

A l'esclavage des lois anciennes va succéder, dans le Christ, la liberté des enfants de Dieu, sous le règne de l'Esprit, comme l'affirme Paul aux Galates:

Mais quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes fils, c'est que Dieu a

64 Jean 14,23.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 31

envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! Aussi n'es-tu plus esclave, mais fils; et donc héritier de par Dieu⁶⁵.

3^o Loi donnée

A l'Alliance d'Amour dans le Christ, l'homme doit répondre par l'amour; car:

Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés⁶⁶.

Car: "C'est lui qui nous a aimés le premier" (1 Jn 4,19). C'est pourquoi la loi du talion doit céder le pas à la loi d'amour: "Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn 15,12).

Tel est donc le commandement de l'Alliance Nouvelle dont Matthieu établit "la charte dans les béatitudes"⁶⁷. A la charte du Décalogue succède en la dépassant, la charte de l'Amour.

Il n'y a donc qu'une Alliance, celle qui s'accomplit dans le Christ Jésus.

65 Galates, 4,4-7.

66 1 Jean 4,10.

67 Cf. Matthieu 5,3-12: cf. J. Jeremias, op. cit., p. 25-48 pour son origine, sa composition, sa relation avec l'alliance.

En Jésus, tout spécialement, dans l'acte de sa Pâque monte vers le Père le plus parfait, voire le seul parfait amour d'homme. Il est réponse parfaite de l'humanité à l'amour prévenant de Dieu "de la fidélité et de la miséricorde". Et si plus haut, nous pouvions dire qu'en lui la dimension divine de l'Alliance, la part de Dieu, atteignait son sommet, nous pouvons maintenant ajouter que la face humaine de cette Alliance y parvient également à sa perfection⁶⁸.

Toutes les alliances anciennes s'avèrent ainsi un cheminement progressif, une disposition temporaire, conduisant à l'Alliance définitive et parfaite (complètement accomplie), dans le Christ-Rédempteur.

En lui nous trouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes selon la richesse de sa grâce, qu'Il nous a prodiguée, en toute sagesse et intelligence: Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance pour le réaliser quand les temps seraient accomplis: ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres⁶⁹.

Ainsi l'Alliance Nouvelle dans le Christ réalise non seulement les promesses passées, mais en elle réside aussi un gage pour tous dans les temps à venir.

C'est en lui, que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, la Bonne Nouvelle de notre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse, cet Esprit Saint qui constitue les arrhes de notre héritage et prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis, pour la louange de sa gloire⁷⁰.

68 J.-M. R. Tillard, En Alliance avec Dieu, Paris, DDB, 1965, p. 97-98.

69 Ephésiens 1,7-10.

70 Ephésiens 1,13-14.

ELEVATION DE L'ALLIANCE EXISTENTIELLE DANS LE CHRIST 33

Au changement des dispositions correspond une situation nouvelle pour l'humanité appelée à l'amitié divine; l'élévation de l'alliance existentielle s'est opérée dans le Christ, sous l'impulsion de l'Esprit.

CHAPITRE II

ALLIANCE CHRETIENNE

Le Chrétien d'aujourd'hui
en acte d'Alliance ecclésiale

1. Le chrétien, héritier de la Promesse éternelle du Père apportée par le Fils.
2. Le chrétien, membre du Qahal ecclésial, en marche vers la Parousie éternelle, sous les "signes" de la Nouvelle et définitive Alliance.
3. L'Alliance chrétienne, "Sacrement" du Christ-Eglise, dans le monde d'aujourd'hui.

CHAPITRE II

ALLIANCE CHRETIENNE

Nul mieux que le chrétien ne peut vivre en sa plénitude l'Alliance déjà contractée pour lui, dans le Christ Jésus. Sous l'ancienne Disposition, c'était dans une foi orientée vers la Promesse que tendaient les promesses de Dieu faites à "eux qui sont Israélites" (Rom. 9,4); promesses qui n'étaient que "l'ombre de la réalité à venir" (Col.2,17). Car "toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui" (2 Co. 1,20), et par cette Alliance Nouvelle, le Christ a scellé en lui le "testament" de "l'héritage éternel promis" (Hé. 15,15s). Ainsi, il nous assure à jamais "l'accès auprès de Dieu" (Hé. 10,1s).

Dans cette perspective de salut, l'Economie Nouvelle dépasse l'Ancienne:

La grande geste de Dieu, inaugurée dans l'achèvement rédempteur de la sortie d'Egypte, veut s'achever dans cette magnanime liberté du Dieu de l'Alliance: l'Alliance charnelle va se dépasser dans l'Alliance nouvelle née d'elle, inviscérée en elle; Dieu ne se contente pas de donner ses biens créés, il se donnera lui-même en une mystérieuse communion de Vie. Le salut va jusqu'à cette plénitude.

Si la descente du Christ dans la mort réalisait le premier temps du dynamisme salvifique, sa remontée vers le Père en sa gloire de Kurios (Seigneur) en réalise le second¹.

¹ J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 26. (C'est nous qui soulignons.)

Cette Alliance Nouvelle s'avère "meilleure" étant donné la perfection divino-humaine de "son Grand-Prêtre et Médiateur" comme nous l'a signalé l'épître aux Hébreux (8,6).

Dans ce dynamisme de la Mort-Résurrection du Christ Chef, toute créature peut entrer en possession de cette Alliance accomplie "une fois pour toutes" (Hé. 9,12). Cette Alliance qui n'est plus "l'Alliance de la lettre", mais "celle de l'Esprit" (2 Co. 3,6); qui "enlève les péchés" (Rom. 11,27) et "réconcilie avec Dieu" (Ep. 2,16).

C'est donc à une réalité vécue et actée "que s'incorpore le chrétien²". Son Alliance est d'autant plus riche que son Chef, le Christ, l'a contractée en Lui et pour lui "une fois pour toutes" dans un holocauste humano-divin. Par son incorporation au Christ-Tête, le chrétien devient "un être en situation d'Alliance³" et "participant du Christ" (Hé. 3,14) car "Il est fidèle le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion avec son Fils, Jésus-

2 Cf. Vatican II, Lumen gentium, Constitution dogmatique, Paris, Cerf, 1965, p. 17; C. Larcher, L'Actualité chrétienne de l'Ancien Testament d'après le Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1962, p. 407.

3 Cf. Grillmeier, A., L'image du Christ dans la Théologie aujourd'hui, dans Questions Théologiques aujourd'hui, Paris, DDB, 1966, p. 93-94, E. Schillebeeckx, Les Sacrements organes de la rencontre de Dieu, dans ibidem, p. 240-241.

Christ, notre Seigneur" (1 Co. 1,9); c'est Lui "qui la puise au sein du Père", nous affirme Jean (Jn 5,26).

Uni au Christ dans l'Eglise de Dieu, animé par l'Esprit promis au soir de Pâques, le chrétien peut marcher dans "une vie nouvelle". Il est une "création nouvelle" (Gal. 6,15).

Participant à la vie du Qahal ecclésial, "il entre de plain-pied dans une communion de vie avec le Christ par ses sacrements de Salut", commençant dès ici-bas "la Vie de Communion au Père qui s'épanouira dans la possession de la Gloire éternelle dans le Seigneur Jésus⁴".

1. Le chrétien, héritier de la Promesse éternelle du Père apportée par le Fils.

Tout l'Ancien Testament, avons-nous dit, dans le premier chapitre de notre travail, converge vers la Promesse de l'Alliance définitive, le Christ. Sous cet aspect, le Christ se présente comme le point d'aboutissement où converge toute l'Ancienne Disposition. Il en est le sommet vivant, la réalisation définitive tant charnelle que spirituelle⁵.

4 Cf. J. Bonsirven, Théologie du Nouveau Testament, Paris, Aubier, 1951, p. 317s; J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 36; Jérôme Hamer, L'Eglise est une communion, Paris, Cerf, 1962, p. 175.

5 Cf. Jean Mouroux, Mystère du Temps, Paris, Aubier, 1962, p. 94-96 pour le sens de cette double réalisation.

Saint Luc, dans son Evangile, n'hésite pas à reconnaître que la "Bonne Nouvelle" qu'il annonce n'est nulle autre que "la promesse faite à nos Pères" (Ac. 13,32). Nous retrouvons le même parallèle en saint Paul qui "annonce l'Evangile de Dieu que d'avance il avait promis par ses prophètes dans les saintes Ecritures" (Rom. 1,2).

C'est maintenant dans le Christ que réside, selon saint Paul, la Promesse du Père léguée par les pères et annoncée par les prophètes. Avec l'Alliance dans le Christ "héritier de toutes choses" (Hé. 1,2), possédant par sa descendance, "le droit à l'héritage" (Hé. 9,15), "les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche" (Mc 1,15), car "Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16).

Mais le Christ est non seulement la réalisation plénière des promesses anciennes, Il est aussi, comme nous l'avons signalé au chapitre précédent, Chef et Médiateur d'une Alliance Nouvelle. Par l'Alliance christique, le Christ, Prêtre-Victime, "devient notre Chef et nous conduit vers la promesse éternelle qui est le Père⁶". Il abolit

⁶ E.H. Schillebeeckx, Le Christ Sacrement de la rencontre de Dieu, Paris, Cerf, 1960, p. 58.

en Lui "l'esclavage ancien" (Gal. 4,7). En passant par sa Mort-Résurrection personnelle, c'est notre chair qui entre en possession de cet héritage des fils de Dieu⁷.

En se soumettant à la tutelle du Père, le Christ acquiert par son obéissance "jusqu'à la mort sur une croix" (Ph. 2,8), la délivrance du joug du premier Adam et grâce à sa mort-résurrection, Nouvel Adam "purifié et exalté" (Ac. 2,32), Il nous entraîne en Lui dans "l'héritage éternel promis par le Père" (Hé. 9,15). C'est l'Alliance primitive renouvelée.

Dès lors, "tous sont admis au même héritage, membres du même Corps, et bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Evangile" (Ep. 3,6); nous sommes maintenant situés en Alliance.

En Jésus, le chrétien a rejoint le père. Au sein de leurs relations personnelles une profonde communion de Vie lie Père et Fils. Or, de même que l'amour mutuel scelle cette communion de Vie, de même l'amour réciproque du Fils et des hommes établit un lien de communion entre celui-là et ceux-ci, les faisant rejoindre la communion de Vie Père et Fils⁸.

Et comme fait observer Alois Grillmeier⁹:

7 Cf. F.X. Durrwell, La Résurrection de Jésus. Mystère de Salut, Lyon, Xavier Mappus, 1963, p. 73-74, note 29.

8 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 42.

Une apologétique digne de ce nom devra tenir compte de l'orientation vers le Christ, innée à la nature humaine. Elle devra tenir compte du fait que tous les hommes, par le mystère du Christ, sont "situés" comme "fils" et qu'ils ont donc de quelque manière, relation au "Fils" qu'ils connaissent le Christ ou pas, que le Christ leur ait été annoncé ou non⁹.

Cette élection particulière du Peuple de Dieu dans l'ancien Testament, devient dans le Christ Jésus une réalité ecclésiale pour le chrétien d'aujourd'hui et de tous les temps. Comme le note C. Larcher:

L'adoption filiale faisait déjà partie des privilèges du peuple juif (cf. Rom. 9,4): les Israélites étaient appelés couramment fils de Dieu, et, à ce titre, héritiers de la Promesse. Mais à cause de la communication de l'Esprit de Jésus, la filiation adoptive devient une réalité nouvelle chez les chrétiens. Paul proclame aux Romains (8,15-16): "Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait écrire: Abba! Père! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu". ...

En conséquence, les chrétiens deviennent "les enfants de la Promesse, à la manière d'Isaac" (Gal. 4,29), puisqu'ils sont unis vitalement, par un même Esprit, à Celui qui est le Fils de Dieu au sens propre, ontologique¹⁰.

Mais, comme les Pères de l'Ancienne Alliance étaient tendus par la foi, vers la Promesse annoncée et

⁹ Alois Grillmeier, dans op. cit., p. 94. (C'est nous qui soulignons.)

¹⁰ C. Larcher, L'Actualité chrétienne de l'Ancien Testament d'après le Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1962, p. 407s. (C'est nous qui soulignons.)

prophétisée, le chrétien ne peut entrer en possession du Christ glorifié et de ses biens que par la foi au Seigneur Jésus, Promesse vivante du Père.

La croix ne se conclut pas dans la mort, mais dans la vie, dans la vie du Christ ressuscité. La Résurrection du Sauveur, aboutissement du mystère de la Rédemption, est aussi le point de départ de la Nouvelle Création. C'est au Christ ressuscité que toute vie origine après la mort du péché. Le salut pour les hommes consiste dans une incorporation au Christ mort ressuscité; dépouiller le vieil homme de péché, revêtir l'Homme Nouveau, être assumé par le Christ à la gloire de son Corps ressuscité. Tout nous est donné dans le Christ ressuscité, monté aux cieux, assis à la droite du Père; tout nous est donné avec le don plénier de l'esprit que le Christ ressuscité nous envoie d'auprès du Père¹¹.

Cette foi dans le Christ ressuscité apparaît ainsi comme la clef de voûte de tout l'enseignement kérygmaticque. C'est une constante qui se dégage de la presque totalité de ces enseignements: c'est la promesse et l'assistance de l'Esprit-Saint¹², "Promesse du Père" (Luc 24,49), "apportée par le Fils" (Ac. 1,5). C'est par Lui, "l'Esprit du Père et du Fils" que les chrétiens peuvent vivre en Alliance et entrer en possession de "toutes les promesses" (Ac. 2,38s); même ceux qui jadis "étaient étrangers aux alliances de la promesse" (Ep. 2,12).

¹¹ Louis Charlier, Réflexion théologique, dans Parole de Dieu en Jésus-Christ, Tournai, Casterman, 1961, p. 131.

¹² Cf. Jérôme Hamer, L'Eglise est une Communion, Paris, Cerf, 1962, p. 200s et sa bibliographie; Dom Anchaire Vonier, L'Esprit et l'Epouse, traduction de L. Lainé et de D.B. Limā, Paris, Cerf, 1947, p. 35ss.

Saint Paul lui-même, dans un parallèle établi entre la foi de notre Père Abraham et la foi du chrétien, conclut en basant l'espérance du chrétien sur la venue de cet Esprit objet de son Alliance d'amour¹³: "Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans vos coeurs par le Saint Esprit qui nous fut donné¹⁴."

Ne voyons-nous pas, dans ce passage, l'accomplissement de la promesse du Christ concernant la plénitude de Vie en Alliance?

Quand viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui provient du Père, il me rendra témoignage¹⁵.

Cet Esprit-Saint n'est-il pas Dieu Lui-même qui continue l'oeuvre Créatrice du Père dans la Re-crétation¹⁶ accomplie par le Fils? "Et je prierai le Père et il vous enverra un autre Paraclet pour être avec vous à jamais..." (Jn 14,16). Cet Esprit-Saint continue et parachève l'oeuvre de la rédemption apportée par le Fils du Père, accomplissant l'Alliance de Gloire.

13 Cf. Jean 15, 14-15.

14 Romains 5, 4-5.

15 Jean 15, 26.

16 Cf. E. H. Schillebeeckx, Le Christ Sacrement de la rencontre de Dieu, p. 55-56.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière; car il ne parlera pas de lui-même; mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir.

Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit: C'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part¹⁷.

Le Sauveur Lui-même n'attache-t-il pas à la venue de l'Esprit en chacun de nous par le Baptême, la condition sine qua non de notre participation aux biens de la promesse réalisée en sa Personne de Messie-Sauveur? C'est sans équivoque possible qu'il affirme à Nicodème:

En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu¹⁸.

C'est aussi par ce même Esprit que le chrétien sera "comblé de toutes les richesses" et "ne manquera d'aucun don de la grâce" (1 Co. 1,5.7) du Père, méritée par le Fils. Par cette Nouvelle Disposition, la mission Rédemptrice terminée, commence la mission Sanctificatrice de l'Esprit du Père et du Fils, l'Alliance dans l'Esprit. "C'est par cet Esprit Sanctificateur que la Rédemption du Christ sera donnée en héritage au Nouvel Israël¹⁹."

17 Jean 16, 13-15; cf. Sainte Bible, p. 1543, note "e", sens de gloire, "d'alliance de gloire" réalisée à la suite du don gratuit; cf. C. Spicq, op. cit., p. 188, 198 pour cette notion de gloire du Christ et du chrétien.

18 Jean 3,5.

19 La Sainte Bible, p. 1543, note "p"; cf. Lumen Gentium, dans op. cit., p. 27s.

Saint Paul rappelle cette réalité signifiée aux Ephésiens dans une lettre à leur endroit:

C'est en lui (le Christ) que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, (le Christ, Parole de Dieu) la Bonne Nouvelle de votre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse, cet Esprit Saint qui constitue les arrhes de notre héritage et prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis, pour la louange de sa gloire²⁰.

Le chrétien héritier de la Promesse du Père, se voit donc en possession "des prémices de l'Esprit" (Rom. 8,23)²¹, mais comme Abraham, il doit marcher "dans la foi et la persévérance" (Hé. 6,12), vers "une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste" (Hé. 11,16), participant d'une Alliance supérieure parce que conclue dans son Chef divin, le Christ, Jésus notre Seigneur.

Une seule chose est encore à attendre: que la Rédemption du Christ ait produit tous ses effets, que le Corps Mystique du Christ soit pleinement formé en tous ses membres, que tout homme, corps et âme, en les élus de Dieu, soit associé à la gloire du Seigneur.

Alors aura lieu la révélation suprême de la Sagesse de Dieu contenue dans le Christ lorsqu'elle aura déployé toutes ses virtualités, lorsqu'elle sera explicitée en toutes ses conclusions au terme du temps et de l'histoire²².

20 Ephésiens, 1,13-14.

21 Cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 35.

22 Louis Charlier, op. cit., p. 131.

Alors sera accomplie l'Alliance parfaite dans le Christ-Eglise du temps des hommes.

2. Le chrétien, membre du Qahal ecclésial, en marche vers la Parousie éternelle, sous les "signes" de la Nouvelle et définitive Alliance.

Dans l'Ancienne Disposition, Dieu s'était formé un peuple charnel en Adam, puis après la rupture de la Communion de Vie, un peuple dans la foi d'Abraham avec qui Dieu scella une alliance-promesse atteignant son sommet "dans le Christ" (Gal. 3,16), "sacrement de la rencontre de Dieu"²³.

C'est dans la foi de ce Qahal Yahvé fortifié au Sinaï, détenteur de la Loi et porteur de la Promesse que le Christ, Promesse vivante du Père, fonde le Peuple de la "Nouvelle Alliance en son sang" (1 Co. 11,25); le "Qahal ecclésial"²⁴, bâti sur le modèle de l'Ancien, dont les douze seront appelés "à juger les douze tribus d'Israël" (Mat. 19,28).

23 Cf. E.H. Schillebeeckx, Le Christ Sacrement de la rencontre de Dieu, p. 67, 72; J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 26ss, dépassement de l'Alliance ancienne dans le Christ, en ce sens.

24 Cf. X. Léon-Dufour, et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962, pour le sens plénier que nous voulons donner à ce mot, col. 253.

Comme Moïse au Sinaï:

Dans sa propre Pâque, par le sang de son propre sacrifice (Hé. 9,12;12,24), Jésus va conclure la Nouvelle Alliance (Hé. 8,6,13; 9,15; 12,24) déjà annoncée par Jérémie (31,31-34) et que l'Ancienne ne faisait que préparer. De cette Kainè Diathèkè (Nouvelle Alliance) naîtra l'Eglise de Dieu eschatologiquement que le Qahal annonçait et dont il préparait peu à peu l'apparition.

Aussi, Jésus prolonge-t-il le sens du repas pascal rituel en en changeant le contenu: du mémorial de l'Ancien Testament (célébrant à la fois la délivrance d'Egypte et l'acte du Sinaï) il fait le mémorial de la Nouvelle Alliance qui accomplit l'Ancienne.

La coupe qu'il offre aux siens porte vraiment, quoique mystérieusement, le sang sacrificiel dans lequel se scelle le mystère de l'Eglise, communion de Vie définitive entre Dieu et les hommes; en lui et par lui: "Cette coupe est la Nouvelle Alliance en son sang" (1 Co. 11,25).

En se partageant cette coupe, en la buvant, c'est donc à cette réalité de l'Alliance Nouvelle et de l'Eglise qu'elle fonde qu'ils participeront; tout comme les Hébreux, par les aliments du repas pascal, approfondissaient et réactualisaient leur appartenance au Qahal²⁵.

Saint Paul établit ce lien d'Alliance, cette double perspective de l'Economie Nouvelle, quand il écrit aux Corinthiens, membres de la Primitive Eglise:

La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ? Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique²⁶.

25 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 109. (C'est nous qui soulignons.)

26 1 Corinthiens 10, 16-17.

C'est dans "cette double réalité ontologique et spirituelle²⁷" qu'il faut nous replonger quand nous lisons le désir intense qu'exprime le Christ en concluant le double rite de la Nouvelle Alliance: "Faites ceci en mémoire de moi" (Luc 22,19).

Ce nouveau peuple, "cet Israël de Dieu" (Gal. 6,16), cette Eglise de Dieu "acquise par lui, au prix de son propre sang²⁸" et fondée sur les Apôtres qui sont Juifs et Gentils²⁹, c'est en lui que nous serons désormais transmis les dons de la Promesse; par lui le peuple de la Nouvelle Alliance dans le Christ, que va se renouveler l'Alliance chrétienne, "scellée dans son sang³⁰", dont la charte est "celle de l'Esprit" (Rom. 8,2) inscrite par Dieu dans le coeur de l'homme et qui doit "former qu'un seul corps" (1 Co. 12,13), réuni dans le Christ, l'Eglise³¹.

27 Cf. C. Larcher, op. cit., p. 407ss, développe le double aspect de cette réalisation dans le Christ; J. Giblet, L'Israël qu'est l'Eglise, dans Grands Thèmes Bibliques, Paris, Feu Nouveau, 1961, p. 43.

28 Cf. Actes 20,28; 1 Pierre 2,9s.

29 Cf. P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, Tournai, Desclée et Cie, 1962, p. 223, 12 apôtres, 12 églises distinctes.

30 Cf. Hébreux 9, 12s; 10,16.

31 Cf. 2 Corinthiens 6,16; Ephésiens 2,21; 1 Pierre 2,5; cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 27s, no 9.

C'est par ce Corps ecclésial, ce sacrement du Christ, que le chrétien peut entrer en communion de Vie avec le Christ et par Lui, avec le Père³². Cette vérité, Pie XII nous la rappelle dans son Encyclique sur l'Eglise Corps du Christ:

Ces grâces, il (le Christ) aurait pu les communiquer lui-même directement à tout le genre humain; toutefois, il ne voulut le faire que par l'intermédiaire d'une Eglise visible, qui grouperait les hommes, et cela pour leur apprendre d'être, par elle, ses coopérateurs dans la distribution des fruits de la Rédemption. Car si le Verbe de Dieu a voulu se servir de notre nature pour racheter les hommes par ses souffrances et ses tourments, il se sert de même de son Eglise au cours des siècles pour perpétuer l'oeuvre commencée³³.

L'Eglise devient donc pour le chrétien "le lieu de rencontre du Christ"³⁴. Mais, "ce Corps Mystique, il n'est pas mort; il est vivant! S'il est né du Christ mourant, donnant sa vie pour qu'il naisse³⁵"; il n'en est pas moins ressuscité avec le Christ au matin de Pâques comme "un Homme Nouveau" (Ep. 2,15), répandant "l'Esprit Saint" (Ac.

32 Cf. J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 36, développe le sens de cette "communion de Vie".

33 Pie XII, Mystici Corporis Christi, Paris, Bonne Presse, 1959, p. 9, 10; cf. P. Benoit, Exégèse et Théologie Paris, Cerf, 1961, p. 114-158.

34 Cf. E. Schillebeeckx, Le Christ Sacrement de la rencontre de Dieu, "le sacrement terrestre du Christ", p. 75s; Yves Congar, Esquisse du Mystère de l'Eglise, Paris, Cerf, 1953, p. 34s, dans le même sens.

35 Pie XII, ibidem, p. 15.

2,33), plein d'un "Souffle créateur" (Jn 20,22), "rempli de l'Esprit" et "des charismes les plus divers" (Ac. 2,4).

C'est avec ce Corps que le Christ veut désormais ne faire qu'un pour faire passer en Lui, par ses membres, cette Vie de Communion qu'Il connaît avec le Père. Saint Paul ne trouve pas de comparaison plus forte pour traduire cette intimité de Vie entre le Christ et ses membres et des membres entre eux qu'en reprenant l'allégorie dont le prophète Osée s'était servi pour montrer la relation étroite qui existait "entre Yahvé et l'âme du fidèle dans l'Ancien Testament"³⁶. C'est l'image qu'il se plaît à développer aux Ephésiens³⁷, celle de l'Epouse et de l'Epoux.

A l'intérieur de ce Corps ecclésial, le chrétien trouvera la grâce du Salut et c'est de ses ministres qu'il attendra les Signes de cette même grâce.

Comme le Corps humain se trouve muni de moyens propres pour pourvoir à sa vie, à sa santé, au développement de chacun de ses membres, de même, le Sauveur du genre humain, dans sa bonté infinie, a pourvu son Corps Mystique de moyens merveilleux en l'enrichissant de sacrements, qui doivent soutenir les membres, depuis le berceau jusqu'au dernier soupir et subvenir de même abondamment aux nécessités sociales de tout le Corps³⁸.

36 Cf. Dom Anchaire Vonier, op. cit., p. 57-65 "Le Christ de l'Epouse", nous situe dans un climat d'alliance.

37 Ephésiens 5, 22-23.

38 Pie XII, op. cit., p. 12.

Dans cette Economie Nouvelle comme dans l'Ancienne, Dieu respecte la pleine liberté de l'homme. Cela ne l'empêche pas de toujours prendre l'initiative dans ce climat d'Alliance Nouvelle.

Mais, ces sacrements ne sont pour nous ce que le Christ veut qu'ils soient que s'ils sont reçus dans la foi. Ils constituent des protestationes fidei: protestations de foi au Christ Sauveur en conférant la grâce rédemptrice par ces signes visibles et efficaces institués par Lui³⁹.

Il est donc louable de voir que la Théologie sacramentaire d'aujourd'hui replace au premier rang des sacrements signes de vie le Christ Lui-même⁴⁰. En effet, le Christ n'est-il pas, par son Incarnation, "le signe sensible de la présence du Père" pour ses contemporains⁴¹ et Celui qui, par sa vie-mort-résurrection, devient le point de départ, "la source jaillissante de la grâce pour tous les hommes de tous les temps"⁴²?

Si le Dieu Sauveur vient à nous par le Christ Sauveur, le Christ, comme le remarque Bossuet, se communique et se répand par l'Eglise qui est son corps et le prolongement de son action salvatrice.

39 Louis Charlier, op. cit., p. 138.

40 Cf. Clément Dillenschneider, Le Dynamisme de nos Sacrements, Paris, Alsatia, 1963, p. 24; cf. E.H. Schillebeeckx, op. cit., p. 38s sur le sujet.

41 Cf. E.H. Schillebeeckx, ibidem, p. 39s.

42 Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 26, 29.

L'Eglise est donc le sacrement du Christ, comme le Christ est le sacrement de Dieu. Dès lors tous les sacrements sont des actes du Christ de gloire prenant la forme de manifestations d'actes fonctionnels de l'Eglise; dans nos sacrements, le Christ glorifié nous est présent en son acte rédempteur par le moyen de l'Esprit et de ses ministres, qui agissent en sa personne. Le lien Christ-Eglise-Sacrement est imbrisable⁴³.

Ce n'est donc que dans le Christ-Eglise que le chrétien peut vivre pleinement son Alliance. Comme dans l'Ancien Testament, Yahvé avait planté sur la route du Qahal, au fil des siècles, des signes symboliques qui ravivaient la foi en la Promesse à venir; ainsi, dans la Nouvelle Economie, "le Christ, dans son Eglise" place sur la route du Chrétien⁴⁴ en marche vers le Royaume céleste, des Signes sensibles qui, plus parfaits que les premiers, opèrent en même temps qu'ils signifient, une triple dimension historique, dans la situation d'Alliance.

Ils nous sanctifient en nous situant dans la zone d'influence la plus forte d'un événement passé, la croix du Christ dont il réveille plus ou moins explicitement le souvenir.

Ils notifient l'application qui nous est faite présentement des fruits de cette Croix, le don de la grâce par laquelle nous sommes purifiés de nos péchés et associés à la vie de Dieu.

43 Clément Dillenschneider, op. cit., p. 25-26.

44 Cf. J.-M.R. Tillard, Le Sacrement événement de salut, Paris, La Pensée catholique, 1964, p. 51-61, sens du sacrement "événement de salut".

Ils nous annoncent l'accomplissement futur et éternel que nous recevrons, en Eglise, lors de la Parousie du Christ, et dont l'essentiel nous est donné dès après la mort⁴⁵.

Si le sacrement est un événement de salut, il ne faut pas oublier que le salut du chrétien est un passage, une Pâque. Comme le fait remarquer le Père Tillard:

Il y a donc, dans le Salut, à la fois la rive de l'Egypte, rive de la "servitude" (Ex. 2,23), et la rive de la Terre promise, rive de l'espérance et de la vie. Le "passage" de l'une à l'autre rive exige deux interventions de la puissance de Dieu, une selon laquelle il brise les liens de la captivité, et l'autre selon laquelle il introduit dans les biens gratuits de la Promesse⁴⁶.

Placé dans une telle situation volontaire, le chrétien doit donc refaire, à son compte et dans sa foi personnelle, cette marche progressive ascendante de l'humanité. Non plus sous l'Alliance des promesses qui a pris fin dans le Christ; mais en marchant avec et dans le Christ-Eglise, puisant sa force dans les Sacrements vivifiants d'une Alliance Nouvelle. Son but n'est plus la "Jérusalem terrestre", mais la "Jérusalem céleste", le ciel⁴⁷.

45 J. de Baciocchi, La Vie Sacramentaire de l'Eglise, Paris, Foi Vivante, 1959, p. 224 (citant Somme Théologique, IIIa Pars, question 60, art. 3). (C'est nous qui soulignons.)

46 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 18; p. 40 pour le sens "d'événement de salut".

47 Cf. Actes 21,22; Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 103, 107, 111 "La vocation universelle à la sainteté".

Avant son Baptême, comme l'Adam du lendemain de la chute, le chrétien se trouve en face de la Promesse du Père, mais réalisée, dont les fruits rédempteurs résident dans le Christ-Eglise-Sacrements. C'est ce que nous rappelle l'épître aux Ephésiens:

Rappelez-vous qu'en ces jours-là vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde. Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ⁴⁸.

Nous avons rappelé précédemment que l'Alliance chrétienne est déjà conclue dans le Christ. Comme jadis Abraham, marchant dans la foi en Yahvé, c'est dans une démarche personnelle que le chrétien doit accéder à l'Eglise du Christ, entrer en Alliance ecclésiale avec le Père⁴⁹. Par le oui de son Baptême, il entre dans l'Eglise de Dieu, il passe par la mort-résurrection-ascension du Christ pour y "vivre une vie nouvelle"⁵⁰. Dans cette acceptation volontaire, il entre en communion de Vie avec la Pâque du Christ, car comme le fait aussi remarquer saint Paul:

48 Ephésiens 2,12-13.

49 Cf. Yves Congar, Esquisses du Mystère de l'Eglise, p. 31-33, pour le sens ecclésial de cette incorporation.

50 Romains 6,4-6.

Il nous a sauvés par un bain de régénération et de renouvellement de l'Esprit qu'il répandit sur nous par Jésus-Christ, notre Sauveur, afin que justifiés par la grâce du Christ, nous devenions héritiers en espérance de la vie éternelle⁵¹.

Toute la vie du chrétien devient désormais une vie en Alliance puisqu'il est une "créature nouvelle" (Gal. 6,15), une "hostie vivante, sainte et agréable à Dieu" (Rom. 12,1)⁵².

Re-né de l'eau et de l'Esprit, "il revêt l'Homme Nouveau"⁵³. Comme les descendants d'Abraham qui portaient dans leur chair le signe de l'appartenance au peuple élu de l'Ancienne Alliance, le chrétien marqué de "la sphragis baptismale qui est le sceau de la Nouvelle Alliance, le signe de son appartenance à l'Israël nouveau, l'Eglise"⁵⁴, marche dans la foi au Christ "éclairée" par la gloire "du Christ ressuscité" (Ep. 5,8,14).

51 Cf. Colossiens 2,12; Galates 3,23-29.

52 Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 107.

53 Cf. Ephésiens 4,24; Romains 13,14.

54 Charles Massabki, Le Christ rencontre de deux Amours, Paris, Ed. de la Source, 1958, p. 1021, 1094-1095, sens de la sphragis et sa relation avec la circoncision; cf. Rudolf Schnackenburg et Karl Thieme. La Bible et le Mystère de l'Eglise, Paris, Desclée, 1962, p. 153, note 22, voit "dans le renouvellement des promesses du baptême une forme chrétienne du renouvellement de l'Alliance.

Participant du Christ, le baptisé devient apte à vivre intensément sa vie d'Alliance chrétienne et peut même aller jusqu'à dire avec l'Apôtre des Gentils: "Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20).

Comme Yahvé nourrissait son Qahal de la manne commune, dans son Exode prolongé; ainsi, le Christ en son Eglise, Qahal ecclésial de la Nouvelle Alliance, l'alimente de son Corps Eucharistique, Sacrement nourricier de Vie surnaturelle et ecclésiale comme l'explique si bien Scheeben:

L'Eucharistie, comme sacrement et comme sacrifice est le lieu mystérieux qui unit tous les fidèles. Dans la réception de l'Eucharistie et dans la participation au sacrifice eucharistique, l'unité de l'Eglise est exprimée d'une façon parfaite.

Le droit de participer à l'Eucharistie comme sacrifice et comme sacrement constitue l'élément principal de l'appartenance à l'Eglise.

La foi et le Baptême ont pour fin d'unir l'homme et le Christ en une seule chair dans l'Eucharistie, communion réelle de chair et de sang, et par là de féconder l'homme des trésors de grâce de son Chef. Par son entrée dans l'Eglise, l'âme devient véritable épouse du Fils de Dieu; le Fils de Dieu lui-même par la bouche de l'Apôtre, non seulement compare au mariage son union avec l'Eglise et ses membres, mais la présente comme l'exemple et le prototype de celui-ci. Une telle union n'est-elle pas un mystère ineffable et merveilleux, dépassant de loin tout ce que peut concevoir l'homme naturel⁵⁵.

55 M.J. Scheeben, Le Mystère de l'Eglise et ses Sacrements, Paris, Cerf, 1956, p. 83-85.

Nous comprenons dès lors que le Baptême et l'Eucharistie demeurent pour le chrétien d'aujourd'hui les deux Sacrements majeurs du Christ. C'est Jésus lui-même qui affirme que croire donne la Vie, mais que se nourrir du pain de Vie s'avère une question de vie ou de mort dans l'Alliance Nouvelle, dont l'Eucharistie est le sacrement.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit à la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts; ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas⁵⁶.

Comme les membres infidèles du Qahal, le chrétien se sent parfois défaillir. Il lui arrive parfois même de "se plaire et de plier à ses convoitises" (Rom. 6,12), de refuser parfois de "vivre selon l'Esprit" (Rom. 8,5), de rompre son Alliance.

Comme l'Israélite du désert, il sent ses membres se raidir avec l'âge et même s'il est "marqué du sceau" du Christ et "possède les arrhes de l'Esprit" (2 Co. 1,22), il n'en doit pas moins "quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur" (2 Co. 5,8) pour vivre en Alliance parfaite et éternelle avec le Père.

56 Cf. Jean 6, 47-50; 51-58; cf. Georges Auzou, Connaissance de la Bible, De la Servitude au Service, tome 3, Paris, Orante, 1961, p. 276; J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 109ss et sa bibliographie en ce sens.

Ayant partagé notre condition humaine, le Christ a connu ces modalités qui peuvent ralentir et même entraver le désir de communion universelle et la progression temporelle de son Corps Mystique. Société humaine et divine, le Christ veut que son Eglise le demeure. Vouée à une vie dans l'existence, il la pourvoit de tous les moyens nécessaires à son épanouissement total et à sa vitalité parfaite. Moyen de salut dans l'Economie Nouvelle, le Christ se fait maintenant le lieu de rencontre du chrétien dans une vie d'Alliance ecclésiale. Dès lors, Il se doit de doter son Corps mystique de ses moyens propres de salut pour transmettre la grâce salvatrice.

Sous la puissance de l'Eglise du Seigneur, l'Eglise (non pas la Tête seule, ni à fortiori les membres seuls, mais la Tête en conjonction vivante avec les membres) se développe en elle-même, se purifie elle-même. Transposition au plan surnaturel de l'analogie de la vie corporelle: le vivant, sous l'impulsus de son principe immanent, s'assure à lui-même la croissance et le maintien de l'existence; bien plus, à partir de la cellule initiale, de l'embryon, se donne à lui-même ses propres organes. L'organisation sacramentaire se situe à l'intérieur de l'Eglise-salut, et la grâce sacramentaire apparaît ainsi tout simplement comme la diffusion — par la médiation de cet organisme sacramentaire — de la communion de Vie ecclésiale dont le Seigneur déborde pour ses frères⁵⁷.

C'est dans ce climat d'Alliance ecclésiale que le chrétien doit envisager tous les sacrements du Christ-

57 J.-M.R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise p. 57.

Eglise et dans cet esprit de Communion de plus en plus parfaite qu'il doit y recourir comme moyens de rendre le Corps Mystique de plus en plus vivant, en lui d'abord et dans ses frères ensuite, par le rayonnement de sa foi, de sa charité et de son espérance, c'est-à-dire de sa vie théologique en Alliance avec Dieu.

Son désir de partager la Communion de vie reçue au Baptême et de faire rayonner la Vie du Christ reçue dans son Eucharistie, l'aidera à parfaire son Alliance en se portant:

... à la rencontre du Christ Sauveur, victorieux par sa mort du règne de Satan et du péché (Jn 12,31); il communiera par la foi au mystère de ce Chef pour lutter avec lui contre les forces du Malin dans le monde et étendre ainsi le Règne du Christ⁵⁸.

Il deviendra de ce fait témoin de l'Alliance dans le Christ-Chef, car:

Le sacrement de Confirmation, en donnant la grâce d'un passage de la vie baptismale du stade initial au stade de l'âge adulte, arme le fidèle pour cette exigeante vocation de témoin du Père⁵⁹.

Si parfois, il oublie ses engagements ou viole les commandements de l'Alliance chrétienne, il ira:

58 C. Dillenschneider, Le Dynamisme de nos Sacrements, p. 26. (C'est nous qui soulignons.)

59 J.-M.R. Tillard, En Alliance avec Dieu, p. 202.

... dans la ferveur de sa foi et de son repentir au-devant du Christ porteur des péchés du monde et se soumettra avec Lui, et en Lui, au jugement du Père afin d'attirer sur soi les miséricordes divines⁶⁰.

Réconcilié avec le Christ dans son Corps Mystique, il pourra alors s'approcher de nouveau de l'Eucharistie sacramentelle et revivre plus pleinement la seconde dimension de l'Alliance chrétienne: sa Communion ecclésiale.

Ce désir d'Alliance ecclésiale le portera à envisager la propagation du Corps du Christ sous deux aspects. Suivant sa vocation de chrétien, sa condition de vie, ses aptitudes personnelles ou même l'appel du Seigneur, il pourra, le cas échéant, s'approcher de l'un des deux sacrements qui favorisent ce que nous appelons avec plusieurs auteurs modernes "le rayonnement de l'Eglise du Christ", "la propagation du nouvel ordre de l'amour"⁶¹.

Cependant, il devra toujours se rappeler que sa première vocation, celle dans laquelle toutes les autres prennent leur source, est celle de son caractère baptismal qui le rend participant des trois pouvoirs royal, prophétique et sacerdotal du Christ Tête qui les a assumés le premier, Lui qui:

60 C. Dillenschneider, Le Dynamisme de nos Sacrements, p. 32. (C'est nous qui soulignons.)

61 Idem, ibidem, p. 79, 121; C. Massabki, op. cit., p. 105, 107s.

... entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle⁶².

Ainsi, riche de son sacerdoce baptismal, il pourra, suivant les conseils du Christ, tendre à la perfection de la vie évangélique dans une immolation complète de sa vie entière par la consécration religieuse ou l'acceptation d'une vie dans le célibat, orienté vers l'apostolat dans une vie de charité admirable, toute dévouée aux besoins soit matériels, soit spirituels des membres du Corps ecclésial⁶³.

Dans cette même perspective d'expansion du Nouvel Israël, "de propagation du nouvel ordre de l'Amour"⁶⁴, répondant au désir du Créateur: "croissez et multipliez" (Gen. 1,28), le chrétien, témoin du Christ dans la cité:

... rejoindra par la foi, le Christ glorieux qui, par le mystère du don de soi rédempteur, s'est acquis l'Eglise pour épouse et lui a fait part de sa propre vie⁶⁵.

Enfin, quand les ans auront outragé son corps mortel, le chrétien se rappellera que la vie ne lui fut prêtée

62 Hébreux 9,12; cf. Mgr Emile-Joseph de Smedt, Le Sacerdoce des fidèles, Bruges, DDB, 1961, p. 15ss en ce sens.

63 Cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 105, 107.

64 Cf. Charles Massabki, op. cit., p. 1220, 1251.

65 C. Dillenshneider, Le Dynamisme de nos Sacrements, p. 32. (C'est nous qui soulignons.)

que pour parfaire son Alliance et l'introduire, dès ici-bas, dans la vie de Communion au Corps du Christ glorieux et immortel. Dans le Sacrement de l'Onction Sainte, il ira à la rencontre du Christ qui le réconfortera corporellement parfois, mais spirituellement surtout.

Il s'unira par la foi au Christ ressuscité qui l'attire dans la puissance vivifiante de son mystère de salut, à ce Christ "qui transfigure notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir se soumettre tout l'univers⁶⁶.

C'est ainsi que toute la vie du chrétien, membre du Qahal ecclésial, en marche vers la Parousie éternelle, nous apparaît comme une réponse de plus en plus parfaite à l'Alliance conclue dans le Christ et vécue dans la Communion ecclésiale, sous les signes du Christ-Eglise-Sacrements, "la mort étant le moment suprême de l'étape du mystère d'Alliance conclue avec le chrétien par le Père⁶⁷".

⁶⁶ C. Dillenschneider, Le Dynamisme de nos Sacrements, p. 32. (C'est nous qui soulignons.)

⁶⁷ J.-M.R. Tillard, En Alliance avec Dieu, p. 179.

3. L'Alliance chrétienne, "Sacrement" du Christ-Eglise dans le monde d'aujourd'hui.

Dans l'ancienne Disposition, comme nous l'avons vu plus haut, le terme primitif et profane de l'Alliance, s'est enrichi des valeurs prégnantes qu'il a revêtues au cours de son intériorisation progressive, trahissant les relations de plus en plus intimes entre Dieu et Israël; puis avec chaque individu fidèle, mais toujours en relation au Qahal sous le "signe" de l'Alliance que Dieu voulait sceller avec l'homme dans l'initiative descendante de la geste du Salut dans le Christ.

Nous assistions alors à une concentration progressive d'alliance partant de sa dimension universelle⁶⁸, passant par l'humanité, la race, la famille, le reste, pour aboutir ou plutôt se concentrer dans le Christ Jésus, synthèse de toute l'humanité créée depuis la création primitive.

Dans la Nouvelle Disposition, nous assistons à une déconcentration, pour ainsi dire, de cette Alliance parfaite conclue "une fois pour toutes" (Hé. 9,26), dans le Christ.

68 Cf. Evode Beaucamp, La Bible et le sens chrétien de l'univers, Paris, Cerf, 1959, p. 176-192 en ce sens.

Ici, sous le Testament Nouveau, le processus de l'Alliance est en quelque sorte inversé. C'est la Vie d'Alliance déjà méritée par le Christ Jésus, Notre Seigneur, qui devient le ferment passant de la vie personnelle du baptisé à la vie communautaire, élargissant ses cadres aux dimensions mêmes de l'univers⁶⁹ tout entier, sous "les signes" de la Nouvelle Alliance dans le Christ-Eglise-Sacrements.

L'Alliance Ancienne avait pour but de conduire l'homme à la rencontre de Dieu dans le Christ pour en faire une humanité rénovée. La Nouvelle Alliance s'avère celle qui a pour but de donner le Christ à l'homme "rené de l'eau et de l'Esprit" pour que "par cet homme nouveau, le monde soit renouvelé et orienté vers le Père, accomplissant ainsi, dans une certaine mesure, le retour ascendant de l'humanité passée dans le Christ Jésus Notre Seigneur" (cf. 2 Co. 5,17).

C'est pourquoi, comme le note judicieusement P. Grelot:

Quand on a reconnu dans la Croix et la résurrection du Christ, la révélation existentielle grâce à laquelle le sens de la vie humaine est définitivement dévoilé, quand par la décision de la foi on a accédé soi-même à l'existence eschatologique, déjà vécue dans l'Eglise, mais tendue vers sa plénitude finale, il ne reste qu'à

69 Cf. Evode Beaucamp, op. cit., p. 193-203.

actualiser chaque jour cette option fondamentale, afin de mourir effectivement en Jésus-Christ pour accéder avec lui à la vie de l'homme nouveau⁷⁰.

Telle est donc la double tâche du chrétien vivant dans la condition humaine d'aujourd'hui: celle de ferment dans la pâte, et celle du témoin de l'Alliance dans le Christ, Alliance entre Dieu et l'homme, face au monde d'aujourd'hui. Car selon la prière sacerdotale du Christ à la Cène: "La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu; et ton envoyé Jésus Christ" (Jn 17,3).

Le chrétien, héritier de l'Alliance éternelle, ne vit cependant pas une vie uniquement pneumatique. "La société humaine et ses réalités terrestres lui rappellent sans cesse que "sa vie se déroule dans un cadre existentiel⁷¹."

Ce cadre existentiel d'aujourd'hui, la Constitution pastorale L'Eglise dans le monde de ce temps la définit ainsi dans son avant-propos:

Le monde qu'il a ainsi en vue (le Concile) est celui des hommes, de la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens,

70 P. Grelot, Bible et Théologie, p. 170.

71 Cf. La Documentation Catholique, 48e année, vol. 63, no 1473, 19 juin 1966, colonne 1111ss; Gustave Thils, Réalités terrestres, tome 11, Paris, DDB, 1949, nous place en face de ces mouvements.

ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur; il est tombé certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par sa Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement⁷².

Le chrétien du vingtième siècle qui veut vivre pleinement la dimension ecclésiale de son Alliance ne peut ignorer l'effort de fraternisation universelle, facteur favorable à l'épanouissement de sa vocation ecclésiale qui, selon Vatican II, est:

... de continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'oeuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir non pour être servi (cf. Jn 18,37; Matth. 20,28; Marc 10,45)⁷³.

Ainsi, dans la condition humaine du monde d'aujourd'hui, le chrétien se doit d'accepter le dialogue avec tous les hommes, de les rencontrer dans leurs aspirations et les risques qu'ils vivent dans la civilisation actuelle. Comme les Pères du Concile Vatican II, il doit être animé d'un

... immense désir de comprendre l'homme tel qu'il est aujourd'hui, avec ses joies et ses peines, avec ses espérances et ses craintes, dans ses activités et ses souffrances, dans ses réussites et ses échecs⁷⁴.

72 Vatican II, Gaudium et spes, dans Documents Conciliaires, 3, Paris, Centurion, 1966, p. 27, 2 § 1.

73 Vatican II, idem, ibidem,, p. 28; Yves Congar, Jalons pour une Théologie du Laïcat, 3e édition, Paris, Cerf, 1964, p. 251 en ce sens.

74 En collaboration, dans Documents conciliaires, 3 p. 43, notes d'introduction.

Pourtant cette connaissance de l'homme ne doit pas se limiter à une description scientifique ou sociologique. Placé en situation vitale, par cette rencontre de ses frères, le chrétien qui parfait son Alliance ecclésiale ne peut s'empêcher de se rappeler qu'il est à l'instar de ses Pères dans la foi, dans une:

dimension de tension propre à l'expérience chrétienne qui caractérise le statut actuel de l'Eglise, Eglise pérégrinante en marche vers la plénitude de l'Eglise glorieuse eschatologique⁷⁵.

Ce caractère communautaire de la vocation humaine dans le plan de Dieu, Gaudium et Spes le rappelle aussi en orientant le témoignage personnel vers la communauté humaine tout entière.

Dieu qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères.

Tous, en effet, ont été créés à l'image de Dieu, "qui a fait habiter sur toute la surface de la terre tout le genre humain issu d'un principe unique" (Actes 17,26), et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu Lui-même.

A cause de cela, l'amour de Dieu et du prochain est le premier et le plus grand commandement. L'Ecriture, pour sa part, enseigne que l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain: "... tout autre commandement se résume en cette parole: tu aimeras le prochain comme toi-même... La charité est donc la loi dans sa plénitude" (Rm. 13, 9-10; cf Jn.4,20). Il est bien évident que cela est d'une extrême importance pour les hommes de

⁷⁵ J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 52.

plus en plus dépendants les uns des autres et dans un monde sans cesse plus unifié⁷⁶.

Le premier témoignage d'Alliance chrétienne aujourd'hui s'avère ainsi celui de la charité fraternelle sans condition ni limite. N'est-ce pas le signe de l'authenticité de l'Alliance donné par le Christ Lui-même à ses disciples?

Aimez-vous les uns les autres. ... A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à cet amour que vous avez les uns pour les autres⁷⁷.

Face à cette vie croyante et fraternelle du chrétien vivant pleinement cette double perspective d'un même Amour, de Dieu et du prochain, proclamé dans la charte de la Nouvelle Alliance, l'homme inquiet et parfois même sceptique, constatera une fois de plus qu'il n'existe pas de divorce entre ces deux amours comme le souligne le Cardinal Suenens:

Pour le chrétien, l'affirmation de Dieu ne fait pas ombrage à la grandeur de l'homme et la foi en Dieu, bien comprise, n'a rien d'une aliénation.

C'est que, selon la perspective chrétienne des choses, le respect de l'homme ou, en termes modernes, la reconnaissance de l'homme par l'homme, s'origine finalement en la reconnaissance de l'homme par Dieu⁷⁸.

⁷⁶ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., chap. 11, § 1-2, p. 78.

⁷⁷ Jean 13,34-35.

⁷⁸ Suenens, Cardinal, A l'écoute et au service des hommes le Concile devant le monde et l'histoire, dans La Documentation Catholique, no 1471, 15 mai 1966, vol. 63, colonne 921.

Témoin fidèle de l'existence et de l'amour affectif et effectif de Dieu⁷⁹, le chrétien se révèle ainsi "une lueur d'espérance" pour l'homme d'aujourd'hui "en éclairant le mystère de l'homme et en aidant le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps⁸⁰".

De fait, la perspective missionnaire de l'Alliance chrétienne n'est-elle pas de compléter, en un certain sens, la mission du Christ qui est de "faire entrer l'humanité entière dans la Pâque du Christ"? Comme le fait remarquer le Frère J.-M.R. Tillard:

Le Dieu dont la puissance mettait au service de son dessein les forces de la nature lorsqu'il s'agissait de la délivrance matérielle d'Israël, peut aussi assumer pour l'oeuvre de la délivrance spirituelle l'homme lui-même. Admirable délicatesse de la *hesed* (miséricorde*, bonté) divine qui respecte la liberté de celui qu'elle sauve, l'associant à sa propre rédemption en exigeant de lui une expiation concrète inspirée par un sentiment filial⁸¹.

Ainsi par une présence de charité active et le témoignage d'une vie chrétienne dans le dialogue sincère et concret, l'Alliance chrétienne ouvre un chemin plus parfait

79 Cf. K. Rahner, Mission et grâce, tome 1, XXe siècle, siècle de grâce? Fondement d'une théologie pastorale pour notre temps, traduit de l'allemand par Charles Muller, Paris, Mame, 1962, p. 226.

80 Cf. Vatican II, Gaudium et Spes, article 1, le témoignage chrétien, dans op. cit., p. 108.

81 J.-M. R. Tillard, L'Eucharistie Pâque de l'Eglise, p. 19, cf. p. 18, 42-44; Lumen Gentium, dans op. cit., p. 45, no 17; Gaudium et Spes, ibidem, p. 100s, no 38 dans le même sens.

vers Dieu. Comme le déclare le décret sur l'Activité missionnaire de l'Eglise, en soulignant l'oeuvre de l'homme dans le salut de l'homme:

C'est ainsi que les hommes sont aidés dans l'obtention de leur salut au moyen de la charité envers Dieu et le prochain; c'est ainsi que commence à luire le mystère du Christ, en qui est apparu le nouvel homme, créé selon Dieu (cf. Eph. 4,24), en qui la charité de Dieu se révèle⁸².

Par la foi et la charité, mue par l'Esprit du Seigneur Jésus, l'Alliance chrétienne offre ainsi à "ce monde puissant et faible, capable du meilleur et du pire", "conscient que de lui dépend la bonne orientation des forces qu'il a mises en mouvement et qui peuvent l'écraser ou le servir⁸³", une vision chrétienne de l'homme et de son univers⁸⁴.

Gaudium et Spes précise ainsi les principes fondamentaux de "cette vision chrétienne" d'une importance capitale pour notre temps:

Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquelles il participe avec les autres hommes, quels

82 Vatican II, Décret sur l'Activité missionnaire de l'Eglise, dans Documents Conciliaires, 4, Paris, Centurion, 1966, p. 111.

83 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 39.

84 Cf. Jean Mouroux, Sens chrétien de l'homme et de l'univers, Théologie, 6, Paris, Aubier, 1953, p. 25-40 en ce sens.

sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines⁸⁵.

Seule, cette vision de foi apporte à l'homme angoissé une réponse valable à ses grandes interrogations "face à la situation humaine d'aujourd'hui"⁸⁶:

Qu'est-ce que l'homme? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès? A quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix? Que peut apporter l'homme à la société? Que peut-il en attendre? Qu'advient-il après cette vie⁸⁷?

A ces questions qui fusent de toutes parts, l'Alliance chrétienne, comme le Christ aux envoyés de Jean, présente en guise de réponse, une réalité dynamique accomplie dans une existence humano-divine, une fois pour toutes

L'Eglise, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais⁸⁸.

p. 49. 85 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit.,

86 K. Rahner, Mission et grâce, I, p. 227.

p. 40. 87 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit.,

88 Ibidem, p. 40.

A ce même homme assoiffé d'infini, de liberté, de gloire terrestre dont il sous-estime la valeur, l'Alliance dans le Christ lance l'appel au plus haut sommet jamais atteint en dehors de la filiation divine et son héritage éternel, dans la gloire sans fin déjà en devenir⁸⁹.

C'est tout le chapitre sur "La dignité de la personne humaine" de Gaudium et Spes qu'il nous faudrait citer ici pour voir se dresser devant nous la figure de l'homme image de Dieu dépeint, dans son être et son devenir, par Vatican II.

Contentons-nous de citer le paragraphe-conclusion qui nous montre les fruits inestimables de cette Alliance offerte gratuitement à tous les hommes par l'entremise du Christ-Eglise-Sacrements.

Devenu conforme à l'image du Fils, Premier-né d'une multitude de frères (cf. Rom. 8,29; Col. 1,18), le chrétien reçoit "les prémices de l'Esprit" (Rom. 8,23), qui le rendent capable d'accomplir la loi nouvelle de l'Amour (cf. Rom. 8, 1-11). Par cet Esprit, "gage de l'héritage" (Eph. 1,14), c'est tout l'homme qui est intérieurement renouvelé, dans l'attente de "la rédemption du corps" (Rom. 8,23): "Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts demeure en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habitera en vous" (Rom. 8,11) (cf. 2 Cor. 4,14). Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère

89 Cf. René Carpentier, Témoins de la Cité de Dieu, initiation à la vie religieuse, Bruges, DDB, 1958, p.30-31.

pascal, devenant conforme au Christ devant la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection (Cf. Phil. 3,10; Rom. 8,17)⁹⁰.

Cette richesse agissante de la grâce du Christ-Alliance, elle est offerte à tous, dévoilant ainsi une perspective de gratuité universelle souvent méconnue de certaines époques tragiques de l'Eglise du Christ⁹¹. C'est sans doute pour cette raison que Vatican II a senti le besoin de rappeler cette prérogative universelle de l'Alliance Nouvelle.

Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le coeur desquels invisiblement, agit la grâce (Lumen Gentium, chap. 11, 16).

En effet, puisque le Christ est mort pour tous, (cf. Rom. 8,32) et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal⁹².

Encore une fois, nous nous retrouvons dans le climat de l'Alliance déjà rencontré dans l'Ancienne Alliance mais ici, nous trouvons le principe effectif de son action dynamique, le Christ Jésus Notre Seigneur.

⁹⁰ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 71-72.

⁹¹ Cf. ibidem, 44, p. 118-119 en ce sens du don gratuit et efficace de l'Alliance Nouvelle.

⁹² Ibidem, p. 72.

Pouvons-nous trouver réponse plus adéquate et plus dynamique aux aspirations les plus profondes du coeur humain? Peut-il exister perspective plus humaine et plus consolante aux problèmes énigmatiques de la vie, de la mort et de la souffrance humaine? L'homme qui se scandalise parfois face à tous ces maux qui accompagnent et pour certains, "gâchent la condition humaine qui se bâtit"⁹³, aurait sans doute avantage à relire sinon tout du moins la conclusion lumineuse de ce chapitre dont nous citons quelques lignes:

Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme, ce mystère que la Révélation chrétienne fait briller aux yeux du croyant. C'est donc par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son Evangile, nous écrase. Le Christ est ressuscité, par sa mort. Il a vaincu la mort, et il nous a abandonné la vie pour que, devenus fils dans le Fils, nous clamions dans l'Esprit: Abba, Père! (Cf. Rom. 8,15; Gal. 4,6; Jn 1,12; 1 Jn 3,1-2)⁹⁴.

Cette Bonne Nouvelle, qui mieux que le chrétien vivant pleinement la charte du Royaume Nouveau, peut la clamer à la face d'un monde à la recherche d'un "Dieu à la

93 Cf. Jean Daniélou, Evangile et Monde moderne, petit traité de morale à l'usage des laïcs, Belgique, Desclée, 1964, p. 42-43; J.-P. Sartre, L'Existentialisme est un Humanisme, collection Pensées, Paris, Nagel, 1965, p. 22, 64, en ce sens.

94 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 72s.

mesure de ses aspirations⁹⁵? Qui mieux que lui, poussé par l'Esprit, peut exprimer concrètement aujourd'hui, le paradoxe des béatitudes, entraînant ainsi les hommes vers le Christ comme l'exprime Gaudium et Spes:

Suivant Jésus pauvre, ils (les chrétiens) ne connaissent ni dépressions dans la privation, ni orgueil dans l'abondance; imitant le Christ humble, ils ne deviennent pas avides d'une vaine gloire (cf. Gal. 5,26), mais ils s'efforcent de plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes toujours prêts à tout abandonner pour le Christ (cf. Luc 14,26) et à souffrir persécution pour la justice (cf. Math. 5,10) se souvenant de la parole du Seigneur: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive" (Math. 16,24)⁹⁶.

Dans le monde d'aujourd'hui, une autre tâche, et non la moindre, incombe encore au chrétien qui veut vivre en plénitude sa mission évangélique. Elle consiste, comme le rappelle Vatican II, dans son décret sur l'apostolat des laïcs Apostolicam Actuositatem, à:

... scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques⁹⁷.

95 Cf. John A.T. Robinson, Dieu sans Dieu (Honest to God), traduit de l'anglais par L. Salleron, collection Itinéraires, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1964, p. 151-183 en ce sens.

96 Vatican II, Apostolicam Actuositatem, 4, dans Documents Conciliaires, 3, Paris, Centurion, 1966, p. 272-273.

97 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 31.

Prêter, pour ainsi dire, des yeux de foi aux hommes de notre temps, Jean XXIII, dans son encyclique Pacem in Terris, le demandait déjà à ses fidèles en leur montrant l'efficacité de ce regard qui empêche le divorce entre la vie matérielle et la vie de foi:

Davantage: ils sont portés à mieux connaître le Dieu véritable, transcendant et personnel. Alors leurs rapports avec Dieu leur apparaissent comme le fond même de la vie, de la vie intime vécue au secret de l'âme et celle qu'ils mènent en communauté avec les autres⁹⁸.

A la suite de Jean XXIII, le Concile rappelle cet impérieux devoir qui dès lors incombe à tous les membres du Qahal ecclésial.

Il revient à tout le Peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et de les juger à la lumière de la Parole divine, pour que la Vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée⁹⁹.

Cette invitation pressante du Concile faite au chrétien d'aujourd'hui ne devient-elle pas un stimulant à l'action intelligente et généreuse, à l'humble et fervente collaboration avec la Providence divine qui opère dans le monde avec un amour infini pour appeler à la lumière et au salut les hommes de notre temps?

98 Jean XXIII, Pacem in Terris, Lettre encyclique sur la paix entre les Nations, 11 avril 1963, Montréal, Fides, 1963, p. 27.

99 Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., n.44, p. 120.

En effet, signe de la Nouvelle Alliance, l'Eglise le devient alors sans équivoque. Selon les propres termes de Lumen Gentium:

L'Eglise est dans le Christ comme un sacrement, ou un signe et un instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain¹⁰⁰.

Et de poursuivre K. Rahner, dans Chrétien de demain, "Sacrement du salut-pour-le-monde", qu'il explicite ainsi:

L'Eglise se présente donc comme le signe du salut pour tous, même pour ceux qui, sur toute la surface de la terre, n'en font pas partie.

(...)

Il s'agit de la visibilité dans l'histoire de cette grâce divine dans laquelle Dieu se donne en partage à tous dans son amour et sa miséricorde¹⁰¹.

Dans le sens précisé par K. Rahner, nous pouvons dire que le chrétien, uni au Christ-Eglise, en vivant sa triple dimension Royale, Prophétique et Sacerdotale, devient pour tous les hommes, quelle que soit leur croyance, un signe de salut. En un mot sacrement du Christ-Eglise pour le monde, celui par qui la grâce du salut dans le Christ lui parvient au nom de l'Eglise. Comme le précise le même auteur:

100 Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 9.

101 K. Rahner, Chrétien de demain, collection Le Concile vous parle, no 4, Toulouse, Prière et Vie, 1965, p. 9-11; cf. Lumen Gentium, no 13, dans op. cit., p. 39, en ce sens.

Par le témoignage de leur foi, par leur culte, par leur vie, les chrétiens constituent le "mot" unique dans lequel la grâce mystérieuse, promise et offerte au monde entier, surgit des profondeurs de l'existence de l'homme pour s'étendre sur l'humanité¹⁰².

A l'instar de l'Israël Ancien situé comme signe au milieu des nations païennes, le chrétien d'aujourd'hui vivant en Eglise, devient "un lieu de transparence humaine du dessein de Dieu¹⁰³" sur tous.

Mais comme le fait aussi remarquer à juste titre K. Rahner:

Evidemment cette "grâce dans le monde" est orientée intérieurement vers une participation à la structure visible de l'Eglise, tout comme une conversion purement intérieure, par la foi, le changement du coeur, la pénitence contient implicitement le désir du sacrement de l'Eglise¹⁰⁴.

Par cette participation active à l'élévation existentielle de la condition humaine dans le Christ, le chrétien, membre de l'Eglise, aide à parfaire l'Incarnation du Christ dans l'univers d'aujourd'hui. Comme le dit encore la Constitution Lumen Gentium, en parlant de l'Eglise missionnaire:

102 K. Rahner, op. cit., p. 10.

103 Cf. J.-M. R. Tillard, La Vie religieuse sacrement de la puissance de Dieu, dans La Vie des Communautés religieuses, vol. 22, no 6, juin 1964, p. 171.

104 K. Rahner, op. cit., p. 11.

L'Esprit-Saint la pousse à coopérer pour que le propos de Dieu qui a établi le Christ principe du salut pour le monde entier soit effectivement accompli.

(...)

Ainsi l'Eglise prie et travaille en même temps pour que la plénitude du monde entier passe dans le Peuple de Dieu, le Corps du Seigneur, le Temple du Saint-Esprit, et que dans le Christ, chef de tous, soit rendu au Créateur et Père de l'univers tout honneur et toute gloire¹⁰⁵.

Enfin, le chrétien dans le monde d'aujourd'hui n'est pas seulement sacrement du Christ-Eglise, il est encore, dans son sens restrictif du mot, "prêtre de l'univers"¹⁰⁶.

Le chrétien fait mieux encore que contempler la création: il la consacre à Dieu. Le rôle dernier de l'homme est de la faire retourner tout entière au Seigneur, en adorant, à travers elle, Celui qui l'a créée et remplie de soi-même! Benedicite omnia opera Domini Domino¹⁰⁷.

Bien qu'en fait, ce retour, cette consécration, ce sacrifice du monde au Père ne puisse s'effectuer que dans et par le Christ Prêtre et Victime comme nous l'avons souligné plus haut dans notre travail, le Christ veut que son Eglise renouvelle ce Mémorial du Seigneur en offrant

¹⁰⁵ Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 44s.

¹⁰⁶ Cf. Yves Congar, Jalons pour une Théologie du laïc, p. 250-251.

¹⁰⁷ Cf. Emile-Joseph De Smedt, Le Sacerdoce des fidèles, p. 92s; Jérôme Hamer, L'Eglise est une communion, p. 116ss, en ce sens; Teilhard de Chardin, Messe sur le monde, dans Hymne de l'Univers, Paris, Seuil, Livre de Vie, p. 16ss, en ce sens.

l'humanité entière en Eucharistie, dans le sens large du terme.

C'est sans doute ce que saint Irénée déclarait aux chrétiens de son temps en parlant de l'Eucharistie:

Le Christ a ordonné à ses disciples d'offrir à Dieu les prémices de ses créatures, non qu'il en ait besoin, mais pour qu'ils ne soient eux-mêmes ni inféconds, ni ingrats. Il a pris le pain qui fait partie de la création, et il a rendu grâce disant: "Ceci est mon Corps". De même pour le calice qui fait partie de notre monde créé, il a affirmé que c'était son sang, et il a annoncé que c'était l'offrande nouvelle du Nouveau Testament que Malachie avait annoncé... Il faut que nous fassions aussi offrande à Dieu le Créateur, lui offrant les prémices de sa création, dans les paroles et une foi sans hypocrisie, dans un espoir solide et un amour fervent¹⁰⁸.

Cette offrande eucharistique, dans le plein sens du mot, c'est l'Eglise entière qui l'offre par son ministre sacré, représentant du peuple au nom duquel il la présente au Père "par le Christ, avec le Christ, et dans le Christ".

Mais, Pie XII, dans son discours du deuxième congrès mondial pour l'Apostolat des laïcs, le 5 octobre 1957, précisait davantage. En s'appuyant sans doute sur la mission sacerdotale du simple fidèle, il rappelait aux chrétiens présents leur devoir de consacrer le monde à Dieu, en ces termes non équivoques:

¹⁰⁸ Saint Irénée, cité par Jean Mouroux, Le Mystère du Temps, p. 38.

La Consecratio mundi est, pour l'essentiel l'oeuvre des Laïcs eux-mêmes, d'hommes qui sont mêlés intimement à la vie économique et sociale, participant au gouvernement et aux assemblées législatives...¹⁰⁹.

Face à ce monde créé qu'il maîtrise de plus en plus, pénétrant toutes les sphères de la vie sociale et intellectuelle, nanti de son sacerdoce royal, le chrétien d'aujourd'hui se voit en situation d'offrant, de prêtre spirituel du cosmos¹¹⁰, oeuvre que seul il peut accomplir pleinement en donnant le Christ au monde par qui tous les hommes sont ramenés au Père, comme le souligne le Concile en empruntant les accents de saint Paul:

C'est Lui, que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté et fait siéger à sa droite, Le constituant juge des vivants et des morts. Vivifiés et rassemblés en son Esprit, nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine qui correspond pleinement à son dessein d'amour: "ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre" (Eph. 1,10)¹¹¹.

Tel nous apparaît le rôle de l'Alliance chrétienne dans l'existence de notre temps: concourir à "Faire passer le monde de notre temps dans la Pâque du Christ".

¹⁰⁹ Pie XII, cité par Jérôme Hamer, L'Eglise est une Communion, p. 117.

¹¹⁰ Cf. Mgr Emile-Joseph De Smedt, p. 92s; Yves Congar, Jalons pour une Théologie du laïcat, p. 245ss; Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 31, 97.

¹¹¹ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 100, no 38.

Car, le Christ est venu réconcilier les uns avec les autres, pour révéler et accomplir la destinée pascale de l'humanité: l'homme et l'humanité s'achèvent dans la communion de joie et de paix qui transcende toute réalisation terrestre, mais en assumant les valeurs que déjà Dieu suscite dans l'histoire¹¹².

Par cette action efficace, l'Alliance chrétienne s'avère pour le monde d'aujourd'hui le signe du sacrement du Christ-Eglise dont il "parfait l'Incarnation"¹¹³, en attendant la Parousie finale. Car dès ici-bas, l'homme est appelé à réaliser jour après jour, ce retour de lui-même et de tout l'univers à Dieu. "Parce qu'il vit en Alliance avec Dieu, le chrétien est témoin du Christ Jésus, témoin de l'Evangile, témoin de la merveille de la Pâque du Seigneur"¹¹⁴.

Ce retour du Seigneur, il l'effectuera par le sacrifice spirituel de lui-même, c'est-à-dire d'une existence conforme à la volonté divine. Fils de Dieu et frère des hommes, il offre l'univers et la société humaine dans lesquels il s'engage pour leur donner leurs pleines dimensions et les conduire selon l'ordre de Dieu.

¹¹² En collaboration, Documents Conciliaires, 3, dans op. cit., p. 47.

¹¹³ Cf. Bernard Häring, Force et Faiblesse de la Religion, Bruxelles, Desclée, 1964, p. 57ss, pour le sens de cette incarnation de l'Eglise dans la société humaine; cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 95, 97, en ce sens ecclésial de l'offrande.

¹¹⁴ Cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 43, 45, no 17.

CHAPITRE III

LES RELIGIONS DU MONDE ET L'ALLIANCE CHRETIENNE

1. Les Juifs sous l'Alliance de la Loi en tension d'Alliance dans l'Eglise de Dieu.
2. Les Islamites sous l'Alliance de la Circoncision dans la foi d'Abraham.
3. Les Hindouistes et les Bouddhistes en situation d'ouverture au Mystère inconnu du Dieu de l'Alliance.

CHAPITRE III

LES RELIGIONS DU MONDE ET L'ALLIANCE CHRETIENNE

Cet appel de l'homme à réaliser jour après jour ce retour de lui-même et de tout l'univers à Dieu se révèle aussi chez ceux que Vatican II a dénommés les "non-chrétiens".

Ils sont, comme les membres du peuple de l'Ancienne Alliance, en marche dans "le Peuple de Dieu universel"¹, vers le Salut entrevu par les prophètes et comblant, dans une certaine mesure, les aspirations profondes de croyants sincères et fidèles serviteurs du vrai Dieu.

L'Eglise du Christ ne les considère pas comme des étrangers, car elle sait que tous ceux qui sont de bonne volonté sont reliés à l'unique peuple de Dieu, quoique à des degrés différents. Comme le dit Lumen Gentium,

Dieu lui-même n'est pas loin de ceux qui cherchent à travers les ombres et les images un Dieu inconnu, puisqu'il donne à tous vie et souffle et toutes choses (cf. Ac. 17, 25-28), et que Sauveur, il veut que tous les hommes soient sauvés (cf. 1 Tim. 2,4)².

1 F. König, Présentation de la Déclaration Nostra aetate, dans Documents Conciliaires, 2, Paris, Centurion, 1965, p. 202.

2 Vatican II, Lumen Gentium, Paris, Cerf, 1965, p. 41, 43, no 16.

Certes, le chrétien n'ignore pas que, comme au temps passé, c'est uniquement dans le Christ que tous les hommes peuvent trouver leur salut. Mais, comme sous l'Ancienne Disposition, tout était ordonné au Christ, ainsi les hommes de notre temps, "qui sont fidèles en toute bonne foi à leur vocation peuvent participer, de cette manière, au Salut dans le Christ"³.

Toute l'Histoire du Salut est centrée sur le Christ dans le temps de l'homme, comme nous l'avons rappelé brièvement au début de notre recherche.

Pour Dieu, il n'y a pas "d'avant" ni "d'après"⁴. Le croyant d'aujourd'hui vivant sa foi, tendu de plus en plus vers l'Alliance avec le Dieu qu'il connaît, ne peut être considéré par le chrétien du temps présent comme un étranger. Avec Vatican II, celui-ci doit se rappeler que:

Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre; ils ont aussi une seule fin dernière, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les

3 Cf. Lumen Gentium, dans op. cit., p. 43, no 16; cf. S. Thomas, Summa Theologiae, q. 8, a. 3, ad 1, cité par Baumgartner, La Grâce du Christ, Mystère chrétien, Paris, Desclée, 1963, p. 290ss.

4 Jean Mouroux, Le Mystère du Temps, Paris, Aubier, 1962, p. 92s; Karl Rahner, Mission et grâce, tome III, Tours, Mame, 1965, Temps linéaire et temps existentiel, dans le même sens, p. 144ss.

élus soient réunis dans la cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront vers sa lumière⁵.

En plus d'être frères d'origine commune et de posséder un même Père aux cieux, les chrétiens et les non-chrétiens d'aujourd'hui, face aux dangers de l'incroyance et de l'athéisme militant, se voient placés dans une situation existentielle présentant les mêmes énigmes et posant les mêmes questions que Nostra aetate soulève dans son préambule.

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le coeur humain. Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quelles sont les origines de la souffrance? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine, et vers lequel nous tendons⁶.

Ne retrouvons-nous pas dans toutes ces attitudes et ces interrogations autant de points de rencontres favorisant un dialogue sincère et efficace? Tous ces croyants, dans le sens strict du mot, ne sont-ils pas frères dans

5 Cf. Paul VI, Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les Religions non-chrétiennes, Nostra aetate, dans Documents Conciliaires, tome 2, p. 213; K. Rahner, Mission et grâce, tome 1, XXe siècle, Siècle de grâce?, Lyon, Mame, 1962, Unité inachevée, p. 86ss.

6 Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 213.

l'Alliance du Peuple de Dieu universel d'aujourd'hui, se manifestant à nous à divers degrés et sous diverses formes d'adhésion personnelle ou communautaire, au Dieu de l'Histoire du Salut en devenir?

Tous ces hommes qui s'interrogent honnêtement ne sont-ils pas dans une situation d'alliance rappelant et même perpétuant, d'une certaine façon, le fait existentiel des alliances contractées dans l'Ancien Testament; alliances qui étaient, et qui demeurent sûrement aux yeux de Dieu, autant de jalons orientant vers l'Alliance définitive non plus en tension, mais réalisée dans le Christ?

Comme le rappelle Gaudium et Spes, "Ceux qui n'ont pas encore reçu l'Evangile sont de diverses manières ordonnés au Peuple de Dieu⁷". Et d'explicitier le texte conciliaire:

Ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, et cependant cherchent Dieu d'un coeur sincère, et s'efforcent, sous l'influence de la grâce, d'accomplir dans leurs oeuvres la volonté de Dieu qu'ils connaissent par la voix de leur conscience, ceux-là peuvent obtenir le salut éternel.

La divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires pour leur salut à ceux qui sans faute de leur part ne sont pas encore parvenus à une connaissance explicite de Dieu, et s'efforcent, non sans le secours de la grâce, de mener une vie droite⁸.

7 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., art. 16, p. 43; cf. K. Rahner, Mission et grâce, III, Pour une présence chrétienne au monde d'aujourd'hui, Chrétiens déclarés et chrétiens anonymes, p. 28ss, le Mystère des voies de Dieu, p. 71.

8 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p.43.

Cette vie droite de foi n'est-elle pas un premier pas dans le cheminement véritable de l'Alliance avec le Dieu connu dans la sincérité du coeur des fils d'Abraham dans la circoncision, et de Moïse sous la Loi, dans notre monde d'aujourd'hui?

C'est pourquoi, dit E. Schillebeeckx, on peut dire que partout où des hommes font l'histoire, c'est l'histoire de leur salut ou de leur perte qu'ils réalisent. Le sens humain qu'ils donnent à leur vie constitue toujours une réponse — acceptation ou refus — à la grâce anonyme, c'est-à-dire à l'appel au salut.

Si voilée soit-elle, la marque de l'intervention divine libre et gratuite, traverse toute la vie de l'humanité, toutes ses expressions religieuses et culturelles. L'appel de Dieu et le refus par l'homme de cet appel jouent à l'intérieur de l'histoire de l'homme, à l'intérieur de toutes les possibilités naturelles d'ouverture à Dieu qu'elle met en oeuvre. ...

L'homme n'est jamais réduit à ses seules ressources puisque Dieu, de tous temps, l'appelle et l'aide à répondre⁹.

1. Les Juifs sous l'Alliance de la Loi en tension d'Alliance dans l'Eglise de Dieu.

Parmi ces frères non-chrétiens mais croyants, se placent sans doute au premier rang les Juifs. Le lien spirituel qui relie l'Eglise du Christ à l'Ancien Testament est évident. Comme le rappelle d'une façon admirable Nostra aetate, dans son article IV, c'est l'élection du

⁹ E. Schillebeeckx, Révélation et Théologie, Bruxelles, Cerf, 1965, p. 9-10.

peuple juif qui fut à l'origine du salut dans le Christ.

L'Eglise du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche et que le salut de l'Eglise est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu de la terre de servitude. C'est pourquoi, l'Eglise ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les gentils¹⁰.

A la suite de saint Paul et de Vatican II, le chrétien d'aujourd'hui ne peut oublier que l'Eglise plonge ses racines dans ce peuple, car son chef, le Christ, la très sainte Vierge, les apôtres et ceux qui furent les premiers à annoncer l'Evangile étaient tous membres de ce peuple comme le souligne le décret cité.

L'Eglise a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race "à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né le Christ, selon la chair" (Rom. 9,4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les apôtres, fondateurs et colonnes de l'Eglise, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Evangile du Christ¹¹.

¹⁰ Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 216.

¹¹ Ibidem, p. 216.

Mais, comme le rappelle aussi cette même déclaration:

Au témoignage de l'Ecriture sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Evangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance¹².

Même si Israël, en tant que peuple, n'a pas reconnu le Christ comme Fils de Dieu et Sauveur de l'Alliance Nouvelle, il n'en demeure pas moins, comme le souligne Gaudium et Spes, que:

Dieu a choisi le peuple d'Israël pour s'en faire un peuple, avec lequel il a établi une alliance, et qu'il a formé progressivement, en se manifestant dans son histoire, lui-même et avec le propos de sa volonté, et en le sanctifiant pour lui. Tout cela cependant est arrivé en préparation et en figure de l'alliance nouvelle et parfaite qui devait être conclue dans le Christ, et de la pleine révélation qui devait être transmise par le Verbe de Dieu lui-même fait chair¹³.

Malgré son essentielle nouveauté, l'Alliance chrétienne est en pleine continuité avec l'alliance ancienne. L'affirmer n'est pas seulement exprimer un fait passé, mais aussi du présent, non seulement une vérité historique, mais une réalité qui remplit et traverse l'existence de l'Eglise

¹² Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 217.

¹³ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 27, art. 9.

et celle de chaque chrétien du vingtième siècle. Cette charnière de l'histoire, ce passage de l'ancienne à la nouvelle Alliance peut s'actuer pour tout croyant qui veut adhérer au Mystère du Christ dans son Eglise, aujourd'hui.

Aussi, Nostra aetate exprime-t-elle un vœu qui doit réjouir tout chrétien vivant la pleine dimension missionnaire de son Alliance face à ceux qui furent (et qui demeurent, en un certain sens, encore, face aux incroyants) pères dans la foi.

Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Eglise attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et "le serviront sous le même joug" (Sophonie 3,9)¹⁴.

Alors s'accomplira pour chaque fils d'Israël sous l'alliance de la Loi, l'Alliance parfaite dans l'Eglise de Dieu, par le Christ, Seigneur des nations.

2. Les Islamites sous l'Alliance de la Circoncision dans la foi d'Abraham.

L'Islamisme se range sans contredit parmi les grandes religions du monde qui prirent naissance après l'établissement du christianisme et dans lequel ils plongent de profondes racines. Nous n'avons qu'à entrouvrir le Coran pour lire de larges extraits, sinon textuels,

¹⁴ Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 217; cf. K. Rahner, op. cit., tome 1, p. 90s et 95, en ce sens missionnaire de la part du chrétien d'aujourd'hui.

du moins selon l'esprit du récit biblique ou de l'Imitation de Jésus-Christ.

Par suite de son assertion "qu'en lui réside la révélation finale, c'est-à-dire l'ultime parole de Dieu à l'homme¹⁵", il se dresse nécessairement en opposition à la foi chrétienne dont "il nie en fait, les droits et dont il essaie sans équivoque de discréditer les valeurs fondamentales¹⁶".

Mais si l'on se place "dans la famille d'Abraham, père de l'histoire sainte, l'Islam se rattache à la révélation judéo-chrétienne". Ainsi, du point de vue théologique, l'Islam semble se situer à un niveau archaïque, "antérieur à la Promesse, et prolongeant jusqu'à nous l'enfance spirituelle d'Abram avant de devenir par son appel et son accueil, Abraham¹⁷".

Six siècles après la Pentecôte et la clôture de la Révélation, Mahomet, par une lumière prophétique originale, prend conscience de ce patrimoine "légué à Ismaël et

15 Stephen Neill, Foi chrétienne et autres croyances, Tours, Mame, 1965, p. 59.

16 Cf. Bilan du Monde, tome 1, Encyclopédie Catholique du Monde chrétien, Eglise Vivante, Tournai, Casterman, 1964, p. 180 et 183s.

17 Cf. Y. Moubarac, Abraham dans le Coran, L'histoire d'Abraham dans le Coran et la naissance de l'Islam, Etudes Musulmanes, Paris, Vrin, 1958, p. 100s.

conservé dans le désert arabe¹⁸". Agissant ainsi, le Prophète de l'Islam récupère et suspend la révélation au seuil de l'histoire sainte dont l'exclusivisme des juifs et des chrétiens de son temps, "dit-il à plusieurs reprises dans le Coran, semble lui interdire l'entrée et même l'accès¹⁹".

Michel Hayek, en s'interrogeant sur le Mystère d'Ismaël, écrit:

Mahomet ne serait-il pas de ces prophètes dont le message consistait essentiellement à rendre témoignage à la vérité du monothéisme antique? Car bien que situé dans l'histoire chronologique, après la Pentecôte, il se place dans l'économie de l'histoire prophétique, avant le déluge, avant même la promesse à Abraham²⁰.

En constatant qu'aucun prophète n'avait été envoyé avant lui auprès des Arabes depuis Abraham et Ismaël, alors que plusieurs envoyés avaient été dépêchés auprès d'Israël depuis Isaac jusqu'à Jésus, Mahomet semble se considérer comme l'héritier direct d'Ismaël et d'Abraham qu'il rejoint instantanément, sans autres chaînons intermédiaires.

Il n'ignore pas qu'il est venu après Jésus, lequel avait "prédit la venue de Ahmad" (Mahomet), il sait qu'il

18 Michel Hayek, Le Mystère d'Ismaël, Tours, Mame, 1964, campe très bien cette situation du peuple de l'Islam face aux chrétiens et à Israël en analysant l'agir de Mahomet selon le Coran, p. 246ss.

19 Cf. Y. Moubarac, op. cit., p. 106, note 1.

20 Michel Hayek, op. cit., p. 244.

pose son "estampille aux prophètes", mais cette situation le pose "dans la perspective chronologique, analytique de l'histoire". "Le sacrifice d'Abraham est la dernière étape de son cheminement spirituel²¹". Comme le signale Michel Hayek:

... il n'a jamais entendu apporter une vérité nouvelle qui s'ajouterait à la révélation commencée avec Abraham et achevée à la mort du dernier apôtre²².

Aujourd'hui encore, "tout en proclamant l'unicité de Dieu Créateur tout-puissant", en reconnaissant "la mission prophétique d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Moïse, de Jésus et surtout de Mahomet", il marche dans l'espérance d'un "jugement dernier, fondé principalement sur le témoignage rendu à l'unicité de Dieu²³".

Comme le note l'auteur cité plus haut:

Le drame de Mahomet (et de l'Islam) est d'en être resté là, à cette étape élémentaire de l'histoire de la pédagogie divine. Il s'est arrêté au seuil de la Bible et refusa d'entrer dans l'histoire sainte telle qu'elle s'est déroulée entre Moriyya et la Visitation de Nazareth. Théologiquement, il occupe cette tranche de la vie patriarcale qui remonte d'Abraham à Adam²⁴.

21 Michel Hayek, op. cit., p. 244.

22 Idem, ibidem, p. 245.

23 Cf. Bilan du Monde, p. 180-183, L'Islam contemporain, art. 3; Nostra aetate, dans op. cit., p. 215; Y. Moubarac, op. cit., p. 107s.

24 Michel Hayek, op. cit., p. 245; Cf. Moubarac, op. cit., p. 106s.

Ce refus du développement de l'histoire Sainte, cette négation des vérités que cette même histoire contient, révèlent sans doute moins une mauvaise foi qu'une grande incertitude sur la valeur des garanties de croire qui lui étaient et lui sont encore, en une certaine mesure, offertes.

Le Musulman n'établit pas la même nuance que l'homme occidental entre le sacré et le profane, entre la religion et les autres préoccupations humaines, de souligner encore Neill:

Il ne pense pas à une communauté qui est l'Eglise puis à une autre communauté qui est l'Etat. Selon lui, Dieu a révélé par l'intervention de Mahomet un schéma complet pour la vie de l'homme, dans lequel la politique, la morale, l'économie et l'ordre social sont liés entre eux en un tout indissoluble par la volonté de Dieu, qui est l'élément transcendant dans ce composé²⁵.

C'est bien ainsi, selon lui, que l'homme devrait vivre. Comme pour le chrétien, l'histoire est pour lui le cadre dans lequel les desseins de Dieu doivent se réaliser. Pour les deux Dieu est tout-puissant et souverain. Mais, comme le fait remarquer Stephen Neill:

... puisque le Musulman en vient à identifier sa propre existence à la volonté de Dieu, il espère voir s'établir peu à peu et sur des territoires de plus en plus étendus la société divine telle que sa conception de l'histoire le lui fait comprendre.

25 Stephen Neill, op. cit., p. 59-60.

La crise actuelle de l'Islam réside dans le fait que, sur ce point, l'histoire semble lui donner tort²⁶.

Il ne nous appartient pas de juger cet état de choses et de porter un jugement sur la situation de l'Islam. Cependant, il n'en demeure pas moins que cette religion de "la foi qui sauve" apporte à notre monde d'aujourd'hui le témoignage du croyant face à l'Eternel qu'il reconnaît et adore comme le Dieu "miséricordieux et tout-puissant" de l'Alliance des temps prophétiques. Même s'il demeure encore loin du Dieu Amour de la Révélation chrétienne, autant de valeurs positives ne peuvent être ignorées et méprisées dans notre monde en quête de valeurs d'Absolu.

Aussi dans sa Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, Vatican II rappelle que:

L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamite se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en

26 Stephen Neill, op. cit., p. 60.

estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne²⁷.

Ne retrouvons-nous pas là des valeurs chrétiennes sans en avoir le nom? Ne sommes-nous pas en face d'une véritable attitude d'Alliance exigeant l'attitude d'ouverture et d'accueil que nous retrouvons chez nos frères musulmans?

Ainsi, de noter Michel Hayek, pour nous, le message de Mahomet jouit de cette autorité limitée à cette vérité fondamentale de la Bible, le monothéisme, dont la révélation nous dit qu'elle est à la portée de tout homme. Mahomet, de l'extérieur, vient apporter un argument qui confirme cette vérité chrétienne auprès des hommes qui refusent d'y croire²⁸.

Pourtant, aujourd'hui comme hier, l'Islam tient les yeux fixés sur les chrétiens qu'il sait héritiers de la Promesse. Comme le dit Hayek, en concluant son analyse de l'Islam face au christianisme:

Il continue à sommer les chrétiens de prouver le contraire de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu de leurs délégués au VIIe siècle. Ils (les chrétiens) ne peuvent le faire que s'ils produisent des fruits de charité au lieu de leurs divisions, s'ils assument intégralement la bonté qu'ils avaient soupçonnée et admirée chez eux et qu'ils communiquent les privilèges de sciences et de charité qu'ils prétendent détenir²⁹.

27 Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 215.

28 Michel Hayek, op. cit., p. 246; cf. Moubarac, op. cit., p. 107 et note 1.

29 Idem, ibidem, p. 252.

C'est à un vrai test d'héroïsme d'Alliance chrétienne que l'Islam soumet l'affrontement spirituel du christianisme. Dans cet affrontement, spirituel d'abord, qui l'oppose à ses frères croyants, "il somme la Synagogue de rendre compte de son Espérance intégrale: le Messie et l'Eglise de prouver la charité trinitaire", "en engageant les armes suprêmes: l'Evangile des Béatitudes³⁰".

Face à cette situation de fait, Vatican II invite le chrétien d'aujourd'hui à reconnaître "les valeurs positives de vie morale, de culte à Dieu et surtout de prière, d'aumône et de jeûne" qu'apporte au monde cette partie également chérie de Dieu, du "Peuple de Dieu universel³¹".

Avec le Concile, oublions les nombreuses dissensions et inimitiés qui se sont manifestées entre chrétiens et musulmans. Efforçons-nous "sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté³²".

Toutefois, dans l'exercice de cette charité positive, le chrétien ne doit pas oublier qu'il doit annoncer

30 Cf. Michel Hayek, op. cit., jaquette du volume; cf. K. Rahner, op. cit., tome 1, p. 87.

31 Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 215, art. 3.

32 Idem, ibidem.

sans cesse le Christ de son Alliance qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jn 14,6), dans lequel ses frères sur le cheminement de l'Alliance parfaite "doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses"³³.

3. Les Hindouistes et les Bouddhistes en situation d'ouverture au Mystère inconnu du Dieu de l'Alliance.

Parmi les religions du monde faisant partie du Peuple de Dieu universel, Vatican II range également deux grandes religions que l'Alliance chrétienne semblait avoir ignorées quelque peu. Le monde moderne se développe vers l'unité. Pour la première fois dans l'histoire, nous faisons de manière consciente l'expérience de l'unité du genre humain et de notre communauté de destin. "Exprimer de façon plénière cette unité et la réaliser dans l'histoire est la tâche décisive de notre temps", écrit Mgr F. König dans la présentation de la Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes³⁴.

Si le monde d'aujourd'hui doit accorder une place au christianisme, lui aussi doit reconnaître les valeurs

³³ Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 214.

³⁴ Mgr F. König, dans Documents Conciliaires, 2, p. 201.

positives religieuses "qui peuvent conduire l'homme qui s'engage dans la sincérité de son coeur, vers un Etre Supérieur ou même un Père³⁵".

En présentant l'exemple de ces deux religions, l'hindouisme et le bouddhisme, le Concile nous montre comment la recherche du mystère ultime du Père qui gouverne la vie et en est la source, imprègne et porte une culture ancienne et riche.

Ainsi, dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie, ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance³⁶.

Quelles que soient les formes d'expression employées pour sa méditation ou sa spéculation; l'homme de l'Inde n'en trahit pas moins un désir profond de se libérer de l'angoisse inhérente à la condition humaine dans une foi religieuse, comme l'a constaté Stephen Neill:

Dans l'univers hindou, règne le sentiment pénétrant et envahissant de l'invisible et du surnaturel. En ce sens, l'Inde est encore un pays profondément religieux³⁷.

35 R.P. Antoine, Analyse du texte conciliaire, dans Informations Catholiques Internationales, n. 271, 1er septembre 1966, p. 31.

36 Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 214.

37 Stephen Neill, op. cit., p. 105.

La notion du Dieu très grand ne semble pas non plus entièrement absente mais cet être est lointain. De plus, "il est probable qu'il ne se tracasse pas des créatures aussi insignifiantes que les pauvres habitants de l'Inde³⁸". Ce Suprême paraît inconnu de l'homme et, en fait, on ne semble pas parvenir à sa connaissance. Comme le disait l'homme de l'Ancien Testament devant le dieu Inconnu, Il est, Celui-qui-est.

Cette incertitude de la démarche face à un Dieu lointain et insaisissable; cet effort personnel pour s'élever d'un certain degré personnel dans l'évaluation intime de Soi et partant dans une plus grande compréhension de la Vérité, ne sont sans doute pas étrangers à ce manque de vie communautaire cultuelle. Comme le souligne Neill:

Dans l'Hindouisme, il n'y a aucune tradition du culte communautaire dans les rapports avec Dieu, ni de fraternité dont le culte serait l'expression. Même lors des grandes fêtes, où des foules s'assemblent autour des sanctuaires, il n'y a pas de culte communautaire tel qu'on l'entend dans le christianisme et l'Islam³⁹.

Cet individualisme nous apparaît, a priori, comme la principale pierre d'achoppement de toute discussion entre Hindous et Chrétiens. L'Hindou semble encore très

38 Stephen Neill, op. cit., p. 105.

39 Ibidem, p. 135.

loin de comprendre la signification profonde de la conversion au Christ qui signifie engagement envers une Personne en particulier à laquelle on se soumet comme à son divin Chef, acceptant la doctrine de l'Eglise non comme accessoire, mais bien comme faisant partie intégrante de l'Evangile.

Est-ce incompréhension de la part de l'Eglise ou mauvaise volonté de la part de l'Hindou? Voici ce qu'en pense P. D. Devanandan dans une analyse de la situation actuelle de l'esprit hindou face à l'Eglise:

La notion d'Eglise est foncièrement absurde, et par conséquent elle répugne au croyant hindou. Le motif en est évident. La maturation religieuse dans l'Hindouisme est le résultat des efforts individuels en vue de se discipliner soi-même; et, dans cette réalisation, chacun ne peut être aidé par les autres possédant la même mentalité que par l'inspiration de l'exemple et les sages conseils. L'idée d'une communauté agissante est étrangère au génie hindou à cause de cette croyance fondamentale en la nature de Dieu qui est l'éternel Brahmane, et en la nature de l'homme qui est essentiellement celle du Brahmane lui-même. C'est pourquoi, il ne saurait exister aucune communauté du genre de celle que l'Eglise revendique pour elle-même, où il y a afflux et reflux d'influence personnelle transformante, dus au lien authentique de fraternité qu'y produit le Saint-Esprit, lequel rapproche étroitement les membres de l'Eglise tous ensemble dans la communion avec Dieu, tel qu'il est révélé en Jésus-Christ⁴⁰.

40 P. D. Devanandan, The Gospel and Renascent Hinduism (L'Evangile et l'Hindouisme renaissant), 1956, p. 22, cité par Stephen Neill, op. cit., p. 137.

Une telle attitude foncière ne semble pas très favorable, en principe, à l'Alliance dans le Christ-Eglise. Face à cette situation de fait, Vatican II rappelle cependant au chrétien que:

L'Eglise catholique ne rejette pas ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes⁴¹.

Ainsi, le chrétien d'aujourd'hui ne doit pas se surprendre si son oeuvre de témoin dans l'Inde, devient difficile. Il doit se rappeler que sa mission devra être celle de "quelqu'un qui par l'exemple et la doctrine, aide l'autre à vivre sa propre foi plus parfaitement et non pas à y renoncer pour embrasser celle du missionnaire⁴²". Son oeuvre de guide sera celle du dialogue que Paul VI souhaitait ardemment dans son message au Peuple Indien lors de la messe en plein air dans la banlieue de Bombay.

Voici un paragraphe de ce discours qui nous montre la voie à suivre et le tact missionnaire à déployer dans cet apostolat dans l'Inde d'aujourd'hui:

41 Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 214.

42 Stephen Neill, op. cit., p. 139-140.

Nous venons comme un messenger de Jésus-Christ et de son enseignement. Beaucoup parmi vous connaissent sa vie et sa doctrine, comme déjà les connaissait le mahatma Gandhi qui nourrissait à son égard une pénétrante admiration. Les peuples de l'Asie et de l'Inde peuvent atteindre la lumière et la force de la doctrine et de l'esprit de Jésus-Christ, de son amour, de sa compassion, à travers leurs efforts pour secourir les moins fortunés, pour pratiquer l'amour fraternel et mettre la paix entre eux et leurs voisins⁴³.

De telles paroles et une telle attitude de respect de l'autre et de sa voie pour aller à Dieu ne semblent pas tarder à porter des fruits positifs de dialogue comme en témoigne le Secrétariat pour le dialogue avec les religions non-chrétiennes. En effet, La Vie du 15 mars 1967 annonce déjà:

Au printemps prochain, et pour la première fois, deux observateurs catholiques seront officiellement envoyés à un congrès bouddhiste de Kandy à Ceylan⁴⁴.

C'est donc en ce sens que doit oeuvrer le chrétien face à l'Hindouisme et ses valeurs naturelles et spirituelles positives. Mais il reste aussi de son devoir et de son service à l'égard du monde d'offrir à tous la plénitude du Salut dans le Christ total.

43 Paul VI, Message au Peuple Indien, dans Informations Catholiques Internationales, no 230, 15 déc. 1964, p. 15.

44 La Vie Catholique Illustrée, no 1127, semaine du 15 au 21 mars 1967, L'Eglise dessine son nouveau visage, p. 21, Paris, 1967.

De cette masse hindoue, "se détache comme de sa source le Bouddhisme qui semble un peu plus épanoui⁴⁵". Partant d'un sentiment profond de l'inconsistance d'un monde toujours changeant, il s'est développé dans deux directions différentes. L'une prônant un détachement absolu au bout duquel s'obtient l'illumination suprême; l'autre basée sur un esprit de dévotion et de confiance, conduisant à la libération⁴⁶. Et comme le rappelle le R.P. Antoine, il ne faudrait pas négliger:

... la maitrî bouddhique consistant en une bienveillance universelle qui du moins dans ses expressions les plus hautes, reflète l'esprit de la charité chrétienne⁴⁷.

Cette recherche d'Infini par la libération, Vatican II la signale au chrétien du monde comme une valeur positive qu'il ne faut pas négliger sans plus:

Dans le Bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un coeur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres forces ou par un secours venu d'en haut⁴⁸.

45 Stephen Neill, op. cit., p. 141.

46 Cf. Stephen Neill, ibidem, p. 141ss; Edward Conze, Le Bouddhisme dans son essence et son développement, traduction de Marie-Simone Renou, Paris, Payot, 1952, p. 41ss; Louis De La Vallée-Poussin, Le Dogme et la Philosophie du Bouddhisme, Etudes sur l'histoire des Religions, 6, Paris, Payot, 1930, p. 42ss.

47 R.P. Antoine, op. cit., ibidem.

48 Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 214.

En effet, le principal attrait du Bouddhisme dans le monde moderne semble provenir du fait qu'il offre un idéal moral élevé et noble, une discipline raisonnable et libre de tout dogme, orienté vers la poursuite d'un idéal personnel⁴⁹. Comme le souligne aussi Neill, "pour l'homme moderne, l'un des aspects les plus attrayants de ce programme, c'est qu'il se voit confié sa totale responsabilité⁵⁰".

Quelle tentation pour l'homme face à cet Evangile de la paix dans laquelle l'homme se bâtit et dans laquelle il semble découvrir un refuge dans son inquiétude, sa souffrance et même sa mort. Surtout s'il lui est présenté par un chrétien, en ces termes:

Le Bouddhisme c'est la foi et l'aveu du courage. Le message ou Dhamma du Bouddhisme c'est une invitation au courage: "Venez voir par vous-mêmes comment notre existence est vraiment formée et ordonnée!... Il n'y a que les vaillants parmi nous qui osent répondre à cette invitation, car elle nous contraint à faire un examen impitoyable de notre savoir, à répudier ce que nous avons imaginé ou souhaité pour notre existence, et à considérer sans crainte les choses telles qu'elles sont..."

Dans ses deux grandes traditions (Theravada et Mahayana), le Bouddhisme ou bien rejette catégoriquement toute idée établissant que l'homme puisse recevoir une aide "surnaturelle", ou bien refuse de croire que l'individu puisse espérer ce secours avant d'avoir épuisé toutes les énergies en son pouvoir. Dans aucune des deux tendances bouddhistes,

49 Cf. R.P. Antoine, ibidem, p. 31-32.

50 Stephen Neill, op. cit., p. 168.

il n'y a de place pour les utopistes qui voudraient se réfugier rêveusement dans le sein des dieux ou du moins se soustraire à la responsabilité de ce monde cruel; il n'y a pas de place non plus pour les paresseux et les indolents, tout prompts à trouver des excuses ou des échappatoires tandis qu'un autre se charge de racheter notre existence⁵¹.

Il ne nous appartient pas de juger cette présentation par trop sommaire et quelque peu erronée. Face à cet enseignement au premier abord énigmatique, sur la vie et la destinée, la souffrance et l'angoisse, le chrétien a le droit de demander à son frère bouddhiste:

... de considérer au moins l'hypothèse opposée selon laquelle toutes choses peuvent avoir leur origine dans l'Esprit, c'est-à-dire, dans l'Esprit Créateur de Dieu, et s'acheminer de nouveau vers Dieu, cet Esprit qui est leur demeure⁵².

Même si le Bouddhisme n'est pas athée dans le sens d'une négation de Dieu comme l'affirme l'un de ses adeptes les plus sérieux Edward Conze, et si d'après ce même auteur, "le monothéisme n'a jamais exercé d'attrait sur l'âme bouddhique⁵³", comment solutionnera-t-il les problèmes de sa souffrance et de sa destinée qu'il ne fait en quelque sorte que suspendre.

51 Edmund Perry, The Gospel in Dispute (Controverse sur l'Évangile), 1958, p. 194-195, cité par Stephen Neill, op. cit., p. 169.

52 Stephen Neill, op. cit., p. 173.

53 Edward Conze, op. cit., p. 36.

Entre Bouddha et le Christ, il faut choisir. Si le chrétien peut répondre que:

En Jésus, nous voyons quelqu'un qui considéra la souffrance avec des yeux aussi clairs et aussi calmes que ceux de Bouddha. Il incorpora la souffrance pour ainsi dire en sa personne et en sentit toute l'amertume et l'horreur; par la grâce de Dieu, ^{il}₅₄ goûta la mort à la place de tous les hommes⁵⁴.

que peut répondre le Bouddhiste sinon d'attendre de Dieu, dans une attitude d'ouverture confiante, le salut qu'en définitive il ne peut recevoir que de Dieu le Père par le Christ Notre Seigneur.

Plusieurs questions de confrontation pourraient encore se poser dans le dialogue chrétiens-bouddhistes⁵⁵. Mais avant tout, le chrétien ne doit pas oublier que ce frère bouddhiste appartient au Peuple de Dieu universel et qu'il est lui aussi partenaire implicite de l'Alliance dans le Christ comme le soutient Lumen Gentium dans une page pleine d'Espérance vraiment digne de l'Alliance chrétienne:

Tout ce qui se trouve en eux de bon et de vrai, l'Eglise l'estime comme une préparation à l'Evangile, donnée par celui qui illumine tout homme pour qu'il ait enfin la vie. Mais trop souvent les hommes, trompés par le Malin, ont perdu le sens dans leurs raisonnements, ils ont transformé en mensonge la vérité de Dieu et ont servi

54 Stephen Neill, op. cit., p. 176.

55 Ibidem, p. 161ss.

la créature plutôt que le Créateur (cf. Rm 1,21 & 25); ou vivant sans Dieu dans ce monde, ils sont exposés au pire désespoir⁵⁶.

Dans cette perspective de salut, l'attitude de Bouddha ne pourrait-elle pas se comparer à l'attitude de Job face à tous ses amis et "qui retient sur ses lèvres le blasphème et empêche d'accuser d'injustice le Maître de toutes choses qui permet son épreuve⁵⁷"?

Il nous faut cependant établir une différence essentielle entre les deux situations soeurs:

La patience de Job se fonde sur la conscience de n'être qu'une créature, que son Créateur n'a pas à introduire dans son secret, et qui n'est pas habituée à lui demander ses comptes.

Cet aspect proprement théiste, propre à la foi de Job, n'est toutefois pas sans analogon dans le bouddhisme non théiste, grâce à la dimension de transcendance reconnue par l'enseignement bouddhique à la foi de "production en communion", qui domine tout le devenir⁵⁸.

Cette ressemblance situationnelle que l'on peut établir entre l'homme de la Sagesse biblique si bien campé par Jean Steinmann⁵⁹, et l'homme de la Sagesse bouddhique

56 Etienne Cornelis, Valeurs chrétiennes des Religions non chrétiennes, Histoire du salut et histoire des religions, Christianisme et Bouddhisme, Paris, Cerf, 1965, p. 159.

57 Idem, ibidem.

58 Etienne Cornelis, op. cit., p. 161.

59 Jean Steinmann, Le Livre de Job, Paris, Cerf, 1955, p. 21ss.

qu'analysent Cornelis et Stephen Neill dans les oeuvres citées plus haut⁶⁰, ne se posent-ils pas les mêmes questions face à la vie, à la mort, à la souffrance, à l'au-delà de la tombe? Leur cri n'est-il pas celui d'une même conscience en éveil, d'un même homme en quête d'un Dieu qu'il cherche à tâton en attendant l'illumination de la Révélation personnelle à venir tant chez l'un que chez l'autre?

Si l'homme de l'Ancien Testament court vers le Christ à venir, comment l'homme du vingtième siècle peut-il encore attendre la Bonne Nouvelle de la Rédemption dans le Christ en qui, selon saint Paul, "s'est réconcilié toutes choses" (2 Cor. 5,19)? C'est sans doute en ce sens que Nostra aetate invite le chrétien à orienter sa réflexion:

Elle (l'Eglise) exhorte ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétienne, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux⁶¹.

Agissant ainsi, le chrétien d'aujourd'hui s'avérera, comme nous le disions dans notre chapitre II, sacrement

60 Etienne Cornelis, op. cit., p. 135ss; Stephen Neill, op. cit., p. 141ss.

61 Vatican II, Nostra aetate, dans op. cit., p. 215.

du Christ-Eglise face à tous ceux de ses frères non-chrétiens qui cherchent la face de Dieu dans notre monde actuel; ou comme le dit si justement K. Rahner: "doit être dans le monde la manifestation sensible et historique de la grâce de Dieu⁶²".

62 K. Rahner, op. cit., tome III, p. 20.

CHAPITRE IV

L'ATHEISME CONTEMPORAIN FACE A L'ALLIANCE

1. L'Homme nouveau face au Dieu de l'Alliance.
2. Les Athéismes: Existentialiste, Marxiste et Scientifique, en situation de "refus" face au Dieu personnel de l'Alliance.
3. L'Incroyance des croyants face aux exigences de l'Alliance chrétienne.

CHAPITRE IV

L'ATHEISME CONTEMPORAIN FACE A L'ALLIANCE

Depuis la chute, l'homme a été pour ainsi dire toujours enclin à fuir devant Dieu. "L'insensé, dit le psalmiste, est l'homme sans Dieu. L'insensé a dit en son coeur: Plus de Dieu" (Ps.14,1)¹, et Jérémie disait à son tour: "Ils ont renié Yahvé, ils ont dit: Il n'est pas!" (Jér. 5,12).

Même si "cette négation ne porte pas sur l'existence de Dieu au sens métaphysique", comme le fait remarquer J.C. Murray: "L'insensé de la Bible est le prototype de l'incroyant endémique du peuple de Dieu; il représente l'archétype de l'incroyance des croyants²". Mais cette fuite de Dieu se distingue aujourd'hui d'une tout autre manière. Dans les siècles passés "la foi était une situation universelle³".

1 La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, p. 663, note "c".

2 J.C. Murray, Le problème de Dieu, de la Bible à l'incroyance contemporaine, collection L'Eglise et son temps, Paris, Centurion, 1965, traduit de l'anglais par Luce Gérard, p. 96s.

3 Cf. H.U.Von Balthasar, Dubarle, Lowew & Cottier, que nous citerons en ce sens, p.134 note 63.

De fait, si les dieux présentés aux yeux des "croyants" d'alors portaient différents noms, tous les peuples n'en demeuraient pas moins foncièrement fidèles à leur foi en un Dieu, ou de multiples dieux. Croire faisait pour ainsi dire partie d'un héritage social. Se dérober à cette attitude de croyant demeurait alors le cas de quelques individus qui se révoltaient contre ou n'adhéraient pas à tel Dieu. "Cette fuite ne se produisait que lorsque l'individu se détachait du monde de la foi par un acte, une décision personnelle⁴".

Aujourd'hui, c'est le phénomène inverse qui s'offre de plus en plus à notre observation⁵. La foi en tant que monde objectif extérieur, est détruite. Il faut que l'individu se recrée toujours à chaque instant la foi par un acte, par une décision personnelle:

... car c'est la fuite et non plus la foi qui existe aujourd'hui comme monde objectif, et toute situation où l'homme peut se trouver placé est d'emblée, sans que l'homme la fasse d'abord telle, une situation de fuite qui va de soi⁶.

4 Cf. Max Pinard, La fuite devant Dieu, Bibliothèque de Philosophie contemporaine, traduit de l'allemand par J.-J. Anstett, Paris, P.U.F., 1956, p. 1.

5 J.J. Natanson, Dieu aujourd'hui, Semaine des Intellectuels Catholiques, 10-16 mars 1965, dans Recherches et Débats, no 52, DDB, 1965, p. 57, en ce sens.

6 Max Pinard, op. cit., p. 1.

En traçant le portrait de l'athée postmoderne, selon son expression, J.C. Murray nous montre, après plusieurs autres auteurs, qu'aujourd'hui:

L'Athéisme devient un postulat. C'est le mythe de la mort de Dieu qui est en situation de possession; il représente la thèse. Si l'anti-thèse doit se rendre valable, il appartient au chrétien de faire renaître Dieu s'il le peut. C'est à la croyance de déposer en faveur d'elle-même⁷.

Expliquer ce phénomène n'est sans doute pas de notre ressort. D'ailleurs, comment oser une telle analyse après les essais tentés par de nombreux maîtres en ce domaine?

"Cet effacement de Dieu de notre temps⁸", selon l'expression de Balthasar, n'est cependant pas le seul fait du Dieu chrétien, c'est aussi le sort dévolu "au Dieu de la religion naturelle". L'Athée de la Bible disait: "il n'y a pas de Dieu", Nietzsche dira dans Gai savoir:

N'entendons-nous encore rien du bruit que font les fossoyeurs qui enterrent Dieu? Ne sentons-nous encore rien de la décomposition divine? ... Les dieux aussi se décomposent! Dieu est mort! Dieu reste mort! et c'est nous qui l'avons tué⁹.

7 J.C. Murray, op. cit., p. 125.

8 Hans Urs Von Balthasar, Dieu et l'homme d'aujourd'hui, Présence chrétienne, traduit de l'allemand par Robert Givord, Bruges, DDB, 1958, p. 187.

9 Frédéric Nietzsche, Gai savoir (La Gaya Scienza), traduit par Henri Albert, Paris, 1930, no 125, p. 180.

Ainsi le dix-neuvième siècle voit déjà réapparaître sous une nouvelle forme le phénomène biblique du "peuple qui ne connaît pas ou qui ne veut plus connaître Dieu"¹⁰.

À vrai dire, fait observer à ce propos Jean Lacroix, ce thème Nietzscheen de la mort de Dieu "n'est pas seulement nietzscheen et il ne devrait pas tellement surprendre le chrétien"¹¹. Le Christ est mort et il est ressuscité. C'est une réalité; tous ne la comprennent pas dans toute sa dimension salvifique unique. Même un Francis Jeanson reconnaît pourtant que le Christ est passé en faisant le bien, semant l'amour et la liberté chez les hommes. N'affirme-t-il dans ses écrits:

En condamnant les hommes à l'amour, Jésus ne les condamnait donc à rien d'autre qu'à inventer l'amour, il les condamnait à la liberté¹².

Sans doute quand on parle aujourd'hui de la mort de Dieu, songe-t-on à tout autre chose. Non plus à la mort réelle du Christ et partant, de Dieu, qu'à la disparition de son idée, de son Nom même, parmi les hommes. Ainsi, "le thème de la mort de Dieu n'est qu'un autre nom, apparemment plus moderne, du problème de l'athéisme"¹³.

10 J.C. Murray, op. cit., p. 119.

11 Jean Lacroix, Le Sens de l'Athéisme moderne, Cahiers de l'Actualité Religieuse, Tournai, Casterman, 1964, p. 9.

12 Francis Jeanson, La foi d'un incroyant, Paris, Seuil, 1963, p. 126.

13 Jean Lacroix, op. cit., p. 9.

De plus, ce thème de la mort de Dieu ne paraît même plus aujourd'hui à l'avant-garde de la pensée athée: il semble maintenant dépassé. Comme le souligne encore Jean Lacroix, pour ne citer que lui:

Il semble aussi ridicule à beaucoup de vouloir prouver l'inexistence de Dieu que son existence. On a remarqué que l'athéisme avait passé du plan intellectuel au plan existentiel: suivant le mot de Proudhon, il est devenu anti-théisme¹⁴.

et J.B. Metz, dans son éditorial de la revue internationale Concilium numéro 16, numéro spécial sur Les problèmes frontières, écrivait en parlant de l'athéisme actuel:

Il faut tenir compte qu'il s'agit aujourd'hui avant tout d'une incroyance d'un type nouveau, celui d'une ère "post-athéiste"¹⁵.

Cependant, même si la réalité d'aujourd'hui demeure d'une part le fait grandissant de l'athéisme, un examen objectif des réalités contemporaines conduit à reconnaître d'autre part des facteurs religieux existants.

Depuis quelques années d'ailleurs, on parle beaucoup de l'Eglise et des religions. Notre époque à certains égards peut apparaître "une époque de désacralisation"¹⁶, il n'en est pas moins vrai cependant que notre siècle

14 Jean Lacroix, op. cit., p. 10.

15 J.B. Metz, Editorial, dans Concilium, no 16, Revue internationale de théologie, Tours, Mame, 1966, p. 11. (C'est nous qui soulignons.)

16 Mircea Eliade, op. cit., p. 390.

connaît aussi un renouveau spirituel étonnant.

La mort d'un Gandhi et d'un Jean XXIII ne sont pas demeurées sans laisser percer une certaine sensibilité de notre monde aux choses spirituelles ou à ses valeurs humaines voire même surnaturelles. A la suite de ces événements et de Vatican II, un journaliste protestant écrivait dans Réforme:

Il est curieux de constater que, dans le même temps où l'on note, un peu partout, les progrès de l'incroyance, jamais depuis longtemps le facteur religieux n'avait tenu autant de place" (dans les revues)¹⁷.

Avec Michel Lelong, nous sommes tentés de dire, après un bref regard sur notre monde d'aujourd'hui: "Présence de l'athéisme, présence de foi: tel est le constat qui semble s'imposer"¹⁸.

Pourtant, au dire de P.-A. Liégé, "un fait cuisant" s'établit à nos yeux; fait dont il faut tenir compte de plus en plus:

L'athéisme s'est étendu en devenant un problème plus concret qui prend son acuité en vertu de données historiques. C'est pourrâit-on dire, un athéisme en situation¹⁹.

17 Georges Richard-Molard, dans la Réforme, 15 juin 1963, cité par Michel Lelong, Pour un dialogue avec les Athées, L'Eglise aux cent visages, Paris, Cerf, 1965, p.17.

18 Idem, ibidem, p. 19.

19 P.A. Liégé, L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens?, Paris, Cerf, Parole et Mission, 1965, p. 232. C'est nous qui soulignons.

De plus, Vatican II nous rappelle que cette situation provient de réalités historiques qui surprendront plus d'un croyant:

Car l'athéisme, considéré dans son ensemble ne trouve pas son origine en lui-même, il la trouve en diverses causes, parmi lesquelles il faut compter une réaction critique en face des religions et spécialement, en certaines régions, en face de la religion chrétienne²⁰.

Devant cette situation de fait, le chrétien se doit de réfléchir existentiellement sur le fait religieux qu'il a vécu depuis si longtemps, dont il a hérité sans doute, mais dont il est en quelque sorte le témoin vivant face à la situation athée de son temps auquel il se sent lié.

C'est pourquoi, dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne la révèlent²¹.

Quelle est donc en résumé la situation de l'athéisme actuel face à l'Alliance chrétienne d'aujourd'hui? En tenant compte du fait que l'athéisme moderne se présente à nous comme "un athéisme aux cent visages"²², cette

20 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 66.

21 Idem, ibidem, p. 66.

22 A.-M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, Paris, Cerf, 1963, p. 50.

complexité des données pourrait quand même s'exprimer, selon J.-Y. Jolif, en termes approximatifs comme ceci:

L'Athéisme veut définir la situation de l'homme dans l'histoire tandis que le christianisme définit au premier chef la situation de l'homme par rapport à une Réalité supra-historique, qui se dévoile à lui et qui l'introduit gratuitement dans son propre Mystère²³.

Faut-il alors se surprendre d'entendre Gaudium et Spes lancer un appel à la prudence même dans un dialogue qu'elle veut franc avec l'athée? C'est pourquoi elle sent le besoin d'orienter le chrétien.

L'Eglise, tout en rejetant absolument l'athéisme, proclame toutefois, sans arrière-pensée, que tous les hommes croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction de ce monde, dans lequel ils vivent ensemble: ce qui, assurément, n'est possible que par un dialogue loyal et prudent. L'Eglise déplore donc les différences de traitement que certaines autorités civiles établissent injustement entre croyants et incroyants, au mépris des droits fondamentaux de la personne. Pour les croyants, elle réclame la liberté effective et la possibilité d'élever aussi dans ce monde le temple de Dieu. Quant aux athées, elle les invite avec humanité à examiner en toute objectivité l'Evangile du Christ²⁴.

23 J.-Y. Jolif, L'Athéisme véhicule-t-il des valeurs positives, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 196; Jean Lacroix, "L'Athéisme consiste à ne se reconnaître responsable que devant l'histoire. Le chrétien au contraire a une responsabilité devant Dieu et devant l'histoire", dans Le sens de l'Athéisme moderne, p. 93.

24 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 69.

Cette double situation de fait existant entre l'athéisme et l'Alliance chrétienne peut cependant être considérée comme une grâce de salut pour notre siècle²⁵. Le père Liégé trace ainsi une esquisse rapide du parallèle qui peut s'établir avec l'ancienne Disposition dans une même marche de Salut:

Comment l'Eglise qui est dans la tradition des Prophètes pourrait-elle ne pas reconnaître qu'il y a quelque chose de douloureusement providentiel dans cet athéisme, à la façon de l'exil du peuple de l'Ancienne Alliance qui, pour retrouver l'alliance pure, par-delà les fausses alliances et les dégradations, de l'alliance avait besoin de cette purification²⁶.

L'Histoire du Salut est une. Dans ce peuple de Dieu universel qu'est l'Eglise du monde, "l'homme, si nous considérons l'évolution historique et sociologique, a quelque peu perdu sa référence divine²⁷". A l'instar du Qahal Yahvé de l'Ancien Testament, elle charrie avec elle des éléments disparates qui gênent sa marche vers la Parousie finale. Rien d'étonnant alors de voir réapparaître le problème de Dieu si bien connu du peuple de l'Ancienne Alliance en marche vers le Christ.

25 Karl Rahner, Mission et Grâce, tome 1, Tours, Mame, 1962, p. 54 et 205.

26 P.-A. Liégé, et al., L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens?, p. 242.

27 Gabriel Marcel, L'homme problématique, Paris, Aubier, 1964, p. 26.

Le monde d'aujourd'hui, ayant ainsi quelque peu perdu le sens de Dieu, "essaie de se donner de nouvelles idoles²⁸", au besoin de faire "de l'homme son dieu²⁹". Point n'est nécessaire de chercher longtemps la raison de cette gêne à nommer Dieu, à lui donner "un NOM³⁰", puisqu'au-dessus du "NOM au-dessus de tout nom", il a placé celui de l'HOMME. Faut-il encore se surprendre de se retrouver dans une situation où les "signes donnés à tous ne peuvent être lus par tous³¹"? La création ne chante-t-elle plus la gloire de Dieu?

L'une des causes philosophiques de l'athéisme moderne n'est-elle pas la difficulté rencontrée par beaucoup, de comprendre exactement ce que signifie l'idée de création³²?

Ainsi, le problème du Dieu de l'Alliance se repose, non simplement dans l'ordre des idées, mais "en terme historique-existential où les termes de la discussion sont présence ou transparence et absence ou apacité". Et

28 Cf. Bernard Welte, La connaissance philosophique de Dieu et la possibilité de l'Athéisme, dans Concilium, no 16, p. 18.

29 J.C. Murray, op. cit., p. 127; Henri de Lubac, Le drame de l'humanisme athée, Paris, Le Monde de 10-18, 1944, p. 45.

30 Hans Urs Von Balthasar, op. cit., p. 198.

31 Claude Tresmontant, Comment se pose aujourd'hui le problème de Dieu, Paris, Seuil, 1966, p. 409.

32 Idem, ibidem, p. 415.

"c'est sur ce plan que fut posé le problème par le Seigneur Dieu d'Israël lorsqu'il visita et racheta son peuple³³".

A ce point de vue, le phénomène de l'athéisme pourrait être une disposition de la providence pour ramener l'humanité, et tout particulièrement la chrétienté, à une manière plus haute de penser Dieu. Et, de continuer Balthasar que nous citons textuellement:

C'est précisément la virulence antichrétienne de cet athéisme qui ne doit pas recevoir en réponse un anti correspondant des chrétiens. La réponse chrétienne doit recevoir le coup aveugle et hostile en profondeur, et savoir le transformer en quelque chose de lumineux et de pacifiant³⁴.

Cette purification ne serait-elle pas un signe des temps pour l'Alliance chrétienne qui semble se refroidir? Qu'il le veuille ou non, l'athéisme, quel qu'il soit, place le chrétien d'aujourd'hui dans une situation de témoin. "L'athée nous demande de lui montrer l'homme pour qu'il découvre, s'il y est Dieu derrière³⁵", dit Liégé.

A l'égal du Qahal Yahvé face à l'homme "sans Dieu" des temps bibliques, rappelle Vatican II:

33 J.C. Murray, op. cit., p. 140.

34 Hans Urs Von Balthasar, op. cit., p. 196.

35 P.-A. Liégé, et al., op. cit., p. 251.

L'Eglise est ainsi acculée à témoigner avec plus de pureté du Dieu véritable, à se désolidariser en partie des religions, à se lier davantage à l'homme en même temps qu'à Dieu: de quoi nourrir son espérance au moment où l'athéisme engendre des défaites parmi les baptisés³⁶.

Dans ce temps d'épreuves, le chrétien héritier de l'Alliance dans le Christ doit aussi se rappeler que son Maître lui a dit: "Sois sans crainte petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume" (Luc 12,32).

1. L'Homme nouveau face au Dieu de l'Alliance.

L'Athéisme contemporain possède, comme tout autre phénomène sociologique, son histoire. Il se présente au terme d'une longue évolution de pensée et d'événements de sorte qu'il est possible de retracer sa courbe historique.

Toutes les époques, sans doute, ont connu l'athéisme. Il reste vrai cependant que la croyance en une divinité quelconque demeure, comme nous le notions plus haut, une constante chez toutes les civilisations passées. Plutarque, pour ne citer que lui, affirmait de son temps:

Vous pouvez voir des villes sans remparts, sans lois, sans monnaies, sans caractère d'écriture, disait Cicéron; mais un peuple sans Dieu, sans prière, sans pratiques religieuses et sans sacrifices, personne n'en a jamais vu³⁷.

36 P.-A. Liégé, op. cit., p. 251.

37 Plutarque, Contre Colotis, C. 31, cité par P.F. Bouchard, L'Homme de Demain, coll. Psychologique,

L'erreur des anciennes civilisations semble plutôt celle de corrompre la notion de Dieu que de l'oublier. Nous rencontrons alors plus le polythéisme que l'athéisme. La tentation de l'homme pré-chrétien s'avérait surtout, a priori, plus une tendance à tout diviniser qu'à désacraliser ou à rejeter toute notion d'existence d'Absolu.

Mais, il n'entre pas dans notre propos d'analyser l'étendue d'un phénomène aussi complexe. D'ailleurs, un coup d'oeil rapide sur l'histoire d'Israël³⁸ a vite fait de nous convaincre qu'à une époque de grande foi succède souvent pour le croyant, des temps d'épreuves.

En effet, rien ne semble plus normal en soi pour l'homme doué d'une pensée réflexive, coupé plus ou moins de sa référence divine, que le désir de se replier sur lui-même et de prendre une conscience directe de ses richesses. A partir d'une telle constatation, l'homme risque de se prendre lui-même comme centre. Du même coup,

Sherbrooke, Editions Paulines, 1963, p. 19; cf. Gabriel Vahanian, La question de "la fin de l'ère religieuse" dans sa signification théologique, dans Concilium, no 16, p. 106ss.

38 Cf. Jacques Montjuvain, Panorama biblique, Paris, Editions de l'Ecole, 1956; John Courtney Murray, Le problème de Dieu, p. 96ss, L'homme sans Dieu dans la Bible; H. Nys, Le Salut sans l'Evangile, Etude historique et critique du problème du "salut des infidèles dans la littérature théologique récente (1912-1964)", Paris, Cerf, 1966, p. 221ss, L'homme et le salut offert par Dieu.

oubliant sa dépendance divine, il cesse d'être théocentrique pour devenir anthropocentrique.

D'étape en étape, "une telle révolution intellectuelle à toutes fins pratiques, aboutit à l'athéisme contemporain³⁹". En constatant douloureusement le fait, Nietzsche s'écriera: "Dieu est mort!" Le monde appartient maintenant à l'homme". "Une histoire nouvelle commence", de clamer le prophète:

Hommes supérieurs, ce Dieu a été votre grand danger. Vous n'êtes ressuscités que depuis qu'il gît dans la tombe. C'est maintenant seulement que vient le grand midi; à présent l'homme supérieur devient Maître... Maintenant seulement la montagne de l'avenir humain va enfanter⁴⁰.

Ainsi se dresse devant nous cet homme prométhéen qui veut bâtir l'histoire sans Dieu. Le fait social de l'athéisme apparaît alors comme un fait nouveau. L'abbé Panikkar en parlant de l'athéisme en Inde déclarait face à un tel fait:

On cherche en vain l'athéisme dans le passé historique. Nous assistons peut-être à l'apparition d'une génération, d'une culture, d'une civilisation qui professe l'athéisme pour la première fois depuis que l'homme est homme sur la terre⁴¹.

39 Jacques Natanson, dans Recherches et Débats, p. 57ss.

40 Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, N.R.F., traduction G. Bianquis, Paris, Aubier, 1962, p. 258.

41 Abbé Panikkar, Communications, dans L'Athéisme tentation du monde réveil des chrétiens, p. 56.

Ce phénomène envahissant, Pie XII, au IVE congrès international de la Presse Catholique le démasquait ainsi: "Une immense vague d'athéisme déferle sur le monde et rarement l'action contre la religion du Christ se fit plus pénétrante et plus systématique⁴²". Etienne Borne ira jusqu'à affirmer que cette vague est le phénomène par excellence du vingtième siècle:

Le grand fait du monde où nous vivons, c'est que l'athéisme y est devenu une force politique qui a pris l'ampleur et la puissance d'une grande marée historique⁴³.

Sans plus, cet homme du vingtième siècle a décidé dans sa conscience à lui: "Dieu n'existe pas"! "Notre Dieu, c'est l'homme", dit Feuerbach et Marx de dire à son tour: "L'homme est la suprême raison de l'homme"⁴⁴. L'homme ne veut plus de Dieu. D'ailleurs, Roger Ikor, à la Semaine des Intellectuels Catholiques à laquelle il avait été invité, ne se gênait pas de dire face aux croyants: "Dieu ne sert à rien!..."⁴⁵.

42 Pie XII, IVE Congrès International de la Presse Catholique, Documents Pontificaux, Paris, Desclée, 1954, p. 148.

43 Etienne Borne, Dieu n'est pas mort, Coll. Je sais-Je crois, no 90, Paris, Fayard, 1956, p. 69; cf. Gabriel Vahanian, La question de "la fin de l'ère religieuse" dans sa signification théologique, dans Concilium, no 16, p. 108.

44 Cf. Louis Leahy, L'Inéluctable absolu, comment poser le problème de Dieu, Essais pour notre temps, 1, Paris, DDB, 1965, p. 103.

45 Roger Ikor, dans Recherches et Débats, Semaines des Intellectuels Catholiques, p. 48.

La relation à Dieu qui avait un tel poids dans la vie des individus et des groupes semble rejetée au bénéfice d'une liberté qui semble vouloir secouer un paternalisme mal digéré et encombrant. Comme le fait observer P.-A. Liégé, l'homme a pris la place de Dieu:

Tout se passe comme si Dieu devenait absent de tous les domaines à mesure que l'homme y est présent avec plus de maturité et plus de sérieux. Un pas à franchir et l'homme moderne conclut: le fait religieux était fonction d'un état psychologique, sociologique et historique de l'humanité. Il porte, d'ailleurs, la responsabilité de tant d'obscurantisme, d'attitudes infantiles, d'interdits réactionnaires que l'émancipation historique de l'homme n'a pu se faire que contre lui. Ne cherchez pas ailleurs l'agressivité de l'homme évolué contre ce qu'il pressent de mystifiant dans la relation avec Dieu. Comprenez pourquoi cet homme fait aujourd'hui le projet d'être areligieux et athée: pour être un homme désaliéné⁴⁶.

Chose remarquable, dans ce fait de l'homme qui refuse Dieu, rien ne semble moderne dans les arguments apportés par l'athée d'aujourd'hui. Saint Thomas, en se posant la question: "Est-ce que Dieu existe?" répondait au nom de l'athée à peu près en ces termes: "Il semble bien que Dieu n'existe pas, car s'il existait, lui qu'on dit Bien infini, le monde ne présenterait pas un spectacle aussi lamentable⁴⁷".

⁴⁶ P.-A. Liégé, L'athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 239.

⁴⁷ Saint Thomas, Summa Theol., Ia, q. 2, a. 3, cité par P. F. Bouchard, op. cit., p. 26.

Nous reconnaissons ici le point de vue existentialiste athée bien connu. Face à l'athée, Dieu semble muet. La condition humaine paraît échapper au Dieu de l'Alliance qui conduisait son peuple, gardait ceux qui mettaient en Lui leur espoir, guérissait le malade, ressuscitait le fils de la veuve. Ce silence de Dieu, l'homme nouveau ne peut le supporter dans sa condition humaine sans Dieu, sans cette foi inconditionnée à la Providence méconnue ou mal connue. Comme dit l'un d'eux:

A vrai dire, cette dernière (la condition humaine) me semble injustifiable et la question ne saurait être de la justifier, mais seulement de s'en arranger, tant bien que mal, entre hommes et par des moyens humains. Si je m'adresse à quelque Dieu pour le remercier des grâces qu'il me fait, comment ne lui en voudrais-je pas des maux qu'il me dispense ou qu'il dispense à mes semblables⁴⁸?

A ce dilemme de Jeanson, nous pourrions joindre le cri poignant d'un Camus face à la misère humaine, cri qui retentit encore en écho dans La Peste et le compte serait complet. "Non mon Père", dit-il, "Je me refuserai jusqu'à ma mort d'aimer cette création où les enfants sont torturés⁴⁹!"

48 Francis Jeanson, dans Lumière et Vie, no 13, janvier 1954, p. 91.

49 A. Camus, La Peste, Paris, Gallimard, collection Pourpre, 1947, p. 178.

Au cours de la Semaine des Intellectuels Catholiques du 10 au 16 mars 1965, Roger Ikor, qui se dit athée, soulevait encore le même problème-scandale. Dans son exposé il disait:

Je serai bref, mais aussi farouche que je le pourrai. Le mal est: c'est un fait. Il frappe comme aveuglément l'innocent et le coupable. Il frappe l'enfant. Cela suffit. L'affaire est réglée. Rien ni personne ne disculpera Dieu de la souffrance d'un enfant, cet innocent; rien sinon qu'il n'existe pas.

[...]

Si Dieu donc est toute puissance, il porte intégralement le poids du Mal: comment pourrait-il être toute-bonté⁵⁰?

On le voit, le scandale demeure; "il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales" (Mat. 18,8). Pour les amis de Job de la Sagesse et le Philosophe du vingtième siècle, la principale pierre d'achoppement demeure la même: le mal sous toutes ses formes⁵¹.

Pascal avait sans doute raison quand il disait: "Il est également dangereux à l'homme de connaître Dieu sans connaître sa misère, et de connaître sa misère sans connaître le Rédempteur qui l'en peut guérir⁵²."

50 Roger Ikor, dans Recherches et Débats, p. 54.

51 Cf. L. Jerphagnon, Le mal et l'existence, Paris, Les Editions Ouvrières, 1966, Toute l'étude est en ce sens; Jacques J. Natanson, dans Recherches et Débats, p. 62s.

52 Blaise Pascal, Pensées, Livre de Vie, Texte établi par Louis Lafuma, Paris, Seuil, 1962, p. 208.

Le récit de Job en est donc un des plus admirables en ce sens, les leçons qu'il renferme conservent leur saveur de réalisme même en plein vingtième siècle. Si l'homme est créature, il lui faut accepter que sa vie soit faite en son fond par l'Autre, Celui qui en demeure à chaque instant la source et dont la Sagesse dépasse toute sagesse. Comme le note L. Jerphagnon, en parlant des leçons de Job:

Les raisonnements humains n'apaisent rien, et la souffrance ne cessera jamais d'être une énigme intolérable si l'on réclame des explications exhaustives comme condition de son acceptation⁵³.

Par ailleurs, un croyant sincère ne peut oublier que l'Alliance chrétienne n'est pas aliénation, mais libération, une "ouverture par en Haut: par la résurrection du Christ, Homme-Dieu", elle est "réponse à l'angoisse de l'homme et Espérance sans fin⁵⁴".

Si l'homme est créature, il lui faut accepter que sa vie soit faite tout entière en son fond par l'Autre, Celui qui demeure à chaque instant la source, et dont la Sagesse dépasse toute sagesse. Tout se ramène à ce "sens de l'existence de soi-même et du monde, qui est bien le

53 L. Jerphagnon, Le Mal et l'Existence, p. 77.

54 Cf. Xavier Tilliette, Philosophes contemporains, Paris, DDB, 1962, p. 33s.

plus profond des mystères⁵⁵". Seule une foi inconditionnée en triomphe et permet de conclure: "J'ai parlé sans intelligence des réalités qui me dépassent et que j'ignore" (Job 42,3)⁵⁶.

Mais dans cette situation d'athéisme qui est cet Homme nouveau qui se dresse contre le Dieu qui veut établir amoureusement son Alliance avec sa créature; "qui ne veut rien devoir à d'autre qu'à lui-même" et qui affirme que "l'existence de l'homme ne peut se construire que sur la mort de Dieu"⁵⁷?

Laissons quelques chefs de files en ce domaine nous dépeindre eux-mêmes, rapidement, le visage de cet Homme nouveau.

Etre homme: pour Feuerbach, "c'est réaliser toutes les valeurs que nous mettons sous l'abstraction humanité, — Espèce humaine".

55 Cf. Michel Lelong, Pour un dialogue avec les Athées, Paris, Cerf, 1965, p. 66ss.

56 Cf. A.M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 39; Etienne Borne, Sources et cheminements de l'Athéisme, dans ibidem, p. 118; Jean Steinmann, Le Livre de Job, Paris, Cerf, 1955, p. 17-23, Situation de Job, en ce sens.

57 Jean Daniélou, "Le problème de Dieu et l'Existentialisme", Conférence donnée à Jean de Brébeuf, Montréal 1958, cité par Louis Leahy, L'inéluctable absolu, Paris, DDB, 1965, p. 92.

Pour Engels, c'est "le culte de l'homme abstrait qui constituait le centre de la nouvelle religion feuerbachienne". "L'homme abstrait devient ainsi une sorte de norme de toutes les activités humaines."

Pour Marx, "c'est réaliser l'homme concret, qui seul existe comme être social", ainsi, "Dans sa réalité, l'essence humaine est l'ensemble des rapports sociaux".

Pour Merleau-Ponty, "La société n'est pas pour lui un accident subi, mais une dimension de son être". "Il n'est pas dans la société comme un objet est dans une boîte, il s'assume par ce qu'il a de plus intérieur⁵⁸."

Devant ces témoignages de l'humanisme athée que nous reconnaissons sans trop de difficulté, nous découvrons le visage de l'homme qui se reprend au nom de l'homme en rejetant systématiquement Dieu ou ce qu'il appelle Dieu. A la suite de toutes ces affirmations des chefs de l'athéisme moderne, J. C. Murray conclut:

La matrice du projet humain est donc donnée.
Et dans cette situation, la décision radicale est pour la liberté.

[...]

58 Cf. Louis Leahy, op. cit., p. 103; Jean Lacroix, Marxisme, Existentialisme, Personnalisme, Présence de l'éternité dans le temps, Paris, Presses Universitaires de France, 1966, p. 5-48 en ce sens; La Documentation Catholique, no 1473, L'Athéisme contemporain, Étude publiée par le Secrétariat pour les non-croyants, 19 juin 1966, (48e année, vol. 63), col. 1111-1121; très bonne synthèse en ce sens.

Etre libre de la sorte pour un homme, c'est être Dieu.— Et ceci est l'absurdité au carré.— Ce n'est pas seulement que l'homme puisse être Dieu. C'est aussi que, pour un homme, ex-ister Dieu c'est ne pas ex-ister; car Dieu n'ex-iste pas⁵⁹.

Cette situation précise de l'homme nouveau, selon les Athéismes modernes, se présente donc à nous sous un aspect des plus complexes. C'est pourquoi nous nous contenterons de rechercher ici quelles sont les principales causes du rejet plus que du refus systématique ou de la négation de Dieu. Car, selon l'affirmation du professeur Roger Garaudy, directeur du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes de Paris, lors des rencontres de Salzbourg, nous, disait-il:

Nous partons d'une manière très positive de l'homme et de son travail créateur. Nous croyons que tous les problèmes se posent à partir de l'homme à travers l'homme. Notre but est de créer les conditions sociales pour que tout homme puisse être homme. Il n'est donc pas possible de dire: la religion dit qu'il y a un Dieu et l'athée dit qu'il n'y en a pas. Nous nous en tenons strictement à l'immanence, il n'y a pas un brin de métaphysique là-dedans⁶⁰.

Dans ces quelques lignes, de souligner Josef Arntz, "ne sentons-nous pas l'athéisme au nom de l'homme de J.-P.

59 J.C. Murray, op. cit., p. 136.

60 Roger Garaudy, dans Concilium, no 16, Revue Internationale de Théologie, Problèmes frontières, Tours, Mame, 1966, p. 142, cité par Ingo Hermann, L'Humanisme total signal entre coexistence et pluralisme.

Sartre et de Merleau-Ponty⁶¹”? Ainsi, de faire remarquer P.-A. Liégé, aucun doute ne semble subsister chez l'athée moderne. "Tout se passe comme si Dieu devenait absent de tous les domaines." "Pour eux encore, l'homme d'aujourd'hui se situe dans un monde "sans Dieu⁶²". Mais ce n'est là qu'un des visages de l'athéisme moderne que nous devons classifier sommairement pour éviter la confusion dans nos propos. Il ne saurait être ici question de présenter tous les courants d'athéismes, encore moins d'en faire une étude suivie.

C'est pourquoi, devant la multiplicité de ces athéismes plus ou moins distinctifs, nous arrêterons nos vues sur les trois courants déjà établis par plusieurs auteurs⁶³, c'est-à-dire: l'Existentialisme athée, l'Athéisme marxiste et l'Athéisme scientifique⁶⁴.

61 Joseph Arntz, dans Concilium, no 16, p. 59, L'Athéisme au nom de l'homme.

62 P.-A. Liégé, op. cit., p. 239s.

63 Cf. A.M. Henry, op. cit., p. 50 (Athéisme aux cent visages); Jean Lacroix, Marxisme, Existentialisme moderne, Tournai, Mame, 1964, p. 9ss; Bernard Welte, La connaissance philosophique de Dieu et la possibilité d'athéisme, dans Concilium, no 16, p. 24-29; John Courtney Murray, op. cit., p. 95-120; Etienne Borne, Sources et cheminement de l'athéisme, dans op. cit., p. 107-122; Michel Lelong, op. cit., Les Athéismes contemporains, p. 47-67; J. Loew et G.M.-M. Cottier, Dynamisme de la Foi et la Croyance, Parole et Mission, Paris, Cerf, 1963, p. 20-50, (Le Marxisme) etc...

64 Cf. Louis Leahy, op. cit., p. 90ss, que nous suivrons quant au cadre de l'étude de ces trois sortes d'athéismes.

2. Les Athéismes: Existentialiste, Marxiste et Scientifique en situation de "refus" face au Dieu personnel de l'Alliance.

Sans vouloir entrer dans des considérations trop philosophiques qui ne cadreraient pas avec notre recherche, tentons d'évoquer très rapidement la principale raison mise de l'avant par les adeptes de l'Existentialisme athée face au Dieu de l'Alliance, personnel et transcendant.

a) L'Existentialisme athée

Chez l'Existentialisme athée, ce refus semble en être un relevant surtout de la raison: "Parce que la notion de Dieu est absurde", "aliénante". "L'homme ne veut rien devoir à personne d'autre qu'à lui-même. Si Dieu existe, l'homme perd sa dignité d'homme⁶⁵".

Simone de Beauvoir affirme sans ambages que la liberté constitue à ses yeux l'unique fondement de la condition humaine:

L'homme ne connaît rien d'autre que lui-même... L'homme n'est jamais en situation que devant les hommes et cette présence ou cette absence au fond du ciel ne le concerne pas⁶⁶.

65 Cf. Louis Leahy, op. cit., p. 92; Gabriel Marcel, Homo Viator, coll. Philosophie de l'Esprit, Paris, Aubier-Montaigne, 1963, p. 247-280 (Le refus du salut et l'exaltation de l'homme absurde), en ce sens.

66 Simone de Beauvoir, Pour une morale de l'ambiguïté, Paris, Gallimard, 1962, p. 370 et 376.

Dans ce propos, nous avons vite reconnu l'élève de Sartre pour qui la liberté est le fondement des valeurs chez l'homme. D'ailleurs lui-même n'affirme-t-il pas:

Si j'ai supprimé Dieu le Père, il faut bien quelqu'un pour inventer les valeurs...

Avant que vous ne viviez, la vie, elle, n'est rien mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce sens que vous choisissez...

L'homme n'a d'autre législateur que lui-même⁶⁷.

Ne sommes-nous pas en face d'un refus pur et simple de l'Absolu? En concluant son étude sur la nature philosophique du Dieu de Sartre, Paissac laisse échapper cette phrase qui en dit long:

On aurait voulu souligner que le Dieu refusé par M. Sartre est plutôt une image de Dieu déformée par les hommes. Mais Dieu, s'il est connu sous le signe de l'Existence comme Acte d'être, mérite que la philosophie, loin de le refuser, finisse par l'attendre⁶⁸.

Telle est bien la situation personnelle devant laquelle nous placent plus d'un existentialiste athée. Pour éviter de nous laisser entraîner dans une analyse de cette situation complexe que nous ne pouvons nous permettre ici, laissons Jean Daniélou circonscrire rapidement le problème de ce refus de l'Absolu au profit de la Liberté humaine chez l'Existentialiste athée:

67 J.-P. Sartre, L'Existentialisme est un Humanisme, Paris, Nagel, 1963, p. 89 et 93.

68 H. Paissac, Le Dieu de Sartre, Structures de notre temps, France, Arthur Vichy, 1950, p. 155-156.

... nous voyons Merleau-Ponty affirmer que l'existence de Dieu empêche l'homme de se réaliser et supprime toute valeur de son existence. A partir du moment où je suis sous le regard de Dieu, mon existence est en quelque sorte anéantie; c'est Dieu qui se substitue à moi. Il est donc absolument impossible que Dieu et moi existions simultanément. L'existence de l'homme ne peut se construire que sur la mort de Dieu...

Ou bien c'est Dieu qui est la source de toutes choses, et alors je suis un instrument entre ses mains; ou bien je suis vraiment libre, mais par conséquent, il faut donc dire que Dieu n'est pas la source de tout ce qui est, puisque ma liberté est à elle-même sa propre cause. Or ce problème sur lequel les métaphysiciens réfléchiront tant qu'il y aura de la métaphysique, i.e. tant qu'il y aura des hommes, exprime l'aspect le plus frappant de cette difficulté plus radicale et plus fondamentale qui est celle que se posent les existentialistes.

[...]

C'est en effet ce problème qui est celui de Sartre et de Merleau-Ponty et la raison de leur athéisme⁶⁹.

Dans cette conception pour le moins qu'on puisse dire erronée de Dieu, et de l'action créatrice du Dieu de l'Alliance, Dieu devient un concurrent. Dieu n'est pas un concurrent. Il n'est pas un égal. Il est l'Absolu et la création est avant tout un acte de bienveillance.

Accepter Dieu n'est donc pas s'anéantir, ni même se diminuer, encore moins s'aliéner. Dire alors que sous prétexte qu'elle m'est donnée, mon existence n'est pas à moi, n'est pas mienne, devient contradictoire. Celui qui

69 Jean Daniélou, op. cit., dans Louis Leahy, op. cit., p. 92.

est l'Auteur de tout peut bien manifester un amour complètement désintéressé pour sa créature dont il est le Créateur. Rejeter cet acte d'amour premier, n'est-ce pas rejeter du même coup le Dieu de l'Alliance? Malgré notre dépendance, Dieu nous laisse libres comme nous pouvons le constater dans l'Histoire du Salut qui s'épanouit dans la relation dialogale d'amour par excellence: l'Alliance chrétienne. "Dieu est amour" (1 Jn 4,8), proclame saint Jean et c'est Lui "qui nous a aimés le premier" (1 Jn 4, 19). N'est-ce pas le "oui" d'Abraham qui met en marche toute l'Histoire d'Israël et par un "oui" identique, celui de Marie, que s'inaugure le mystère de Jésus?

Et de plus, précise Jean Daniélou dans la conférence citée plus haut:

... l'idée chrétienne de création implique précisément à la fois la totale dépendance de l'être créé et cependant sa pleine consistance. Dieu le pose en face de lui comme un protagoniste d'un dialogue authentique. Ceci nous amène, et c'est une conséquence remarquable de l'analyse à laquelle nous nous livrons, à comprendre que mon existence, dès son origine, est relation; je n'existe qu'en relation avec un autre, i.e. en tant que je suis aimé, en tant que terme d'un acte d'amour: par conséquent dès que j'existe, nous sommes deux; exister pour moi, c'est précisément être en relation avec Dieu et être aimé de Lui; par conséquent pour moi, connaître mon existence, sera reconnaître que je n'existe que dans ce lien d'amour et répondre par l'amour à l'amour⁷⁰.

⁷⁰ Jean Daniélou, op. cit., dans Louis Leahy, op. cit., p. 93.

En ce sens, accepter Dieu nous semble très loin de l'aliénation car, pour citer un rappel judicieux de Louis Leahy qui se situe sur un plan philosophique qui n'est pas à dédaigner ici:

"Etre", pour l'homme, signifie d'abord et originellement "présence" et c'est pourquoi la vraie liberté, celle qui me libère vraiment et me donne à moi-même, est essentiellement accueil, ouverture à l'autre, pouvoir d'écouter l'autre, de me libérer pour lui⁷¹.

Ne nous retrouvons-nous pas ainsi en plein climat d'Alliance? L'homme peut-il avoir plus de sens que dans cette situation d'accueil personnel de l'Autre divin dans le climat d'entière liberté qu'est celui de l'Alliance dans le Christ?

Doit-on conclure alors que l'existentialiste athée refuse systématiquement le Dieu de l'Alliance? Peut-être serait-il plus adéquat de nous demander si jamais l'athéisme existentiel a connu, dans son sens biblique d'une expérience d'amour, la vraie face du Dieu de l'Alliance.

Dès lors ne serait-il pas plus exact de parler de rejet du Dieu inconnu ou méconnu de l'Alliance?

Cette complexité dans le refus ou le rejet d'un certain Dieu n'apparaît-elle pas chez un Francis Jeanson dans son livre La foi d'un incroyant? Pour lui, que nous

⁷¹ Louis Leahy, op. cit., p. 96. (C'est nous qui soulignons.)

nous gardons bien de ranger parmi les athées dans le sens fort du mot, l'opposition ne semble pas être entre foi et incroyance, mais entre foi et croyance: sa croyance semble une religion magique en un Dieu souverain Juge et sa foi; un refus du sacré et l'affirmation de l'homme. Comme Sartre, selon une observation de Michel Lelong, l'auteur affirme qu'entre l'existence de Dieu et la liberté de l'homme, il faut opter. "Si l'homme est libre, Dieu n'existe pas⁷²." Mais cette croyance écartée, reste la foi, selon Jeanson. "Une foi que l'on retrouve dans le Christ de l'Evangile". Laissons l'auteur lui-même nous parler du Christ tel qu'il le conçoit:

Jésus fut d'abord un homme et ne fut dieu qu'en tant qu'homme, en se donnant tout entier dans l'espoir de faire apparaître aux hommes la prodigieuse efficacité de la foi vécue...

En condamnant les hommes à l'amour, Jésus ne les condamnait donc à rien d'autre qu'à inventer l'amour: il les condamnait à la liberté. La leçon positive qu'on peut tirer de son message, c'est que la vie n'est d'abord qu'exigence de sens et qu'il appartient à chacun de reconnaître en lui cette exigence en s'efforçant de donner un sens à sa propre vie parmi les hommes⁷³.

Ce que Jeanson semble refuser de prime abord, c'est une foi "installée", dans la sécurité. Pour lui, la foi est "appel", "exigence d'engagement"; il ne semble pas y

72 Michel Lelong, op. cit., p. 61.

73 Francis Jeanson, La Foi d'un incroyant, p. 115-116.

avoir "de vérité toute faite", pour lui: "en face de chaque circonstance, c'est à nous d'inventer la façon d'être homme et d'humaniser le monde⁷⁴".

Il y a là, sans contredit, des valeurs positives. De là sans doute, l'engouement de tant de catholiques et de protestants pour sa critique de la foi sécurité; et cette recherche libre de l'homme. Mais comme le fait remarquer un commentateur, "le christianisme est l'affirmation d'une transcendance au sein même de l'immanence⁷⁵".

Aussi, selon M. Ricoeur, l'existentialiste athée n'aurait-il pas "avantage à reconquérir une notion de l'être qui soit acte plutôt que forme, affirmation vivante, puissance d'exister et de faire exister⁷⁶".

En un mot, de rechercher le vrai visage du Dieu fidèle et miséricordieux de l'Alliance dont l'action est dynamisme et non oisiveté. Par là, l'autre d'abord, puis l'Autre, deviendraient nécessaires à la naissance et à l'épanouissement de mon moi le plus ultime. Selon Ricoeur:

74 Cf. Michel Lelong, op. cit., p. 61.

75 Cf. Jacques de Natanson, dans Esprit, avril 1964, p. 652; cf. Pierre Réginal Cren, dans Lumière et Vie, mai-juin 1962, p. 16, comme critiques de Jeanson.

76 M. Ricoeur, Négativité et affirmation originaires, dans Aspect de la dialectique, Paris, 1956, p. 126, cité par Louis Leahy, op. cit., p. 96.

Si tel est le sens originaire de l'être, on comprend que l'Absolu de l'être doit être pensé dans la direction non pas du grand Moi de l'Idéalisme, mais d'une liberté créatrice et généreuse qui pose l'autre pour lui-même, d'un Dieu qui est Parole et Amour, bref, du Dieu de la Bible⁷⁷.

b) L'Athéisme marxiste

Parmi les athéismes du temps moderne, le Marxisme athée apparaît sans doute comme celui qui vise le plus directement à la transformation du monde et à la construction d'un homme nouveau selon le sens de Marx. Il faut, dit Marx, "remettre la dialectique sur ses pieds", "donner à l'action le primat sur le discours", non pas seulement "interpréter" le monde, mais aussi le "transformer". Cette attitude nouvelle que Marx appelle praxis pourrait se définir ainsi: "l'attitude de l'homme concret qui réagit à chaque instant avec son être total, pensant, agissant⁷⁸".

Ainsi, selon les propres termes d'un penseur marxiste contemporain, "l'homme ne devient humain qu'en créant un monde humain⁷⁹". C'est bien ici, semble-t-il, que se

77 M. Ricoeur, op. cit., p. 166, cité par Louis Leahy, op. cit., p. 96.

78 Cf. Jean Lacroix, Marxisme, Existentialisme, Personnalisme, p. 8.

79 Henri Lefèvre, Le Marxisme, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 44.

pose le problème de l'Alliance. D'ailleurs, pour Marx, la religion (dans le sens de relation à Dieu) apparaît comme la forme par excellence de l'aliénation. Elle est "intrinsèquement misère et division"⁸⁰. Marx écrit également en parlant de la religion, "c'est en réalité la conscience et le sentiment propre de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore trouvé, ou bien s'est déjà perdu"⁸¹.

Quelles sont donc les principales raisons qui amènent le Marxiste athée à rejeter la religion et partant, l'Absolu qu'elle suppose? A priori, il semble que nous nous trouvons en face du scandale du faible ou d'une ignorance du fait chrétien. Le marxiste reproche les injustices sociales qui ont cours chez celui qui possède une foi religieuse. Ainsi:

La religion, affirmait Lénine, est un aspect de l'oppression spirituelle qui pèse toujours et partout sur les masses populaires accablées par le travail perpétuel au profit d'autrui. ... Elle est opium du peuple⁸².

80 Cf. Michel Verret, Les Marxistes et la Religion, essai sur l'athéisme moderne, Paris, Editions Sociales, 1961, en ce sens.

81 Cf. Contribution à la critique philosophique du droit, de Hegel, Molitor, I, p. 84, cité par Michel Lelong, op. cit., p. 49; Iring Fetscher, dans Concilium, no 16; Variations de la critique marxiste de la Religion, p. 118 - chez Hegel-, p. 121 chez Feuerbach-, p. 123 chez Marx-, p. 130, de Angels à Lénine, bonne analyse de la critique de la religion, par le Marxisme moderne.

82 Lénine, dans Socialisme et religion, dans Lénine et la Religion, Editions Sociales, 1949, p. 25, cité par Louis Leahy, op. cit., p. 107.

A plusieurs reprises, Marx fait à son tour au christianisme, en qui il reconnaît sans doute son adversaire le plus fort, les mêmes reproches d'aliénation. Voici en quels termes il exprime sa pensée:

Les principes sociaux du christianisme ont justifié l'esclavage antique, glorifié le servage médiéval et ils savent au besoin approuver l'oppression du prolétariat, bien qu'avec un air quelque peu contrit. Les principes sociaux du christianisme prêchent la nécessité d'une classe dominante et d'une classe dominée et pour cette dernière, ils se contentent d'exprimer pieusement le vœu que la première soit charitable. Les principes sociaux du christianisme transposent dans le ciel la compréhension de toutes les infamies et justifient ainsi la perpétuation de ces infamies sur terre...⁸³.

Comme le font observer quelques critiques avertis, dans ces propos de Lénine repris par le Marxisme, c'est en réalité l'idée même de Dieu qui est ainsi contestée par l'idéal marxiste dont on le sait, l'anthropologie est rigoureusement athée puisqu'elle définit l'homme par la suppression de Dieu, afin de permettre l'accession à l'existence, à la naissance de l'homme nouveau, sans le secours de Dieu et "en quelque sorte, malgré Lui"⁸⁴. Faut-il alors se surprendre de voir surgir sur les traces

⁸³ Marx, Deutsche Brüsseler Zeitung, 12 septembre 1894, MEGA, I, VI, p. 271, cité par Michel Lelong, op. cit., p. 50.

⁸⁴ Cf. J.C. Murray, op. cit., p. 120ss; Gaston Fessard, Les structures théologiques dans l'Athéisme marxiste, dans Concilium, no 16, p. 31ss.

de Feuerbach, de Engels, de Marx et de Merleau-Ponty, "un homme areligieux voire même anti-théiste", "qui ne met son espoir qu'en l'homme qui se bâtit une nature, un corps inorganique, selon l'expression de Marx lui-même". J. C. Murray, dans son analyse critique du marxisme souligne:

Ainsi, par cette nature, qui est son oeuvre propre, l'homme accède à l'existence concrète. La volonté marxiste est de transformer la nature de l'homme. Et cette transformation doit s'effectuer, non seulement sans Dieu, mais en dépit de lui. En un mot, selon le propre mot brutal de Marx, la volonté du marxiste, c'est "la suppression de Dieu"⁸⁵.

L'expression est on ne peut plus claire: pour le marxiste, il n'y a plus de place pour Dieu, ni pour la Création. Dans Le Diable et le Bon Dieu de Sartre, Goetz affirme: "Dieu est mort...", "Il s'en est allé..." "Nous n'avons plus de témoin..." "Je nous délivre..."⁸⁶ Le fait de nier Dieu n'a dès lors plus de sens. Dans l'athéisme marxiste, nous rencontrons, au dire de Josef Arntz, "un athéisme au nom de l'homme". "Qui rejette la religion illusion par excellence"; "Qui identifie l'homme à l'Absolu, pour en faire un démiurge"⁸⁷.

85 Cf. J.C. Murray, op. cit., p. 122-124; Louis Leahy, op. cit., p. 99-108.

86 Cf. J.-Paul Sartre, Le Diable et le Bon Dieu, Livre de poche, 367, Paris, Gallimard, 1951, p. 230-231.

87 Joseph Arntz, L'Athéisme au nom de l'homme, dans Concilium, no 16, p. 59-64; Louis Leahy, op. cit., p. 99-110; Jean Lacroix, Marxisme, Existentialisme, Personnalisme, p. 33-39 en ce sens.

Face à l'Alliance, l'Athéisme marxiste s'avère ainsi l'athéisme le plus virulent et le plus négateur des valeurs sacrées de Salut apportées à l'homme par le Christ. Valeurs spirituelles qui veulent renouveler l'homme intérieur dans le sens d'une Vie nouvelle passée dans le Christ. Vie non seulement selon l'ordre de la nature, mais surtout dans l'ordre de la grâce⁸⁸.

Faudrait-il reconnaître dans cette façon marxiste de bâtir "un homme nouveau" selon un processus uniquement existentiel, qui consiste à nier toute valeur Transcendante, une parodie de l'Histoire du Salut dans le Christ? Nous serions parfois portés à le croire en constatant les ressemblances antithétiques que nous y décelons.

Dans son Introduction critique du Marxisme, E. Baas écrit:

En vérité, il est permis de se demander si les grands archétypes de la vision judéo-chrétienne du monde ne continuent pas leur vie secrète dans l'inconscient des foules déchristianisées, et si le succès pratique marxiste auprès des foules en Occident ne s'explique pas, beaucoup plus que par le dogmatisme rationaliste de la propagande idéologique, par le réveil dans l'inconscient des foules de ces vieux archétypes de la pensée chrétienne⁸⁹.

88 Cf. F. Van Steenberghen, Dieu caché, Paris-Louvain, 1961, p. 201-210 en ce sens.

89 E. Baas, Introduction critique au Marxisme, Paris, Editions Alsatia, 1960, p. 179.

Il ne faudrait pourtant pas sauter trop vite aux conclusions. L'Athéisme n'est pas toujours une détermination volontaire, résultant d'un choix personnel et absolu⁹⁰. C'est ainsi que, par exemple, réfléchissant sur la signification de la création et de l'évolution, un marxiste converti a pu écrire au sujet de ce qu'il pensait avant sa conversion:

Je ne me souviens pas d'avoir été tourmenté à ce moment-là par l'inexplicabilité de l'origine première des choses: ce n'est que depuis que je suis chrétien que je suis conscient des faiblesses d'un évolutionnisme excluant la Création, car il n'est pas possible d'attribuer au hasard le passage du physique au biologique ni, à l'intérieur de ce dernier, l'extraordinaire trajectoire qui conduit du vivant le plus rudimentaire aux plus parfaites réalisations de l'humanité. Mais aussi étrange que ce soit, ces évidences ne m'apparaissent qu'aujourd'hui. Tant que j'adhérais au marxisme, je n'y pensais jamais⁹¹.

Ne pourrions-nous pas nous demander si cette foi marxiste n'est pas simplement une foi erronée qui met en jeu des forces puissantes et aveugles? Tentation du monde, réveil des chrétiens selon l'expression de P.-A. Liégé, telle est bien la double situation de fait qui existe entre l'Athéisme marxiste et l'Alliance chrétienne. Si celui-ci a le grand mérite "de pourchasser les subtilités

90 Cf. Jacques J. Natanson, Athéisme, incroyance, indifférence, dans Recherches et Débats, p. 60.

91 Cf. A.M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p.42.

et l'hypocrisie de la vie intérieure et de décrasser l'esprit⁹²", "une contestation sérieuse du marxiste et plus précisément du marxiste athée en face de la foi religieuse" exigerait une étude plus scientifique et plus exhaustive⁹³.

Face à cette situation d'athéisme marxiste, qu'il ne nous appartient pas de juger, à plus forte raison de condamner, il est bon de nous rappeler avec Vatican II, la situation chrétienne dans laquelle le Christ a introduit son partenaire d'Alliance.

Le Christ, "Image du Dieu invisible" (Col. 1,15), est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en Lui, la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. Car, par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni Lui-même à tout homme.

Il nous a mérité la vie; et, en Lui, Dieu nous a réconciliés avec Lui-même et avec nous. En souffrant pour nous, il ne nous a pas simplement donné l'exemple, afin que nous marchions sur ses pas, mais Il a ouvert une route nouvelle: si nous la suivons, la vie et la mort deviennent saintes et acquièrent un sens nouveau⁹⁴.

92 Cf. Charles Wackenheim, La faillite de la Religion d'après Karl Marx, Presses Universitaires de France, 1963, cité par Michel Lelong, op. cit., p. 52.

93 Etienne Borne, Elément de réflexion sur deux athéismes, dans L'Annonce de l'Evangile aujourd'hui, Paris, Cerf, 1961, p. 187ss.

94 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 70-71; cf. J. Loew et G.M.-M. Cottier, Dynamisme de la foi et incroyance, p. 51-65, Réponses chrétiennes aux défis Marxistes, en ce sens du témoignage personnel dans l'Alliance christique.

Voilà le véritable Homme nouveau que l'Alliance chrétienne place devant les yeux du Marxiste athée: Celui qui a été fait homme à l'image de Dieu le Père, Premier-né d'une multitude de frères. Par cet héritage du Fils de l'homme, c'est tout l'homme qui est intérieurement renouvelé dans l'attente de "la rédemption des corps" (Rom. 8,23). Ainsi, le chrétien qui vit son Alliance en plénitude, en s'associant au Mystère Pascal, invite tous les hommes à devenir conformes au Christ dans la mort, fortifiés par l'Espérance, à aller, en passant par la résurrection, vers la vraie Patrie de celui qui met son espoir dans le Seigneur⁹⁵.

c) L'Athéisme scientifique

Est-il nécessaire de chercher la place du Dieu de l'Alliance dans l'Athéisme scientifique? A entendre Roger Ikor déclarer: "Dieu ne sert à rien!", celui-ci ne semble pas bienvenu! "L'homme qui se suffit à lui-même", "dont la raison se refuse à la preuve métaphysique", "qui rejette toute transcendance au nom de l'expérience", comment peut-il allier histoire et Histoire, "si aucune science positive, avance-t-il, ne peut poser Dieu comme principe et

95 Cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., no 16, p. 41ss.

n'aboutit à Dieu comme conclusion⁹⁶?"

Tel nous apparaît à première vue, le bilan de l'athéisme scientifique. Julien Huxley, dans L'Homme, cet être unique, nous en fait ainsi le tableau classique sous le pseudonyme d'Humanisme scientifique:

L'Humanisme scientifique est une protestation contre l'idée du surnaturel (au sens, ici, de métaphysique): l'esprit humain, dans son aspect tantôt individuel, tantôt corporatif, est la source de toutes les valeurs, et constitue la réalité la plus élevée que nous connaissions... Il insiste sur ce qu'il est possible d'appliquer à la vie humaine le même processus scientifique que celui qui a été appliqué avec tant de succès à la matière vivante, aux animaux, aux plantes: l'examen, l'étude et l'analyse scientifique, suivis d'une maîtrise pratique croissante. Il insiste sur ce que les valeurs humaines sont les normes de nos buts, mais il insiste sur ce qu'elles ne peuvent s'ajouter dans une perspective et avec un poids corrects, si ce n'est comme partie de l'image du monde tel que le fournit la science. Il se rend compte que les aspirations et les désirs humains sont la puissance motrice de la vie, mais insiste sur ce qu'aucun but à longue portée ou à vue d'ensemble, de l'humanité, ne pourra être réalisé sans le secours des méthodes terre à terre, sans la conception systématique des plans, sans les vérifications expérimentales que la science seule est en état de fournir⁹⁷.

Faut-il en conclure que l'homme de science ne peut rejoindre Dieu? Ecoutons sur ce sujet, les scientifiques

96 Cf. Etienne Borne, Sources et cheminements de l'athéisme, p. 111ss; Louis Leahy, op. cit., p. 111s; Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 71-73; La Documentation Catholique, no 1473, col. 1119, L'Athéisme marxiste comme forme suprême de l'athéisme.

97 Julien Huxley, L'Homme cet être unique, Paris, 1947, p. 399, cité par Louis Leahy, op. cit., p. 112. (C'est nous qui soulignons.)

eux-mêmes. Alexis Carrel, l'auteur de L'homme cet inconnu, mettait lui-même des espoirs illimités en une science que les hommes asserviraient. Il écrivait: "La science, qui a transformé le monde matériel, nous donne le pouvoir de nous transformer nous-mêmes⁹⁸". Or, à la fin de ses jours, le même homme de science écrivait le 16 décembre 1940:

Quel aveuglement des intellectuels! Moi-même, je n'ai pas compris... L'immense erreur de la civilisation présente a été de donner la primauté au développement intellectuel et social. Nous voulons connaître le sens de la vie⁹⁹.

Et en 1943, réduit à l'extrême limite de ses forces humaines, il disait au prêtre qui lui assurait les derniers secours de la religion: "Je souhaite que Dieu m'accorde encore dix ans de travail. Avec ce que j'ai appris, ce que j'ai expérimenté, je crois que j'arriverai... à montrer la véracité et la bienfaisance du Christianisme¹⁰⁰."

A son tour, Lecomte du Noüy, devant l'ardeur déployée par certains savants soucieux avant tout d'exclure Dieu afin de prouver la création et l'évolution au moyen d'un anti-hasard, s'écriait:

98 Alexis Carrel, L'homme cet inconnu, Paris, Plon, 1935, p. 333.

99 Alexis Carrel, op. cit., p. 333.

100 Alexis Carrel, cité par A. Bessièrre, La Destinée humaine devant la science, Paris, Spes, 1950, p. 33.

Il y a jusqu'ici, dans toutes les tentatives matérialisantes d'explication causale de l'univers et de l'évolution, un enfantillage qui surprend et qui révèle une pauvreté, une ignorance et un orgueil affligeants¹⁰¹.

A l'heure actuelle, en dehors de l'athéisme scientifique marxiste, il semble que la science est amenée à saisir son essentielle dépendance. Même s'il fut un temps où elle croyait rendre inutile tout recours à un Etre transcendant, plus elle progresse, plus les savants ont accepté de reconnaître que leur édifice ne pouvait répondre aux profondes aspirations de l'intelligence et aux besoins de l'homme.

Sans aucun doute, les vues géniales de Pierre Teilhard de Chardin, "ne sont pas étrangères à la disparition de ce durcissement de la science face au Dieu d'amour qui par delà la raison motive les élans les plus nobles du coeur humain." C'est toute l'oeuvre du savant Jésuite qu'il faudrait analyser en ce sens pour y découvrir "le témoignage du savant sur le Dieu qui transcende le monde cosmique et humain ¹⁰²".

¹⁰¹ Du Noüy, Lecomte, La Dignité humaine, p. 119-120, cité par P. F. Bouchard, op. cit., p. 143.

¹⁰² Cf. Panorama Chrétien, 1934, de la Traduction italienne, Bari, 1934, p. 40, cité par Louis Leahy, op. cit., p. 116.

Une seule phrase du Phénomène Humain retiendra notre attention et nous démontrera qu'il n'y a pas divorce entre la science et la foi. Ainsi Teilhard avouait un jour:

En somme, dès que dépassant le stade inférieur et préliminaire des investigations analytiques, la Science passe à la synthèse, — une synthèse culminant naturellement dans la réalisation de quelque état supérieur d'humanité — et aussitôt elle se trouve conduite à anticiper et à jouer sur le Futur et sur le Tout: et du même coup, se dépassant elle-même, elle émerge en Option et en Adoration¹⁰³.

Ces conclusions de Teilhard ne sont pas sans attirer l'attention de nos frères athées, même Marxistes. C'est Naouka i religia, organe des athées soviétiques qui, dans son numéro d'octobre 1966, sous la direction de M. Levada, docteur ès sciences philosophiques, qui publiait ce jugement sur Teilhard:

On parle de lui en tant qu'homme qui a soi-disant réussi à faire ce que personne n'a réussi à faire: réconcilier la science et la religion¹⁰⁴.

Ainsi, pour Teilhard, toute la vision scientifique évolutionniste s'accorde à la vision chrétienne et même repose sur la foi en Dieu, Créateur, Incarné et Rédempteur.

103 P. Teilhard de Chardin, Le Phénomène humain, Paris, Seuil, 1955, p. 317.

104 M. Levada, dans Naouka i religia, cité par Informations Catholiques Internationales, no 278, 15 décembre 1966, p. 16.

A partir de la science, selon le docteur Paul Chauchard, Teilhard:

... nous montre qu'il ne faut pas faire de séparation entre le sacré et le profane, que le sacré est en quelque sorte une dimension du profane et que c'est en passant à travers tous ces phénomènes superficiels qu'étudie la science, qu'on retrouve Dieu en profondeur, caché au coeur de la matière. Et ce n'est pas le vague Dieu des déistes ou un vague Dieu architecte de l'univers, mais le Dieu personnel et Amour des chrétiens présent au coeur de la Création¹⁰⁵.

Ce Dieu personnel et Amour n'est-il pas celui de l'Alliance qui parle encore au coeur de l'homme et l'appelle à la rencontre du face à face à travers les signes cosmiques, pâles reflets du Créateur, Tout-Puissant, lent à la colère et enclin à la miséricorde? Au-delà de la matière et de la forme, la question religieuse demeure encore posée. L'homme d'aujourd'hui y reconnaîtra-t-il l'option religieuse offerte à sa vraie liberté, nous allons dire sa libération.

Le "va", "quitte", "viens" d'Abraham ne retentit-il pas encore aujourd'hui, face à la science sans Dieu? La percussion de cet appel, Dieu la laisse parfois entendre par ceux qui le servent, qui sont ses témoins au milieu des nations. C'est sans doute cette mission du témoignage personnel face à celui qui doute ou qui erre sans Dieu,

¹⁰⁵ Dr Paul Chauchard, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 126.

nous dirions maintenant sans vrai Dieu, que Vatican II rappelle quand il dit:

C'est à l'Eglise qu'il revient en effet de rendre présents et comme visibles Dieu le Père et son Fils Incarné, en se renouvelant et en se purifiant sans cesse sous la conduite de l'Esprit-Saint. Il y faut surtout le témoignage d'une foi vivante et adulte, c'est-à-dire d'une foi formée à reconnaître lucidement les difficultés et capable de les surmonter¹⁰⁶.

D'ailleurs n'est-ce pas à une réflexion sur ce témoignage que l'athéisme contemporain invite l'Alliance chrétienne? En fait, l'Athéisme, constate P.-A. Liégé n'existe comme problème concret pour l'Eglise "que parce que les religions ont existé et parce que nous assistons à une usure des religions". Et, de préciser l'auteur cité:

Quand l'homme d'aujourd'hui réfléchit existentiellement sur le fait religieux qu'il a vécu depuis longtemps et dont il a hérité, il arrive un moment où il en fait la critique vécue, à un plan sociologique et éthique, d'une critique, on s'y attendrait, plus ou moins explicitée et systématique. Nous en sommes là: la critique de la relation avec Dieu en quoi consiste l'athéisme moderne, c'est la critique de la relation avec Dieu telle qu'elle a été illustrée par les religions pendant des millénaires¹⁰⁷.

106 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 69.

107 P.-A. Liégé, L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 233.

D'où la nécessité de cette réflexion sur l'incroyance des croyants face aux exigences de l'Alliance chrétienne. Car selon une mise en garde de J.B. Metz, dans son éditorial du numéro spécial de Concilium consacré à La foi chrétienne face aux athéismes contemporains:

Face à l'incroyance, la foi a le droit et le devoir de tenir compte du péché et des filets dont sa malice enlace le coeur humain, du sombre mystère de cette attitude de refus et d'endurcissement par laquelle l'homme n'accepte pas de se voir dépouillé de ses sécurités et jeté dans une indigence grandissante face à un Dieu dont les exigences sont infinies¹⁰⁸.

3. L'Incroyance des croyants face aux exigences de l'Alliance chrétienne.

La période en laquelle nous vivons est supersensibilisée au problème de l'homme. L'athéisme, nous le savons, tente de "définir la situation de l'homme dans l'histoire", tandis que la foi définit la situation de l'homme par rapport à une réalité supra-historique qui se dévoile à lui¹⁰⁹.

Les Religions placent pour ainsi dire l'homme devant un Autre, même si cet Autre est à l'homme plus intime

108 J.B. Metz, Editorial, dans Concilium, no 16, Revue Internationale de Théologie, Paris, Mame, 1966, p. 11 (traduit de l'allemand par Ch. Muller).

109 Cf. J.-Y. Jolif, Le sens humain de l'athéisme, dans Informations Catholiques Internationales, 15 mai 1963, no 192, p. 26.

que lui-même. Face à une telle perspective, l'athéisme conteste aux religions de vouloir expliquer l'être, la nature, le monde et l'homme par un principe extérieur, séparé, transcendant. "Les choses devant s'expliquer par les principes qui les constituent, pourquoi aller chercher une explication dans une transcendance¹¹⁰?" En ce sens, nous pouvons dire que le monde et l'homme contiennent, dans une certaine mesure, des germes d'athéisme. Nous disons souvent que l'homme est "un animal religieux". Mais selon Karl Barth, l'on peut également dire que l'homme spontanément est athée, sans Dieu.

Etienne Borne écrit dans le même sens: "Dieu est pour l'esprit humain non pas vérité d'évidence, mais problème douloureux". Le monde proposant autant de raisons d'affirmer que de nier Dieu, "l'athéisme est une possibilité permanente de l'homme" d'aujourd'hui¹¹¹. Si l'on peut dire que "Dieu n'est évident pour personne, de même, quoique de façon différente, l'athéisme n'est évident pour aucun athée". "Cela, de souligner A.M. Henry, devrait faire comprendre aux croyants l'athéisme des athées¹¹²".

110 Michel Lelong, op. cit., p. 109.

111 Cf. Etienne Borne, Dieu n'est pas mort, p. 37.

112 Cf. A.M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, p. 37.

Par ailleurs, souligne Etienne Borne, "à la limite, il ne serait pas impossible de parler d'une source chrétienne d'un tel athéisme¹¹³". Ceci est avant tout connexe au fait que l'athéisme (pour le moins l'athéisme réfléchi) n'est pas un phénomène primitif, mais postreligieux, surtout en ce qui regarde l'Occident, postchrétien. Avec P.-A. Liégé, nous pouvons dire que: "L'athéisme moderne consiste en une critique de la relation avec Dieu telle qu'elle a été illustrée par les religions pendant des millénaires¹¹⁴".

Ce reproche que l'athée jette à la face du croyant ne se situe-t-il pas au niveau du fait chrétien? N'accuse-t-il pas indirectement le chrétien de déformer la face de Dieu, du Dieu Amour? Et je me demande, s'interroge J.J. Natanson:

... si nous ne nous forgeons pas une conception de la toute-puissance à partir du modèle d'un potentat humain qui pourrait tout faire, se donner la lune comme le rêve Caligula dans la pièce de Camus, si notre image de Dieu n'est pas celle d'un tyran qui serait en même temps le magicien suprême et capricieux, ... si nous ne nous sommes pas découverts athées nous-mêmes en quelque sorte¹¹⁵.

113 Etienne Borne, Sources et cheminements de l'Athéisme, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 118.

114 Cf. P.-A. Liégé, L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 233.

115 J.J. Natanson, Athéisme, incroyance, indifférence, dans Recherches et Débats, p. 65.

Dans une telle perspective, nous sommes loins du Dieu de la Bible qui est hesed we emet et qui en la personne du Christ selon l'admirable expression du texte de l'épître aux Philippiens:

... ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix¹¹⁶.

N'arrive-t-il pas souvent, selon Bergson, qu'apparaît: "autre le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, autre le Dieu des savants et des philosophes". Ainsi, ajoute Bergson, complétant une pensée de Pascal, "si par miracle, le Dieu défini par les philosophes descendait sur le terrain de l'expérience, nul ne le reconnaîtrait¹¹⁷". Pourtant il n'y a pas un Dieu de la Philosophie et de la Science et un Dieu de la Foi judéo-chrétienne.

Ici, ne sommes-nous pas en face d'une certaine "incroyance des croyants¹¹⁸"? Sans entrer dans les distinctions théologiques que J.B. Metz soulève dans son étude

116 Philippiens 2, 6-8.

117 Cf. M.-F. Sciacca, Le problème de Dieu et de la religion dans la philosophie, Paris, p. 34, cité par L. Leahy, op. cit., p. 22.

118 Cf. J.C. Murray, op. cit., p. 96s; Jean La-croix, Sens de l'Athéisme moderne, p. 58; J.B. Metz, L'incroyance, problème théologique, dans Concilium, no 6, p. 64s (article traduit de l'allemand par Anne-Marie Seltz).

sur L'incroyance problème d'aujourd'hui¹¹⁹, jetons un regard rapide sur l'implication de l'incroyance dans la foi du croyant.

Comme le note l'auteur de l'article mentionné, nous sommes surtout amenés à considérer "l'incroyance extra-nos et nous oublions souvent l'incroyance intra-nos¹²⁰". Il est pourtant évident lorsque nous parcourons le monde, que tous les chrétiens "ne semblent pas avoir le même Dieu¹²¹", car tous ne parviennent pas à "la même maturité dans leur foi¹²²". Le chrétien est humain et même s'il appartient à l'Eglise du Christ, il ne faut pas oublier que cette Eglise est l'Eglise des pécheurs, dans le plein sens du mot, comme le fait observer K. Rahner quand il écrit:

Quand nous parlons du péché qui souille l'être de l'Eglise, nous n'entendons pas seulement la somme des déficiences "privées" (si l'on peut dire) de ses membres, y compris celles des détenteurs de ses ministères les plus élevés et les plus saints. Péché et insuffisances humaines marquent bel et bien les faits et gestes qui apparaissent aux

119 J.B. Metz, L'incroyance, problème théologique, dans Concilium, no 16, p. 63-81.

120 Cf. Idem, ibidem, p. 66s.

121 Cf. P.-A. Liégé, L'Athéisme tentation, dans op. cit., p. 247.

122 Cf. K. Rahner, Est-il possible aujourd'hui de croire, Dialogue avec les hommes de notre temps, traduit de l'allemand par Charles Muller, Tours, Mame, 1966, p. 52.

regards des hommes comme étant les faits et gestes,
les actions et les omissions de l'Eglise elle-même¹²³.

Faut-il aussi se surprendre de constater avec J. Daniélou que "beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui ont une religion de façade", constituée par "un ensemble d'habitudes fondées avant tout sur des traditions familiales, un conformisme social, des fidélités affectives"¹²⁴.

Cette attitude existentielle ne trahit-elle pas souvent un "dépérissement de la croyance chez le chrétien lui-même"¹²⁵, attitude qui manifeste sans équivoque, "un obscurcissement de la connaissance du Dieu de l'Alliance" entrevu "dans une expérience chrétienne plus ou moins valable et consciente"¹²⁶?

Qui de nous n'a pas rencontré de ces chrétiens dont "la vie d'esprit est athée"¹²⁷, chrétiens "par héritage"¹²⁸, vivant "d'une religion vidée de Dieu"¹²⁹, dont

123 K. Rahner, Est-il possible aujourd'hui de croire?, p. 41. (C'est nous qui soulignons.)

124 Cf. Jean Daniélou, Evangile et monde moderne, petit traité de morale à l'usage des laïcs, Tournai, Desclée, 1964, p. 54.

125 Cf. J.J. Natanson, op. cit., p. 60.

126 Cf. idem, ibidem, p. 39; P.-A. Liégé, L'Athéisme tentation, dans op. cit., p. 248ss.

127 Friedrich Heer, Athées et chrétiens dans un monde un, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 160.

128 A.-M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, dans op. cit., p. 42.

129 Idem, ibidem, p. 45.

"le témoignage demeure areligieux¹³⁰"? Ainsi "ces incroyants de l'intérieur¹³¹" appelés parfois "demi-croyants¹³²", peuvent devenir pour l'athée ou l'incroyant, des sujets de scandale qui, selon l'expression de Jean XXIII reprise par Vatican II, "voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent¹³³".

Dès lors, face à l'athéisme, le croyant est amené à découvrir, pour ainsi dire, sa propre incroyance. Cette attitude peut paraître excessive, dangereuse même. Mais selon J.J. Natanson:

N'est-ce pas pourtant en premier lieu, confesser que la foi est grâce, qu'elle nous a été donnée sans que nous y soyons pour rien? N'est-ce pas aussi reconnaître que notre foi est, par notre faute, tiède, réticente, toute proche de l'incrédulité? Ce sont là des thèmes familiers de la théologie et de la littérature spirituelle devant Dieu, mais qui se transforment devant les autres, incroyants notamment, en orgueilleuse profession de foi. Je dis bien orgueilleuse, car là est le scandale: proclamer notre foi comme si elle était notre propriété, notre propre titre de gloire, et la possibilité de mépriser ces malheureux incroyants¹³⁴.

130 P.-A. Liégé, Réveil des chrétiens, dans op.cit. p. 249.

131 A.-M. Henry, idem, dans ibidem, p. 32.

132 P.-A. Liégé, idem, dans ibidem, p. 251.

133 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 66.

134 J.J. Natanson, op. cit., p. 59.

Chaque chrétien d'aujourd'hui ne doit-il pas se demander avant de se faire missionnaire d'Évangile, s'il n'est pas surtout pharisien et rarement publicain; souvent Marthe et difficilement Marie? C'est pourtant à un témoignage évangélique en acte que l'invite l'incroyant quand il lui demande de lui découvrir, selon l'expression déjà citée, "s'il y est Dieu derrière"¹³⁵. Non pas un "Dieu bouche-trou"¹³⁶, un Dieu anti-guerre, anti-maladie, anti-mal, "un Dieu gendarme"¹³⁷; mais le Dieu-Vivant, dynamique, Créateur, Sauveur, Sanctificateur, en un mot, le Vrai-Dieu de l'Alliance venu jusqu'à nous sous les traits et gestes de l'Homme-Dieu.

A côté de ces croyants qui agissent parfois comme des incroyants face aux exigences de l'Alliance chrétienne, il faudrait aussi considérer les pseudo-athées dont parle Maritain, ceux qui "croient ne pas croire en Dieu mais qui en réalité, croient inconsciemment en lui, parce que le Dieu dont ils nient l'existence, n'est pas Dieu, mais quelque chose d'autre"¹³⁸. Cependant, il faudrait bien voir

135 P.-A. Liégé, dans op. cit., p. 251.

136 G. Philips, L'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, dans Concilium, no 6, p. 18.

137 Cf. J.J. Natanson, op. cit., p. 65.

138 J. Maritain, La signification de l'athéisme contemporain, traduction italienne Brescia, 1950, p. 9; cf. Gabriel Marcel, L'Homme problématique, p. 119; G. Philips, op. cit., p. 18.

si, en niant une fausse conception de Dieu, ces soi-disant pseudo-athées s'ouvrent effectivement à une conception plus vraie de Dieu. Souvent ne tombent-ils pas plutôt dans un humanisme pur et simple dont l'homme lui-même devient inconsciemment peut-être, l'objet? Ainsi comme le note P.-A. Liégé:

Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est l'apparition d'une partie de l'humanité — et non plus quelques individus — qui débouche dans l'athéisme parce qu'elle considère que son vrai et unique problème est le problème de l'existence de l'homme, parce que sa passion et son projet se ramènent à la reconnaissance de l'homme dans son accomplissement véritable¹³⁹.

Alors, "du problème Dieu-et-la-créature" bien connu jusqu'ici, nous passons, face à une situation d'absentisme, au dilemme "Dieu-ou-la-créature"¹⁴⁰. Et de continuer Murray:

Là où la Tradition avait seulement marqué une distinction entre foi et raison, cette décision¹⁴¹ (de l'âge moderne) devait établir une séparation.

Mais pourtant, à y regarder de près, la situation concrète n'est pas si évidente, parfois même concluante. Même pour Nietzsche, comme le fait observer J.-Y. Jolif, "la mort de Dieu ne consiste pas un absolu appelé Dieu par

139 P.-A. Liégé, op. cit., p. 233-234.

140 Cf. J.C. Murray, op. cit., p. 111-114.

141 Idem, ibidem, p. 116.

un nouvel absolu qui serait l'homme". Plus que la divinité de l'homme, "ce qui caractérise l'athéisme moderne, c'est un effort pour comprendre l'homme sans aucune référence à un absolu quel qu'il soit". L'homme moderne ne semble pas vouloir "s'appropriier les prérogatives réservées jadis à Dieu: il se sait au contraire installé dans le relatif et le contingent¹⁴²".

Cette même inquiétude humaine apparaît chez Heidegger "qui refuse d'être classé parmi les athées" car "à certains égards sa pensée se présente de plus en plus comme orientée vers une certaine resacralisation" comme le signale Gabriel Marcel dans L'Homme problématique¹⁴³.

Il semble donc que les requêtes fondamentales de l'Athéisme, même sous le prénom de pseudo, doivent être prises au sérieux. "Plutôt que de réfuter l'athéisme sans plus, ne serait-il pas préférable d'assumer loyalement la tâche qu'il a entreprise pour en découvrir les limites¹⁴⁴". Peut-être découvrirons-nous alors avec J.-Y. Jolif que:

142 Cf. J.-Y. Jolif, Le sens humain de l'athéisme, p. 2.

143 Idem, ibidem, p. 147.

144 Michel Lelong, Pour un dialogue avec les athées, p. 111.

La faiblesse de l'athéisme (et du pseudo-athéisme encore plus) consiste essentiellement en ceci qu'il est perpétuellement menacé par l'oubli dans lequel il demeure de la véritable transcendance de Dieu, de renier les vérités fondamentales qu'il entend tirer de l'oubli¹⁴⁵.

D'ailleurs, n'en voyons-nous pas poindre les prémices dans la pensée même de supposés croyants? Désacralisation et sécularisation ne sont-elles pas deux filles sinon soeurs, du moins parentes, "de ce mouvement de l'homme en faveur de l'homme pour un christianisme aréligieux¹⁴⁶"?

Rarissimes sont ceux qui arrivent à se passer d'un Absolu auquel ils se réfèrent. Aussi assistons-nous à "une floraison de religions de remplacement, s'organisant un peu partout¹⁴⁷". Ainsi, des valeurs comme le culte du devoir, de la collectivité, de l'héroïsme sans récompense, du bien-être social de la génération à venir, considérées comme obligatoires, prennent la place d'un Dieu impossible à reconnaître dans les images courantes qui le représentent presque comme une idole. Pareille divinité ne sort pas des phénomènes cosmiques. Et chacune de ces "religions

145 J.-Y. Jolif, op. cit., p. 206.

146 Gabriel Vahanian, La question de "la fin de l'ère religieuse" dans sa signification théologique, dans Concilium, no 16, p. 109.

147 G. Philips, dans op. cit., p. 18.

nouvelles", ne manque pas "d'avoir son prophète des temps nouveaux"¹⁴⁸. Bultmann avait "vulgarisé la décomposition des mythes, réduits à une projection des expériences existentielles" maintenant bien connue. Huxley présentera "une religion nouvelle sans révélation" et "cette religion nouvelle déclare-t-il, c'est l'humanisme évolutionnaire"¹⁴⁹.

Bien qu'ouvertement athéiste, il s'opposera au cru matérialiste du marxisme comme au christianisme ou à toute espèce de religion traditionnelle. Sa réaction, sans doute causée par les courtes vues de la religion traditionnelle, n'en demeure pas moins un appel à une purification de toute la vie chrétienne, surtout de certaines caricatures de la vraie foi. Comme le souligne R.J. Noglar, "devant les problèmes posés par l'évolution, l'existentialisme et l'historicisme, la forme théologique qui aujourd'hui a peut-être besoin d'être approfondie est celle de l'histoire du salut". Car, "par l'histoire du salut, le temporel et l'éternel s'harmonisent dans le Divin"¹⁵⁰.

L'élan est donné. Envisageant le problème sous un angle un peu différent, le philosophe-théologien Paul

148 Raymond J. Noglar, L'Humanisme évolutionnaire et la foi, dans Concilium, no 16, p. 66ss.

149 Cf. idem, ibidem, p. 68.

150 Idem, ibidem, p. 72.

Tillich "donnera à cette conception le nom de supranaturalisme, pur artifice de l'imagination¹⁵¹". Cependant, J. Bosc, pasteur protestant, en terminant l'analyse de l'oeuvre de Tillich, conclut:

Et pourtant, cette théologie n'est pas sans poser les plus graves questions. On peut ne pas trouver Tillich convaincant dans son effort de concilier l'Etre-Lui-même et le Dieu personnel de la Bible. On peut penser que c'est la Parole de la Révélation qui dévoile à l'homme sa vraie question et sa vraie détresse et non pas l'homme lui-même. On peut se demander si le Christ présenté comme le type achevé du Nouvel Etre, dont Tillich semble bien trouver des manifestations dans toute l'humanité est vraiment l'unique Seigneur des hommes. On peut se demander si cette théologie, pour avoir voulu être mise en corrélation avec la philosophie ne risque pas de se réduire à un chiffre symbolique de l'anthropologie?

Mais en dépit de ces interrogations — et d'autres pourraient les accompagner — la pensée de Paul Tillich ne cesse de son côté de poser aux chrétiens et aux théologiens des questions dont l'ampleur ne saurait être sous-estimée¹⁵².

Face à une telle désacralisation, Dietrich Bonhoeffer prophétise la fin de toute religion, "fruit de la prétention humaine pour prêcher un christianisme sans culte¹⁵³". Ainsi écrit-il: "Nous allons au devant d'une

151 G. Philips, op. cit., p. 18.

152 J. Bosc, Paul Tillich, dans Informations Catholiques Internationales, no 253, du 1er décembre 1965, p. 32.

153 René Marlé, Dietrich Bonhoeffer, témoin de Jésus-Christ parmi ses frères, Coll. Christianisme en mouvement, Tournai, Casterman, 1967, avant-propos, p. 7, l'auteur situe Bonhoeffer par rapport à Bultmann et Tillich p. 7 et à Barth p. 133.

époque totalement irreligieuse; tels qu'ils sont, les hommes ne peuvent tout simplement plus être religieux¹⁵⁴". Dans sa critique de la religion, il prétend que c'est défigurer le christianisme et faire servir Dieu de figurant et tirer parti de la faiblesse de l'homme, que de prétendre pratiquer une religion.

Alors la sécularisation lui apparaît comme une nécessité:

Comment le Christ peut-il devenir le Seigneur des irréligieux?... que signifie une paroisse, une prédication, une liturgie, une vie chrétienne, dans un monde sans religion¹⁵⁵?

Pour obvier à cette situation, il propose de libérer l'homme du Dieu de la religion pour le diriger vers le Dieu de la Bible. Pour lui, "être chrétien, c'est précisément participer à l'agonie du Christ, à son reniement, à son impuissance dans le monde¹⁵⁶". Sa réflexion, mûrie dans sa souffrance personnelle et celle des siens, internés, l'amène à des conclusions qui a priori, portent à réfléchir. Ainsi il écrit:

154 Cf. Dietrich Bonhoeffer, Résistance et soumission (Lettres et Notes de captivité), Genève, "Labor et Fides", 1963, p. 120.

155 Idem, ibidem, p. 142; cf. René Marlé, Dietrich Bonhoeffer, p. 133s.

156 Cf. Denis Pion, Dietrich Bonhoeffer, originalité du christianisme dans un monde sans Dieu, dans Relations, no 316, Montréal, mai 1967, p. 141s.

Nous ne pouvons être honnêtes, sans reconnaître qu'il nous faut vivre dans le monde — etsi deus non daretur. Et voilà justement ce que nous reconnaissons devant Dieu — que lui-même nous oblige à l'admettre. En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaître réellement notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu'il faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu.

Ce Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (Marc 15: 34). Le Dieu qui nous laisse vivre dans le monde sans l'hypothèse de travail Dieu, est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu nous vivons sans Dieu. Dieu se laisse déloger du monde et clouer à la croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. Matthieu 8:17 indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par ses faiblesses et ses souffrances¹⁵⁷.

Cette situation telle que présentée, dans un monde sans Dieu, n'oblige-t-elle pas le chrétien à purifier sa conception de Dieu et de son christianisme parfois défiguré? Schillebeeckx nous montre, dans son analyse intitulée Dieu et l'homme, que cette attitude de sécularisation procède d'une exigence plus rigoureuse qu'on ne le croit à première vue, à la vérité révélée:

Pour le chrétien cette sécularisation signifie simplement que la religion se trouve ailleurs — bien qu'elle doive s'exprimer dans la vie terrestre... Plus cette situation de sécularisation progresse, plus les exigences évangéliques se renforcent...

La religion se dépouillant peu à peu de ses fonctions de suppléance — on peut enfin découvrir de façon plus prégnante le point précis où elle naît dans le coeur de l'homme¹⁵⁸.

157 D. Bonhoeffer, Résistance et soumission, p.166.

158 E. Schillebeeckx, Dieu et l'homme, dans Approches Théologiques, 11, Bruxelles, C.E.P., 1965, p. 25; cf. René Marlé, op. cit., p. 134s.

Dès lors, il nous apparaîût évident que ce monde qu'on dit areligieux ressent, qu'il l'avoue ou non, une sourde angoisse, ne fût-ce que devant les situations limites. Ainsi, ces accents de Bonhoeffer ne tardèrent pas à faire des adeptes, voire même des disciples, comme Robinson, Cox et Pike pour ne nommer que ceux-là¹⁵⁹.

En 1963, dans une même ligne de pensée¹⁶⁰, Dr. John A. T. Robinson publie Honest to God (Dieu sans Dieu) auquel l'archevêque de Canterbury, le Dr Ramsey, fait écho en ces termes:

Où que nous trouvions Dieu, il est toujours le Dieu qui nous a créés à son image et qui nous a envoyé son Fils pour être notre Sauveur et nous mener à la vision de Dieu au ciel¹⁶¹.

Cependant, comme le signale Schillebeeckx, dans l'article déjà cité¹⁶², il ne faut pas conclure trop vite des dispositions et des intentions pastorales de l'auteur qui veut rendre la foi plus accessible aux gens de ce

159 Cf. Les "hérésies de l'évêque Pike secouent fortement l'Eglise épiscopaliennne", dans Informations Catholiques Internationales, no 277, 1er décembre 1966, p. 15; ibidem, Paul Tillich, no 252, 15 novembre 1965, p. 18.

160 Cf. G. Philips, op. cit., p. 18ss; Bertrand Saint-Laurent, A propos de "Honest to God", dans Relations, no 314; Schillebeeckx, Approches Théologiques 11, Dieu et l'homme, Paris, Cerf, 1965, p. 79-143.

161 Dr Michael Ramsey, Avertissement au lecteur catholique, du traducteur, L. Salleron, dans Dieu sans Dieu, Le néo-christianisme d'un Evêque Anglican, Nouvelles éditions Latines, traduit par Salleron, Paris, 1964, p. 12.

162 E.H. Schillebeeckx, Dieu et l'homme, p. 79ss.

quartier déchristianisé du sud de Londres où il travaille. Il faut noter aussi qu'il poursuit un but, insiste sur tel aspect de la vérité, souvent à l'exclusion du reste.

D'ailleurs, le ton de l'auteur est tout à fait différent dans The Honest to God Debate quand il écrit entre autre: "qu'il ne prie pas le fond de son être mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le seul qui puisse répondre à ses besoins de chrétien¹⁶³".

Une fois de plus, nous nous trouvons en face de chrétiens qui recherchent la vraie dimension de leur Alliance dans le Christ.

Harvey Cox, dans The Secular City¹⁶⁴, reprend, en principe, les accents mêmes de ses devanciers en partant de la thèse suivante qu'il semble vouloir développer davantage:

La cité séculière n'est pas le Royaume de Dieu, mais qu'elle ouvre à la foi chrétienne des possibilités; de nouveaux aspects de l'Evangile peuvent être découverts, et elle est mieux qu'aucune autre forme de civilisation, apte à réaliser le dessein divin

163 Cf. Yves Saint-Arnaud, Dossier Robinson, op. cit., p. 115s citant The Secular City Debate, Edited by Daniel Callahan, New York, The Macmillan Company, 1966, p. 185ss, Harvey Cox Responds.

164 Cf. Harvey Cox, The Secular City, A Celebration of its Liberties to its Disciples, New York, Macmillan, 1966, et The Secular City Debate, New York, Edited by Daniel Callahan, 1966.

dont la Bible fournit la manifestation et première réalisation¹⁶⁵.

Malgré les lacunes signalées par plus d'un auteur critique¹⁶⁶, il n'en demeure pas moins comme fait remarquer le Père R.J. O'Connell, dans un excellent article d'America, qu'il

... n'y a guère de paragraphe qui ne porte le lecteur à souligner quelque formule discutable, et cependant, page après page, l'esprit de l'auteur témoigne d'une remarquable santé et, somme toute, d'un christianisme débordant de vigueur¹⁶⁷.

"Ce sont là, dit à son tour René Marlé, des thèmes dont le succès de La cité séculière nous rappelle l'urgence et sur lesquels il faudra de toute manière revenir¹⁶⁸". Sans aucun doute, G. Philips touchait une corde sensible du problème quand il écrivait:

Si l'Eglise veut parler au monde d'aujourd'hui, elle ne peut esquiver le problème de l'athéisme réel ou imaginaire. Elle non plus n'est pas au-dessus ni en-dehors du monde. C'est de l'intérieur du monde et de l'homme lui-même qu'elle nous dirige vers la découverte de notre existence authentique, don perpétuel de la volonté divine qui la fonde et la soutient¹⁶⁹.

165 René Marlé, "La cité séculière", un Best-Seller américain, dans Etudes, juillet-août 1966, tome 325, p. 121ss.

166 Idem, ibidem,; G. Philips, op. cit., p. 18s.

167 R.J. O'Connell, dans America, 16 avril 1966, p. 546.

168 René Marlé, idem, dans op. cit., p. 130.

169 Gérard Philips, op. cit., p. 19.

Ce dialogue avec le monde, l'Eglise du vingtième siècle l'a provoqué. À toutes ces interrogations de l'homme inquiet recherchant des valeurs dont il semble avoir perdu le sens, Vatican II rappelle dans son admirable Constitution pastorale sur L'Eglise dans le monde de ce temps, que:

L'Eglise sait parfaitement que son message est en accord avec le fond secret du cœur humain quand elle défend la dignité de la vocation humaine, et rend ainsi l'espoir à ceux qui n'osent plus croire à la grandeur de leur destin. Ce message, loin de diminuer l'homme, sert à son progrès en répandant lumière, vie et liberté et, en dehors de lui, rien ne peut combler le cœur humain: "Tu nous as faits pour Toi", Seigneur, "et notre cœur ne connaît aucun répit jusqu'à ce qu'il trouve son repos en toi"¹⁷⁰.

N'est-ce pas inviter l'homme d'aujourd'hui à accueillir avec un cœur sincère, un vrai cœur de pauvre de Yahvé, le Dieu de l'Alliance, à Lui répondre par le don inconditionné de tout son être, dans l'odie du témoignage chrétien face à l'athéisme dont l'attitude idolâtrique ressemble sensiblement à celle du peuple sans Dieu cherchant le vrai Nom de l'Absolu qu'il ressent présent en son cœur mais dont les lèvres hésitent à prononcer son nom éternel.

¹⁷⁰ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 70s.

DEUXIEME PARTIE

L'HOMME DE L'ANCIEN TESTAMENT EN SITUATION
DE TENSION VERS L'ALLIANCE DANS LE CHRIST

CHAPITRE PREMIER

SOUS L'ALLIANCE EXISTENTIELLE

Sens premier et rôle de l'Alliance
au cours de l'histoire primitive

1. Concept de l'alliance.
2. Rite de l'alliance.
3. Témoins de l'alliance.

CHAPITRE PREMIER

SOUS L'ALLIANCE EXISTENTIELLE

Sens premier et rôle de l'Alliance au cours de l'histoire primitive

Cet homme en situation d'Alliance dont nous avons tenté d'analyser la relation dialogale complexe face à son "Dieu", nous le retrouvons sensiblement le même tout au long du cheminement progressif de l'humanité en marche vers le Salut éternel.

Bien que les situations sociales et culturelles d'aujourd'hui diffèrent profondément de celles qui ont vu s'épanouir l'homme pré-chrétien, il n'en demeure pas moins que l'Histoire du salut nous ramène sans cesse à l'éternel problème de l'homme qui accueille ou rejette, partiellement ou totalement, un "Dieu" avec lequel il tente d'entrer en dialogue plus ou moins intimement suivant le feu intérieur qui l'anime et la "grâce" de l'Esprit qui le guide¹.

Il en va de même, semble-t-il, avec toutes les variantes qui s'imposent, de cette attitude absurde de

¹ Cf. Jean Steinmann, Le Livre de Job, Paris, Cerf, 1955, Situation de Job, p. 21ss, bonne analyse en ce sens; J.C. Murray, Le problème de Dieu, Paris, Centurion, 1965, p. 96ss pour la situation de l'homme "sans Dieu" dans la Bible.

l'homme sans Dieu et cette espérance dans la foi en un Dieu connu plus ou moins parfaitement, qui pointent en effet dans l'histoire existentielle de l'homme pré-chrétien en situation de tension vers le Christ-Alliance. Car dans toutes ces réalités sacramentelles de salut qui s'accomplissent dans l'histoire de l'humanité; de la création primitive à la Rédemption dans le Christ, "Dieu se manifeste progressivement à l'homme qui veut bien l'accueillir"².

Le récit biblique nous décrit cet homme en situation aux divers carrefours de son existence. Un simple regard sur le diptyque des deux Testaments nous fait vite entrevoir ce cheminement ante et post Christum, demeurant sensiblement le même quant à cette hantise personnelle de la recherche d'un Dieu, de la Vérité sous sa forme d'Absolu. Selon l'observation d'Edward Conze:

Là où jadis les noms d'Athênê, de Baal, d'As-tarté, d'Isis, etc. excitèrent l'imagination populaire, celle-ci désormais s'enflamme à ceux de Démocratie, Progrès, Civilisation, Égalité, Liberté, Raison, Science, etc...³

2 Cf. E. Schillebeeckx, Les Sacrements organes de la rencontre de Dieu, dans Questions Théologiques aujourd'hui, tome 11, Paris, DDB, 1966, p. 240- "L'intersubjectivité ou la structure dialogale de la Révélation", "Parole" et "sacrement", est déjà perceptible dans l'Ancienne Alliance".-

3 Edward Conze, Le Bouddhisme dans son essence et son développement, Paris, Payot, 1952, p. 39.

Ainsi, dès les premiers siècles de l'humanité, Noé ne tente-t-il pas d'arracher les hommes de son temps aux ténèbres des vices païens? Abraham appelé de sa maison paternelle ne risque-t-il pas le cheminement dans la foi? Moïse ne fait-il pas sortir du pays de l'esclavage et de l'idolâtrie son peuple qu'il conduit jusqu'à proximité de la Terre Promise, par la rencontre avec son Dieu?

Tout ce cheminement, selon le plan de Dieu sur son "Peuple universel" de tout temps et de tout lieu, révèle l'Histoire du Salut en marche, dans le Christ. Cette Histoire origine dans la bonté créatrice de Dieu et veut se clore dans un acte de cette même bonté miséricordieuse de la re-crédation dans le Christ-Alliance.

Dès lors, tout le temps de l'homme nous apparaît comme un même et unique temps de Salut commençant avec l'Adam primitif et s'acheminant vers la Parousie éternelle, dans le Christ total.

Considérant cette Histoire unique qui dépasse le temps de l'homme; sans en renverser le cours, nous nous retrouvons en face de cette éternelle et actuelle situation de l'homme en recherche de Dieu. Considérant cette situation de fait, saint Augustin avouait dans ses Confessions: "Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre coeur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en vous⁴."

4 Saint Augustin, Confessions, Livre 1,1, cité par C. Massabki, Le Christ rencontre de deux Amours, p. 11.

Il ne faut donc pas se surprendre de retracer dans les moeurs, les actes cultuels et culturels des peuplades primitives, des gestes existentiels qui trahissent déjà une attitude sinon d'accueil "explicite", du moins une certaine disposition de l'homme au dialogue avec la "divinité" dont il devine, en quelque sorte, la transcendance sous l'agir plus ou moins sensible du même Esprit Sanctificateur.

Ce dialogue ininterrompu entre Dieu et sa créature ne serait-il pas celui que les deux Testaments qualifient d'Alliance? Cette situation dialogale n'est-elle pas la trame sur laquelle se tisse toute l'Histoire des relations de Dieu avec son Peuple de l'ancienne alliance, peuple qu'il dégage d'une humanité, en marche elle aussi, vers un devenir dont elle ignore le sens divin et la destinée d'Amour?

Depuis la création jusqu'au Christ, en qui se noue l'Alliance parfaite, ne pouvons-nous pas reconnaître dans toutes ces manifestations d'alliances humaines, quels que soient leur degré de maturation et la teneur de leur contrat, une ébauche initiale et symbolique, par sa forme existentielle, d'une relation d'Amour s'épanouissant au contact du Christ pour devenir en sa forme primitive, évoluée et chargée de réalités nouvelles apportées par la grâce rédemptrice, le sacrement de l'union intime entre

Dieu et l'homme destiné à l'Amour?

Aussi avant de nous aventurer dans cette tentative de découverte du cheminement de l'Alliance de Dieu avec l'humanité à travers l'histoire du Salut dans l'Ancien Testament, une définition étymologique du terme alliance s'impose à nous afin de ne pas nous fourvoyer dans les sens obviés que présente ce mot vieux comme le monde et pour découvrir la profondeur existentielle de ce dialogue instauré par Dieu lui-même dès l'aurore de l'humanité. Nous n'avons pas la prétention, et ce n'est pas ici notre rôle, de présenter toutes les modalités complexes que ce terme a pu revêtir au cours des siècles.

Comme nous l'avons dit au début de notre travail, nous n'ignorons pas non plus les études de E. Jacob, P. van Imschoot, de H. Cazelles et la compilation d'Annie Jaubert sur ce thème. Mais tel n'est pas l'angle sous lequel nous avons orienté notre recherche personnelle.

Nous limitons donc volontairement notre étude aux sens les plus reconnus par les exégètes contemporains; sens qui s'avèrent les plus aptes à éclairer notre thèse en soulignant l'étendue et la profondeur de cette relation d'Amour entre Dieu et sa créature; relation qui se manifeste de plus en plus cordiale et dont nous pouvons pour ainsi dire déceler l'intensité par l'analyse des noms donnés à Dieu par l'homme au cours des diverses théophanies

en Israël.

Pour mieux saisir toute la portée existentielle de cette réalité d'alliance, de l'évolution dynamique de son emploi profane, tout imprégné du sacré dont la vie des peuples primitifs ne peut se départir, comme nous avons pu constater le fait en traitant des religions non-chrétiennes de notre temps, traçons rapidement ses grands traits étymologiques.

Etymologie.— Alliance traduit le mot hébreux bērît ou berith; en grec diathèkè, c'est-à-dire disposition; en latin testamentum, c'est-à-dire attestation⁵. C'est là une présentation extrêmement concise qu'il faut pourtant nuancer, selon P. van Imschoot:

Sens donnés à ce mot: Cette traduction du mot "berith" par alliance fait encore l'objet de discussions entre les exégètes. Kraetzschmer dans *Die Bundesworstellung* et Karge dans *Gescheichte des Bundesgedenskens* nous disent: L'étymologie de mot hébreu bērît, que nous traduisons par alliance, est incertaine. Les uns le dérivent d'une racine b r h, signifiant couper; d'autres d'une racine b r h, lier, et mettent le mot en rapport avec l'assyrien (bîrtu), lier, (bîrîtu), entrave; d'autres encore avec une racine b r h, manger, et pensent que le sens premier de bērît est repas.

[...]

⁵ Georges Auzou, Connaissance de la Bible, La Tradition Biblique, tome 3, Paris, Orante, 1962, p. 71, note 3; cf. Annie Jaubert, La notion d'alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne, Paris, Seuil, 1963, p. 65, 210.

De ces hypothèses, la deuxième paraît la plus vraisemblable, à savoir celle du repas. Quoi qu'il en soit, le mot berîth a un sens plus étendu et souvent plus concret que le terme français par lequel on le traduit, à savoir "alliance"⁶.

Bien que signifiant primitivement, semble-t-il, un pacte mutuel d'assistance, le mot berith semble désigner aussi la relation issue de ce pacte, de ce contrat, comme en témoignent les expressions suivantes relevées dans la Bible: "les hommes de la berith", ce qui est traduit par "tes bons amis", "tes alliés" (Abd., 7); les alliés d'Abraham sont appelés "les possesseurs de la berith" (Gen. 14, 13-15). Ce terme désigne aussi les clauses ou conditions de ce pacte comme on le note dans les expressions "observer, garder l'alliance" de Genèse 17, 9-10, "garder les paroles de l'alliance" (Deut. 29,8); de ce sens vient sans doute l'expression "les tables de pierre, les tables de l'alliance" (Deut. 9, 9-11), qui désignent les pierres sur lesquelles sont gravés les préceptes de la Loi ou de l'alliance mosaïque, "le Décalogue" comme on peut le lire en Deutéronome 9,9; et l'expression "arche d'alliance" citée en Josué 3,6; qui contenait "les tables de la Loi ou de l'alliance" comme le dit Exode 40, 20; ou simplement "l'Alliance" comme on le retrouve en Rois 8,21.

⁶ P. van Imschoot, Théologie de l'Ancien Testament, tome 1, Paris, Desclée & Cie, 1954, p. 237s, 239-259, étude qui donne une très bonne synthèse sur le sujet.

P. van Imschoot fait la constatation suivante:

En progressant dans l'histoire, le mot *bĕrît* finit par désigner la religion d'Israël; voyons par exemple en Dan. 11, 22, 28. 30.32., ou dans un sens figuré, dénommant un pacte personnel comme dans Job 31,1, "un pacte avec mes yeux" ou en Is. 28,15.18 "un pacte avec la mort"; on pourrait lire aussi dans ce sens Os. 2,20; Jérémie 33, 20.25⁷.

Tels nous apparaissent d'après les études citées, les sens étymologiques les plus courants qui s'échelonnent tout au long de notre travail. Pour faciliter notre recherche, essayons de saisir le plus simplement possible, le concept de l'alliance sémite d'après les auteurs que nous citerons.

1. Concept de l'Alliance.

Chez les anciens Hébreux, par exemple, comme le cite P. van Imschoot, "*bĕrît* désigne en premier lieu la relation mutuelle d'appartenance qui unit les contractants avec les droits et devoirs qui découlent de cette relation⁸".

Pour la compréhension de ce thème dans une rétrospective rapide chez les Hébreux primitifs et les peuples circonvoisins, nous grouperons quelques-unes de ces notions

⁷ P. van Imschoot, Théologie de l'Ancien Testament, p. 238.

⁸ P. van Imschoot, op. cit., p. 239.

types d'alliance, sous cinq chefs que nous retrouverons au fil de notre texte. Nous aurions pu regrouper ces thèmes autrement, mais nous préférons cette vue rapide à des études plus techniques qui nous éloigneraient de notre but.

a) L'alliance de frères:

Spécialement chez les peuples qui vivent en clan, l'union est assurée par le lien du sang comme cela existe encore en partie chez les Arabes, car ils sont "une chair et un os" comme le fait est rapporté dans le récit de la rencontre de Jacob et de Laban son oncle. Celui-ci le salue en ces termes: "Oui, tu es de mes os et de ma chair" (Gen. 29,14), et dans le récit de la vente de Joseph par ses frères, Juda s'adresse à ceux-ci en ces termes:

Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et à couvrir son corps de sang? Venez, vendons-le aux Ismaélites, mais ne portons pas la main sur lui; il est notre frère, de la même chair que nous⁹.

Annie Jaubert rapporte également dans l'étude citée plus haut que:

Le livre de Jubilés nous présente plusieurs passages qui rappellent cet engagement fraternel, cette alliance de frères. Noé voyant ses fils sur le chemin de la haine leur dit: "Je vois que vous ne marcherez pas dans la justice, que vous allez vous séparer l'un de l'autre et que vous ne resterez pas unis, mes fils, chacun avec son frère" (Jub.7,26)

⁹ Genèse 37, 27.

Aussi, en 36,4, l'écrivain sacré reprend-il une expression stéréotypée qui avait cours chez plusieurs autres peuples avoisinants. "Aimez mutuellement vos frères, mes fils comme chacun de vous s'aime; que chacun cherche à faire du bien à son frère, et à agir en commun sur la terre, et qu'ils s'aiment mutuellement comme eux-mêmes"¹⁰.

Comme nous venons de le dire, cette alliance se dit aussi alliance de frères en établissant une fraternité entre ceux qui ne sont pas du même sang, mais qui vivent ensemble selon la coutume sémite, comme on peut le lire en Samuel:

Alors toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David à Hébron et dirent: "Vois! Nous sommes de tes os et de ta chair..."¹¹.

Il semble évident ici qu'il s'agisse d'alliance par mariage ou adoption de la famille-clan. Ainsi semble se créer une situation d'amitié fortement structurée et fortifiée par le cadre familial entendu sous le sens complet que nous venons de lui découvrir.

b) L'alliance de paix.

Quelques auteurs à la suite ou avec P. van Imschoot font remarquer que:

¹⁰ Annie Jaubert, op. cit., p. 110-111; cf. W.C. Van Unnik, La conception paulinienne de la Nouvelle Alliance, dans Littérature et Théologie paulinienne, Recherches bibliques, tome V, Bruges, DDB, 1960, p. 116, fait la même observation à propos de la Communauté de Cumrân qui se nommait "Communauté de l'Alliance".

¹¹ 2 Samuel 5,1.

L'alliance de frères, pris dans le second sens exposé plus haut, marque en effet "l'alliance" qui assure l'intégrité, la šâlôm, le plein épanouissement et l'harmonie de la personne humaine ou du groupe homogène; c'est pourquoi l'on dit "une bérît de šâlôm"¹².

Alliance ou serment de paix, cette formule englobe même l'étranger à Israël comme le cite Genèse. Ainsi, Abimeleck aborde Isaac en ces termes pacifiques:

Qu'il y ait un serment entre nous et toi et concluons une alliance avec toi; jure de ne nous faire aucun mal, puisque nous ne t'avons pas molesté, que nous ne t'avons fait que du bien et t'avons laissé partir en paix¹³.

A l'intérieur ou parallèle parfois à cette alliance de paix, paraît exister un pacte d'amitié nommé aussi alliance d'amitié. Voyons-en rapidement la composition.

c) L'alliance amicale ou pacte d'amitié.

Cette alliance ou pacte d'amitié était commun entre les hommes de même clan, ou même de clans différents. Pour n'en donner que quelques exemples, citons Jonathan, fils de Saül, qui vient consoler David en termes de serment amical:

"Sois sans crainte, car la main de mon père Saül ne t'atteindra pas. C'est toi qui régneras sur Israël et moi je serai ton second; mon Père Saül le sait bien". Ils conclurent tous deux un pacte devant Yahvé¹⁴.

¹² P. van Imschoot, op. cit., p. 238.

¹³ Genèse 26, 28-29.

¹⁴ Genèse 26, 28-29.

On dénote la même attitude chez Abner qui envoya dire à David: "Fais alliance avec moi et je te soutiendrai pour rallier autour de toi tout Israël"(2 Sam. 3,12). De même au récit des Rois, Jéhu salue Yonadad et taupe sa main pour signifier son assentiment extérieur d'amitié:

Ton coeur est-il loyalement avec le mien, comme mon coeur est avec le tien? Yonadad répondit: "Oui". — "Si c'est oui, donne-moi la main." Yonadad lui donna la main et Jéhu le fit monter près de lui sur son char¹⁵.

Plusieurs autres passages des Rois dénotent ce ton amical dans les serments entre connaissances.

d) L'Alliance mariage.

Malachie, dans un même passage, nous présente en un style imagé, cet aspect de l'alliance mariage personnel où figure la réalité des relations du peuple avec Yahvé et ses égarements avec les dieux étrangers; voici en quels mots le prophète reprend les siens:

Pourquoi sommes nous perfides l'un envers l'autre, en profanant l'alliance de nos pères? Juda a agi perfidement: une abomination a été perpétrée (en Israël et) à Jérusalem. Car Juda a profané le sanctuaire cher à Yahvé. Il a épousé la fille d'un dieu étranger. L'homme qui agit ainsi—quel qu'il soit,—que Yahvé le retranche des tentes de Jacob et du groupe de ceux qui présentent l'offrande à Yahvé Sabaot!

Voici une seconde chose que vous faites: vous couvrez de larmes l'autel de Yahvé, avec lamentations et gémissements, parce qu'il se refuse à se

¹⁵ 2 Rois 10, 15.

pencher sur l'offrande et à l'agréer de vos mains. Et vous dites: Pourquoi? — C'est que Yahvé est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse envers qui tu te montres perfide, bien qu'elle fût ta compagne et la femme de ton alliance¹⁶.

Le prophète Osée nous montre à son tour, que le thème d'alliance-mariage lui est déjà familier. Sans lui donner le nom d'alliance, il met en parallèle le mariage et l'alliance d'Israël avec Yahvé. Nous reprendrons plus loin ce fameux passage de Osée 2,1ss que plusieurs autres prophètes emprunteront en établissant à leur tour ce lien d'alliance-mariage ébauché par leur devancier¹⁷.

Ce couple d'alliance-mariage apporte quelque chose de neuf dans l'élargissement symbolique du thème, à savoir, une certaine stabilité jointe à une intimité cordiale.

C'est la situation d'alliance dans le mariage qui s'établit, semble se légaliser pour ainsi dire lentement.

e) L'Alliance de vassalité.

Se fortifiant dans le cercle intérieur de la famille et du clan, ce thème de l'alliance nous apparaît comme s'ouvrant à la vie sociale qui élargit forcément ses cadres. Débordant les liens personnels et familiaux, il

¹⁶ Malachie 2,10-14.

¹⁷ Cf. La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, p. 1211, note "b".

rejoint les relations communautaires, voire même politiques puis, rapidement s'infiltrer dans toute la vie des Hébreux tant dans leurs relations inter qu'extra communautaires, du moins selon les récits bibliques consultés.

Dans ce rythme croissant, nous voyons poindre l'alliance de vassalité, comme nous l'avons souligné par exemple en 2 Samuel 3,12-21, à propos de David et d'Abner. En ce sens, l'auteur de Samuel nous révèle que David s'unifia les tribus du Nord et se fit proclamer roi par elles sous un pacte d'alliance de vassalité. Lisons le texte:

Tous les anciens d'Israël vinrent donc auprès du roi à Hébron, en présence de Yahvé, le roi David conclut un pacte avec eux à Hébron, en présence de Yahvé, et ils oignirent David comme roi d'Israël¹⁸.

Par la suite, nous constatons que l'alliance règle parfois les relations entre Israël et les tribus soeurs ou étrangères. Enumérons brièvement celles qui s'établirent entre Abraham et Abimelech en Genèse 21, 22-32; entre Isaac et le roi Gérace en Genèse 26, 26-31; entre Job et l'Araméen Laban que nous avons cité plus haut, en Josué 9,3-27.

On pourrait également souligner Samuel 11,1; Ezéchiel 17,13-14 qui nous rapportent des faits analogues quant aux pactes contractés ou la façon de conclure ces pactes.

¹⁸ 2 Samuel 5, 3.

Ezéchiél dans l'allégorie de l'aigle nous en présente une version typique que nous pouvons lire en 17,11-24. Ainsi, peu à peu, de l'individu à l'Etat, c'est tout Israël qui semble vouloir se situer en alliance.

2. Rite de l'Alliance.

P. van Imschoot dans son analyse de l'alliance constate avec plusieurs auteurs, que le rite de l'alliance se présente à nous sous un aspect assez complexe:

L'Expression "conclure une alliance" se traduit en hébreu, *Kârat bërît*, littéralement "couper une alliance". C'est ce sens qui prime en Gen. 15,18; 21,27; 26,28; *bô* ou *hâbîbabērît*, entrer en alliance comme en Jér. 34,10; Ez. 16,8, ou faire entrer dans l'alliance (1 Sam. 20,8; Ez. 20,37), nous retrouvons aussi, *'âbar babbērît*, passer dans l'alliance (Deut. 29,11), que nous reconnaissons sous une autre forme en Gen. 15,17; *'âsâh*, faire alliance (Deut. 4,13, *nâtan*, donner, accorder l'alliance dans Gen. 9,12; 17,2, *nišbâ*, jurer l'alliance (Deut. 4, 31; 7,12, *šiwwâh*, ordonner l'alliance (Jos. 7,11; 23,16), *hêqîm*, maintenir (ou installer) l'alliance (Gen. 6,18; 9,9-11)¹⁹.

Sans trop nous attarder à cet aspect technique, en lisant les textes concernés, ces expressions nous paraissent revêtir un sens tout nouveau en Israël et ne s'appliquer qu'à la relation à Dieu ou aux relations établies sous la tutelle de Yahvé²⁰. On remarque alors que

¹⁹ P. van Imschoot, *op. cit.*, p. 240s; cf. Annie Jaubert, *op. cit.*, pour une étude similaire et sa bibliographie.

²⁰ Cf. P. van Imschoot, *op. cit.*, p. 241.

les expressions demeurent les mêmes, — donner, jurer, ordonner, placer — se succédant et se multipliant sous la plume de l'écrivain sacré, qui pour ainsi dire nous dépeint Israël devant Dieu.

D'aussi loin que l'on puisse retracer l'alliance dans l'histoire, on ne peut la déceler sans la découvrir unie à un rite extérieur simple ou solennel, "attaché à la vie et souvent soumis aux regards inquisiteurs ou tutélaires des dieux pour les païens et de Yahvé pour Israël²¹".

Ces rites "dans la pensée des anciens, signifient et même produisent l'union des âmes, parfois même des corps tout entiers²²". Pour cela, les corps des contractants se situent dans une même alliance, afin de se sentir solidaires et se joindre en quelque sorte dans un même geste extérieur qui symbolise et marque en certains cas les copartenaires de l'alliance. Pour le besoin de la cause, nous limiterons notre étude à deux de ces rites qui nous intéressent plus particulièrement. A savoir: le rite du sang et le rite du repas que nous retrouvons dans l'Alliance divine.

21 Georges Auzou, La Tradition biblique, p. 48, 270s; P. van Imschoot, op. cit., p. 239s.

22 Cf. P. van Imschoot, op. cit., p. 240.

a) Le rite du Sang.

Le rite du sang apparaît comme celui qui scelle le plus intimement l'alliance personnelle et collective "parce qu'il met en jeu l'élément le plus significatif pour le Sémite, à savoir: le sang". Car le sang chez le primitif, "c'est la vie"²³. Ce rite ne se rencontre pas seulement chez les Israélites, mais dans plusieurs tribus circonvoisines. Ainsi, W. R. Smith écrivait en 1929:

Nous retrouvons cette coutume chez les Arabes qui "sucent le sang qui coule des entailles que se font les contractants ou plongent les mains dans un bassin plein de sang"²⁴.

Comme le fait remarquer aussi P. van Imschoot à la suite de W.R. Smith, en parlant de cette coutume chez les Hébreux:

Il est possible que des rites semblables aient été en usage chez les anciens Hébreux (cf. Ex. 24,3-8; 29, 20.21), qui ont conservé l'expression "le sang de l'alliance" (Ex. 24,8; Zach. 9,11) et considéré le sang comme l'âme c'est-à-dire le principe vital, de l'animal et de l'homme²⁵.

²³ Cf. X. Léon-Dufour et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 994, pour le sens du sang chez les Sémites, cf. Annie Jaubert, op. cit., p. 45, note 4; Imschoot, op. cit., p. 240s.

²⁴ W. R. Smith, Lectures on Religion of Semites, 1929, p. 314s; 479s; 691s, cité par P. van Imschoot, op. cit., p. 241.

²⁵ P. van Imschoot, op. cit., p. 241; cf. R. De Vaux, Les Institutions de l'Ancien Testament, tome 2, Paris, Cerf, 1960, Sacrifices humains en Israël, p. 326ss.

Ainsi, cette situation vitale d'alliance établit une communion de vivre si intense, comme le fait remarquer P. van Imschoot, que:

Ceux qui mêlent ainsi leur sang ou plongent leurs mains dans le même sang, sont sensés devenir une seule âme, participer aux mêmes vouloir et communier aux mêmes actions.

Toutefois il faut reconnaître que, en dehors d'Ex. 24, 3-8 et peut-être Gen. 15, 9.10.17; Jér. 24,19, l'Ancien Testament ne mentionne aucun rite de sang dans les récits décrivant la conclusion d'une alliance²⁶.

Parallèle à ce rite du sang personnel ou animal, nous rencontrons l'immolation de victime comme le présente Jérémie 34, 18.19. Les contractants passent entre les moitiés de victimes. Ceci semble signifier qu'ils sont désormais exposés à subir le sort tragique des victimes s'ils sont infidèles, ou que par l'obligation nouvelle qu'ils contractent, ils entrent dans un nouvel état de vie, dans une "alliance".

P. van Imschoot précise, en citant lui-même Karge:

Ce rite compliqué est semblable à ceux qui se pratiquaient en Assyrie, en Chaldée, en Grèce et à Rome et paraît signifier la malédiction que des contractants prononçaient contre ceux qui rompaient le pacte; ils se souhaïtaient de subir le sort des animaux coupés en morceaux, au cas où ils n'observaient pas le contrat.

Tel est du moins le sens qui ressort de Jér. 24,18 et de celui d'un traité entre le roi Syrien Mati'ilu et Assurnirari, roi d'Assyrie²⁷; devant

26 P. van Imschoot, *idem*, p. 241s.

27 Karge, *Geschichte des Bundesgedankens*, p. 239s, d'après Peise, *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft*, 1898, p.228s, cité par P. van Imschoot, *op.cit.*, p.243

un bouc coupé en morceaux, Mati'ilu prononce la malédiction suivante: "Si Mati'ilu pêche contre le serment: de même que ce bouc a été enlevé de son parc..., ainsi Mati'ilu sera enlevé avec ses fils et ses filles... de son pays. Cette tête n'est pas celle du porc, mais celle de **Mati'ilu**, la tête de ses fils... Si Mati'ilu est parjure, comme la tête de ce porc est abattue, ainsi sera tranchée la tête de Mati,ilu. De même lors d'un traité conclu avec les Albains, le plénipotentiaire Romain... déclare: "Si le peuple Romain est infidèle le premier... que Jupiter frappe le peuple Romain, comme moi-même je frapperai aujourd'hui ce porc..." Sur quoi, il tua le porc²⁸.

Ainsi nous apparaît le rite de l'alliance dans le sang chez les peuples que nous venons de citer. Le sang devenait pour eux le lien sacré de la promesse faite par alliance. Il n'est donc pas étonnant d'en retrouver des traces ou des allusions chez les Hébreux, selon les codes et rites alors en vigueur chez ces peuplades voisines²⁹.

b) Le rite du repas.

A ce rite du sang, s'ajoute parfois le rite du repas, élément constructeur et rénovateur de la vie³⁰.

²⁸ Tite Live, 1,24, cité par P. van Imschoot, op. cit., p. 242; cf. Tite Live, Histoire Romaine, tome 1, traduction de Eugène Lasserre, Paris, Garnier, 1944, p. 67, XXIV, 4-7, pour le texte complet de ce traité conclu par le fécial.

²⁹ Cf. Annie Jaubert, op. cit., p. 207, qui analyse le sens du vin. "C'est ainsi, par exemple, que le vin est reconnu comme apte à exprimer les liens de l'alliance à cause de sa parenté reconnue avec le sang comme on le retrouve dans Gen. 49,11; Sir. 39,36; Macc.6,34; Is. 49,26; 63,2-6".

³⁰ Cf. Annie Jaubert, op. cit., p. 206-208.

Manger le même pain, boire le même vin, communier aux mêmes aliments c'est en quelque sorte créer un lien vital entre les commensaux. En plus, "un repas pris en commun présuppose et fortifie une communauté psychique³¹".

Cependant, avant d'aller plus loin, nous nous devons de tenir compte d'une mise au point de X. Léon-Dufour concernant les religions antiques et l'attitude spéciale d'Israël dans son rite sacrificiel. L'omission de cette mise au point pourrait fausser notre conception de la dimension spirituelle du sacrifice en Israël. Voici cette mise au point:

Dans les religions antiques "s'asseoir à la table des idoles c'est s'unir aux démons"— En Israël, le repas sacré est un rite non à créer, mais à confirmer une alliance entre clans comme en Gen. 31,53s; 26,26-31, ou d'alliance de Yahvé avec son oint 1 Sam. 9,22, ou avec ses prêtres Lv. 24,6-9, ou même avec le peuple tout entier, Ex. 24,11³².

Nous constatons dès lors de quel secours nous sera cette remarque pour l'interprétation à donner à l'acte sacrificiel du Sinaï. Nous y reviendrons à cette occasion.

L'alliance revêtant une si grande importance dans toute la vie d'Israël, on ne peut imaginer infraction plus grave que celle de briser ou de trahir une alliance de commensal. Aussi cueille-t-on cette plainte sur les

³¹ J. Pederson, Israel, 1, p. 305, cité par P. van Imschoot, op. cit., p. 243s.

³² X. Léon-Dufour, et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, colonne 902.

lèvres du psalmiste: "Même le confident sur qui je faisais fond et qui mangeait mon pain, se hausse à mes dépens" (Ps. 41,10). Saint Jean reprendra cette même pensée de dépit qu'il mettra sur les lèvres du Sauveur au soir de la Cène: "Celui qui mange mon pain, a levé contre moi son talon" (Jn 13,18).

"Connexe à cette notion d'alliance repas, nous semble l'alliance de sel³³, du moins dans plusieurs passages de l'Ancien Testament. Pour le Sémite, partager le repas de quelqu'un, c'est partager son sel qui pénètre et conserve les aliments.

Mais à y regarder de plus près, pour Israël, le sel nous semble révéler une signification plus profonde et plus symbolique, à savoir: la durée éternelle du pacte comme on peut le lire en Lévitique:

Tu saleras toute oblation que tu offriras et tu ne cesseras de mettre sur ton offrande le sel de l'alliance de ton Dieu; à toute offrande, tu joindras une offrande de sel à ton Dieu³⁴.

Aux Nombres, nous retrouvons le même thème avec la mention expresse d'éternité attachée au sel:

³³ Cf. Annie Jaubert, op. cit., p. 35 et note 22 pour le sens du sel et l'emploi spécifique de cette alliance, citant R. Dussaud, Les origines cananéennes du sacrifice israélite, p. 92-93; Jubilés 21,11.

³⁴ Lévitique 2,13.

Tous les prélèvements sur les choses saintes que les enfants d'Israël font, pour Yahvé, je te les donne, ainsi qu'à tes fils et tes filles en vertu d'une alliance perpétuelle. C'est là une alliance de sel pour l'éternité devant Yahvé, pour toi et ta descendance avec toi³⁵.

Dès lors, nous constatons qu'Israël, comme tout autre peuple semble vouloir se créer une situation stable face à Yahvé et à ses voisins et que c'est en recourant à l'alliance sous toutes ses formes existantes qu'il s'en remet à son Dieu.

3. Témoins de l'Alliance.

Nous ne pouvons clore ces préliminaires nécessaires sans tenir compte des témoins de l'alliance qui demeurent des signes de rappel pour les contractants, des sacrements, pour ainsi dire, de la fidélité jurée par l'alliance.

Presque toutes les alliances entre personnes ou groupes sociaux se veulent, semble-t-il, perpétuées par un témoin extérieur, que les descendants pourront contempler en se remémorant le pacte conclu.

Ainsi, après l'alliance entre Abraham et Abimelech "Abraham planta un tamaris à Barsabée et il y invoqua Yahvé, Dieu d'Eternité" (Gen. 21,33). Un geste semblable est posé par Jacob à la suite d'une alliance de frères entre lui et Laban:

³⁵ Nombres 18, 19; cf. 2 Chroniques 13, 5, en ce sens.

Jacob prit une pierre et la dressa comme une stèle et Jacob dit à ses frères: "Ramassez des pierres". Ils ramassèrent des pierres et en firent un monceau et ils mangèrent là sur le monceau. Laban le nomma Galéeb (monceau du témoignage). Laban dit: Que ce monceau soit aujourd'hui un témoin entre toi et moi³⁶.

Parfois même, une simple poignée de main convertira en signe extérieur les dispositions du coeur comme en témoignent Ezéchiel 17, 18 et 2 Rois 10,15, cités plus haut.

De même, comme le font remarquer plusieurs auteurs³⁷, pour l'homme d'Orient, se présenter devant son supérieur les mains vides, est chose inconcevable. Nous savons même que de telles coutumes subsistent encore aujourd'hui au Japon comme nous le rapportent nos missionnaires canadiens.

D'ailleurs, "donner", c'est apporter dans une existence étrangère, quelque chose de soi-même, en sorte qu'un lien se noue avec celui à qui l'on donne³⁸.

Coupons court à cette classification si bien étudiée par ailleurs par P. van Imschoot, Van Der Leeuw et Jacob dans les articles cités plus haut. Notre but n'est

³⁶ Genèse 31, 45-48; cf. La Sainte Bible, p. 40, note "c".

³⁷ Cf. P. van Imschoot, op. cit., p. 242 et sa note 1.

³⁸ G. Van Der Leeuw, La religion dans son essence et ses manifestations, Paris, 1948, p. 343, cité par P. van Imschoot, op. cit., p. 342.

ici que d'établir un certain ordre de base pour éclairer notre recherche d'aspect plutôt pastorale et catéchétique. Car il ne faut surtout pas oublier que c'est à partir de ces expériences humaines et sociales, de cette situation vitale qu'Israël va entamer ses relations avec Dieu, ou plutôt c'est dans cette ambiance complexe que Yahvé se présente imperceptiblement pour se faire connaître et tenter l'Alliance.

C'est donc avec des yeux pour ainsi dire de "connaissants", pour nous "qui connaissons la fin" (cf. 1 Co. 10,11), du moins partiellement, que nous allons tenter de découvrir, comme en rétrospective, cette situation d'alliance en devenir, cette Histoire du Salut réalisée dans le Christ.

L'HOMME EN SITUATION D'ALLIANCE

par René Lalonde, F.E.C.

Thèse présentée à la Faculté des
Arts de l'Université d'Ottawa en
vue de l'obtention du Ph.D. en
Sciences religieuses

*Grade conféré
le 13 octobre 1967
M. Blanchard, m. m. / fca*

Montréal, Canada, 1967



CHAPITRE II

ALLIANCE ADAMITE

Sous l'alliance implicite en Adam

1. Adam père du genre humain.
2. Perte de l'amitié de Yahvé.
3. Pacte "unilatéral" de
l'alliance-promesse.

CHAPITRE II

ALLIANCE ADAMITE

Sous l'alliance implicite en Adam

Pouvons-nous envisager aujourd'hui, le fait d'une alliance "adamique"? Annie Jaubert dans sa thèse intitulée "La notion d'Alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne", dit dans une note explicative:

... pour l'alliance de Noé qui est la première, à moins de supposer une référence à une alliance adamite dont il est difficile de trouver trace dans la Bible¹.

Jean Mouroux dans son approche théologique, Le Mystère du temps, ne craint pas d'affirmer:

Le premier péché marque la rupture de la première alliance, mais non point l'abolition du temps du salut: et c'est sur une mystérieuse promesse que se ferme la tragique histoire de la chute².

E. Crouse dans Les Grands thèmes de la Bible, commentant le premier chapitre de la Genèse, envisage une alliance primitive dans les relations de Dieu avec l'homme en ces mots:

1 Annie Jaubert, La notion d'alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne, Paris, Seuil, 1963, p. 28, note 4.

2 Jean Mouroux, Le Mystère du temps, Paris, Montaigne, 1962, p. 85, 86.

Dieu et son expression, l'homme, se complètent dans cette unité inséparable qu'est l'alliance parfaite³.

Le père De Vaux, éminent exégète, dans son introduction au Pentateuque n'hésite pas, lui non plus, à prendre position:

Le Pentateuque, est aussi le livre des alliances. Il y en a une déjà, mais tacite, avec Adam, elle est explicite avec Noé, avec Abraham, avec tout le peuple enfin, par le ministère de Moïse⁴.

Plus près de nous, Johannes Feiner, dans Questions théologiques d'aujourd'hui, après avoir disserté longuement sur la condition humaine du premier homme, nous le campe comme un être en situation d'alliance face à son Créateur. Lisons son texte très révélateur en ce qui concerne notre étude:

Le premier homme était peut-être biologiquement un primitif. Il était en tout cas une personne, donc un sujet que Dieu pouvait choisir pour partenaire d'alliance et qu'il pouvait doter de la grâce surnaturelle et de ses privilèges préter-naturels que nous enseignent le Magistère et la Théologie, pas seulement en raison du récit de la Genèse, mais surtout à cause de la révélation du Nouveau Testament sur le péché et la Rédemption. Comme ancêtre, il portait en lui la nature humaine, qui par génération, devait se répandre et se dilater à la mesure de l'humanité tout entière⁵.

3 Elizabeth Crouse, Les Grands thèmes de la Bible, Paris, Fischlacher, 1951, p. 7.

4 La Sainte Bible, p. 7.

5 J. Feiner, Les origines de l'homme, dans Questions théologiques aujourd'hui, tome II, Paris, DDB, 1965, p. 84; cf. A. Winklhofer, L'Eglise présence du Christ, Lumière et Foi, 1966, Paris, Cerf, 1966, p. 33s en ce sens.

R. Guelluy écrit à son tour en nuançant:

La création est, dans le Code Sacerdotal, l'étape préliminaire aux alliances successives: celle que Yahvé conclut avec Noé en sauvant une nouvelle fois la terre et en rétablissant l'ordre d'origine des éléments; celle qu'il a faite avec Abraham en lui promettant de multiplier sa descendance et de l'établir sur une terre généreuse; celle qu'il a conclue avec Moïse en donnant à son peuple sa loi et son culte⁶.

Voici des auteurs de marque qui prennent une position affirmative en la matière quoique quelques-uns nuancent leur dire. Avant de prendre une certaine position, il faudrait revenir rapidement sur la notion d'alliance et établir ce qu'elle comporte pour nous, de fait et d'engagement.

D'après l'étude succincte de notre chapitre premier de cette deuxième partie, nous pouvons dégager une constante qui peut servir de base à notre étude. Dans son thème générique, l'alliance peut se concevoir comme: un contrat bilatéral par lequel deux parties s'engagent vis-à-vis de l'autre, par promesse ou serment, selon le mode existant; à établir, conserver ou renouveler un pacte, une amitié, une communion de vie; le plus fort aidant le plus faible, l'inférieur remplissant ses devoirs envers son supérieur; le tout conclu dans un signe extérieur et souvent perpétué dans un mémorial.

⁶ R. Guelluy, La Création, Tournai, Desclée, 1963, p. 14, cf. note 2.

C'est à partir de cette notion que nous voulons étudier les divers aspects de l'alliance comme pacte particulier et d'Alliance (avec une majuscule quand elle désigne la Promesse entière de Salut ou le Christ-Alliance, surtout dans le Nouveau Testament, exception faite naturellement à l'intérieur des citations d'auteurs).

Envisagée uniquement sous l'angle de contrat bilatéral comme nous venons de la définir, nous n'hésitons pas avec Annie Jaubert d'affirmer: "... il est difficile de trouver trace dans la Bible d'une alliance adamite⁷."

Mais nous avons aussi signalé dans cette même étude signalée plus haut que le thème de l'alliance peut aussi s'envisager sous le titre d'offrande complètement gratuite, et que souvent, le supérieur prend l'initiative en offrant ses dons à celui qu'il veut faire entrer dans son amitié, dans sa communion de biens, c'est-à-dire de Vie⁸.

Il est important de noter que dans ces cas, le partenaire répond toujours aux avances du solliciteur d'alliance, si l'on peut s'exprimer ainsi. Car, refuser une alliance est difficilement concevable pour un Sémite comme nous l'avons vu plus haut. Il vaut mieux s'abstenir

7 Annie Jaubert, op. cit., p. 28, note 5.

8 Cf. Alliance de paix, p.186; alliance d'amitié, p.187; alliance de vassalité, p.189; alliance mariage p.188 de notre travail.

d'un acte extérieur, tel le repas, plutôt que de s'engager comme il en est fait mention en Josué 9,14-15. La fidélité à l'Alliance est chose sacrée.

Nous avons parlé de don gratuit. C'est sous cet angle précis que nous voulons envisager une alliance adamite. Ne pouvons-nous pas considérer l'acte de la Création entière comme un don gratuit de Dieu à l'homme? La Bible elle-même ne présente-t-elle pas toutes les créations comme un don fait et confié par Dieu à l'homme? Les textes de Genèse 1, 28-30; 2,15; 2,19 et plusieurs strophes des Psaumes 104 et 148, qui chantent ces bienfaits sans nombres, ne peuvent-ils pas être considérés comme des témoins de ce cadeau sans pareil de la part du Créateur?

Ce rappel constant de l'oeuvre créatrice à travers les formes littéraires variées qui les rapportent, se portent garants de cette gratuité du don⁹.

Et c'est dans sa triple dimension humaine, dans le sens biblique, que Dieu veut engager l'homme (Adam) en lui offrant son alliance d'amour gratuit. Il s'adresse à lui comme père du genre humain; comme synthèse du cosmos

9 Cf. P. Drijvers, Les Psaumes, genres littéraires et thèmes doctrinaux, Paris, Cerf, 1958, p. 33ss; J. Schildenberger, Ancien Testament, dans Questions Théologiques aujourd'hui, tome 1, op. cit., p. 178-207, nous donnent la position actuelle en ce qui concerne les formes et les genres littéraires en question.

10 Schildenberger, *ibidem*.

pensant; comme responsable pour l'avenir, de l'humanité en ses frères. N'avons-nous pas quelque peu perdu de vue cette relation existentielle de l'Alliance?

1. Adam père du genre humain.

Adam, ce fait de terre, ce lieu synthèse de toute la création cosmique, ce cosmos pensant pour ainsi dire, ce père du genre humain, se voit donc privilégié, roi de cette création à laquelle "il a en quelque sorte participé en donnant des noms¹¹ aux choses créées qui se présentaient devant lui, devient l'objet des faveurs du Créateur. C'est une vie de communion que Dieu présente à sa créature, une offre d'Alliance, fruit de sa hesed. C'est ce qu'exprime E. Crouse en plaçant l'homme primitif en situation d'alliance initiale:

Dieu et son expression, l'homme, se complètent dans cette unité qu'est l'alliance parfaite. Ainsi, "Dieu contempla ce qu'il avait fait, et Il reconnut que cela était bien" (Gen. 1,31) Lui, le Bien, a créé l'homme pour connaître le bien. Il a couronné son oeuvre, afin de sentir en Son être infini, l'expression et la conscience de sa propre bonté. La création déroulée dans la conscience de l'homme y devient consciente et se réjouit de son Créateur. L'univers est dans

¹¹ X. Léon-Dufour et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, col. 682; cf. A.M. Besnard, Le Mystère du Nom, Paris, Cerf, 1962, nous offre au chapitre Ier, une analyse merveilleuse du NOM dans la mentalité orientale ancienne et de sa force évocative; C. Spicq, Dieu et l'homme, selon le Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1961, p. 11ss.

l'homme, comme faisant partie de l'univers — le sommet de la création — l'homme est révélé à lui-même dans sa reconnaissance de Dieu. Il domine tout et voit son univers intérieur tressaillir de joie "en présence de l'Eternel" (ps. 96,11.12)¹².

A ce titre de père du genre humain, Adam se doit de répondre en fils bien né, de faire suite à cette avance amoureuse, à cette offre de communion de vie, dans son sens plénier, avec son Créateur. C'est un cadeau gratuit qu'il reçoit d'un Etre supérieur, et quel cadeau!

Comme digne partenaire d'une telle alliance, l'Adam premier, devrait répondre par le sacrifice, à Dieu, de ce qu'il a de meilleur, de tout lui-même, dans un élan total d'adoration et de souveraine soumission. Mais ce don invisible, ce sacrifice intérieur par lequel l'homme doit exprimer son adhésion, son acceptation de l'Alliance¹³, doit se traduire dans le domaine du sensible, de l'extérieur, du visible.

Dieu semble vouloir lui donner l'occasion de manifester librement cette préférence du Créateur à la créature.

La défense de manger de ce fruit "bon à manger et séduisant à voir" (Gen. 3,6), ne traduit-il pas dans ce langage biblique, le sacrifice de tout le créé pour l'incréé? "La préférence du Créateur à la créature qui est

¹² E. Crouse, op. cit., p. 7.

¹³ Cf. C. Spicq, op. cit., notes sur l'alliance en Adam selon Qumrân, p. 207-208, note 2.

son oeuvre¹⁴?"

Entre le chapitre deuxième de la Genèse qui magnifie l'homme au point d'en faire le maître, le roi de la création (matérielle) et le récit de la chute qui lui succède, il y aurait sans doute place, pour un "oui", ce premier "oui" de l'acceptation d'Adam, en réponse à la hesed du Créateur, "d'être dieu avec Dieu" selon l'expression de Blondel¹⁵.

2. Perte de l'amitié de Yahvé.

Que s'est-il passé entre temps? Tout le drame de la liberté humaine dans la volonté de l'homme. Créé libre, l'homme n'est pas enchaîné par des lois immuables à la volonté de Dieu. Il était en situation d'alliance ou si l'on préfère, dans une ambiance favorable d'alliance, en état de grâces. En refusant de reconnaître cette volonté de Dieu, de répondre à cette tentative d'Alliance, l'homme se veut en quelque sorte l'égal de Dieu. C'est donc un

14 Cf. E. Crouse, op. cit., p. 7s, pour cet aspect de la faute d'Adam; cf. Renchens, La Bible et les Origines du Monde, Tournai, Desclée, 1964, "quand Israël regarde son passé", chapitres XVIII, XXIV, et sa bibliographie, p. 140ss, 183ss, en ce sens; A. Gelin, Péché dans l'Ancien Testament, dans Théologie du péché, Théologie morale, Tournai, Desclée, 1960, p. 24ss.

15 Maurice Blondel, cité par C. Moeller, Sur la théologie de l'incroyance, dans Concilium, 23, Revue Internationale de Théologie, Tours, Mame, 1967, p. 41.

refus de toutes les bénédictions de la "munificence du Créateur" chantées par les Psaumes 8,104 et 148. Il ne veut donc pas entendre, recevoir la Parole de vie, vivre de la vie de Dieu! En un mot, il refuse "Dieu"!

A ce propos, Clément Dilleschneider écrit:

Par l'homme, créé dans la droiture, la création est couronnée; elle sera découronnée par l'homme déchu de sa droiture première. Créé pour l'homme, le monde matériel partagera la destinée de misère de l'homme tombé. Il sera maudit en raison du péché de l'homme (Gen. 3,17), "assujetti à la vanité", soumis à la servitude de la corruption" (Rom. 8,20-21)¹⁶.

L'homme a refusé l'amour de Dieu. Par lui et en lui, toute la création doit subir l'arrêt de "mort" (Gen. 1,17). "Que tes décrets sont insondables et tes voies incompréhensibles!" s'écrit saint Paul en parlant aux Romains (11,33). Car continue l'Apôtre, "là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé" (Rom. 5,20).

Dans sa faute même, Dieu laisse entrevoir à l'homme "une lueur de salut", selon l'expression du père De Vaux¹⁷. Son dessein de hesed ne cesse pas, mais sa emet poursuivra l'homme dans une geste d'Amour.

¹⁶ C. Dillenschneider, Marie dans l'économie de la Création renouvelée, Paris, Alsatia, 1957, p. 7; cf. Gabriel Marcel, L'Homme problématique, Paris, Aubier, 1964, p. 103-104, "situation anormale".

¹⁷ La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, p. 11, note "e".

Comme le fait remarquer si justement J.-M.R. Tillard:

Pour la première fois nous avons en présence les deux éléments entre lesquels se jouera toute l'histoire du salut: l'homme dans son état de déchéance où son péché l'a plongé et Dieu sans sa emet au dessein de hesed qui préside à la Création et la réalise par sa Parole. L'Histoire du Salut est lancée vers un terme encore obscur mais certain¹⁸.

C'est à partir de cette mystérieuse promesse de Genèse 3,15 qu'apparaît pour ainsi dire à l'état embryonnaire, cette "lueur de salut", cet espoir d'Alliance que Dieu dans sa fidélité et sa miséricorde prend sur lui de réaliser dans les siècles à venir.

Dans une vision apocalyptique, il laisse entrevoir "la victoire de la race de la Femme, du Nouvel Adam, fils de la nouvelle Eve, Marie¹⁹".

Cette double déchéance de l'homme (père du genre humain), et d'Eve (mère des vivants), sera renouvelée par le Christ et sa Mère qui seront les collaborateurs du Père dans un nouvel ordre des choses, dans une recreation reprise à sa source même de vie et de génération; non seule-

18 J.-M.R. Tillard, Leçons sur le Mystère de Dieu dans la Révélation et dans les découvertes de la raison, Le Christ Jésus Révélateur par excellence, Ottawa, notes de cours, 1962.

19 Cf. A. Robert, A. Feuillet, Le signe de la Femme, dans Introduction à la Bible, tome II, Tournai, Desclée et Cie, 1959, p. 737-738, pour ce passage difficile et son orientation.

ment dans l'ordre matériel, mais surtout dans l'ordre de la grâce²⁰.

Ce dessein de salut ne fait que laisser entrevoir cette bienveillance et cette fidélité de Dieu que saint Paul rappelle aux Ephésiens dans des termes que nous ne pouvons nous abstenir de citer pour mettre en lumière cette annonce de salut, cette persévérance en son plan d'alliance-promesse:

C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ.

Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de sa gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé. En lui nous retrouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes, selon la richesse de sa grâce, qu'Il nous a prodiguée, en toute sagesse et intelligence: Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance²¹.

3. Le pacte unilatéral de l'alliance-promesse.

Dieu sauve l'homme sans lui, mais non contre son gré. Ce pacte implicite, Isaïe le rappelait aux siens en ces termes non équivoques:

20 Cf. C. Dillenschneider, Marie dans l'économie de la création renouvelée, nous place dans ce climat marial du salut dans le Christ.

21 Ephésiens 1,4-9.

"Que le Seigneur Yahvé te fasse mourir!" Mais à mes Serviteurs, sera donné un nom nouveau. Qui-conque voudra être béni sur terre voudra être béni par le Dieu de vérité, et quiconque prêtera un serment sur terre, prêtera serment par le Dieu de vérité, car les malheurs passés seront oubliés et seront voilés à mes yeux. Car je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle et on ne se souviendra plus du passé, qui ne remontera plus au coeur. Qu'on soit dans la jubilation et qu'on se réjouisse de siècles en siècles de ce que je vais créer. Car je vais créer Jérusalem "Joie" et son peuple "Alleluia"²².

Ce pacte, cette alliance unilatérale, annoncé en Genèse 3,15, Yahvé, Père bon et fidèle, le réalise progressivement. Par sa Parole prophétique Il crée l'Espérance de la promesse initiale pour aboutir à la victoire de la femme citée par Jean dans son Apocalypse (12).

En Adam, naît l'Alliance de Dieu avec l'homme.

Alliance offerte d'abord sous la forme des dons de la création entière dont Adam est le sommet pensant; Alliance d'amitié personnelle offerte par le Créateur à sa créature de tout temps et de tout lieu.

Adam devient ainsi le lieu de la promesse du Salut, de l'Alliance éternelle qui naît sans que l'homme en prenne une conscience complète. Cette Alliance ne sera donc parfaite que dans le second Adam, le Christ, qui assumera la condition du premier Adam et répondra personnellement au nom de l'humanité de tous les temps:

22 Isaïe 65, 15-18.

... à ce dessein bienveillant qu'il avait formé par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis: ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ²³.

Et saint Paul continue d'analyser la situation de l'homme sous la promesse:

Ainsi donc, comme la faute d'un seul homme a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'oeuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne la vie. Comme en effet après la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste²⁴.

Cette alliance, elle est personnelle, mais au nom de cet Adam qui renferme l'humanité entière²⁵. C'est donc avec cette synthèse pensante de toute l'humanité, incorporée en lui, si nous pouvons nous permettre ce terme, que Dieu fait promesse d'Alliance.

Cette alliance implicite devient ainsi le premier pas de la hesed we emet de Dieu, lançant l'homme, objet de la promesse, dans une histoire de salut qui traverse les siècles emportée par l'Esprit de la Promesse, Parole Créatrice et Vivificatrice.

23 Romains 5, 18-19.

24 Ibidem.

25 Cf. X. Léon-Dufour, op. cit., sens de l'Homme corporatif, col. 442; J. Feiner, op. cit., p. 68-69; cf. Hans Urs von Balthasar, dans La Parole de Dieu en Jésus-Christ, Cahiers de l'Actualité Religieuse, Tournai, Casterman, 1961, Parole et Histoire, p. 230ss.

Dans cet Adam premier, face à l'offre gratuite d'Alliance d'un Dieu qu'il semble connaître à peine ou du moins ne peut encore nommer, avec tout ce que comporte cette nomination biblique, ne reconnaissons-nous pas l'homme d'aujourd'hui que l'on nomme "païen", dont la seule lumière surnaturelle nous semble la voix unique de la conscience s'épanouissant à la faveur d'un milieu "croyant" ou se flétrissant parfois au contact d'une ambiance malsaine?

N'est-il pas aussi le symbole vivant de ces "chrétiens anonymes" dont nous avons parlé dans notre chapitre troisième, en situation d'ouverture au Dieu inconnu de l'Alliance dont il ignore le nom même mais qu'il découvre par les seules lueurs qu'offre la nature ou la raison humaine?

Oublierons-nous alors que la foi est un don? Qu'à Dieu seul appartient l'initiative et que l'homme n'est qu'un partenaire? Personne "ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler", écrit Matthieu (Mat. 11,27). Et saint Jean ne signale-t-il pas que: "Personne ne vient au Fils si le Père ne l'attire" (cf. Jn 6,44)?

Si le don de la foi est un don gratuit, il n'en demeure pas moins un mystère. Mais, heureusement pour nous, un mystère d'AMOUR. Car "Dieu est amour", nous affirme saint Jean (1 Jn 4,8).

CHAPITRE III

ALLIANCE COSMIQUE OU NOACHIQUE

Dans le dialogue au signe cosmique

1. Le genre humain en situation d'oubli
de son Créateur et Père.
2. Noé, le juste, père de la recreation.
3. Le pacte dans le signe cosmique.

CHAPITRE III

ALLIANCE COSMIQUE OU NOACHIQUE

Dans le dialogue au signe cosmique

Avec la promesse-alliance implicite, en Adam, Dieu seul prend l'initiative, et seul, Il s'engage vis-à-vis de l'humanité de tous les temps. L'homme presque inconsciemment, dans ce premier pas de la hesed du Père, va, lentement, progressivement découvrir cette bonté et cette fidélité du Craéteur en son endroit¹.

Cette grâce de la Promesse ne tarde pas à causer son effet. Au chapitre suivant la chute, l'auteur de la Genèse nous présente le diptyque traditionnel qui met en évidence le bon au détriment du méchant: de Caïn et d'Abel qui offrent à Yahvé, l'un les fruits de la terre, l'autre les prémices de son troupeau.

C'est là sans doute la prise de conscience de la culpabilité causée en Adam. C'est aussi, semble-t-il, le symbole du premier effort personnel de la créature qui veut se rendre agréable à son Créateur. L'homme semble vouloir se rapprocher de Dieu à partir de la créature, don de ce

¹ Cf. Evode Beaucamp, La Bible et le sens religieux de l'univers, Paris, Cerf, 1959, chapitre II, Du Dieu de l'histoire au Dieu de l'Univers, pour le sens exégétique de notre citation, p. 51ss.

même Créateur. Comme il se sent indigne de parler directement à Dieu, il veut faire monter vers Lui, un holocauste qui tentera de renouer la communion de Vie, rompue par la faute d'Adam.

C'est un premier essai ascendant de l'homme vers Dieu. Mais que peut l'homme de son propre chef? Yahvé n'est pas un dieu païen que l'on achète, à qui l'on donne pour recevoir. Il agréa Abel et son offrande et reproche à Caïn "la méchanceté de son coeur"².

Cependant, Yahvé, selon une formule familière à l'auteur biblique pour signifier un laps de temps plus ou moins long, "se souvient de sa promesse" et lorsque Caïn est poursuivi par ses frères qui veulent exercer sur lui la vengeance du sang, "Yahvé le marque de sa miséricorde en vue de son pardon", dit la Genèse (4,15)³.

Tout cela n'empêche nullement l'humanité de courir insensiblement à sa perte même matérielle dans une déviation du but premier de sa création. D'objet de bénédictions elle devient objet de perversion pour celui qui a rejeté le Créateur.

2 Genèse 4,

3 Cf. La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, p. 12, note "j".

1. Le genre humain en situation d'oubli de son Créateur et Père.

"L'amour du Christ et l'amour du prochain ne font qu'un" affirme Matthieu (22,37-40). Dès lors, faut-il s'étonner de voir qu'après la révolte de l'homme contre Dieu, c'est la lutte de l'homme contre l'homme qui prend la manchette au récit de la Genèse.

Caïn jalouse Abel (Gen. 4,5): c'est le frère qui s'élève contre son frère. Les fils de Caïn poursuivent de leurs desseins corrupteurs les fils de Seth (Gen. 6, 1-4): ce sont les impies qui triomphent temporairement des justes. De cette situation de péché, résulte une corruption universelle qui semble surgir de toutes parts au point que l'homme oublie Dieu dans son coeur; jusqu'à ne plus écouter la voix de sa propre conscience comme le souligne la Genèse:

Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son coeur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée⁴.

Pourtant "la emet de Yahvé est stable pour toujours", lisons-nous au psaume 125; et Dieu "sait que le coeur de l'homme reste mauvais, mais il sauve sa création et, malgré l'homme, la conduire où il veut"⁵.

4 Genèse 5,5.

5 La Sainte Bible, p. 16, note "c".

2. Noé, le juste, père de la re-crédation
cosmique.

Nous avons vu qu'avec Adam, Dieu n'avait pas conclu un pacte d'alliance selon le sens complexe de ce terme étudié dans notre travail. Selon le récit biblique, on dirait que Yahvé veut d'une certaine façon punir l'homme et lui faire sentir qu'il a rompu la communion de vie; qu'il est en situation de péché, en état d'inimitié avec son Créateur.

Dans cette situation d'attente, écrit Bruno Balscheit:

Le jugement le plus grave que Dieu puisse porter sur sa créature, c'est lorsqu'il en vient à se repentir d'avoir créé l'homme⁶.

Cette catastrophe du déluge n'est donc pas envisagée par l'écrivain sacré comme un but en soi: une destruction pour une destruction. Dieu ne punit que pour rendre possible un nouvel ordre de salut, une situation salvifique.

C'est alors que tout paraît perdu pour une seconde fois que se manifeste à nouveau la miséricorde insondable de Yahvé dans son dessein du salut de l'homme par l'homme.

6 Bruno Balscheit, L'alliance de grâce, traduction de F. Ryser, Paris, Delachaux & Niestlé, 1947, p. 22.

A l'heure de cette catastrophe, il y a un homme, — un juste, un représentant de Dieu — il y avait, il y aura toujours, un homme ou un "restant", pour porter le flambeau et sauver la situation, afin que l'humanité ne descende pas complètement dans le tombeau⁷.

Noé, c'est le juste, l'intègre⁸, parmi ses contemporains, celui qui marche devant Dieu. Il a "trouvé grâce aux yeux de Yahvé" (Gen. 5,9.8). Yahvé le choisit. C'est encore l'initiative Créatrice qui pousse sa créature, sûrement mais librement vers l'Alliance définitive. Dieu aime la justice et rejette l'iniquité; aussi veut-il entrer en alliance avec ce Noé au coeur sincère, en situation d'écoute face à cette Parole que l'homme doit découvrir dans les signes des temps.

J'établirai mon alliance avec toi et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils avec toi, ta femme et les femmes de tes fils avec toi⁹.

Ainsi, Noé dans son humble foi personnelle, en vivant sa communion de vie avec Dieu devient le père de la re-crédation cosmique. A ce titre, il sera le messager-témoin de la Promesse. Par lui, "le déluge est le premier renouvellement de l'alliance à travers la fidélité des

7 E. Crouse, Les Grands Thèmes de la Bible, Paris, Fischlacher, 1951, p. 18.

8 Cf. X. Léon-Dufour, Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 514, notion de juste et de justice selon l'Ancien Testament.

9 Genèse 6,18.

rythmes cosmiques¹⁰", si l'on considère toujours comme première l'avance de berith faite à Adam, père de la première création.

Il faut remarquer ici encore que Dieu ne force pas la volonté de l'homme. C'est pourquoi, cette seconde berith, la première explicite vis-à-vis de l'homme:

... n'implique d'ailleurs aucune élection spéciale, Dieu y fait valoir son droit sur l'humanité, non plus immédiatement comme au paradis, mais d'une façon indirecte et détournée. Il révèle qu'il est à la fois Juge et Libérateur, et c'est en observant les commandements noachiques (9,1-7), qu'elle pourra lui exprimer sa reconnaissance¹¹.

Comme au premier jour de l'humanité où Dieu mit ordre au cosmos dispersé pour rassembler ses eaux; ainsi, dans ce second geste de purification par l'eau, Yahvé reprend l'initiative pour recréer un monde nouveau. Et comme le fait remarquer P. Grelot:

S'il est vrai que le lien entre Dieu et les hommes a été brisé, Dieu manifeste de lui-même son intention de le renouer, ce qui prouve qu'il n'abandonne pas l'humanité coupable. Sa bienveillance envers Noé ne se montre pas seulement par une délivrance merveilleuse, prototype des saluts qu'il réalisera historiquement pour les justes, en attendant le Salut par excellence qui accomplira pleinement son dessein. Elle prend forme d'alliance (Gen.9,8-16). Ainsi s'esquisse un trait caractéristique du Salut.

¹⁰ J. Mouroux, Le Mystère du Temps, Paris, Aubier, 1962, p. 86.

¹¹ B. Balscheit, op. cit., p. 23.

Or, notons-le, cette alliance dépasse la personne de Noé: elle s'étend à sa descendance, c'est-à-dire pratiquement à toute l'humanité; elle s'étend aux animaux (9,10); elle atteint la création matérielle: c'est à cause d'elle que l'ordre du monde persiste désormais, en dépit du péché humain qui devait le perturber (8,21-22; 9,14-16), et que la royauté de l'homme sur la création demeure assurée, en principe (9,1-3)¹².

Dans un style qui s'apparente au récit de la création première, alors que l'auteur présentait le défilé des créatures devant le premier roi de la création; par un procédé littéraire semblable, il nous remet devant les yeux ce défilé des êtres subordonnés qui se présentent à nouveau aux pieds du maître de la re-création après le jugement par l'eau. Car dans ce nouvel ordre des choses:

... l'homme sera de nouveau béni et promu roi de la création (9,1,2,7); mais son règne, contrairement à ce qu'il fut au début (Gen. 1,28), sera un règne de crainte et de lutte et ne fera pas refleurir la paix paradisiaque réservée aux derniers temps (Is.11,6-8)¹³.

L'homme en redevenant héritier de la promesse faite à Adam, entre sous le joug d'une loi qui conditionne désormais les fruits de sa berith. Conscient de son rôle de père, Noé apparaît comme celui qui doit relier la terre avec le ciel. Au sortir de l'arche, il construit un autel à Yahvé. C'est l'holocauste de la reconnaissance person-

¹² P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, Tournai, Desclée & Cie, 1962, p. 119s.

¹³ C. Dillenschneider, op. cit., p. 8.

nelle immolé par le père de la re-création. Par lui, l'homme se replace (avec l'aide de la bienveillance divine) en situation d'alliance-promesse, comme semble vouloir le souligner l'auteur biblique dans son texte:

Yahvé respira l'agréable odeur et il se dit en lui-même: "Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme, parce que les desseins de son coeur sont mauvais dès son enfance; plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait.

Tant que durera la terre, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit ne cesseront plus"¹⁴.

Il est facile de déceler dans cette citation, le caractère d'éternité lié à cette promesse qui se rattache ainsi au thème de la première création de Genèse 1,3-5, tant par la forme que par le fond¹⁵.

En récompense de sa fidélité, Yahvé bénit Noé et ses fils et leur dit comme au premier couple de l'Eden: "Soyez féconds multipliez, emplissez la terre" (Gen. 9,1). Ainsi rétabli dans sa communion de vie par la promesse, l'homme reprend alors, en partie du moins, selon le récit biblique, ses fonctions de roi de la création et du même coup plusieurs des prérogatives premières:

Soyez la crainte et l'effroi des animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce que la terre fourmille et de tous les

¹⁴ Genèse 8, 21-22.

¹⁵ Cf. E. Crouse, op. cit., p. 47, pour ce parallèle intéressant entre les deux passages bibliques.

poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure et les plantes¹⁶.

3. Pacte cosmique de la re-crédation

Ici, au lendemain du déluge, après cette purification du cosmos par l'eau, Dieu renouvelle l'alliance première. Noé, ancêtre de toute l'humanité renaissante, celui en qui s'est concentrée la promesse, sera donc le témoin de l'Alliance de Yahvé avec le cosmos¹⁷. Comme le note Barsotti:

Cette alliance de Dieu avec Noé n'est pas encore une alliance personnelle avec l'homme, mais plutôt une certaine alliance avec le cosmos où Dieu conserve l'homme¹⁸.

Par le terme personne, il faut sans doute entendre ici que Noé ne contracte pas l'alliance en faveur des autres ou en leur nom, mais par une alliance intérieure et singulière comme il en est fait mention en Genèse 9,8s.

¹⁶ Genèse 9, 2-3.

¹⁷ Cf. Genèse, 9,9-11.

¹⁸ D. Barsotti, Parole de Dieu dans le Mystère chrétien, Paris, Cerf, 1954, p. 31; G. Von Rad, Théologie de l'Ancien Testament, tome 1, Théologie des traditions historiques d'Israël, Genève, Labor & Fides, 1963, p. 138s; P. Grelot, Sens Chrétien de l'Ancien Testament, p. 119 et note 2.

A cette promesse à l'échelle cosmique, il faut un signe qu'aucun temps ne détruise, qui fera en quelque sorte partie du temps de l'homme et qui ne pourra s'effacer qu'avec lui. Toutes les générations de la terre en seront les témoins et nul ne pourra effacer de son coeur et de sa mémoire, ce signe extérieur d'alliance de Yahvé que son auteur veut éternelle entre lui et sa créature.

Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous, pour les générations à venir: je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre¹⁹.

Comme Yahvé est le seul contractant, c'est lui qui met son signe pour témoigner de l'alliance établie. Mais ce pacte demande l'adhésion d'un partenaire. C'est sans doute en ce sens que l'auteur biblique continue son récit pour marquer l'acceptation pour ainsi dire cosmique. Quand le signe apparaîtra dans la nuée, Yahvé se souviendra de son partenaire et du pacte qu'il a contracté pour lui et en son nom.

Quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres animés, en somme toute chair qui est sur la terre²⁰.

A la suite de la lecture de ce texte, Annie Jaubert et quelques auteurs constatent que:

19 Genèse 9, 12-13.

20 Genèse 9, 16.

Ainsi nul être vivant n'échappe à la bérît éternelle de Dieu. Pour employer une expression qui n'est guère sémite, Dieu s'est engagé avec le "cosmos", c'est l'alliance universelle avec la création²¹.

Cependant, comme le fait remarquer R. Schnackenburg dans La Bible et le Mystère de l'Eglise:

... cette alliance ne constitue pas un peuple de Dieu particulier parmi les peuples, mais elle garantit à toute la population de la terre (Gen. 9,12.17), une miséricordieuse conservation²².

Ainsi, lentement, l'Israël quantitatif se forme. Dieu dans son dessein de miséricorde et de fidélité prépare cette humanité à recevoir la Lumière des nations. C'est la lueur d'espoir du salut qui luit une seconde fois dans le ciel de l'histoire de la Rédemption salvifique, en marche vers sa réalisation-promesse.

Cette alliance est symbolisée par l'arc-en-ciel contre le voile, contre la nuée de l'obscurité, l'arc-en-ciel des sept couleurs qui compose la lumière blanche; et qui représente les attributs de Dieu, dont les 3 premières, comme nous le savons, sont la Vie, la Vérité, l'Amour²³.

Sous le signe de l'arc-dans-la-nuée, Yahvé contracte avec l'humanité entière une alliance "cosmique" par l'intermédiaire raisonnable du juste Noé. Dieu s'engage,

21 Annie Jaubert, La notion d'alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne, Paris, Seuil, 1963, p. 56, et notes.

22 R. Schnackenburg et K. Thieme, La Bible et le Mystère de l'Eglise, Tournai, Desclée, 1962, p. 144.

23 E. Crouse, op. cit., p. 19.

mais l'homme semble prendre ouvertement conscience de cette approche de Yahvé. L'acceptation de cette loi du sang, devient comme un lien-contrat, témoin de la bonne volonté de l'humain. Cette première immolation de la volonté de l'homme, par l'observation de la volonté de Dieu manifeste de sa part une certaine reconnaissance des droits du Créateur sur sa créature qu'on aurait tort, sans doute, de négliger sans plus.

Par "l'offrande exclusivement monothéiste de la nouvelle création cosmique²⁴", Noé replace, pour ainsi dire la création entière en situation d'alliance-promesse car, de souligner l'auteur sacré: "Yahvé respire l'agréable odeur des holocaustes sur l'autel²⁵". Ainsi dit Von Balthasar, "L'Alliance cosmique tente de rendre Dieu plus proche de l'homme²⁶."

Cette tentative de rendre Dieu plus proche de l'homme n'est-elle pas le fait de notre humanité actuelle en réaction à cette mort de Dieu dont le courant a envahi tous les domaines de la vie tant cultuelle que culturelle?

24 Dom Thierry Maertens, C'est fête en l'honneur de Yahvé, Thèmes Bibliques, Bruges, DDB, 1961, p. 41.

25 Cf. Genèse 8, 20-21.

26 Cf. Hans Urs Von Balthasar, Dieu et l'homme aujourd'hui, Bruges, DDB, 1958, p. 188s.

Et le mouvement de sécularisation qui submerge toutes les croyances établies, ne s'avère-t-il pas une pluie purificatrice, un signe des temps exigeant de l'homme religieux, d'aujourd'hui, une adhésion plus profonde à la foi de son Alliance dans le Christ auquel il a adhéré en passant par l'immersion régénératrice de son Baptême?

Devant cette double situation de fait, une chose demeure: alors que l'homme pré-chrétien des temps noachiques cherche à diviniser, en quelque sorte, la nature dans laquelle il croit découvrir des signes de Dieu; l'homme de l'athéisme moderne cherche, semble-t-il, à exorciser cette même nature des traces de Dieu que l'homme biblique y découvrait.

Dans ce mystérieux paradoxe, les deux ne sont-ils pas face au même Dieu, inconnu ou méconnu, qui fait sentir à l'un comme à l'autre sa mystérieuse Présence? N'est-il pas le même "Dieu caché" dont nous parlions dans notre considération sur l'athéisme moderne et l'Alliance chrétienne²⁷?

27 Cf. Charles Moeller, Sur la Théologie de l'incroyance, comme hypothèse des marxistes de l'action salvifique de l'Eglise, dans Concilium, no 23, Tours, Mame, p. 38, 41s; J.C. Murray, Le Problème de Dieu, Paris, Centurion, 1965, p. 25ss, 120ss, en ce sens.

CHAPITRE IV

ALLIANCE DANS LA FOI

Dans l'accueil inconditionné du père des croyants.

1. Yahvé se choisit une Nation parmi les nations.
2. Abraham, père dans la foi, en situation d'alliance-promesse, face à Yahvé.
3. Abraham s'engage dans le "pacte" de Yahvé et marque son corps du "signe" de l'Alliance perpétuelle.

CHAPITRE IV

ALLIANCE DANS LA FOI

Dans l'accueil inconditionné du père des croyants.

Jusqu'ici, la Promesse d'Alliance avait été donnée à l'humanité entière en Adam, père du genre humain; au "cosmos" par Noé, père de la re-crédation. Dans sa pédagogie divine, Dieu reprend pour ainsi dire, l'ordre de la première création face à l'homme.

Il avait créé la race humaine en appelant Adam de la "terre rougeâtre" (Gen. 1,26); Il avait rénové l'humanité entière dans la purification par les eaux (Gen. 6,18); Il crée maintenant la race des croyants en appelant Abram "d'Ur des Caldéens" (Gen. 15,7), pays des sources et des dieux multiples.

Tout comme Adam au Paradis, Il comble Abram de promesses qui feront de lui le père d'un peuple innombrable comme les "étoiles du firmament" (Gen. 15,5).

C'est dans la fidélité que Dieu veut transmettre sa Promesse. A l'instar d'Adam placé devant l'épreuve de l'arbre de vie, Abram doit faire le choix intérieur et volontaire de Dieu face aux multiples dieux qui l'entourent. L'accueil inconditionné du père des croyants plaît à Dieu qui intensifie sa grâce, sa communion de vie personnelle avec lui dans la mesure de sa fidélité.

Progressivement, Dieu épure ainsi la foi grandissante de son serviteur qui répond avec une docilité admirable aux avances bienveillantes de son Créateur. Dans les trois courants du récit de la Genèse: le yahviste, l'éloïste et la tradition sacerdotale, s'esquisse en filigrane:

... la figure d'un homme que Dieu attire à lui, puis éprouve, en vue de faire de lui le père, incomparablement comblé, d'un peuple innombrable¹.

Nous n'avons qu'à lire les promesses bibliques faites à son endroit pour nous en rendre compte. Dès son appel initial, Dieu lui dit:

Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction... Par toi se béniront toutes les nations de la terre².

Il suffit également de se remémorer le sens biblique du nom pour saisir que déjà, dans cette formule des bénédictions traditionnelles rencontrées plus haut aux jours d'Adam et de Noé, nous découvrons le plan de Dieu qui veut se choisir, se bâtir une race qui véhiculera la Promesse dans un monde en route vers la connaissance du vrai Dieu.

1 X. Léon-Dufour et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 1.

2 Genèse 12, 2.

Comme le fait encore remarquer le Frère J.-M.R.

Tillard:

Nous sommes donc de nouveau en face de la tension, du dynamisme eschatologique, dont la bénédiction (la promesse) à Abraham est le point de départ: c'est elle qui lance toute l'HEILSGESCHICHTE³.

De ce Qahal en devenir, Abraham sera le chef, le Père dans la foi; celui qui marchera devant sa race, vers la Promesse entrevue, d'une certaine façon, aux jours de son départ d'Our en Chaldée.

1. Yahvé se choisit une Nation parmi les nations.

Comme aux jours du déluge où Noé entra dans l'arche pour échapper à la malédiction tombant sur la terre pour la purifier; Abram, au milieu de cette vie opulente du clan de Our, ne peut vivre sans craindre de semblables châtements.

Dans cette situation vitale, nous reconnaissons déjà le juste qui s'interroge face à son milieu existentiel. C'est le coeur droit qui aspire à l'Absolu dépassant cette existence matérialisante et dépravante qui amollit une civilisation aux allures conquérantes, hantée par un

3 J.-M. R. Tillard, Leçons sur le Mystère du Sauveur du monde et de son oeuvre rédemptrice, livre premier, (pro manuscripto tantum), Ottawa, p. 30. Texte ronéotypé à l'usage des étudiants, 1962-1963.

dessein plus pur, un idéal plus noble.

Face à cette situation de fait⁴, Abram ne voit qu'un remède: quitter cette vie stagnante qui étouffe ses aspirations profondes et l'empêche de réaliser pour lui et les siens, cette vie libre, cette nation forte, ce peuple vivant qui survivra à l'ennemi et aux dangers qui menacent sa race tout entière.

C'est l'appel confus mais puissant qui bouillonne au fond du coeur de ce chef de nation dont Yahvé veut se servir pour garder et transmettre la Promesse. Selon le récit biblique, Yahvé appelle Abram. Abram, sincère dans sa foi encore primitive, répond à Yahvé.

C'est le "oui" personnel et volontaire de l'homme en situation d'écoute face à son Dieu. Ce départ du chef est considéré par le yahviste comme un acte créateur de la part d'Abram. C'est une nouvelle création, un nouveau peuple qui va surgir de cette attitude décisive de foi en l'avenir. Dès lors il ne faut pas se surprendre de voir l'auteur reprendre à l'endroit d'Abraham, les promesses primitives et les bénédictions antiques en faveur de ce peuple de la Promesse résidant en son chef et sa race.

4 Cf. Schnackenburg, La Bible et le Mystère de l'Eglise, Tournai, Desclée, 1962, citant Jakob, Der Pentateuch, Leipzig, 1905, p.25, "cela correspond parfaitement à la conception biblique suivant laquelle la famille d'Abraham émigra hors de la Mésopotamie lors de la construction de la tour de Babel", p. 180.

Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront toutes les nations de la terre⁵.

Mais ce que Dieu veut avant tout, ce n'est pas une multitude humaine, un peuple sans âme, qui ne vit que pour transmettre un message mort. Non c'est d'un Message de vie, d'une Promesse incarnée que doit hériter l'Israël de Dieu. C'est dans la foi profonde et éprouvée que doit naître ce peuple-promesse en devenir, cette race choisie.

Yahvé va donc Lui-même tremper dans l'événement de la vie nomade faite de heurts et d'imprévus, la foi de son patriarche pour qu'elle transcende à travers Isaac et Jacob jusqu'au Christ, Promesse du Père.

Dieu contractera alliance avec lui; une alliance d'amitié. Face à cette situation amicale offerte par Dieu, dans la sincérité de sa foi, par un sacrifice sanglant en honneur chez les siens, Abraham répond à l'inspiration intérieure. L'offrande est sincère même dans sa forme antique et son rite païen.

Par un signe extérieur d'accueil, Dieu manifeste sa présence et montre, dans les forces de la nature, son acceptation mystérieuse mais significative pour son élu. Dieu, pour ainsi dire, parle. Il va se plier aux coutumes d'un homme qui s'interroge dans la sincérité de son cœur,

⁵ Genèse 12, 3.

face à l'Absolu qu'il devine plus qu'il ne le saisit par l'esprit.

Quand le soleil fut couché, que les ténèbres s'étendirent, voici qu'un four fumant et un brandon de feu passèrent entre les animaux partagés.

Ce jour-là, Yahvé conclut une alliance avec Abraham...⁶.

Dans ce signe de la nature, Abram lit une réponse divine aux avances timides de sa foi en l'Eternel. Cet éclair qui foudroie les deux parties des victimes partagées, devient pour Abram, un signe dans sa foi monothéiste. Yahvé a parlé à son coeur sincère.

Une fois de plus, il nous faut admirer la condescendance de Dieu envers ceux qui l'aiment; il se met au niveau d'Abram, il lui donne les signes en usage de son temps, dans son pays, pour sceller une alliance ou établir un contrat;...

Symbolisé par le feu, comme tant de fois dans la Bible, celui qui se compare lui-même à un "feu dévorant" (Deut. 4,24), passe entre les victimes partagées, et il passe seul; l'alliance conclue n'est pas un contrat bilatéral; c'est une promesse gratuite, qui n'attend rien en retour, et qui ne dépend en rien de la fidélité ou de l'infidélité de l'homme: ainsi déjà aux jours de Noé, l'alliance (berith) était un engagement que Dieu prenait envers toute créature, sans rien exiger en contrepartie⁷.

6 Genèse 15, 17-18; cf. R. de Vaux, Les Institutions de l'Ancien Testament, tome 2, Paris, Cerf, 1960, p. 321ss, pour le sens du sacrifice cananéen et le rite sacrificiel en Israël.

7 Joseph Lécuyer, Abraham notre Père, Paris, Cerf, 1955, p. 68-69; cf. F.-X. Durrwell, La Résurrection de Jésus Mystère de Salut, Lyon, Xavier Mappus, 1963, p. 84-85, sur le rôle du feu et de l'autel dans les sacrifices sémites.

Cependant, ce pacte personnel, unilatéral, n'est que le prélude de l'alliance que Dieu veut contracter avec son peuple. En Abraham, père de sa race, se trouve en germe toute sa génération, "tous ceux de sa race" comme le dit l'auteur sacré (Gen. 17,7). Cette fois, c'est à cet Abraham corporatif que la Genèse attribue l'alliance-promesse.

Pour marquer cette nouvelle direction donnée à la mission du patriarche, Yahvé change le nom d'Abram en celui d'Abraham⁸. Ce père dans la foi devient par le fait même, le père de la race des croyants (Gen. 17,5).

L'Israël naissant devient alors par son père Abraham, le dépositaire de la Promesse, le peuple de la Promesse que Dieu réalisera un jour par l'intermédiaire de ce même "peuple" sorti de la race d'Abraham comme il est dit dans la Genèse:

Moi, voici mon alliance avec toi: tu deviendras le père d'une multitude de peuples. Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de peuples. Je te rendrai extrêmement fécond, de toi je ferai des peuples et des rois sortiront de toi. J'instituerai mon alliance entre moi et toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi. A toi et à ta race après toi, je donnerai le pays où tu

8 A. M. Besnard, Le Mystère du Nom, Paris, Cerf, 1962, (Le nom dans la mentalité orientale ancienne, chapitre Ier), l'élément "Noétique"- p. 18-22.

séjournes, tout le pays de Canaan, en possession à perpétuité, et je serai votre Dieu⁹.

Face à cette génération nouvelle, à ce peuple de Dieu dans la foi, qui se crée, l'auteur biblique reprend une fois de plus cet ordre de promesse-bénédiction-possession tracé au premier récit de la Genèse et termine dans le sens du verset bien connu: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la..." (Gen. 1,28).

Au coeur de ce Qahal humain, en route vers la réalisation des promesses humaines d'abord, Yahvé a déposé le germe de la Promesse qui convertira ce peuple charnel en Qahal Yahvé, en Peuple de Dieu en marche vers sa réalisation plénière comme le diront saint Paul aux Galates et l'épître aux Hébreux¹⁰. Dans la foi d'Abraham, l'Israël selon la chair devient, dans sa racine, l'Israël de Dieu par son choix selon sa Promesse.

9 Genèse 17, 4-8.

10 Cf. C. Larcher, L'Actualité chrétienne de l'Ancien Testament, d'après le Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1962, (La promesse), p. 400ss; 416-417, pour le sens de Hébr. 1,20; Gal. 3,16.17 dans la réalisation dans le Christ, selon saint Paul; cf. R. Schnackenburg, op. cit., p. 142ss.

2. Abraham, père dans la foi, en situation d'alliance-promesse face à Yahvé.

Ce peuple de la promesse, Abraham l'espère contre toute espérance. Dieu qui voit le fond des coeurs, connaît les désirs secrets de son vieux mais fidèle serviteur "qui se jette la face contre terre" quand Yahvé lui parle (Gen. 17,3); surtout quand la situation familiale devient quelque peu instable à la suite de la naissance d'Ismaël, le fils de l'étrangère.

Pour ce fidèle partenaire d'alliance, rien ne paraît impossible à la puissance de son Dieu. Lorsqu'apparaît l'objet de la promesse selon la chair, Isaac, son propre fils, "la chair de sa chair" (Gen. 21,7), Yahvé semble lui inspirer, sans doute selon une coutume préétablie chez les siens¹¹, de le sacrifier.

Son obéissance aveugle le pousse au détachement complet de soi, au point de sacrifier l'espoir même d'une race venant de sa propre chair, résidant dans son fils-promesse. Ici, la foi humaine ne peut atteindre plus haut sommet; c'est le paroxysme, l'amour de Dieu plus que soi, l'amour de l'Autre dépassant la tradition païenne: Abraham sacrifie son fils dans son coeur.

¹¹ Cf. R. de Vaux, op. cit., tome II, p. 329ss, la loi des premiers-nés; p. 326ss, sacrifice de fondation, en ce sens.

L'Abram sincère devient l'Abraham croyant et par le fait même, parce que premier dans cette foi au Dieu unique, père de la foi monothéiste.

Alors, par cette voix des signes, Dieu lui confie une double mission: celle de garder cette foi reçue par révélation intérieure et celle de la transmettre aux siens dans une Promesse par sa descendance.

Avec Abraham, s'inaugure la Promesse au sens strict et l'Alliance décisive, que l'homme accepte dans la foi, cette foi qui eut son point de départ dans l'alliance-promesse scellée en Abraham, notre père dans la foi à la vraie Promesse, l'Alliance éternelle dans le Christ.

Comme le fait remarquer justement Louis Bouyer:

Abraham restera aux yeux du peuple le premier qui ait entendu la Parole divine et qui ait prêté foi à sa promesse. "Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé en justice" (Gen. 15, 6), il est inutile de souligner l'avenir auquel cette sentence était soumise (cf. Rom. 4,3; Gal. 3,6).

Ainsi, la figure d'Abraham personnifie-t-elle la conjonction de ces trois termes: Parole, Alliance, Promesse. Du même coup, elle rappelle perpétuellement ce qui est la définition la plus profonde du peuple de Dieu: ce n'est pas seulement le peuple auquel est adressée la Parole-Promesse de l'Alliance; c'est le peuple créé par la Parole. Rien de plus évident que l'insistance là-dessus à travers la geste d'Abraham: la Parole de Dieu et elle seule a suscité une descendance à Abraham¹².

¹² Louis Bouyer, La Bible et l'Évangile, Paris, Cerf, 1958, p. 27.

Par cette fidélité aveugle, Abraham se place, pour ainsi dire, lui-même et toute sa race avec lui, dans une situation d'alliance-promesse créant un climat monothéiste de plus en plus favorable en faveur de Yahvé, l'unique Dieu. "Sa patrie sera désormais la volonté de Dieu¹³". Si bien que l'on pourrait dire dès lors que l'Eglise des croyants marche dans la promesse, à la rencontre de son objet, le Christ, Parole-Promesse-Alliance.

3. Abraham s'engage dans le pacte de Yahvé et marque son corps du signe de l'Alliance perpétuelle.

Cette race d'Abraham, porteuse de la Promesse en devenir, doit se distinguer dans sa mission, Yahvé, selon le texte sacré, se charge de dicter Lui-même à Abraham, le signe de cette appartenance à la race choisie, au peuple élu.

La promesse doit se transmettre de génération en génération, par la race d'Abraham selon la chair. C'est dans l'acte même de cette transmission de la vie, que Yahvé veut que les membres de cette race comblée de bénédictions se rappellent la Promesse qu'ils transmettront,

¹³ Joseph Lécuyer, op. cit., p. 15, explicite le sens symbolique de la circoncision et le sens de son emploi par Abraham.

en un certain sens, en même temps que la vie physique reçue de leurs ancêtres.

Selon une observation de J. Gibley:

La circoncision restera le signe de l'Alliance, le gage inscrit dans la chair de chacun des membres du peuple et qui doit leur assurer la participation aux promesses dans la mesure où ils seront à leur tour, fidèles aux appels de Dieu¹⁴.

Cette circoncision, ce "sacrement" (dans son sens naturel de l'Ancien Testament)¹⁵, dont le rite initiateur fait passer de l'adolescence à l'âge adulte chez plus d'un peuple; au symbolisme religieux marquant l'expiation des fautes et le sacrifice sanglant en offrande à la divinité Créatrice¹⁶, revêtira désormais pour Israël, un sens sacré. Elle sera le signe dans la chair de son appartenance au Peuple de Yahvé, la marque distinctive de ceux qui peuvent s'asseoir à la table de la Pâque, comme il est fait explicitement mention en Exode 12, 47-49.

14 J. Gibley, Grands Thèmes Bibliques, Paris, EFN, 1961, p. 24.

15 Cf. Jean Daniélou, Bible et Liturgie, Paris, Cerf, 1958, p. 89-96, dans le sens de la sphragis et du baptême; cf. J.-M. R. Tillard, Leçons sur les sacrements de la foi dans le Mystère de Jésus le Sauveur, notes "pro manuscripto tantum", 1963, p. 49s, sens de la sacramentalité de l'Ancien Testament, a) "la circoncision ébauche du Baptême".

16 Cf. E. Dhorme, L'évolution religieuse d'Israël, tome 1, La Religion des Hébreux nomades, Bruxelles, NSE, 1937, p. 283-289 pour le signe de la circoncision et son sens; R. de Vaux, Institutions de l'Ancien Testament, tome 1, p. 78-82.

C'est ce caractère distinctif des croyants que semble déjà percevoir l'auteur du récit de la Genèse en parlant des candidats à l'Alliance perpétuelle présentée par Yahvé:

Dieu dit à Abraham: "Et toi, tu observeras mon alliance, toi et ta race après toi, de génération en génération. Et voici mon alliance qui sera observée entre moi et vous, c'est-à-dire ta race après toi: que tous vos mâles soient circoncis. Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous. Quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis, de génération en génération. Qu'il soit né dans la maison ou acheté à prix d'argent à quelque étranger qui n'est pas de ta race, on devra circoncire celui qui est né dans ta maison et celui qui est acheté à prix d'argent. Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une alliance perpétuelle. L'incirconcis, le mâle dont on aura pas coupé la chair du prépuce, cette vie-là sera retranchée de sa parenté: il a violé mon alliance¹⁷.

Dieu a parlé dans les signes des temps, Abraham obéit. Poussé par cette foi profonde qui le caractérise, Abraham marque dans la chair de ses fils, ce "signe" de l'alliance de l'appartenance à Yahvé, de l'immolation à l'Etre Suprême, en répandant lui-même sur l'autel du propre corps de chacun, le sang de l'alliance personnelle. Par ce rite dans la chair, Israël, comme peuple, devient en quelque sorte adulte dans sa foi "en un Dieu unique et Tout puissant, Grand plus que tout¹⁸".

¹⁷ Genèse 17, 9-14.

¹⁸ J. Dheilly, Le Peuple de l'Ancienne Alliance, Paris, Editions de l'Ecole, 1955, quelques aspects de la foi d'Abraham, p. 95ss.

Abraham lui-même ne veut pas se considérer comme un étranger à cette ecclesia in nuce¹⁹. C'est pourquoi il n'hésite pas malgré son grand âge à se mettre sous la loi de la circoncision, avec son fils.

Alors Abraham prit son fils Ismaël, tous ceux qui étaient nés dans sa maison, tous ceux qu'il avait acquis de son argent, bref tous les mâles parmi les gens de sa maison, et il circoncit la chair de leur prépuce, ce jour même, comme Dieu le lui avait dit. Abraham avait quatre-vingt-dix-neuf ans lorsqu'on circoncit la chair de son prépuce, et Ismaël, son fils, avait treize ans lorsqu'on circoncit la chair de son prépuce²⁰.

Maintenant sous la loi de Yahvé par sa circoncision personnelle, Abraham devient père du peuple de la Promesse tant dans sa chair que dans sa foi. Yahvé lui en avait fait la promesse-alliance qu'il voulait perpétuelle; il se doit donc de la réaliser, contre toute espérance.

Mais Dieu reprit:

Non, mais ta femme Sara te donnera un fils, tu l'appelleras Isaac, j'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance perpétuelle, pour être son Dieu et celui de sa race après lui²¹.

C'est déjà la promesse-récompense en acte. Cependant ce cheminement se fait dans la foi et Yahvé ne ménage

19 R. Schnackenburg, op. cit., p. 145.

20 Genèse 17, 23-25.

21 Genèse 17, 19.

pas son serviteur. Plus d'une situation le mettront encore à l'épreuve et les choix de Yahvé relèvent parfois du mystère en défiant toute sagesse humaine. Si le choix d'Abraham le nomade nous paraît étrange, combien plus énigmatiques nous apparaissent l'acceptation de cet étranger Melchisédech, par lequel Israël se trouve mystérieusement associé au sacerdoce royal, ainsi que le rejet énigmatique de Lot, le propre neveu d'Abraham²².

Un tel problème d'ecclésiologie, si l'on peut se permettre ce terme ici, est loin d'être élucidé si l'on en croit les études des textes sur ce sujet à la suite des observations de saint Paul aux Galates et de l'Épître aux Hébreux²³. Mais passons.

Dans ce mystère de l'Eglise en devenir, rappelle Daniélou:

Un fait en tout cas apparaît clairement à partir du moment où ils ont reçu ensemble la circoncision (Gen. 17, 23.26s), Abraham et sa maison représentent l'"Eglise de l'Ancienne Alliance" entrée par là dans l'existence, l'ecclesia in nuce, le peuple de Dieu in statu nascendi, son Epouse — communauté à laquelle il garde une fidélité éternelle²⁴.

22 Cf. R. Schnackenburg, op. cit., p. 146-149 pour ce problème épineux que nous ne pouvons nous permettre de traiter ici.

23 Cf. J. Daniélou, Les Saints pafens de l'Ancien Testament, Paris, 1955, p. 10ss; Paul de Tarse, Synopse des Epîtres, Nouvelle Alliance, Paris, Editions Universitaires, 1962, p. 74-76; C. Larcher, op. cit., détenteurs et bénéficiaires de la promesse, p. 403ss.

24 R. Schnackenburg, op. cit., p. 145. (C'est nous qui soulignons.)

Par le "oui" d'Abraham, c'est en quelque sorte tout le Qahal Yahvé, "l'Eglise d'Abraham" en germe²⁵, qui se met en marche vers sa réalisation dans la Promesse éternelle, dans le Christ Jésus Notre Seigneur. Par ce Père de la foi, l'Israël quantitatif se place en situation d'Alliance face à son Dieu, sous le signe de la circoncision.

Dans ce cheminement de la foi, qui se fait accueil et confiance dans la miséricorde et la fidélité du Dieu de l'Alliance, l'homme d'aujourd'hui ne reconnaît-il pas son propre cheminement vers le Christ dans la foi en un "Dieu qui ne ment pas"²⁶? Car, comme le souligne J.-M. R. Tillard:

La part de l'homme dans le Salut, qu'il s'agisse de l'Ancienne Alliance ou de l'Alliance en Jésus, repose tout entière sur la foi. Sans foi humaine pas d'Alliance possible, et sans Alliance pas de Salut. Aussi notre collaboration au Salut du monde exige-t-elle notre foi personnelle, enracinée en la foi de l'Eglise. ...

Comment persévérer, au milieu des épreuves, buriné par les échecs, conscient de sa propre petitesse, ébloui par la facilité d'une vie sans problèmes, sans porter en soi une invincible certitude de la fidélité de Dieu²⁷?

25 R. Schnackenburg, op. cit., p. 145.

26 Cf. Romains 4,18-22.

27 J.-M. R. Tillard, En Alliance avec Dieu, Paris, DDB, 1965, p. 59.

CHAPITRE V

ALLIANCE SOUS LA LOI

Face à la théophanie du Sinaï

1. Yahvé se bâtit un Peuple tiré des fils de la promesse.
2. Le Peuple d'Israël en situation d'Alliance face à Yahvé son Dieu.
3. Le Qahal Yahvé en marche vers le Christ-Eglise.

CHAPITRE V

ALLIANCE SOUS LA LOI

Face à la théophanie du Sinaï

En observant de plus près l'histoire des relations de Dieu avec l'homme, dans les trois manifestations d'alliances primitives déjà étudiées, nous remarquons que Dieu établit ses rapports avec l'homme, dans le sens de la relation divine dans la Bible, sur une base qui semble déterminée par trois éléments décrivant la situation d'alliance dans laquelle se trouve placé le partenaire de Yahvé:

- i. Dieu se révèle ou fait connaître son NOM.
- ii. Dieu offre à l'homme une promesse de vie pour lui ou ses descendants.
- iii. Dieu impose une observance, un commandement, qui engage l'humain tout entier¹.

— Dans l'alliance adamite, Dieu, qui toujours prend l'initiative, se révèle comme le Tout-Puissant qui pose, face à l'homme, l'acte Créateur et manifeste son Etre dans l'univers. Il est (existe) comme Créateur, Père de cet univers créé qui est son oeuvre de bienveillance comme en témoigne le Psaume 147 récité le matin par les

¹ Cf. A.M. Besnard, Le Mystère du Nom, Paris, Cerf, 1962, p. 33ss pour cette classification plus explicite que nous avons synthétisée ici.

Juifs², parce que pour eux, chaque matin leur apparaît comme un jour nouveau, une nouvelle création, dont Yahvé est le Maître, le Tout-Puissant.

Après la chute de l'Eden, face à l'homme en situation de faute, de péché, Dieu offre la promesse de Genèse (3,15); lueur de salut dans l'abîme des ténèbres de la mort. Dans cette même alliance, implicite, en Adam, père de la race humaine, une loi s'impose: celle du travail et de la douleur de l'enfantement, fruits amers du péché de l'homme. Ainsi, nous apparaissent les premières traces de la promesse-connaissance-observance, comme éléments essentiels d'alliance.

— Dans le second acte d'alliance, Dieu face au cosmos rénové se fait connaître sous un jour nouveau. Ce n'est plus le Créateur, loin de sa créature, sans nom, du moins vague, c'est-à-dire sans relations avec l'homme. La divinité engage le dialogue avec l'humain qui le connaît, selon le sens biblique du mot, de plus en plus.

A cette humanité nouvelle sortie de la purification des eaux de la seconde création cosmique, Dieu se

2 Cf. La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, p. 795, note "a", pour l'emploi de ce psaume par les Juifs.

fait connaître comme Elohim³, et Noé, à la suite de la promesse d'une prospérité nombreuse, s'impose l'abstention du sang.

Lentement, confusément, de la notion pluraliste des dieux, l'homme sous le pouvoir intérieur de la grâce, pénètre le mystère du Dieu qui veut bien découvrir son Nom, éclairer sa Promesse. Dès lors, l'exigence des observances prescrites à la conscience réflexive de l'homme, face à cette réalité révélatrice de son Dieu, s'accroît.

— Avec Abraham, l'humanité revêt son Dieu du nom d'El-Schaddaï⁴, Dieu Très-Haut, au-dessus des dieux. Il est l'Être suprême, le Sans-Egal. Aussi sa promesse ne peut connaître de limite.

Par Abraham, toutes les nations le connaîtront, ce qui créera un peuple innombrable reconnaissant le Tout-Puissant, un peuple de la Promesse dans la foi. Mais ceux

3 Cf. P. van Imschoot, Théologie de l'Ancien Testament, tome 1, Paris, Desclée & Cie, 1954, p. 8ss; A.-M. Besnard, op. cit., p. 32ss et 58; J. Dheilly, Dictionnaire biblique, Tournai, Desclée, 1964, p. 330; X. Léon-Dufour, Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962, colonne 684, pour le sens complexe et dynamique de ce nom chez le Sémite qui pénètre la connaissance de Dieu.

4 Cf. P. van Imschoot, op. cit., p. 10s, pour le sens et le dynamisme de ce nom au temps d'Abram; A.M. Besnard, op. cit., p. 56; Yves Congar, Le Mystère du Temple, Paris, Cerf, 1963, p. 16-18, "La présence de Dieu au temps des patriarches", dans le même sens: Exode 6, 2-3; cf. note "a" de ce même texte dans La Sainte Bible, p. 66.

de la race d'Abraham, les privilégiés par qui Il veut bien se faire connaître comme l'Unique, devront être marqués comme ses témoins monothéistes. Ainsi la circoncision devient le signe dans la chair, des témoins charnels, de l'assistance du Dieu unique devant lequel tous les autres peuples, les autres dieux, doivent s'incliner. Dans ce geste d'amour, c'est Dieu qui se révèle et l'homme qui se rapproche de Lui. C'est la communion de vie qui s'établit de plus en plus selon la triple perspective d'alliance envisagée plus haut.

Ce Dieu est Bon, il accorde sa promesse qui précise son objet de plus en plus et la réponse de l'homme qui s'engage se manifeste dans un don de plus en plus parfait; c'est-à-dire une obligation plus stricte dans l'offrande plus consciente de soi s'explicitant par le passage de l'offrande extérieure, étrangère à l'homme, à une offrande sanglante de son propre corps dans la circoncision. Comme le fait remarquer A.M. Besnard:

D'une alliance à la suivante, il y a toujours progrès. Ce progrès consiste dans un approfondissement constant de la connaissance de Dieu, que le nom symbolise; dans une précision croissante de la promesse; dans l'exigence de plus en plus circonstanciée du commandement⁵.

5 A.M. Besnard, op. cit., p. 56.

— Dans l'alliance du Sinaï, Dieu veut en quelque sorte synthétiser toutes les alliances anciennes qui s'acheminaient inconsciemment mais providentiellement vers l'Alliance perpétuelle.

En appelant Moïse sur l'Horeb, Dieu va faire revivre à la face du peuple choisi parmi les peuples, dans le rite sinaïtique, la première étape du long cheminement de l'Histoire de sa hesed we emet, comme le proclame Zacharie:

Ils seront mon peuple et moi
je serai leur Dieu dans la fidélité et la justice⁶.

Dans ce lieu du temps et de l'espace, Dieu veut faire pour son peuple, une mise au point. Il met pour ainsi dire son peuple en retraite, pour employer un terme bivalent. Là, loin du polythéisme nocif, dans le silence du désert, "à la lueur de la colonne de feu, signe de sa présence bienfaisante et dynamique, à l'ombre de sa nuée protectrice⁷", dans la crainte de sa voix puissante "cachée au sein des éléments de la nature plutôt mystérieuse pour ces hommes venus surtout de la plaine⁸", Yahvé

6 Zacharie 8,8; cf. Chant de victoire, Exode 15, 1-20.

7 Cf. Yves Congar, op. cit., p. 21s, pour la notion de "La présence de Dieu au temps de l'Exode et de Moïse".

8 Cf. Georges Auzou, Connaissance de la Bible, La Tradition Biblique, tome 3, histoire des écrits sacrés du peuple de Dieu, Paris, Cerf, 1962, p. 85, pour l'aspect mystérieux de cette présence de Dieu au Sinaï.

descend en quelque sorte à la rencontre de son peuple qu'il dégage, dans sa miséricordieuse bonté — ne fût-ce que pour un temps — du double esclavage de l'Égypte et de ses cultes avilissants.

Dans ce rite entaché des alliances "païennes" dans leur conception rituelle primitive, à travers lesquelles avait fait jour la Promesse de la recreation; dans ce même rite sinaïtique, enrichi des bénédictions antiques et des promesses faites en sa faveur, le Peuple élu, par le sacerdoce de son chef fidèle à la foi de ses Pères, reste croyant au milieu de ce "peuple à la nuque raide" (Ex 32,9); Dieu va lentement dévoiler son Nom en manifestant sa gloire⁹.

Mais pour connaître Dieu avec toute la force dynamique qu'implique cette expression sémite, il faut passer par le creuset de la souffrance, du détachement total de soi et de sa volonté propre pour accueillir la Loi de Dieu.

Une fois de plus, nous retrouvons les trois éléments de l'alliance signifiés plus haut. Dieu se manifeste sous son Nom nouveau, celui de Yahweh¹⁰; Il promet la

9 Cf. P. van Imschoot, op. cit., p. 212s; Yves Congar, Le Mystère du Temple, p. 25, pour cette notion de Kabod et sa bibliographie sur le sujet.

10 P. van Imschoot, op. cit., p. 14-22, pour le choix, le sens et l'emploi de noms par Moïse et les siens; A.M. Besnard, op. cit., p. 56, pour les trois éléments de l'emploi du Nom, en relation avec l'Alliance; J.C. Murray, Le Problème de Dieu, Paris, Centurion, 1965, p. 24-30.

possession d'une terre nouvelle, Canaan; et Moïse son médiateur, proclame au nom de Dieu, une Loi nouvelle, le Décalogue¹¹, charte de l'Alliance.

On ne sait trop ici quelle faveur divine l'emporte: de la patiente fidélité de Dieu ou de son inépuisable bonté?

Car à travers ce haut fait, nous voyons surgir des profondeurs inconscientes d'une foi jalousement conservée, les atavismes cicatrisés d'un patrimoine ancestral riche de sincérité et de foi originale, mais combien étioilé au contact de peuples étrangers et parfois même hostiles à la Promesse.

Ce Peuple qui, par l'intermédiaire de son chef, ne semble avoir d'autre mérite que celui d'accueillir le Dieu qui veut bien lui révéler son Nom après lui avoir révéélé sa puissance, se situe, pour ainsi dire, en état d'alliance face à Yahvé qui veut, dans sa grande bonté miséricordieuse, venir à sa rencontre.

¹¹ Albert Gelin, Idées Maîtresses de l'Ancien Testament, 6e édition, Paris, Cerf, 1959, p. 29- décalogue comme charte d'Alliance; P. Grelot, Bible et Théologie, Paris, Desclée, 1965, p. 171, pour le sens complémentaire de cette Loi mosaïque; H. Cazelles, Etudes sur le Code de l'Alliance, Paris, 1946, p. 183, Le Décalogue charte d'Alliance.

1. Yahvé se bâtit un peuple des fils de la promesse.

Sous les bénédictions de la Promesse, la race d'Abraham s'est multipliée au cours des ans et malheureusement, avec l'abondance s'est installé l'oubli du Dieu qui avait apporté ces bénédictions à son peuple.

Cette race des circoncis passe au van de l'Exode sous la protection de Yahvé qui malgré ses infidélités, ne cesse de multiplier pour elle ses bienfaits à la face des peuplades païennes. En effet: "Il ne s'échappe du lit de la Mer de roseaux qu'un reste rénové par les 435 ans d'exil au pays du Pharaon¹²".

Il faut aussi remarquer, en passant, le fait de cette mise à part, de cet "exposé sur les eaux¹³", qui fait de Moïse, un nouvel Adam face à la reconstruction de ce peuple qui par lui, repart à zéro. A ce point de vue on peut dire que c'est tout le peuple qui reprend vie, qui renaît en quelque sorte des eaux du Nil et que sa génération charnelle a pour principe la régénération de son Chef.

12 Cf. J. Dheilly, Le Peuple de l'Ancienne Alliance Paris, Editions de l'Ecole, 1955, p. 109s; Georges Auzou, La Tradition Biblique, p. 83-84, pour quelques détails historiques intéressants sur cet exode et le "fait Moïse".

13 Cf. Mircea Eliade, Traité d'Histoire des Religions, Nouvelle édition, revue et mise à jour, Paris, Payot, 1964, p. 216, pour le sens donné à ce symbolisme en honneur chez les primitifs.

Avec ce Sauvé-des-eaux, c'est déjà tout le peuple régénéré qui sort des eaux vivificatrices. C'est une création nouvelle qui marche désormais dans la foi de son chef, héritier lui-même d'Abraham, comme le proclame le Chant de victoire de l'Exode¹⁴.

Jusqu'ici, c'était un homme, un père, un chef de clan qui au nom des siens, recevait la mission de transmettre ce dépôt sacré de la Promesse faite par Dieu aux hommes. Cette foi du chef de file qui croit et entraîne les autres, ne suffit pas pour réaliser le dessein universel de Salut face à l'humanité grandissante.

C'est de tout le peuple que Yahvé veut désormais se faire connaître dans une théophanie sans précédent dans toute l'histoire des autres peuples d'alors. Aussi assistons-nous à l'éducation de tout ce Qahal qui s'inscrit à l'école de la Promesse. Les méthodes d'initiation à la foi desservies auprès des ministres individuels de la Promesse militeront en faveur de tout ce peuple que Yahvé se choisit, ou plutôt qui se présente devant Lui¹⁵, qui "se tient devant Yahvé", marchant sous sa Loi.

14 Cf. Exode, Chant de victoire, 15,1-20.

15 Cf. Suzanne Dietrich, Le Dessein de Dieu, Itinéraire biblique, Série biblique de l'Actualité protestante, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1961, p. 51,55-57; Bruno Balscheit, L'Alliance de Grâce, Paris, Delachaux et Niestlé 1947, p. 44,46-47 pour le sens de ce choix gratuit.

Après son passage par l'eau, c'est la purification du désert qui attend ce peuple à qui Dieu veut confier une double mission de garder la foi monothéiste et de la transmettre avec la Promesse faite à "Abraham et à sa descendance". Comme le fait remarquer Evode Beaucamp à propos de la "spiritualité du désert":

Ici, comme partout ailleurs dans la Bible, le désert ne constitue donc pas un terme, un objectif idéal, ce n'est qu'un point de départ zéro; car le don de Dieu, au démarrage, suppose que l'homme ne possède plus rien¹⁶.

Ce nouveau peuple de l'Exode, comme Abraham au jour de la promesse, Dieu, dans une initiative première, l'appelle à Lui, pour contracter avec lui, son Alliance, "Israël sera son serviteur" selon la parole d'Isaïe (41,8).

Cette élection fondée sur une prédilection divine comme le cite Deutéronome 7, 7-8, en fera "un royaume de prêtres et une nation consacrée"¹⁷. Comme le note Pierre Grelot en parlant du Mystère de cette élection du Peuple de Dieu:

¹⁶ Evode Beaucamp, La Bible et le sens chrétien de l'univers, Paris, Cerf, 1959, p. 140.

¹⁷ Cf. Exode 19, 6; Deutéronome 7,6; 14,2;
2 Pierre 1,9-10.

Elle le sépare du reste de l'humanité pour l'établir dans un ordre sui generis: vivant dans ce monde-ci au milieu des autres nations, il n'est plus complètement de ce monde; il est le "peuple oint", à la fois témoin de Dieu devant les autres peuples et chargé de son service cultuel; il est avec Dieu dans un rapport intime qui se définit par le terme Alliance¹⁸.

Voilà donc le climat que Yahvé veut établir en faveur de son Peuple, par l'intermédiaire de Moïse: un climat d'Alliance perpétuelle. La berith sera son lien avec Israël. Cette fois, comme nous le lisons dans l'oracle d'Ezéchiél, c'est tout l'homme biblique "coeur, esprit et chair" (36,24s), que Yahvé veut voir se tenir face à Lui, dans une situation d'Alliance. Mais comme le fait noter W.C. van Unnik, "que d'implications requiert cette situation d'Alliance de la part de ce peuple¹⁹".

Ici encore nous touchons du doigt cette bonté miséricordieuse de Dieu qui n'abandonne pas le fils de sa promesse. Son dessein de salut il le réalisera malgré son peuple, mais non sans lui:

Yahvé sera désormais le melek (chef, roi) autour duquel les tribus se grouperont comme autour de leur bannière (Ex. 17,15.16), le chef qui les conduira dans la guerre (Ex. 17,16) et leurs périgrinations.

¹⁸ P. Grelot, Bible et Théologie, Paris, Desclée, 1965, p. 135-136.

¹⁹ Cf. W.C. Unnik, La conception paulinienne de la Nouvelle Alliance, dans Littérature et Théologie pauliniennes, Recherches Bibliques, tome V, Bruges, DDB, 1960, p. 116.

L'Alliance du Sinaï fait des tribus Israélites une nation, dont Yahweh est le chef; elles sont le peuple de Yahweh, et Yahweh est leur Dieu. (Os. 2, 25; Jér., 7, 23; 4, 24; Ez., 11, 20 etc...) ²⁰.

Mais que sera Moïse pour eux, si Dieu est leur Chef? Il sera un médiateur en situation de chef auprès de ce Dieu qui veille sur son Peuple, Israël.

Ce peuple ne sera pas le peuple de Moïse, mais le peuple de ce "melek", de ce "Roi" ²¹, qui vient à sa rencontre. Même les signes qui accompagneront la mission de Moïse ne seront pas pour lui. Ils seront pour le peuple comme on le raconte en Exode 7, 9s. La foi qui l'anime n'est pas sa foi, mais celle de ses Pères. La Promesse qui le conduit n'est pas sa promesse, mais celle de Yahvé, léguée à lui par la génération d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Aussi, devenu adulte, Moïse ne peut supporter l'état honteux d'esclavage païen qui pèse sur les siens. La vie légère de la cour ne cadre pas avec les exigences de sa foi ancestrale et les enseignements reçus des Sages.

Comme Abram quittant "Ur des Chaldéens", Moïse quitte le monde de la cour adulatrice. L'auteur de

²⁰ P. Van Imschoot, Théologie de l'Ancien Testament, tome 1, p. 249.

²¹ P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, Tournai, Desclée et Cie, 1962, p. 249, pour ce choix du peuple de Dieu et du rôle de Moïse comme médiateur.

l'épître aux Hébreux rappelle le motif de foi dynamique qui engage leur chef à quitter la cour d'Egypte pour être fidèle à l'appel de Yahvé et ce, au prix des plus grandes humiliations:

Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille d'un Pharaon, aimant mieux être mal-traité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Egypte l'approche du Christ. Il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense. Par la foi, il quitta l'Egypte sans craindre la fureur du roi: comme s'il voyait l'invisible, il tint ferme²².

Nous retrouvons une fois de plus la pédagogie divine qui porte son serviteur au détachement le plus complet. Contrairement aux alliances précédentes, Yahvé ne fera pas d'alliance d'amitié personnelle avec Moïse car l'Alliance dans la foi a été une fois acceptée par Abraham, son père dans la foi, sa foi, par héritage patriarcal. Moïse ne sera que le chef intermédiaire de cette multitude, le médiateur de ce peuple auprès de Yahvé.

Avec ce peuple, dont il se fait le porte-parole-de-Dieu, il passe par les eaux purificatrices de la Mer salée. Avec ce même peuple, il traverse le désert, emportant la Promesse jusqu'au tête-à-tête de ce même peuple avec Yahvé son Dieu. Les seules promesses que Moïse recevra seront celles de l'assistance de Yahvé dans la mission que celui-

22 Hébreux 11, 24-27.

ci, de prime abord, refuse, alléguant son infirmité . C'est alors que Yahvé l'installe dans la confiance du Peuple²³. Il sera dans sa faiblesse même le signe évident de la force de Yahvé qui guide Lui-même son peuple.

Sa seule récompense sera celle de sa foi. Yahvé se fera lui-même son ami au point de lui parler "face à face" (Exode 33, 18-20)²⁴, privilège unique si l'on songe que chez le sémite, voir Dieu c'est mourir. Comme le signale S. Dietrich:

Moïse peut voir la face de Dieu et vivre. L'homme naturel, l'homme pécheur ne peut supporter l'éclat de la gloire de Dieu et Moïse pas plus que les autres; par un privilège insigne, Moïse, à certaines heures, est admis dans la présence du Très Haut; plus, il entre dans l'amitié de Dieu, il est son porte-parole et son confident. Ne serait-ce pas qu'il est ici figure annonciatrice d'un plus grand que lui, de l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, dont sa médiation à lui n'est qu'un gage et un reflet? (Ex. 33, 7-11; cf. 34, 29-35; cf. aussi 17, 8-13; et d'autre part 33, 17-23; cf. 40, 35; cf. 3,1-6; Cor. 3,12-18)²⁵.

Ce rôle de chef, il cesse dès que le peuple d'Israël reçoit la Loi de Dieu. Désormais, c'est Yahvé qui commande et Moïse n'est plus que le serviteur obéissant qui transmet le Message²⁶, qui dicte au peuple la

23 Cf. Exode 6,28-30; 7,1-7.

24 Cf. P. van Imschoot, op. cit., p. 220, pour les sens bibliques de cette expression riche de son sens sémite.

25 S. Dietrich, op. cit., p. 59; Yves Congar, Le Mystère du Temple, La Présence de Dieu au temps de l'Exode, p. 23-24 et note 2 de la page 23, en ce sens.

26 Cf. Exode 19.

volonté de Yahvé²⁷, qui intercède par sa prière²⁸, qui ordonne le sacrifice au nom de Yahvé²⁹; mais qui se réserve le droit, comme chef et au nom de ce même peuple dont il est le médiateur et le ministre, de sceller le pacte de l'Alliance en versant lui-même le sang de l'Alliance sur les deux contractants: Yahvé qui seul prend l'initiative, et le peuple qui répond à sa façon, dans les rites du temps³⁰.

Ainsi, placé en situation de chef temporaire de ce peuple du désert, de médiateur auprès de Dieu d'une Nouvelle Alliance, de ministre d'un sacrifice du peuple tout entier, par l'intermédiaire de ses douze chefs de tribus, Moïse, cet incirconcis, nous apparaît comme dépassant la Loi charnelle de la circoncision et apportant aux siens, comme législateur intermédiaire auprès de Dieu, une Loi Nouvelle, fruit du savoir humain hérité des sages de ce monde et de la grâce divine qui implanta en lui ce même Esprit de Dieu qui éclaira jadis la foi d'Abraham dont il

27 Cf. Exode 24.

28 Cf. Idem, 32.

29 Cf. Idem, 24.

30 Cf. Idem, 24; La Sainte Bible, p. 86, note "h"; Annie Jaubert, La notion d'alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne, Paris, Seuil, 1963, p. 49, sens de l'alliance "contrat sacré", "L'autel représentant la divinité et chaque sacrifice peut être considéré comme un renouvellement d'Alliance".

est, "par cette alliance sinaïtique même, le riche héritier contractant³¹".

2. Le Peuple d'Israël en situation d'Alliance face à Yahvé son Dieu.

A cette horde assemblée au pied de l'Horeb, il faut un principe d'unité, "un cadre d'existence³²", selon l'expression de R. Schnackenburg. Moïse a bien divisé son peuple en groupes similaires ayant chacun un chef (Ex. 18, 21); mais "cette organisation laisse subsister des différences notables³³".

Dans ce Qahal, selon le sens biblique, se sont infiltrés des sémites persécutés fuyant le Pharaon, des indésirables, Egyptiens ou non. Leurs dieux ne sont pas le "Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob". Leurs coutumes de vie et leurs lois diffèrent également. "Mais tous ont passé par l'eau et campé au désert³⁴". Comme le dira saint

31 Cf. J. Dheilly, Le Peuple de l'Ancienne Alliance p. 131-134; J.-M. Aubert, Loi de Dieu, Lois des hommes, Le Mystère chrétien, Tournai, Desclée, Théologie morale, 1964, p. 120-131 et sa bibliographie, sens de cette Loi de Dieu.

32 R. Schnackenburg, La Bible et le Mystère de l'Eglise, Tournai, Desclée, 1962, p. 160.

33 Cf. J. Dheilly, Le Peuple de l'Ancienne Alliance, p. 131.

34 Cf. Yves Congar, op. cit., p. 23, note 2 pour le commentaire de ce passage de 1 Co. 10,2, en relation avec le baptême chrétien en perspective.

Paul en rappelant ce souvenir: "tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer" (1 Co. 10,2).

Tous fuient un ennemi commun. Tous ont bénéficié des bienfaits d'un Dieu puissant et bon, "le Libérateur" qu'honore leur chef³⁵. Les beriths contractées avec des partenaires en présence des dieux tutélaires ne sont pas choses étrangères à personne comme nous le disions dans notre chapitre premier de cette deuxième partie.

Voilà donc pour son chef autant d'atouts pour tenter une berith commune, pour rapprocher tous ces éléments disparates qui composent ce peuple, si on peut alors lui donner ce nom, de la promesse, cet élu de Yahvé qui déjà commence à murmurer en attendant les ordres de son chef hésitant face à une situation vitale imprévue.

C'est ainsi que sans trop nous attarder aux genres littéraires et à l'aspect chronologique complexe qui s'y rattache³⁶, l'Alliance du Sinaï nous apparaît, tel que nous

35 Cf. G. Auzou, La Tradition Biblique, p. 86-90 pour le sens de cette intervention libératrice de Dieu; L. Bouyer, La Bible et l'Évangile, Paris, Cerf, 1958, p. 56, note, pour le sens "rédempteur" donné à Yahvé à cause de cette délivrance.

36 Cf. Annie Jaubert, op. cit., p. 45; P. van Im-schoot, op. cit., p. 247 et 251, 6e, citant Kratzschmar; J. Dheilly, Dictionnaire de Théologie Biblique, p. 36; A. Gelin, Les Idées Maîtresses de l'Ancien Testament, Paris Cerf, 1959, p. 28-29; Bruno Balcheit, op. cit., p. 49; G. Auzou, La Tradition biblique, p. 86ss; A.M. Besnard, op. cit., p. 32-62 (La Révélation de l'Exode); pour les

le disions au début de ce chapitre, comme une sorte de synthèse de toutes les alliances anciennes, tant au plan rituel que social.

Ces rites et ces pactes qui nous semblent à nous du vingtième siècle, quelque chose d'un peu bizarre, n'en traduisent pas moins une réalité tangible: Dieu veut que l'homme entre en communion avec Lui. Mais pouvait-on faire une alliance avec celui que l'on ne connaissait pas? Le peuple comme tel ne connaissait Dieu que par la foi en la parole de ses chefs. Dieu ne dédaigne pas ces rites et ces signes chargés d'une réalité matérielle attachée à une promesse matérielle aussi: la délivrance de son peuple et les biens terrestres qu'elle apporte en sont une réalité tangible pour ces libérés de la servitude. Mais ces réalités matérielles doivent être dépassées, selon le dessein de son Créateur, par des réalités surnaturelles qu'elles ne font que signifier.

différentes positions à propos de la forme et des rites de cette alliance mosaïque des trois traditions bibliques que nous ne pouvons nous permettre d'analyser ici sous ses divers aspects exégétiques; Cf. Martin Roberge, Revue de l'Université d'Ottawa, (avril-juin et juillet-septembre) 1964, no 3, p. 100-119, 167s de la même revue, fait une étude sérieuse de la construction de l'Alliance de Sichem et ses relations avec le Sinaï, surtout à la page 167 pour ce qui est de la forme; Jean L'Hour, Revue Biblique, publiée par l'Ecole pratique des Etudes bibliques, 1962, tome 69, notes intéressantes sur la forme de L'Alliance de Sichem, en relation avec l'Horeb, p. 7-12.

Moïse, élevé au milieu de législateurs experts codifiant les lois vitales qui font les peuples forts, a vite fait de saisir la position critique de ce Qahal en soif de liberté inconditionnée.

Ce chef improvisé reconnaît aussi son impuissance et réalise rapidement qu'une unité nationale et religieuse sera possible en autant que tous plieront le genou devant le même Dieu et que tous obéiront aux mêmes lois appuyées par les mêmes lois coercibles³⁷.

Par contre, il importe de faire appel à la seule force qui peut les unir. "Tous ces hommes primitifs ont un profond respect du sacré et des rites" et "le mystérieux exerce sur eux une profonde emprise³⁸".

Compte tenu de tous ces éléments naturels que nous ne pouvons ignorer, encore moins dédaigner, et n'oubliant surtout pas la force de "la grâce du Verbe qui agit dans la sacramentalité matérielle du Sinaï³⁹"; l'Alliance mosaïque se présente à nous sous un double aspect culturel

37 J. Dheilly, Dictionnaire Biblique, p. 36; Idem, Le Peuple de l'Ancienne Alliance, p. 133; Annie Jaubert, op. cit., p. 46-47.

38 Cf. Mircea Eliade, op. cit., p. 384, -L'homme primitif et le sacré-, toute la conclusion de son volume appuie cette pensée; G. Auzou, La Tradition biblique, p. 85-86; P. van Imschoot, op. cit., p. 144-146, insiste sur le même fait.

39 Cf. P. Grelot, Bible et Théologie, p. 35s, pour cet agir transcendant du Verbe.

et social qui se compénètrent comme dans toutes les alliances passées.

Suivant Deut. (28,69) et Ex. (24,1-11), l'Alliance est, sur l'ordre de Dieu, conclue par Moïse avec le peuple dans la région de Moab, à l'est du Jourdain⁴⁰.

Dans ce premier acte, si nous pouvons nous exprimer ainsi, Moïse, le chef et médiateur, présente sous l'ordre même de Yahvé (entendons ce terme dans le sens biblique), son peuple comme une épouse qui veut contracter alliance avec son époux (thème que nous retrouvons chez Osée, Jérémie, Ezéchiel et les Psaumes et qui revêt chez saint Paul son sens ecclésial complet)⁴¹.

C'est, nous semble-t-il, l'effort du peuple qui par la médiation de son chef conscient de sa mission, veut relier avec Dieu, à l'exemple de ses Ancêtres, une alliance de fidélité envers le Bienfaiteur qui a délivré tous ses hommes de l'esclavage. Tout comme Noé au sortir de l'arche (Gen. 8,18-21), rassemblant le reste de la première humanité, Moïse semble vouloir associer les douze chefs témoins des douze tribus⁴², dans un commun sacrifice d'action de

40 Cf. La Sainte Bible, p. 204, note "b". Il faut aussi se rappeler que Deutéronome s'apparente à Exode dont "il est l'écho", p. 6.

41 Cf. La Sainte Bible, p. 1211, note "b" et p. 1411, note "h", pour une bibliographie biblique du thème.

42 Cf. Annie Jaubert, op. cit., p. 45, note 5 et p. 48-49, pour le sens de témoins de l'alliance; Exode, 24, 4-5.

grâces. C'est, si l'on peut se permettre cet anachronisme ecclésial, la première co-célébration de l'Ancienne Alliance, dans la formule des Pères; relation qui s'avère, comme le signale Martin Roberge, "une exigence du schéma même du traité"⁴³.

Lors du sacrifice traditionnel, alors que la fumée de ces douze holocaustes monte vers le même Dieu, Moïse, sans doute inspiré d'en Haut, semble vouloir poser, face à Israël nouvellement rassemblé, un geste symbolisant la foi monothéiste reçue d'Abraham leur père dans la foi. Par son geste, Moïse relie ainsi en un même holocauste symbolique, les sacrifices holocaustiques anciens⁴⁴ à l'immolation de la volonté à la Loi de Dieu qui désormais protégera le dépôt sacré transmis par Abraham, Isaac et Jacob. Comme le raconte l'auteur de l'Exode dans le style du temps:

Moïse mit par écrit toutes les lois de Yahvé et le lendemain, au point du jour, il bâtit un autel au bas de la montagne et douze stèles pour les 12 tribus d'Israël. Puis il donna mission à de jeunes Israélites d'offrir des holocaustes et d'immoler à Yahvé des jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse recueillit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et il projeta l'autre

43 Cf. Martin Roberge, op. cit., p. 115, pour la relation patriarcale des alliances, dans le parallèle Sichem-Sinaï.

44 Cf. La Sainte Bible, p. 86, note "h", pour cette relation intermédiaire de Moïse.

moitié contre l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et il fit la lecture au peuple qui déclara: "Tout ce qu'a dit Yahvé, nous le mettrons en pratique et nous y obéirons".

Moïse ayant pris alors le sang, le projeta sur le peuple et dit: "Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes les clauses"⁴⁵.

Ce peuple qui n'a pas fait l'expérience personnelle de Dieu ne semble pas avoir compris ce geste de son chef.

Une autre tradition biblique ne nous montre-t-elle pas ce même peuple, alors que son chef n'est plus là pour fortifier sa foi chancelante, répéter le même geste en faveur d'un dieu forgé d'or⁴⁶? N'est-ce pas méconnaître le Créateur?

C'est, nous semble-t-il, la fin tragique de ce premier acte qui se solde par un échec dans cette tentative personnelle d'alliance de la part du peuple, par son chef humain, dans le sang des holocaustes terrestres. Il est à remarquer que dans le récit, Yahvé, selon le style biblique, "ne répond pas à l'alliance"⁴⁷, mais qu'il se contente, comme le souligne le texte, de rester fidèle à la promesse faite aux pères de protéger la race d'Abraham et

⁴⁵ Exode 24, 4-8.

⁴⁶ Cf. Exode 32, 1-6.

⁴⁷ Exode 24, 11

d'assurer sa nombreuse descendance⁴⁸.

Il ne porta pas la main sur les notables des enfants d'Israël, et ils purent contempler Dieu. Ils mangèrent et ils burent⁴⁹.

Le second acte paraît se dessiner dans Deutéronome 29, 9-14 et Exode 34 et 19,1-20, où Yahvé, après s'être fait connaître (selon le sens biblique) à son peuple, dans la théophanie du Sinaï, conclut Lui-même l'Alliance avec son peuple. Ce n'est plus le seul "pacte" antique contracté sur les holocaustes sanglants. Yahvé, par son intermédiaire auprès du peuple, demande à son peuple l'immolation de sa volonté propre par l'observance de la Loi⁵⁰.

Le premier degré de l'amour n'est-il pas de faire ce que l'Etre aimé exige⁵¹? Après avoir rappelé par la bouche de son médiateur officiel, les bienfaits de la délivrance du pays d'Egypte, Yahvé renouvelle avec le peuple

48 Cf. Annie Jaubert, op. cit., p. 45, à propos de ce rite curieux, note 6; G. Auzou, Tradition Biblique, p. 90 pour l'interprétation de ce passage se rapportant au repas dont il est fait mention; cf. note 31 de notre travail, p. 264

49 Exode 24, 11.

50 Cf. Evode Beaucamp, op. cit., p. 145, note 2, pour le sens de promotion humaine dans cette loi mosaïque.

51 Louis Bouyer, La Bible et l'Evangile, La loi "c'est la communion de vie avec Yahvé", p. 30; cf. aussi la relation Parole-foi établie par l'auteur, p. 27-30; cf. Deutéronome 29,1-13; Exode 34, 10-28.

l'Alliance conclue "en faveur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, en faveur de sa postérité à jamais⁵²".

Ce double point de vue semble très logique quant à son sens symbolique dans l'histoire du salut⁵³. Ce procédé d'épuration de la foi jusqu'au détachement de soi, ne l'avons-nous pas rencontré dans la formation personnelle des responsables des alliances précédentes? Mais ici,

Fait caractéristique; cette alliance n'est pas faite avec Moïse; elle est conclue entre Yahvé et Israël par l'intermédiaire de Moïse sur la base de la Loi, mais Moïse ne reçoit aucune promesse pour sa postérité; seul le peuple est visé⁵⁴.

Moïse, selon le texte biblique, semble avoir compris son rôle de médiateur. D'ailleurs, ce qui importe pour nous comme le signale Annie Jaubert à la suite de plusieurs auteurs qu'elle résume sur ce point:

C'est l'esprit de cette alliance qui nous intéresse; engagement réciproque qui établit un lien indissoluble entre les deux parties contractantes, conçu et décrit à la manière des alliances humaines. Un passage du Deutéronome en exprime le caractère: "Tu as fait déclarer aujourd'hui à Yahvé qu'il sera ton Dieu... et Yahvé t'a fait déclarer que tu serais un peuple particulier

52 Cf. Luc 1,54-55; Ps. 99 en ce sens; Sainte Bible, p. 80, note "a".

53 Cf. P. van Imschoot, op. cit., p. 250, envisage cette disposition que nous adoptons avec les restrictions posées dans notre texte.

54 Annie Jaubert, op. cit., p. 44.

(šēgullah), comme il te l'a dit, en gardant ses commandements, de sorte qu'il te donne supériorité sur les nations qu'il a faites, en gloire en renom, en splendeur, et en sorte que tu sois un peuple saint à Yahvé ton Dieu, comme il te l'a dit", Deut. 26, 1-19⁵⁵.

Ainsi, à la suite de cette double perspective d'alliance envisagée plus haut, le Peuple que Dieu s'est acquis dans sa fidélité et sa bienveillance, réalise la triple dimension de sa situation d'Alliance, face à son Dieu dont il connaît le Nom:

1° Le Dieu unique d'Abraham, d'Isaac et de Jacob s'est révélé à eux comme "celui-qui-est-avec-Moïse-et-avec-son-Peuple"⁵⁶. Il est comme le reconnaît le récit élohiste dans son allure épique: "Yahvé-Nissi" (Yahvé est ma bannière), (Ex. 17,15). Il n'y a donc pas pour ce Qahal, des dieux, mais un Dieu, "celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Ex. 29,12)", "qui a révélé son Nom dans sa force merveilleuse"⁵⁷.

2° A ce peuple nouveau dans sa foi unique et dans sa situation vitale nouvelle, les succès les plus prometteurs de conquêtes ravivent la hantise "de la promesse d'une terre nouvelle", présage des bénédictions les plus

55 Annie Jaubert, op. cit., p. 45.

56 Cf. Besnard, op. cit., p. 39.

57 Cf. Exode 34, 6-10; A.M. Besnard, op. cit., p. 61-67, qui explique cette force du Nom dans la ligne patriarcale.

flatteuses pour les temps à venir, éternels par leur durée perpétuelle⁵⁸.

3° A une telle offre d'Alliance, une Loi nouvelle s'impose pour garder vivant ce peuple⁵⁹. Aussi, Yahvé par son médiateur et législateur, offre-t-il à son peuple le Décalogue, "condition juridique et d'accueil de cette bérît conclue dans la foi des Pères⁶⁰".

Envisagée sous cette triple dimension, l'Alliance du Sinaï ne semble-t-elle pas établir le peuple choisi⁶¹ dans un état de supériorité à l'égard des autres peuples rappelant la suprématie perdue par le premier homme à l'échelle individuelle, mais redonnée à Noé, sur tous les êtres? Sa mission à l'égard de la Promesse n'est-elle pas sensiblement la même? Celle de connaître son Nom, de lui rendre le culte qui lui est dû, et de le révéler à tous les peuples. Comme le fait encore observer Bouyer en parlant de la Parole révélatrice:

58 Cf. Deutéronome 29, 8-10.

59 Cf. Deutéronome 30, 11-20.

60 Annie Jaubert, op. cit., p. 47; M.E. Boismard et al., Grands thèmes bibliques, Paris, EFN, 1961, p. 25-26; P. van Imschoot, op. cit., p. 250 pour l'acceptation de cette condition juridique.

61 Cf. P. Grelot, Bible et Théologie, p. 34, no 3, pour les implications futures de cette élection d'Israël et le sens missionnaire du Peuple de Dieu en marche vers le Christ-Eglise.

Il y a deux faces également essentielles à la révélation de la Parole en Israël. L'une est la révélation d'un dessein providentiel de son histoire et dont le contenu se rencontre sur l'idée d'alliance. L'autre est la révélation de Dieu lui-même, de sa personnalité, si l'on ose dire, ou comme diraient les sémites: de son Nom.

Le souvenir d'Abraham reste lié à la révélation de la Parole comme promesse. Mais c'est à la révélation par la Parole du Nom de Yahvé que le souvenir de Moïse doit sa signification la plus profonde dans la mission qu'Israël a eue de sa propre histoire, Même le législateur, en Moïse passe après le prophète par excellence, celui auquel le Nom divin a été dit. Sa qualité, sa tâche de législateur ne se comprennent pas si l'on n'a pas compris d'abord cet aspect.

Il est certain que Moïse, c'est l'homme du Sinaï-Horeb. Mais l'Horeb, ce n'est pas d'abord le lieu où furent données les tables de la loi. C'est le lieu où Yahvé se révéla dans le buisson. Et ceci seul explique cela⁶².

La Loi du Sinaï doit donc nous apparaître comme "la charte de l'Alliance"⁶³ dans l'amour de Dieu qui s'est fait connaître à son peuple, et qui n'attend de lui, en retour que l'observance amoureuse de ses préceptes qui, ainsi compris, ne demeurent plus un fardeau, mais un joug d'amour facilitant ses rapports de fidélité avec son Partenaire d'Alliance d'Amour⁶⁴.

62 Louis Bouyer, op. cit., p. 28-29.

63 Cf. A. Gelin, Idées Maîtresses de l'Ancien Testament, p. 29; P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, p. 171 et p. 29.

64 Cf. J.-M. R. Tillard, En Alliance avec Dieu, Paris, DDB, 1965, p. 87 explicite cette "réciprocité joyeuse de l'Alliance" qui aboutit dans le Nouveau Testament.

De cette Alliance du Sinaï, le peuple sacerdotal doit conserver un signe tangible qui facilite son Mémorial. C'est dans l'exercice même de sa mission que Yahvé veut rappeler à tous son Alliance. Le Sabbat deviendra le jour de Yahvé, celui qui rappelle la création⁶⁵, "celui que Yahvé s'est choisi" (Ex. 31,13.17), pour créer son peuple.

Les témoins de son Alliance-Loi seront "les deux tables du Témoignage, tables de pierres, écrites du doigt de Dieu" (Ex. 31,18), sur lesquelles se lit le Décalogue⁶⁶.

Ainsi, dans l'Alliance du Sinaï, l'élection d'Israël "trouve sa consécration historique⁶⁷". "Yahvé devient le Dieu d'Israël et Israël, le peuple de Yahvé", comme nous le lisons en Deutéronome 29,12 et Lévitique 26,11-13.

Dès lors, les divers titres attribués à Israël comme peuple, par le récit biblique, ne feront qu'explicitement la nature des liens qui le rattachent désormais à son Dieu. Le Peuple sera "sa propriété" comme le nomment Exode 19,5 et Deutéronome 7,6. Le prophète Jérémie le déclare son "bien sacré" (2,3) et le Deutéronome le pro-

65 Cf. P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, p. 293, note 3, donne une bibliographie sur ce thème du Sabbat sinaïtique.

66 Cf. Deutéronome 5,6-22.

67 P. Grelot, ibidem, p. 138.

clame également son "héritage" (9,26). Autant de titres qui marquent son statut théocratique de peuple en situation d'Alliance face à son Dieu, Yahvé.

Cette relation du peuple avec son Dieu apparaît aussi sous le jour d'une relation de plus en plus sensible, profonde, en quelque sorte "expérimentale". "Yahvé est le pasteur et Israël est le troupeau", chantent les Psaumes 23; 80,2 et 95,7. Pour Isaïe, Yahvé sera "le vigneron et Israël la vigne" (5,1ss); et le Psaume 80,9 chantera cette comparaison poétique dans son symbolisme biblique.

Toutes ces images atteignent sans doute leur sommet dans les thèmes de "l'Epoux et de l'Epouse" employés par Osée⁶⁸, Jérémie⁶⁹, Ezéchiel⁷⁰ et Isaïe⁷¹. Saint Paul d'ailleurs n'aura qu'à glaner dans ce riche symbolisme prophétique pour peindre l'aspect symbolique de l'Eglise tant de l'Ancien que du Nouveau Testament⁷².

68 Cf. Osée 2, 4ss; La Sainte Bible, p. 1211, note "b".

69 Cf. Jérémie 2, 1ss; La Sainte Bible, ibidem.

70 Cf. Ezéchiel, 16, 6ss; La Sainte Bible, p. 1151, note "a".

71 Cf. Isaïe 54, 4-10; La Sainte Bible, p. 1043, note "f".

72 Cf. Louis Cerfaux, Le Christ dans la Théologie de Saint Paul, Paris, Cerf, 1954, p. 263ss et sa bibliographie; Vatican II, Lumen Gentium, Paris, Cerf, 1965, p. 27s.

En un mot, tous reconnaissent qu'Israël vit en situation d'Alliance face à Yahvé son Dieu, qu'il a reconnu au Sinaï, dont il veut être le Qahal, témoin au milieu des nations païennes qui l'entourent et qu'il croisera sur sa route. Ainsi de faire observer Claude Tresmontant en considérant l'histoire à la lumière du Nouveau Testament:

Israël est vraiment sacrement, le sacrement du monde c'est-à-dire réalité empirique concrète, historique, qui contient réellement la parole et la présence du Dieu vivant⁷³.

3. Le Qahal Yahvé en marche vers le Christ-Eglise.

Avec l'alliance sinaïtique, se crée un peuple qui portera la Promesse à travers les temps difficiles de l'histoire d'Israël. Ce nouveau peuple a rencontré son Dieu et Dieu lui a révélé son Nom par l'intermédiaire de son chef et législateur, Moïse. "Mon fils premier-né, c'est Israël" (Ex. 4,22), fait déclarer Yahvé à la face du Pharaon. Oui, Israël est un peuple. Il a son Dieu, sa Loi. Il existe maintenant comme une entité nationale distincte, c'est "le Peuple que Yahvé s'est choisi"⁷⁴, déclare le Deutéronome:

⁷³ Claude Tresmontant, Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu, Paris, Seuil, 1966, p.411

⁷⁴ Cf. P. Grelot, Bible et Théologie, p. 34.

Aujourd'hui, tu es devenu un peuple pour Yahvé ton Dieu. Tu écouteras la voix de Yahvé ton Dieu, et tu mettras en pratique les commandements et les lois que je lui prescris aujourd'hui⁷⁵.

A ce "fils", Dieu restera fidèle si lui, le premier, reste fidèle à Yahvé son Dieu qui n'a pas changé son dessein de hesed we emet en acceptant l'Alliance-Loi. J. Giblett souligne cet aspect de fidélité de l'engagement:

Manquer d'attention vis-à-vis du Seigneur, négliger les engagements et refuser la parole des prophètes, chercher à vivre finalement à mesure purement humaine sans se soucier de l'Alliance serait une faute grave⁷⁶.

Cette "mesure pédagogique" du Sinaï, comme la nommera saint Paul (Gal. 3,24), n'est pas un contrat comme les autres contrats d'allure purement existentielle⁷⁷.

L'Alliance ne rentre donc pas simplement dans le cadre d'un contrat do ut des. Celui-ci y est inclus cependant avec des clauses: Dieu donnera sa protection si Israël donne son obéissance (Deut. 26, 17-19). Le décalogue sera la charte de l'Alliance, à telles enseignes que les termes "Alliance" et "commandements" pourront être pris l'un pour l'autre (Deut. 4,13; 5,22ss; Reg. 8,21). C'est dire le caractère profondément moral de l'Alliance. Yahvé ne s'est pas annexé à un groupe comme Chamos à Moab, Moloch à Ammon et Qos à Edom. Il y a entre Yahvé et Israël un lien que ce dernier a toujours le pouvoir de briser par son refus d'obéir, par son péché⁷⁸.

75 Deutéronome 27, 9-10.

76 J. Giblett, Grands Thèmes Bibliques, p. 26.

77 Cf. La Sainte Bible, p. 1500, note "a", pour le sens de cette expression et ses implications face à la foi, chez saint Paul.

78 A. Gelin, Idées Maîtresses de l'Ancien Testament, p. 29.

Cette Alliance-Loi n'a d'autre but que de conduire le Peuple des promesses, vers la réalisation de la Promesse vers le Christ, Promesse du Père. Son rôle est pédagogique, moral, temporaire. Le médiateur de l'Alliance ancienne souligne lui-même aux siens ce respect de l'agir humain dans la gratuité temporelle du don.

Le Seigneur, ton Dieu, te suscitera parmi tes frères un prophète comme toi, c'est à lui que vous obéirez, que vous prêterez l'oreille. Celui qui refusera d'écouter ce qu'il dira de ma part, je lui en demanderai compte⁷⁹.

Le rôle de ceux qui viendront sera donc de conserver la Promesse en aidant le peuple à observer la Loi de Moïse qui seule peut garantir le succès de cette mission tout en demeurant la condition sine qua non du bonheur présent et même futur. "Gardez les paroles de cette alliance et mettez-les en pratique, afin de réussir dans toutes vos entreprises" (Deut. 29,8), promet le Deutéronome.

Israël se voit ainsi placé sous l'Alliance-Loi léguée par Moïse. Il se situe dans l'Alliance sous la Loi. Moïse, dans une formule familière de bénédictions-malédiction, rappelle cette clause fondamentale de ce "cadre d'existence"⁸⁰.

79 Cf. Deutéronome 18, 15.18.19.

80 R. Schnackenburg, op. cit., p. 47.

Or donc si tu obéis vraiment à la voix de Yahvé, ton Dieu, en gardant et en pratiquant tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, Yahvé ton Dieu t'élèvera au-dessus de toutes les nations de la terre. Toutes les bénédictions que voici t'adviendront et t'atteindront⁸¹.

Selon l'Écriture, ce rêve antique de la nation prospère se réalisera conditionnellement, dans la mesure de cette fidélité à la Loi, Yahvé demeurera fidèle envers son peuple. C'est du moins ainsi que l'entendront les prophètes qui mesureront les dons de Dieu à l'aune humaine, trahissant ainsi leur conception antique de la berith. Heureusement que Dieu n'aime pas les mesures mesquines et agit sans mesure. Un père peut-il mesurer ses dons? Encore moins Yahvé dont les bienfaits sont sans nombre.

Dans ce climat de fidélité conditionnée, la royauté se présente, dans l'histoire d'Israël, comme une étape décisive, mais dangereuse comme le signale Samuel (1,8). Le peuple a oublié son Roi, Yahvé, pour mettre sa confiance dans un homme (1 Sam. 8,6-8). Encore une fois, Dieu se plie aux caprices humains. C'est à cette royauté temporelle et caduque qu'il confiera la Promesse⁸².

⁸¹ Deutéronome 28, 1.2.

⁸² Cf. X. Léon-Dufour et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, col. 943-944.

Dans une formule solennelle, par la voix de son prophète, Il assure David qu'Il sera pour toujours avec lui et qu'Il affermira à jamais son trône et son royaume.

Il est à remarquer cependant que Yahvé "ne fait pas Alliance avec David" dans le sens habituel de berith⁸³. L'Alliance est déjà donnée et acceptée dans la foi d'Abraham, dans la Loi du Sinaï. Comme Moïse, le Roi n'est qu'un intermédiaire entre le peuple et son Dieu. C'est du moins ce qu'il prétend tenter faire. L'auteur du livre de Samuel le laisse clairement entendre quand il relate l'ordre d'Alliance faite au roi (choix du peuple), par son serviteur Nathan qui lui, peut parler avec Yahvé, selon le sens biblique du terme.

"Va dire à mon serviteur David: Ainsi parle Yahvé" (2 Sam. 7, 4). Suit alors une formulation d'alliance élaborée selon les trois éléments relevés dans les alliances précédentes: Nom révélé, Promesse renouvelée, Lois rappelées.

Voici une des possibilités schématiques de ce renouvellement d'alliance de 2 Samuel 7, 8-17 et confirmé, semble-t-il, en 23,5 du même livre:

83 X. Léon-Dufour et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, col. 23, place cette alliance dans les renouvellements d'alliances sous le même titre que celui de Sichem (Jos. 8,30-35; 24,1-28), de Joas (2 Rois 11,17).

1^o Nom révélé:

Ainsi parle Yahvé Sabaot. C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière les brebis, pour être le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi dans toutes tes entreprises, j'ai supprimé devant toi tous tes ennemis (8-9).

2^o Promesse renouvelée:

Je te donnerai un renom égal à celui des plus grands de la terre. Je fixerai un lieu à mon peuple Israël, je l'y planterai (9-10)...

Je le débarrasserai de ses ennemis. ... Et quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affermirai sa royauté (11-12).

3^o Lois rappelées:

(C'est lui qui construira une maison pour mon Nom et j'affermirai pour toujours son trône royal.) Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils: s'il commet le mal, je le châtierai avec une verge d'homme et avec les coups que donnent les humains (13-14).

Après ce rappel des promesses, du Nom et des Lois, déjà reçus, rien, en principe, n'est changé pour ce Peuple. "C'est toujours Yahvé qui est le Roi⁸⁴".

Si, en principe, rien n'a changé pour le peuple, il se produit pourtant un gauchissement qui n'échappe pas aux esprits avertis. Paul Faynel constate que Yahvé est

84 Cf. 2 Sam. 7, 8-17; cf. Jean Steinmann, Le Prophétisme biblique des origines à Osée, Paris, Cerf, 1959, p. 62-66, pour une autre reconstitution et traduction de ce passage, son interprétation en regard des psaumes 2 et 110.

toujours Roi; "Mais, alors que jusqu'ici il était roi directement, désormais, il va avoir un lieutenant en la personne de son Oint" (1 Ch. 28,5)⁸⁵.

Nous retrouvons, ici, la foi sur le témoignage du chef, du porte-parole de Dieu. Une fois de plus, nous constatons que la religion d'Israël s'incarne dans l'histoire humaine avec tout ce qu'elle comporte d'existentiel. L'apparition de la royauté avec David ne crée cependant pas une rupture de l'histoire de l'Alliance. Comme le dit A. Gelin: "La royauté a été historiquement intégrée dans la conception théocratique déjà existante et a été mise au service de l'Alliance"⁸⁶.

En un mot, nous assistons à une "royalisation de l'Alliance"⁸⁷. De la théocratie séculaire, Israël biaise vers la royauté. A la charte du Décalogue succède, en principe, la charte de la Royauté. Pourtant ceci n'empêche pas l'auteur sacré de dire en parlant du peuple: "Yahvé sera pour lui un Père et lui sera pour Yahvé un fils" (cf. 2 Sam. 7,14); et le Psalmiste chantera, en pensant à

85 Paul Fanel, Jésus-Christ Seigneur, Initiation à la christologie, Collection Horizon de la catéchèse, Paris, Liget, 1964, p. 37.

86 A. Gelin, Messianisme, dans Dictionnaire Biblique, suppl. fasc. 28, 1955, colonne 1174-1175.

87 Lucien Deiss, Marie Fille de Sion, Thèmes bibliques, Bruges, DDB, 1959, p. 42.

David: "Il m'a dit: Tu es mon fils, Moi-même je t'ai engendré aujourd'hui⁸⁸".

Dans ce Qahal grandissant, la foi en Yahvé s'étiole. Heureusement qu'au sein même de cet Israël quantitatif, la foi pure et simple des Pères demeure inébranlable comme en témoignent les premiers oracles de Nathan face à l'engouement pour la royauté. "Le prophète incarne alors le pur Iahvisme nomade des ancêtres" comme le signale Jean Steinmann dans son introduction à "l'alliance de Iahvé avec la dynastie de David⁸⁹".

Bientôt, les vues pessimistes de Moïse sur ce peuple "à la nuque raide" (Ex. 34,9) se révèlent de jour en jour une triste réalité, comme le signale Georges Auzou:

L'histoire ensuite, du point de vue de l'Alliance, est comme une longue crise, au cours de laquelle les baals cananéens disputent et soustraient plus ou moins à Yahvé son peuple⁹⁰.

Vers l'époque de la crise nationale, se fait sentir de nouveau le besoin de s'accrocher désespérément à

88 Psaume 2,7; cf. A. Robert, Considérations sur le messianisme du psaume 2, dans Recherches de Sciences Religieuses, tome 39, Paris, Recherches Scientifiques, 1951-1952, p. 88-98; Psaume 110,3-4.

89 Jean Steinmann, Le Prophétisme biblique des origines à Osée, p. 61.

90 Georges Auzou, Connaissance de la Bible, De la Servitude au Service, Etude du Livre de l'Exode, Paris, Ed. de l'Orante, 1961, p. 273; Divo Barsotti, La Parole de Dieu dans le Mystère chrétien, Paris, Cerf, 1954, p. 112ss rapporte la même attitude vis-à-vis de la Loi et de l'Alliance.

cette Alliance des Pères. Dieu est toujours fidèle. Malheureusement on ne peut en dire autant du Peuple élu. Dans la réalité existentielle, comme jadis, les infidélités du Peuple se renouvellent. Israël va même jusqu'à oublier la Loi de son Alliance sinaïtique, celle que tout le peuple a acceptée en disant: "Tout ce que Yahvé a dit, nous le mettrons en pratique" (Ex. 19,8).

Tour à tour, Ezéchiel (16), Jérémie (31), et le premier Isaïe (1-39), se lèveront pour rappeler au peuple, ou à ce qui reste du peuple, les devoirs de son pacte avec Yahvé, pacte renouvelé par son Roi, David.

Josias, vers 620, tentera un dernier essai en voulant commémorer l'Alliance Sinaïtique à la suite de la découverte faite "par Hilqiyyahu dans le Temple de Yahvé" (2 Rois, 23,24).

Alors le roi fit convoquer auprès de lui tous les anciens de Juda et de Jérusalem et le roi monta au Temple de Yahvé avec tous les gens de Juda et tous les habitants de Jérusalem, les prêtres et les prophètes et tout le peuple, du plus petit au plus grand. Il lut devant eux tout le contenu du livre de l'alliance trouvé dans le Temple de Yahvé.

Le roi était debout près de la colonne et il conclut devant Yahvé l'alliance qui l'obligeait à suivre Yahvé et à garder ses commandements, ses instructions et ses lois, de tout son coeur et de toute son âme, pour rendre effectives les clauses de l'alliance écrite dans ce livre. Tout le peuple adhéra à l'alliance⁹¹.

⁹¹ 2 Rois, 23, 1-3; cf. 2 Rois 23, 21-23 semble vouloir faire correspondre cette cérémonie avec la célébration pascale que le roi tente de rétablir.

Mais, aux désirs de la chair du temps noachique, a succédé l'orgueil de l'esprit des temps royaux. C'est dans son esprit, dans son orgueil national que ce peuple rebelle sera puni. Cette race infidèle à Yahvé son Dieu, elle sera démembrée et les débris projetés aux quatre coins de la terre⁹².

Mais la miséricorde de Yahvé ne cesse jamais, "son amour est éternel" (Ps. 106,1), et "il se rappelle à jamais son alliance" (Ps. 105,8). C'est lui "qui envoie la délivrance à son peuple, il déclare pour toujours son alliance; saint est son nom" (Ps. 11,9).

Au milieu de cette nuit de l'orgueil, une flamme, une "lueur d'espoir" va poindre à nouveau; car "Dieu n'éteint pas la flamme vacillante" (Is. 42,3).

L'Emmanuel, ce signe du prophète de la foi, va bientôt éclairer les nations, faire luire la justice et briller la paix par toute la terre.

Brisé dans son orgueil, ce peuple réduit à un "reste" fidèle, cultivera dans son coeur cet amour de Dieu qui conservera et donnera naissance à la Promesse. Dans un dernier élan prophétique, Isaïe inspiré, promet le

92 Cf. P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, p. 375s; X. Léon-Dufour et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, colonne 611s, pour ce lien entre David et le Christ déjà perçu.

"signe" des nations⁹³:

Ecoutez donc maison de David: ne vous suffit-il pas de fatiguer mon Dieu? C'est donc le Seigneur lui-même qui va vous donner un signe. Voici que la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel⁹⁴.

En lui, Jérémie reconnaît l'Alliance nouvelle, intérieure, mais d'une façon encore confuse qu'il ne détache pas encore totalement de la royauté terrestre⁹⁵.

Voici venir des jours — oracle de Yahvé — où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle.

Non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Cette alliance — mon alliance! — c'est eux qui l'ont rompue. Alors, moi, je leur fis sentir ma maîtrise, oracle de Yahvé. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et ils seront mon peuple⁹⁶.

Ezéchiél interprétera ce fait comme une régénération spirituelle semblable à la régénération cosmique issue des eaux purificatrices⁹⁷.

93 Cf. Jean Steinmann, Le Prophète Isaïe, p. 88-89, note 11, pour l'interprétation complexe de ce signe de l'Emmanuel.

94 Isaïe 7, 13-14.

95 Cf. Jean Steinmann, Le Prophète Jérémie sa vie, son oeuvre et son temps, Paris, Cerf, 1952, p. 254-257, pour le sens de cette alliance entrevue par le prophète d'Anatot.

96 Jérémie 31, 31-33.

97 Jean Steinmann, Le Prophète Ezéchiél et les débuts de l'exil, Paris, Cerf, 1953, p. 195, pour le sens de cette purification par l'eau à laquelle il est fait mention dans ce texte.

Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos idoles je vous purifierai. Et je vous donnerai un coeur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le coeur de pierre et vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai en vous mon esprit et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez mes coutumes⁹⁸.

Même si la royauté s'est estompée avec les années, le caractère royal demeure comme le fait remarquer J. Giblett à la suite de la lecture de ce passage d'Ezéchiél.

On le voit, l'avènement de cette époque se relie à la mission du Messie promis à David: c'est en fonction de lui que, par grâce, ils seront purifiés et recevront les dons divins, l'esprit de Dieu qui leur permettra de pratiquer la loi. Ainsi l'espérance de la nouvelle alliance se trouve-t-elle rattachée à l'apparition d'une personne, le Messie qui assurera de par Dieu la réalisation de cette union⁹⁹.

Comme aux lendemains des heures les plus sombres d'Israël, nous décelons encore une fois le paradoxe de l'Amour divin. Dans cette nouvelle nuit des temps d'épreuves, l'aurore d'une alliance nouvelle va poindre. Au plus fort de l'exil et de la détresse tant sociale que morale, les prophètes, dans une foi aveugle, tour à tour, clameront une perspective d'avenir grandiose. L'un après l'autre, ils reprendront le thème des épousailles dont

98 Ezéchiél 36, 25-27.

99 J. Giblett, op. cit., p. 29.

Osée a fait l'amère expérience avec son épouse infidèle¹⁰⁰.

Le symbolisme des noces servira désormais à peindre la réalité des relations intimes de Yahvé avec son peuple infidèle. A l'appel de la loi volontaire succédera l'appel cordial des époux, l'appel à une communion de vie.

Comme le constate J. Giblet, tout ce symbolisme prophétique nous force à conclure que:

L'Alliance mène à une communion de vie: de nouvelles images vont l'exprimer de plus en plus nettement. Yahvé est comme un père qui aime et guide son enfant (Os., 11, 4), il est comme une mère qui n'abandonne jamais le fruit de son sein (Is. 49, 14-16), il est comme un berger soucieux de chaque brebis et prêt à tous les services (Ez. 34). Osée a comparé le Dieu d'Israël à un époux dont l'amour est assez fort pour ramener à lui l'épouse infidèle, le peuple pécheur (Os. 2, 16-22)¹⁰¹.

L'Israël quantitatif¹⁰² de l'Ancienne Alliance avait reçu la Loi après l'épreuve de l'Exode et ce n'est qu'après son "baptême en Moïse dans la nuée et dans la mer" (1 Co. 10, 2), que ce peuple de l'Alliance s'est vu octroyer les faveurs des promesses antiques.

Pour recevoir l'Objet de la promesse, le Christ, il n'en faut pas moins être purifié. Ce "reste"¹⁰³, cet

100 Cf. La Sainte Bible, p. 1211, note "a", pour l'évolution biblique du thème; J. Steinmann, Le Prophétisme des origines à Osée, p. 187-194 pour le sens et l'explication de la vocation prophétique d'Osée.

101 J. Giblet, op. cit., p. 27.

102 Cf. Actes 3, 24-26.

103 Cf. Joseph Bonsirven, Théologie du Nouveau Testament, Paris, Aubier, 1951, p. 287; R. de Vaux, Le reste

Israël de Dieu" (Is. 41s), ce "serviteur" (Is. 42), sera progressivement préparé à sa mission divine.

C'est dans l'humilité du coeur et la soumission de la volonté que les âmes doivent recevoir le Sauveur d'Israël¹⁰⁴. Ces leçons de Yahvé, c'est la verge des peuples étrangers et païens qui l'apportera à Israël. C'est broyé sous la souffrance que le coeur de l'Israël qualitatif courbera son échine altière et que son esprit se soumettra à Yahvé son Dieu, son Roi¹⁰⁵.

C'est dans cette pauvreté de coeur et d'esprit des "Anawin", si bien dépeints par Albert Gelin¹⁰⁶, que germera "un rejeton de la tige de Jessé¹⁰⁷".

Cette attitude d'impuissance et d'abandon à son Dieu, Deutéro-Isaïe, le prophète de l'exil, témoin des

d'Israël d'après les prophètes, Revue biblique, 1933, p. 526-539; P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, p. 388s, 377-383.

104 Cf. Albert Gelin, Les Pauvres de Yahvé, Témoins de Dieu, Paris, Cerf, 1953, p. 98-118, Le Messie des Anawin; X. Léon-Dufour et al., Vocabulaire de Théologie Biblique, col. 1013-1014; J. Steinmann, Le Livre de la Consolation d'Israël, Paris, Cerf, 1960, p. 109-116, Le premier chant du Serviteur de Yahvé, p. 157-163, Un nouveau chant du Serviteur de Yahvé, p. 169-175, Le quatrième chant du Serviteur de Yahvé.

105 Cf. J. Steinmann, Le prophète Isaïe, p. 332ss.

106 A. Gelin, Les Pauvres de Yahvé, tout le volume développe ce thème.

107 Isaïe 11,1ss; Jérémie 23,5s; J. Steinmann, Le prophète Isaïe, p. 165-171, pour le sens messianique de cette citation; La Sainte Bible, p. 1000, note "j"; J.

transes de son peuple, les décrit en termes imagés dans le quatrième chant du Serviteur de Yahvé¹⁰⁸. Racontant le passé du peuple, de cet Israël qualitatif, porteur patient (dans le plein sens du mot) de la Promesse, le prophète inspiré semble entrevoir le Sauveur de son peuple, mais un sauveur souffrant, pétri de cette chair meurtrie par la souffrance qui est celle des siens comme l'affirme le prophète:

Comme un chirurgien, il a grandi devant nous, comme une racine en terre aride. Sans beauté ni éclat (nous l'avons vu) et sans aimable apparence, objet de mépris et de rebut de l'humanité, homme de douleurs et connu de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, il était méprisé et déconsidéré.

[...]

Yahvé s'est plu à l'écraser par la souffrance. S'il offre sa vie en expiation, il verra une postérité, il prolongera ses jours et ce qui plaît à Yahvé s'accomplira par lui¹⁰⁹.

Pouvons-nous trouver terrain plus favorable à l'éclosion de la Promesse? C'est du moins ce que pressentent les prophètes au retour de l'épreuve¹¹⁰. Le Messie

Steinmann, Le prophète Jérémie, Paris, Cerf, 1952, p. 207s.

108 Cf. La Sainte Bible, p. 976-978 pour les trois divisions du livre d'Isaïe et l'aspect exégétique du problème; J. Steinmann, Le Livre de la Consolation d'Israël, et les Prophètes du retour de l'exil, Paris, Cerf, 1960, p. 169s et le chapitre XIII, p. 169-175, pour ce quatrième chant du Serviteur de Yahvé.

109 Isaïe 53, 2-3, 10.

110 Cf. J. Steinmann, Le Livre de la Consolation d'Israël, les chapitres 1, 11, 16, pour les grands moments de cette épreuve nationale.

sera le coeur d'une nouvelle Alliance conclue avec Yahvé et tous les peuples sans distinction en feront partie.

Au sortir de ce naufrage, Israël sera délivré du joug de l'étranger et jouira d'une paix universelle et éternelle.

Ainsi clame le prophète:

- 1 Crie de joie, stérile, qui n'enfantais pas; éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas eu de douleurs!

Car plus nombreux sont les fils de l'abandonnée que les fils de l'épouse, dit Yahvé.

- 5 Car ton époux, ce sera ton Créateur, dont le nom est Yahvé Sabaot; ton Rédempteur, ce sera le Saint d'Israël qui s'appelle le Dieu de toute la terre.

- 8 Dans un débordement de fureur, un instant je t'avais caché ma face. Mais dans un amour éternel, j'ai pitié de toi, dit Yahvé, ton Rédempteur.

- [...]
10 Car les montagnes peuvent s'en aller et les collines s'ébranler, mais mon amour pour toi ne s'en ira pas et mon alliance de paix avec toi ne sera pas ébranlée a déclaré Yahvé qui a pitié de toi¹¹¹.

Cette alliance, elle sera éternelle parce qu'éternel est son contractant. En Lui s'accompliront les alliances promises antérieurement. C'est ce que prédit le prophète du Trito-Isaïe en remémorant au peuple les promesses faites à David:

¹¹¹ Isaïe 54, 1,5,8,10; cf. J. Steinmann, Le Livre de la Consolation d'Israël, p. 177-180, pour le sens prophétique du passage cité.

3b Je conclurai avec vous une alliance éternelle, faite des grâces à David promises. ...

4 Voici, j'ai fait de toi un témoin pour les peuples, un chef et un maître pour les nations. ...

56,1 Ainsi parle Yahvé: Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut est près d'arriver et ma justice de se révéler¹¹².

Face à son impuissance, l'homme touche du doigt sa profonde détresse. Que peut-il dans cette attente sinon adresser au ciel une prière suppliante, appelant de tous ses vœux, celui que de longs siècles ont promis et annoncé?

Devant ce peuple, ou plutôt, ce "reste de peuple" en situation d'Alliance¹¹³, comme Moïse aux jours mauvais du désert, Isaïe lance au ciel le cri d'espérance fidèle:

Cieux! répandez comme une rosée la victoire et que les nuées fassent pleuvoir!
Que la terre s'entrouve pour que mûrisse le salut!
Qu'elle fasse aussi germer la délivrance, que moi, Yahvé, je vais créer¹¹⁴!

C'est dans la nuit de la détresse, au milieu du silence de la terre que Dieu se manifeste à son ami, à son

112 Isaïe 55, 3-4; 56,1; cf. J. Steinmann, *ibidem*, "Maintenant ce sont tous les Juifs qui héritent des privilèges royaux" p. 181s.

113 Cf. Lucien Deiss, *Marie Fille de Sion*, Bruges, DDB, 1959, p. 154-157, pour le sens de "la pauvreté puissance d'accueil et de rédemption".

114 Is. 45,8; cf. J. Steinmann, *Le Livre de la Consolation d'Israël*, chapitre X, p. 147ss, pour sa relation avec Deutéronome en regard de la force de Yahvé.

"reste" fidèle; c'est là "qu'il va lui parler au coeur" selon l'expression d'Osée (Os. 2,16) qui insiste sur la docilité du Nouvel Israël¹¹⁵.

Face à cette situation d'alliance créée au sein de cet Israël qualitatif, passé par l'épreuve de l'exil, on peut facilement établir un lien sensible entre cet état de fait et le rappel de la Liturgie chrétienne à la messe du dimanche dans l'octave de la Nativité citant la Sagesse.

Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux, ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal; guerrier impitoyable, elle fondit au milieu d'une terre vouée à l'extermination¹¹⁶.

Quel est donc ce messager de paix qui apporte l'Alliance? Laissons le prophète du Nouveau Testament nous présenter Celui qui apporte l'éternel Salut, le Chef et le Médiateur de la Nouvelle et définitive Alliance en son sang, ce fils de Dieu et de Marie, pauvre par excellence et héritier de la promesse ancienne¹¹⁷.

¹¹⁵ Cf. J. Steinmann, Le Prophétisme biblique des origines à Osée, p. 231 et son interprétation de "l'image des fiançailles bibliques".

¹¹⁶ Sagesse 18, 14-15.

¹¹⁷ Cf. A. Gelin, Les Pauvres de Yahvé, "Le Messie des anawin", p. 98ss, tout le chapitre V, abonde en ce sens.

Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique¹¹⁸.

Par le "oui" d'une femme, faible représentante du "reste" des héritiers de la Promesse, dans la foi confiante, vide de sa volonté propre, Dieu va contracter une Alliance en son Fils qui vient pour "se faire l'unique salut du monde¹¹⁹".

Une fois de plus nous constatons que le dessein de hesed we emet de Dieu s'accomplit dans l'histoire du Monde. Déjà, nous pouvons dire que dans ce plan d'amour, s'actualise ce que nous appellerions "une élévation existentielle de l'alliance ancienne dans le Verbe se faisant chair¹²⁰".

Laissons le Second Isaïe remplir l'univers d'espérance en cette réalisation totale et définitive de cette Parole, de ce Verbe sorti de Dieu et entraînant le monde entier dans un même acte définitif d'Incarnation.

118 Cf. M.E. Boismard, Le Prologue de Saint Jean, Paris, Cerf, 1953, p. 66-79, pour l'interprétation exégétique de ce verset.

119 J. Feder, Missel quotidien des fidèles, Tours, Mame, 1953, Hymne des lères Vêpres de la Nativité, p. 68.

120 Cf. Joseph Lemarié, La manifestation du Seigneur, Paris, Cerf, 1957, p. 398, précise davantage en regard de l'alliance.

Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer, pour qu'elle donne la semence au semeur et le pain comestible, de même la parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que je voulais et réussir sa mission¹²¹.

Par cette pensée prophétique d'Isaïe, n'entrons-nous pas de plain-pied dans les mêmes sentiments qui doivent animer l'Espérance chrétienne en cette efficacité de la Parole divine agissante et dynamique conduisant l'Histoire du Salut vers son aboutissement total dans le Christ-Eglise-Sacrements de l'Alliance chrétienne?

¹²¹ Isaïe 55, 10-11; cf. J. Steinmann, Le Livre de la Consolation d'Israël, p. 181-182, "efficacité de la parole divine", dans cette citation d'Isaïe.

TROISIEME PARTIE

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA
FRATERNITE HUMAINE DE DEMAIN

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE
HUMAINE EN MARCHE VERS LA PAROUSIE ETERNELLE

1. L'Alliance chrétienne en situation de dialogue avec le monde de notre temps.
2. Regard d'espérance chrétienne sur le salut des incroyants et des athées.
3. La fraternité humaine "signe" de l'Alliance universelle dans le Christ.

TROISIÈME PARTIE

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE

Du fait de la courbe d'évolution de l'histoire humaine, dépassant les cloisonnements de peuples et de cultures, nous tendons de plus en plus vers l'organisation d'une société "à l'échelle de l'humanité"¹. Ainsi s'ébauche une situation nouvelle dans laquelle chacun devient "le voisin de tout le monde". Cela implique que dans l'avenir, "il n'y aura plus au plan historique et social, de blocs homogènes de chrétientés". Selon Karl Rahner, dont nous suivons ici la pensée,

Une telle unité va affecter l'histoire et la vie sociale des hommes (de l'humanité, doit-on dire désormais), va ainsi avoir sur la situation du christianisme une double conséquence: il sera partout, mais il ne représentera partout qu'une fraction, probablement même une simple minorité, de l'humanité².

1 Cf. K. Rahner, Mission et Grâces, tome III, Tours Mame, 1965, p. 178s, Une civilisation spécifiquement nouvelle; Hans Urs Von Balthasar, Qui est chrétien?, traduit par René Virrion, Paris, Salvator, 1967, p. 44s, Engouement pour le "monde temporel"; idem, Dieu et l'homme d'aujourd'hui, traduit par Robert Givord, Bruges, DDB, 1958, p. 162s; Gérard Philips, L'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, dans Concilium, no 23, Tours, Mame, 1967, p. 12, 16, 22; Paul VI, Populorum Progressio, Lettre encyclique, Montréal, Éditions Paulines, avril 1967, p. 9, "Mais chaque homme est membre de la société: il appartient à l'humanité tout entière".

2 Karl Rahner, L'avenir chrétien de l'homme, dans Informations Catholiques Internationales, no 242, 15 juin 1965, p. 28. (C'est nous qui soulignons.)

Ainsi, le chrétien d'aujourd'hui se retrouve en solidarité avec les autres; appelé à vivre en communion avec ses frères de l'univers, sans distinction de foi ou d'allégeance. Il lui devient dès lors impossible de comprendre son itinéraire humain et sa destinée surnaturelle en se regardant comme un individu isolé car "la vie sociale n'est pas quelque chose de surajouté à l'homme, mais elle tient à sa constitution même³".

Cette situation de fait, Vatican II l'analyse dans l'article intitulé "La Communauté humaine", qui situe le chrétien d'aujourd'hui "dans la communauté humaine", "dans son appartenance à l'humanité". Ce faisant, il rappelle à tous ce "caractère spécifiquement communautaire de la vocation humaine, dans le plan même de Dieu":

Dieu qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. Tous, en effet ont été créés à l'image de Dieu, "qui a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain issu d'un principe unique (Actes 17,26), et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu Lui-même⁴.

Cette "humanisation du monde" selon l'expression de Gérard Philips⁵, loin d'être pour l'Alliance chrétienne

3 Vatican II, Gaudium et Spes, dans Documents Conciliaires, tome 3, Paris, Centurion, 1966, p. 79.

4 Idem, ibidem, p. 78.

5 Gérard Philips, op. cit., p. 22.

un obstacle, "devient un appoint", car l'Eglise, rappelle Paul VI dans Populorum progressio:

... vivant dans l'histoire, elle doit "scruter les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Evangile". Communiant aux meilleures aspirations des hommes et souffrant de les voir insatisfaites, elle désire les aider à atteindre leur plein épanouissement, et c'est pourquoi elle leur propose ce qu'elle possède en propre: une vision globale de l'homme et de l'humanité⁶.

Dans cette civilisation spécifiquement nouvelle où "le règne de la nature d'hier" a fait place "au règne de l'homme d'aujourd'hui", comme le dit à juste titre K. Rahner⁷, le chrétien qui aspire à la pleine dimension vitale de son Alliance doit être "le premier à se faire homme avec les hommes"⁸. Mais, d'enchaîner Gérard Philips,

Personne n'a le droit de le contraindre pour y réussir, à perdre de vue sa vocation divine ni à renoncer à la prière. Le plus dépourvu parmi les mortels est toujours capable de répondre à l'appel de vivre en fils de Dieu et en frère de tous⁹.

Cette attitude d'accueil, c'est dans le monde et avec le monde d'aujourd'hui que l'Eglise est appelée à la vivre. A ce monde qui lui est contemporain, elle ne doit

6 Paul VI, Populorum progressio, p. 8, no 13.

7 K. Rahner, Mission et Grâce, tome III, p. 178ss.

8 Gérard Philips, op. cit., p. 22.

9 Idem, ibidem.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 302

pas se présenter en simple porteuse de curiosités exotiques. Elle ne doit pas non plus s'établir entre le monde et Dieu, mais rattacher le monde à Dieu. C'est dans ce monde, cette humanité, cette fraternité humaine universelle de demain que le chrétien doit faire preuve de l'authenticité de son Alliance dans le Christ, en Eglise¹⁰.

Comme le rappelle avec opportunité Gaudium et Spes,

A cause de cela, l'amour de Dieu et du prochain est le premier et le plus grand commandement. L'Ecriture, pour sa part, enseigne que l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain "... tout autre commandement se résume en cette parole: tu aimeras le prochain comme toi-même... La charité est donc la loi dans sa plénitude" (Rom. 13, 10; cf 1 Jn 4,20). Il est bien évident que cela est d'une extrême importance pour les hommes de plus en plus dépendants les uns des autres et dans un monde sans cesse plus unifié¹¹.

D'ailleurs, apporter à ce monde qui s'humanise de plus en plus, l'exemple du don de soi désintéressé, n'est-ce pas vivre la charte de l'Alliance chrétienne en répondant au désir ultime du Seigneur: "Que tous soient un..., comme nous sommes un" (Cf. Jn 17,21-22)? N'est-ce pas du même coup satisfaire la requête de l'incroyant qui demande au chrétien "de lui montrer s'il y est Dieu derrière" selon l'expression de Liégé déjà citée?

¹⁰ Cf. K. Rahner, op. cit., dans Informations Catholiques Internationales, no 242, 15 juin 1965, p. 6, 26.

¹¹ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., no 24, p. 78.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 303

Cette "solidarité universelle qui est un fait, et un bénéfice pour nous, et aussi un devoir", de souligner Paul VI, dans Populorum progressio¹². Car selon une précision apportée par Gaudium et Spes:

Si les personnes humaines reçoivent beaucoup de la vie sociale pour l'accomplissement de leur vocation, même religieuse, on ne peut cependant nier que les hommes, du fait des contextes sociaux dans lesquels ils vivent et baignent dès leur enfance, se trouvent détournés du bien et portés au mal...

Là où l'ordre des choses a été vicié par les suites du péché, l'homme, déjà enclin au mal par sa nature, éprouve de nouvelles incitations qui le poussent à pécher: sans efforts acharnés, sans l'aide de la grâce, il ne saurait les vaincre¹³.

Dans cette fraternité humaine où l'homme fait, jour après jour, "l'expérience de plus en plus amère de son assujettissement à l'espace et au temps"; où il touche pour ainsi dire "les limites de ce même temps, de ce même espace et de sa propre vie"¹⁴, il est rare que le fondement de la fraternité humaine soit clairement perçu car celle-ci requiert des exigences convaincantes. La foi du chrétien fournit à la fraternité humaine ces bases fondées:

12 Paul VI, Populorum progressio, ~~dans~~ op. cit., no 17, p. 10.

13 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 80, no 25.

14 K. Rahner, Mission et Grâce, tome III, p. 138-142.

... sur la paternité transcendante, actuelle et personnelle d'un Dieu qui nous a tous voulus pour fils dans un dessein de générosité grandiose, d'un Dieu en qui, selon l'expression de saint Paul, "nous avons la vie, le mouvement et l'être". Le fait de partager des tâches, des espoirs et des souffrances terrestres semblables est sans doute une invitation à la fraternité, mais combien plus intimes sont les liens qui nous unissent à nos frères, quand nous savons qu'ils sont appelés à partager éternellement avec nous, par-delà des alias de cette vie, la joie de la rencontre avec le Père¹⁵.

Voilà la véritable dimension de la fraternité humaine de demain présentée par l'Alliance chrétienne. Ce visage de la fraternité chrétienne universelle, Paul VI l'évoquait à Bombay et le retraçait pour tous dans Populorum progressio en parlant du développement solidaire de l'humanité:

L'homme doit rencontrer l'homme, les nations doivent se rencontrer comme des frères et soeurs, comme des enfants de Dieu. Dans cette compréhension et cette amitié mutuelles, dans cette communion sacrée, nous devons également commencer à oeuvrer ensemble pour édifier l'avenir commun de l'humanité¹⁶.

15 Louis Lévesque et al., Lettre collective des évêques catholiques du Canada à l'occasion du centenaire de la Confédération, Les problèmes de la Communauté canadienne française, dans La Documentation Catholique, no 1494, 21 mai 1967, 49e année, t. 64, colonne 931.

16 Paul VI, Allocution aux représentants des religions non-chrétiennes, le 13 décembre 1964, dans AAS, 57, 1965, p. 132, dans Populorum progressio, dans op. cit., no 43, p. 23.

Ne reconnaissons-nous pas dans ces rappels du Souverain Pontife, "les deux grands devoirs que comportent la fraternité chrétienne: devoirs qui semblent paradoxalement s'opposer" à savoir: "un devoir d'incarnation et un devoir d'universalité¹⁷". En effet, comme l'explique la Lettre collective des évêques du Canada:

Ce n'est pas être fraternel que de se contenter de formules abstraites, de déclarations verbales ou de désirs stériles, fussent-ils généreux à la dimension du monde. Ce n'est pas être fraternel que d'aimer l'humanité abstraite ou rêver noblement de solidarité avec des frères lointains, alors qu'on adopte une attitude mesquine ou hostile à l'égard de ceux qui sont proches de soi. La fraternité vraie doit établir des solidarités immédiates et très concrètes; elle doit s'incarner dans le réel, se concrétiser dans un intérêt vécu, pour le bien d'un groupe, d'une région, d'une famille humaine déterminée. Mais d'un autre côté, sous peine d'être incompatible avec l'Evangile, la fraternité, même incarnée ne doit pas être close. Aucun groupe n'a le droit de se prendre pour le centre de tout, au point de ne plus entendre l'appel des autres et de ne plus tenir compte de leurs besoins¹⁸.

Il faut donc au dialogue qui enrichit l'esprit, ajouter l'action qui devient signe d'une réalité authentique. A la faveur d'une telle lumière de foi portée sur la fraternité humaine par Vatican II, il est bon de nous rappeler que: "ce caractère communautaire" dans lequel

17 Cf. Louis Lévesque et al., Lettre collective des évêques catholiques du Canada, dans La Documentation Catholique, no 1494, col. 932.

18 Idem, ibidem, col. 932-933.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 306

"Dieu a manifesté son dessein de salut" en appelant "son peuple" et en "concluant l'Alliance avec lui au Sinaï", "se parfait et s'achève dans l'oeuvre de Jésus-Christ" qui "a voulu entrer dans le jeu de cette solidarité", en constituant, "entre tous ceux qui l'accueillent par la foi et la charité, une nouvelle communion fraternelle: elle se réalise en son propre Corps qui est le Christ-Eglise¹⁹".

De plus, continue la Constitution, en un sens prophétique:

Cette solidarité devra sans cesse croître, jusqu'au jour où elle trouvera son couronnement: ce jour-là, les hommes sauvés par la grâce, famille bien-aimée de Dieu et du Christ leur frère, rendront à Dieu une gloire parfaite²⁰.

Dès lors, pouvons-nous encore succomber à la "tentation de vouloir plier notre foi à la mentalité moderne²¹? Pouvons-nous courir à "la recherche d'une religion "sans Dieu" qui nous placerait dans une situation similaire à celle des Athéniens face à l'autel "sans Dieu", dont parle saint Paul²²?

¹⁹ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 88-89, no 32, l.2.

²⁰ Idem, ibidem, p. 90, no 32,5.

²¹ Paul VI, Les faiblesses de Pierre, audience générale du 12 avril 1967, dans La Documentation Catholique, no 1493, 1967, colonne 787.

²² Cf. P. Grillou et al., Le Dialogue du Salut, Cipa 4, (Pas d'endroit), 1964, p. 8.

Face au "Verbe incarné et à la solidarité humaine" proclamée par Gaudium et Spes, "le thème de la sécularité ne retrouve-t-il pas son équilibre²³?" "L'homme face au monde n'est-il pas encore mandaté par Dieu, pour le rendre humain, le mettre au service de l'homme²⁴?" Ne dépasse-t-on pas ainsi "cette sorte d'identification de l'Eglise et du monde que d'aucuns voudraient aujourd'hui dans le mouvement de sécularisation du christianisme²⁵?"

Ce thème de la solidarité, de la fraternité entre les nations comme entre les églises est donc devenu de plus en plus, semble-t-il, un moyen de reprendre avec constance le cheminement de l'unité du monde en marche dans un dialogue de Salut. Aujourd'hui comme hier, sous l'action du même Esprit, l'Alliance chrétienne découvre son rôle exact: témoigner pour la Vérité et ne pas se présenter en concurrente d'un nouvel humanisme. L'histoire du Salut n'est pas fondamentalement différente de notre propre histoire.

23 Cf. Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 88, no 32.

24 Charles Moeller, citant Balthasar, dans Concilium, no 23, p. 40.

25 P. Ricoeur, Sciences humaines et conditionnement de la foi, dans Dieu aujourd'hui, Paris, 1965, p. 142, cité par Charles Moeller, dans Concilium, no 23, p. 43.

Notre Dieu est un Dieu qui parle non dans un monologue distant, mais dans un dialogue qui nous engage dans une "alliance avec lui". Ce dialogue avec Dieu en notre fond le plus intime n'est qu'une réduction de ce dialogue divin avec l'humanité²⁶.

Se souvenant de l'avertissement de l'Apôtre des nations renouvelé par Paul VI, dans Ecclesiam suam: "Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait" (Rom. 12,2)²⁷; acceptant "la sécularisation comme reconnaissance de la valeur profane et autonome des choses", l'Alliance chrétienne se doit de "refuser le sécularisme qui est une nouvelle idolâtrie proposée aux pauvres²⁸".

Ainsi, l'Alliance chrétienne dans la fraternité humaine de demain devra-t-elle se situer en état de dialogue avec le monde de son temps; apporter à l'incroyant et à l'athée, une lueur d'Espérance éternelle et se révéler à l'univers de demain, comme signe de l'alliance universelle dans le Christ. Placé en situation de foi, vingt

26 P. Grillou et al., op. cit., p. 3, Le dialogue du salut.

27 Paul VI, Ecclesiam suam, Lettre encyclique, 26 mars 1967, Montréal, Editions Paulines, 1967, p.28.

28 P. Lambert, La Presse, édition de Montréal, jeudi 8 juin 1967, 83e année, no 132, p. 30.

siècles après l'Ascension du Christ, riche de ses Promesses éternelles, le chrétien vivant en Eglise se voit chargé après Israël, de garder toujours vivante, la flamme du désir sur la terre. Cette Espérance chrétienne, Paul VI la clame face à l'humanité entière, à la fraternité humaine en marche vers demain:

L'homme moderne, écrit-il, saura encore découvrir dans la conception religieuse à lui offerte par le catholicisme, sa propre vocation à une civilisation qui ne meurt pas, mais avance sans cesse vers la perfection naturelle et surnaturelle de l'esprit humain, que la grâce de Dieu rend capable de la possession honnête et pacifique des biens temporels tout en ouvrant à l'espérance des biens éternels²⁹.

N'est-ce pas là le vrai sens de la vie "devant Dieu et avec Dieu", vécue dans sa vraie dimension d'Alliance? Non "sans Dieu", mais "dans le Christ Jésus"³⁰, comme le dévoile si ardemment la missive de saint Paul aux Corinthiens:

En lui, en effet, vous avez été comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la science, à raison même de la fermeté qu'a pris en vous le témoignage du Christ. Aussi ne manquez-vous d'aucun don de la grâce, dans l'attente où vous êtes de la Révélation de Notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui

29 Paul VI, Ecclesiam suam, ~~dans~~ op. cit., p. 39-40; cf. K. Rahner, L'avenir du Christianisme, p. 28.

30 Cf. Marcel Massard, Foi chrétienne, vérité de l'homme, Points de repère, Tournai, Casterman, 1967, p. 78s, en ce sens d'exigence d'Absolu dans le Christ Jésus.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 310

qui vous affermira jusqu'au bout, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ, notre Seigneur³¹.

1. L'Alliance chrétienne en situation de dialogue avec le monde de notre temps.

Dès ses premières pages, la Bible nous raconte que "Yahvé se promenait dans le jardin à la brise du jour" et causait familièrement avec l'homme, Adam³²", et l'Exode précise à son tour: "Dieu conversait avec Moïse face à face, comme un homme converse avec son ami" (Ex. 33,11).

Tout en tenant compte des genres littéraires, ces quelques lignes nous révèlent déjà un mode de relations d'intimité que Dieu veut avoir avec l'homme. Il a établi avec lui une Alliance d'amitié, renouvelée dans le sang du Christ sur la croix, répandu pour racheter le péché du monde. Dieu a engagé ainsi un dialogue avec l'humanité, transposition dans le temps de cette vie dialogale de relation intime qui unit les trois Personnes divines au sein même de la Trinité de toute éternité .

Dès lors, "toute l'histoire du salut nous apparaît sous l'angle du dialogue entre Dieu et sa créature³³",

31 1 Corinthiens 1,5-9.

32 Cf. Genèse 3, 8ss.

33 Marcel Massard, Foi chrétienne vérité de l'homme, p. 109.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 311

dialogue scellé par le don le plus parfait qui soit: le don de soi "jusqu'à la mort et à la mort de la croix" (Ph. 2,8), nous affirme saint Paul en s'adressant aux Philippiens.

Tout dialogue, dit Pierre Grillou, suppose deux qualités indispensables: une volonté d'accueil à toute la réalité concrète et à toute la richesse, et aussi à toutes les difficultés d'autrui; et une volonté de don, de partage³⁴.

N'est-ce pas dans ce climat bienfaisant qu'est celui de l'Alliance que, par sa bonhomie tout empreinte d'ouverture surnaturelle aux autres et de bonté attirante que Jean XXIII a tracé la route du dialogue conciliaire³⁵? Paul VI n'a-t-il pas compris à son tour que cette grâce d'Alliance réservée à notre temps en est une des plus nécessaires et des plus bénéfiques à l'heure de cette fraternité humaine en devenir? C'est sans aucun doute ce qui se dégage de la troisième partie d'Ecclesiam suam, "dont les enseignements peuvent être considérés comme la charte du dialogue pour les catholiques³⁶" et dans laquelle le Pape pose les jalons d'une doctrine sur la fonction du dialogue dans l'Eglise.

34 P. Grillou et al., Le Dialogue du salut, p. 2.

35 Cf. Jean XXIII, Mater et Magistra, 4e partie, Montréal, Fides, 1961, p. 111, 123.

36 P. Grillou et al., op. cit., p. 1; cf. Paul VI, Ecclesiam suam, dans op. cit., p. 27, le dialogue.

Ses discours prononcés à Jérusalem, à Bombay ou à Rome lors de ses visites-éclair n'abondent-ils pas en ce sens dialogal où l'accueil et le don de soi ont été rendus plus d'une fois tangibles dans des échanges fraternels dignes d'un vrai climat d'Alliance dans le Christ³⁷?

A un journaliste qui l'interrogeait en octobre 1965, Paul VI énumérait ainsi, simplement, les raisons pour lesquelles l'Eglise d'aujourd'hui "a engagé le dialogue":

Il faut être simple et ouvert pour saisir le sens du temps que nous vivons. L'Eglise veut devenir polyèdre pour mieux refléter le monde contemporain. Pour y parvenir, elle a décidé d'enfoncer la charrue dans un terrain stérile et même dans les terres les plus dures, pour vivifier et mettre au jour ce qui était enfoui. Cela provoque des secousses et soulève des problèmes... Le vrai problème, c'est que l'Eglise s'ouvre sur le monde et qu'elle trouve un monde qui, en grande partie, n'a pas la foi³⁸.

Ici encore nous retrouvons les deux composantes essentielles proposées dans l'encyclique de Paul VI: d'un côté une attitude personnelle consistant dans un souci de

37 Cf. Paul VI, dans Informations Catholiques Internationales, no 230, 15 déc. 1964, Paul VI à Bombay, l'Aventure de la fraternité, p. 15ss, Message au peuple Indien; idem, ibidem, no 250, 15 octobre 1965, p. 7ss, Un message pour toute l'humanité, discours à l'ONU.

38 M. Alberto Cavalleri, Corriere della Sera, Milan, 4 octobre 1965, cité par Informations Catholiques Internationales, no 250, 15 octobre 1965, p. 14, Paul VI expose ses soucis à un journaliste.

rencontrer le plus possible l'expérience et la compréhension du monde contemporain et, d'autre part, un élément objectif trahissant un zèle ardent du salut "des autres" tout en respectant l'autre.

Après ces quelques considérations trop rapides, il semble quand même facile de constater que l'Eglise du vingtième siècle se situe, pour ainsi dire, "en état de dialogue"³⁹. D'ailleurs, il n'y a là rien de neuf, car "l'Eglise a toujours dialogué avec l'humanité pour lui transmettre le message de Dieu"⁴⁰, même si, comme le fait remarquer un auteur critique, "elle désire retrouver dans la fraîcheur d'un regard neuf, par-delà une saisie devenue habituelle et souvent mutilante du donné révélé"⁴¹.

Pour éviter le syncrétisme, l'Alliance chrétienne doit donc respecter la double exigence du dialogue en la portant à une rétrospective sur elle-même et à un regard vers ceux qu'elle veut, selon sa vocation missionnaire, ramener ou conduire à l'unique Dieu, dans une fraternité

39 Albert Dondeyne, Le Concile doit-il condamner l'athéisme ou mettre l'Eglise en état de dialogue avec lui?, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens?, Paris, Cerf, 1963, p. 216.

40 P. Grillou et al., op. cit., p. 10ss.

41 M.J. Le Guillou et Ghislain Lafont, dans Cahier de la Pierre-qui-vire, Bruges, DDB, 1964, Appartenance, Collégialité, Sainteté, p. 216.

humaine universelle en voie de formation rapide.

C'est toute la Constitution Gaudium et Spes qu'il faudrait analyser ici pour y découvrir cette volonté renouvelée de fidélité au Christ et ce propos de service au monde où l'Eglise découvre son propre Mystère. A la lumière des événements, "L'Eglise pérégrinante" rencontre des exigences nouvelles de vie chrétienne qui réclament une intelligence plus approfondie de la Parole de Dieu dans son véritable sens dynamique qu'on lui découvre dans l'Histoire du Salut en marche depuis l'Eglise d'Abel.

A la mesure des sollicitations des épreuves de l'histoire, l'Eglise discerne les abîmes insoupçonnés du Mystère et elle contemple avec toujours plus d'amour, dans la lumière de la foi, la merveilleuse conduite de Dieu qui entend la conformer à sa mort et à sa résurrection⁴².

A partir de ces besoins nouveaux, l'Eglise doit réinterroger toute sa tradition pour trouver, dans l'illumination de l'Esprit, sa réponse aux questions actuelles et mieux révéler dans le concret de la vie, le Mystère de son Alliance avec Dieu, notre Père. Ce dialogue avec la foi vivante du passé, Jean XXIII, à l'ouverture du Concile Vatican II, le ravivait par ces mots:

42 Idem, ibidem, p. 212.

L'Esprit chrétien catholique et apostolique dans le monde moderne attend une nette avance dans les sens de la pénétration de la doctrine et de la formation des consciences en conformité plus parfaite avec la fidélité professée envers la doctrine authentique, celle-ci étant, d'ailleurs, étudiée suivant les méthodes de recherche et la pénétration dont use la pensée moderne. Autre est la substance de la doctrine antique, contenue dans le dépôt de la foi, autre la formulation dont on la revêt, en se réglant, pour les formes et les propositions, sur les besoins d'un magistère et d'un style surtout pastoral⁴³.

N'est-ce pas là définir une ouverture franche à la réalité concrète du monde moderne avec ce qu'il a de positif, tout donné au service des desseins de Dieu? Qahal ecclésial, le Peuple de Dieu du vingtième siècle ne doit-il pas, "dans un monde inquiet qui recherche les liens de sa référence à l'Absolu"⁴⁴, remplir le rôle du "Voyageur d'Emmaüs qui rétablit le Dialogue" en apportant "la lumière de l'Espérance au pèlerin" de la fraternité humaine en marche vers l'avenir⁴⁵?

Dans cet aujourd'hui de l'Alliance, Ecclesiam suam ne souligne-t-elle pas que l'Eglise doit se faire Parole, Message, Conversation⁴⁶? L'Alliance chrétienne qui, de

43 M. J. Le Guillou et G. Lafont, op. cit., p. 212-213.

44 Cf. Hans Urs Von Balthasar, Qui est chrétien?, p. 9-12.

45 Cf. Mgr Veuillot, Annoncer Dieu, dans Recherches et Débats, Semaine des Intellectuels catholiques français, (10 au 16 mars 1965), Paris, DDB, 1965, p. 251.

46 Paul VI, Ecclesiam suam, ~~dans~~ op. cit., p. 29.

par sa nature, "est un rapport entre Dieu et l'homme", n'exige-t-elle pas cette "origine transcendante du dialogue"⁴⁷?

L'histoire de l'Alliance dans le Christ, nous a "précisément rappelé ce dialogue long et divers parti de Dieu qui noue avec l'homme une conversation variée et étonnante". Dans ce dessein unique d'Alliance, selon le texte de Paul VI:

C'est dans la conversation du Christ avec les hommes que Dieu laisse comprendre quelque chose de Lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trine dans les Personnes; c'est là qu'il dit finalement comment il veut être connu: Il est amour, et comment Il veut être honoré de nous et servi: notre commandement suprême est amour. Le dialogue se fait plein et confiant; l'enfant y est invité, le mystique s'y épuise⁴⁸.

Voilà donc la première dimension dialogale que le chrétien d'aujourd'hui doit s'efforcer d'abord d'accentuer ou de rétablir; cette relation verticale Dieu-homme, cette dimension théologale de l'Alliance qui est "fidélité et miséricorde".

Ayant pour ainsi dire rencontré le Christ dans un dialogue d'amour, le chrétien pourra alors seulement, vivre efficacement la deuxième dimension dialogale de son Alliance en se portant vers ses frères, croyants ou

47 Idem, ibidem, p. 31.

48 Idem, ibidem, p. 31.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 317

incroyants, pour leur découvrir le vrai visage d'un fils de Dieu. Appelé à envisager les réalités sociales, politiques et économiques qui modèlent l'existence de tous ses frères, en même temps que la sienne propre,

Devant le chantier de l'histoire, devant le tissu de relations sociales, politiques, économiques, dans lequel il est pris lui-même, la question constante du chrétien est que l'homme puisse découvrir ce qu'il est et ce pourquoi il est fait: en un mot, sa dignité fondamentale de fils de Dieu. Nous rejoignons là l'inspiration, l'intuition de fond qui commande la Constitution "Gaudium et Spes"⁴⁹.

Cette question, qui doit inspirer le comportement du chrétien, doit alors avoir un retentissement constant, quotidien. En un mot, la conscience de la dignité fondamentale de l'homme appelle le chrétien qui veut vivre l'aujourd'hui de son Alliance, à repenser sa vie personnelle à sacrifier un certain confort, à sacrifier du temps, à sacrifier certains avantages de sa situation. Cela le conduit à s'engager à travailler avec les autres à une effective libération de l'homme, dans "le respect de sa dignité" et "de la grandeur de sa liberté" telle que l'envisage Vatican II⁵⁰.

49 Marcel Massard, op. cit., p. 115.

50 Cf. Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., no 12, 15, 16, 17, 22.

C'est bien ce que l'humanité actuelle attend de l'Eglise et que l'Eglise désire lui donner; c'est, pour reprendre la célèbre formule de Bergson dans Les Deux Sources, qu'elle soit au sein d'un monde aux dimensions planétaires comme "supplément d'âme". En effet, tout "corps agrandi" écrit Bergson, attend "un supplément d'âme"⁵¹.

L'Eglise, comme communauté vivante des disciples du Christ, n'est pas une réalité étrangère au monde. Comme peuple témoin du Christ et de son Alliance, faisant elle-même partie de la famille humaine, elle vit au milieu des hommes, en état d'échange dialogal, "aux fins de maintenir" comme le disait Paul VI au discours de clôture de Vatican II, "vivante et opérante, la Parole du Christ", sur la terre⁵².

Dans un tel contexte dialogal, le chrétien peut apporter une aide précieuse dans la solution du difficile problème de la rencontre des cultures dans un monde unifié, car selon le cardinal Suenens:

51 Henri Bergson, Les Deux Sources de la morale et de la Religion, Paris, Félix Alcan, 1932, p. 335s.

52 Paul VI, Discours de clôture, dans La Documentation Catholique, no 1462, 2 janvier 1966, 48e année, t. 63, colonne 62.

Le propre du sens chrétien de l'homme est justement d'allier l'universalisme maximal avec le respect du singularisme dans son irremplaçable unité. Aussi, le christianisme n'est-il pas lié à une culture particulière, mais il est à même de les féconder toutes⁵³.

Au regard de l'Alliance chrétienne, ce sens de l'homme ne s'avère donc pas une idéologie abstraite ni un beau sentiment de sympathie. Au contraire, il doit être l'âme et le ressort de toutes ses activités. "Il représente, selon l'expression du cardinal Suenens, la vérité existentielle du christianisme⁵⁴", car "celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jn 4,20). Et encore: "Si quelqu'un, jouissant des richesses du monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui?" Sur le conseil de l'Apôtre bien-aimé: "N'aimons donc ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement⁵⁵".

Dans cet ordre d'idées, Populorum progressio ne proclame-t-elle pas cette deuxième dimension horizontale de l'Alliance et par le fait même du véritable dialogue entre les hommes, et ce, tout en leur rappelant leur

53 S. Em. le Cardinal Suenens, A l'écoute et au service des hommes le Concile devant le monde et devant l'histoire, dans La Documentation Catholique, no 1471, 15 mai 1966, t. 63, colonne 922.

54 Idem, ibidem, colonne 923.

55 Cf. 1 Jn 3, 17-18, cité par le Cardinal Suenens dans op. cit., colonnes 922-923.

transcendance divine? Collaborer avec les puissances spirituelles et morales de notre temps pour fonder et enraciner le respect de l'homme dans le coeur des hommes, voilà ce que l'Eglise catholique romaine semble vouloir toujours plus et toujours mieux. Si pour reprendre la formule de Paul VI, "l'Eglise se dégage des intérêts de ce monde", conformément à l'esprit du concile Vatican II, "c'est uniquement pour mieux servir et mieux remplir son rôle de Mater et Magistra, c'est-à-dire de "mère éducatrice"⁵⁶.

De son côté, le Cardinal Suenens écrit également:

Tel nous apparaît, au terme de ce Concile, le dialogue permanent de l'Eglise avec le monde dans la perspective de l'avenir. L'Eglise croit qu'elle est dépositaire de richesses spirituelles qui peuvent rendre la terre des hommes meilleure à habiter. Elle sait qu'elle porte ses trésors dans des vases d'argile, car la mission qui lui est confiée dépasse d'une telle hauteur les pauvres messagers que nous sommes...

Dépouillée de puissance temporelle, dépouillée de solutions techniques qui ne sont pas de son ressort, l'Eglise de Vatican II n'a qu'une ambition, une seule: aider le monde à libérer l'homme des entraves de l'ignorance, de la méfiance qui paralyse, des haines fratricides, l'aider à construire, avec les hommes de bonne volonté, l'humanité de demain, dans la puissance conjugée de toutes les forces de paix⁵⁷.

⁵⁶ Paul VI, Allocution au Corps diplomatique, 8 janvier 1966, dans La Documentation Catholique, no 1464, colonne 281s.

⁵⁷ S. Em. le Cardinal Suenens, op. cit., colonnes 923-924.

La vocation d'Alliance dans le Christ-Eglise apparaît donc à l'humanité du vingtième siècle comme celle d'un homme qui veut vivre de cet Amour de Dieu et de cet amour des hommes, non pas seulement en y consacrant toutes ses ressources humaines, mais avec cette terrible exigence qui lui est signifiée par la parole qui semble réclamer l'impossible: "soyez parfaits comme le Père céleste est parfait" (Mat. 5,48).

Le chrétien, fait remarquer Paul Germain, n'affiche-t-il pas par ce discours une prétention exorbitante sur le plan de la croyance et sur le plan de l'action, intolérable dans son énoncé, et qui semble décourager a priori tout examen de plausibilité et de cohérence⁵⁸?

Ici apparaît dans tout son mystère le "paradoxe de l'Alliance chrétienne". "Si notre vie chrétienne consiste à tenter d'assimiler la vérité et l'énergie plénière de Dieu, c'est que cette tentation n'est jamais achevée." Puisqu'il s'agit, comme nous l'avons vu précédemment, "d'un effort d'incarnation à nous-même et au monde⁵⁹". Depuis Adam jusqu'à l'homme du vingtième siècle, dit Joseph Foliet:

58 Paul Germain, L'homme de Dieu, dans Recherches et Débats, p. 10.

59 Cf. Gérard Philips, op. cit., p. 22s.

L'homme, soumis à la loi de l'Incarnation, doit imprimer sa marque sur les choses de la nature pour les diviniser en les humanisant, pour libérer la créature qui aspire à retourner vers son Créateur; il doit, en vivant à même le temps et en acceptant ses contraintes, le pénétrer d'éternel et l'orienter vers l'éternité; il doit porter son corps non seulement avec résignation, mais avec allégresse, le traitant en bon serviteur; il doit enfin ne point abandonner les sociétés à leurs déterminations, mais les libérer, elles aussi, en les imprégnant de justice et d'amour, en les dirigeant vers leur fin ultime, Dieu⁶⁰.

Cet effort reste donc sujet à toutes les questions, à toutes les interrogations "devant l'apparente inhomogénéité du Message divin face aux données de l'expérience vitale⁶¹".

C'est dire, fait encore observer Paul Germain, que le chrétien, pèlerin en route vers la Terre Promise où il verra face à face (dans le sens biblique), porte en lui un incroyant en perpétuel dialogue avec l'homme de foi. Je dirai même que, selon moi, la nécessité de ce dialogue est une condition quasi nécessaire de la maturation de sa foi, ou tout au moins de son explicitation adéquate. C'est cette expérience de dialogue intérieur qui l'habite et lui permet de parler loyalement et humainement avec ses amis incroyants⁶².

Telle nous apparaît, à la lumière de Vatican II et des enseignements de Paul VI, la situation fondamentale du chrétien placé "en situation de dialogue" avec le monde

60 Joseph Foliet, L'homme Social, essai d'anthropologie sociale, Je sais, Je crois, Paris, Fayard, 1962, p. 114.

61 Cf. Gérard Philips, op. cit., p. 23s.

62 Paul Germain, op. cit., p. 11-12.

de notre temps. Dès lors, il est utile de se rappeler une fois de plus avec Paul VI, que dans toute l'Histoire du Salut en marche:

Le dialogue du salut ne se mesurera pas aux mérites de ceux à qui il était adressé, ni même aux résultats qu'il aurait obtenus ou qui aurait fait défaut: "ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin" (Lc 5,31): le nôtre aussi doit être sans limites et sans calcul⁶³.

2. Regard d'espérance sur le salut des incroyants et des athées.

Par le "oui" de son Alliance baptismale, c'est à cette Promesse dans le Christ, en devenir, qu'adhère le chrétien, se laissant entraîner en toute sécurité vers son accomplissement. Cette marche en Eglise, sûre et confiante vers l'avenir, cette attente paradoxalement assurée dont "nous possédons les prémices de l'Esprit", nous dit saint Paul (Rom. 8,23), "se fondant sur la miséricorde et la fidélité du Dieu de l'Alliance dont l'Histoire du salut manifeste la puissance, voilà l'Espérance"⁶⁴.

Cette espérance chrétienne, loin d'être statique, possède, comme toute vocation créatrice, un dynamisme débordant et communicatif. Comme le souligne J.-M. R.

63 Paul VI, Ecclesiam suam, ~~dans~~ op. cit., p. 32.

64 J.-M. R. Tillard, En Alliance avec Dieu, Paris, DDB, 1965, p. 178.

Tillard dans son volume En Alliance avec Dieu:

L'Espérance n'est pas d'abord pour nous une consolation, un baume nous permettant d'endurer la communion à la Croix de Jésus exigée par notre passage baptismal "en la Pâque du Seigneur". Elle est une vocation d'Alliance; intimement imbriquée dans la complexité de notre appel. Nous avons la tâche de la réaliser ici-bas, de la semer dans le monde pour le conduire à la rencontre de Dieu. Nous ne le faisons pas seuls, Dieu l'opère en Alliance avec nous "en Jésus Seigneur"⁶⁵.

Notre Espérance n'est donc pas "une espérance sans foi"⁶⁶. De par "sa vocation d'Alliance", le chrétien a donc le devoir de se tourner vers son prochain croyant ou incroyant pour poursuivre dans sa dimension tripartite, l'oeuvre à la fois royale, prophétique et sacerdotale confiée à lui par le Christ-Eglise, comme nous l'avons souligné plus haut dans notre travail en parlant de l'Alliance chrétienne et de son héritage dans le Corps Mystique.

Ainsi, de préciser J.-M. R. Tillard:

En Alliance avec Dieu, nous pouvons accomplir au-delà de nos pauvres moyens, malgré nos chutes; nous pouvons infuser dans l'humble histoire le Grand souffle de l'espérance qui transfigure en la reliant au demain éternel de Dieu⁶⁷.

65 J.-M. R. Tillard, op. cit., p. 190.

66 Cf. J. Moltmann, L'Espérance sans Foi, dans Concilium, no 16, Problèmes frontières, p. 45.

67 J.-M. R. Tillard, op. cit., p. 190.

Dans cette optique missionnaire, le chrétien de par sa vocation ecclésiale, ne peut rester indifférent au salut de l'incroyant ou de l'athée, quelle que soit l'étiquette dont on veut bien l'affubler. A la suite de l'élan dynamique donné au monde par Vatican II, le chrétien d'aujourd'hui, tout en se rappelant que "les athées ou les incroyants ne sont pas toujours et uniquement les autres", n'a pas le droit d'ignorer dans sa marche vers le Salut éternel, celui qui lui aussi est en marche dans un même Dessein de Salut⁶⁸, dans une foi peut-être diamétralement opposée à la sienne⁶⁹ mais n'en comportant pas moins, comme le rappelait J.-Y. Jolif, "un certain nombre de valeurs positives", ne fût-ce que celle d'être "homme". "Non pas, sans doute l'homme dans sa pleine vérité, mais l'homme en tension vers lui-même⁷⁰". Car de noter aussi Jolif:

... dans l'histoire présente, la foi même demande au croyant de reconnaître l'homme qui cherche à naître, de le saluer avec respect comme créature et image de son Créateur. Car c'est l'homme — et l'homme d'aujourd'hui — que Dieu veut tout ensemble susciter dans sa valeur humaine et inviter à entrer dans sa propre vie⁷¹.

68 Cf. A.-M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, Paris, Cerf, 1962, p. 35.

69 Cf. Mgr Veuillot, Annoncer Dieu, dans Recherches et Débats, p. 251.

70 J.-Y. Jolif, L'Athéisme véhicule-t-il des valeurs positives?, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 198.

71 Idem, ibidem.

En d'autres mots, le chrétien d'aujourd'hui ne peut ignorer:

...qu'au sens strict du terme, il n'existe pas d'être humain qui soit en dehors de Dieu! Il n'est pas d'homme sans Dieu: tout homme a été créé par Dieu dans son corps et dans son âme⁷².

Et précise H. Paissac, dans son analyse du Dieu de Sartre, "La destinée de l'homme est d'aimer Dieu qui le regarde, d'attendre Dieu pour enfin le voir"⁷³.

Sans faire le procès de l'incroyance, ne nous serait-il pas permis après avoir reconnu précédemment les valeurs spirituelles et morales des religions non-chrétiennes, d'affirmer avec K. Rahner:

La possibilité, la certitude même, qu'il existe près de tout baptisé, d'autres hommes, chrétiens sans en avoir le nom, en qui a commencé d'agir la même grâce à laquelle le chrétien officiel doit rendre témoignage⁷⁴.

Même si cet incroyant se nomme "athée", pouvons-nous le condamner sans plus? "Les athées ne sont peut-être pas ceux que l'on pense", fait observer Charles Moeller⁷⁵.

72 Friedrich Heer, Athées et chrétiens dans un monde un, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 185.

73 H. Paissac, Le Dieu de Sartre, Vichy, Arthaud, 1950, p. 135.

74 Cf. K. Rahner, Mission et grâce, t.III, p. 28s.

75 Charles Moeller, Sur la théologie de l'Incroyance, dans Concilium, no 23, p. 35.

En d'autres termes, signale le même auteur, certains "mondes" humains paraissent ouverts, qui sont en réalité fermés; certains au contraire, sont mystérieusement ouverts, même si les affirmations explicites semblent dire le contraire⁷⁶.

D'ailleurs, quel humain peut se taxer de connaître les aspirations profondes du coeur? Car selon une juste remarque du père A.-M. Henry:

Ceux qui se disent athées aspirent peut-être plus qu'ils ne le disent et souvent plus qu'ils ne le savent à un absolu de vérité, de justice, de bonté, qui est comme le reflet de Dieu dans leur esprit⁷⁷.

En fait, celui qui se retrouve en face de l'athéisme officiel et même militant, trouve paradoxalement tragique le fait de voir l'homme combattre avec tant de passion et parfois de rage, un Etre déclaré inutile et pour cette raison, inexistant. M. F. Sciacca analyse ainsi cet aspect pour le moins étonnant même de nos jours:

L'immanentisme (i.e. ici, tout refus de transcendance), de quelque genre ou espèce qu'il soit, se révolte contre Dieu. Ainsi il dit non à Quelqu'un: sinon, à qui dirait-il non, et contre qui se révolterait-il? Se révolter, c'est toujours contre Quelqu'un. Pour une part importante de la pensée moderne, l'acte de rébellion, la protestation contre, est une aspiration affirmative de Dieu⁷⁸.

76 Charles Moeller, op. cit., p. 35s.

77 A.-M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, dans op.cit. p. 36.

78 M.F. Sciacca, Le problème de Dieu et de la religion dans la philosophie contemporaine, Paris, 1950, p. 49, cité par Louis Leahy, Paris, DDB, 1965, p. 121. (C'est nous qui soulignons.)

L'ethnologue G. Van Der Leeuw, abonde en ce sens quand il écrit:

Plus l'athéisme s'affirme, plus nous pouvons relever distinctement dans ses traces d'expériences religieuses passées...

L'homme qui ne veut pas être religieux, l'est précisément par cette volonté même. Il peut fuir Dieu, il ne lui est pas possible de l'esquiver... L'homme du XXe siècle est en train de découvrir la réalité de ses dieux et même parfois de son Dieu⁷⁹.

Pouvons-nous avoir pour l'avenir la même confiance que l'auteur cité? Avons-nous raison de voir là quelques fondements d'espoir? Certains auteurs, comme J.C. Murray, voient dans cette négation de Dieu une négation partielle et non radicale de la transcendance de Dieu:

Je fais remarquer, dit Murray, que la direction précise de la volonté moderne d'athéisme apparaît ici dans toute sa clarté; elle ne va pas contre l'existence pure et simple de Dieu; elle ne va pas contre l'affirmation chrétienne selon laquelle Dieu est créateur du monde⁸⁰.

Devant cette situation complexe, l'abbé Depierre, en réfléchissant sur le sujet face à ses militants, affirme:

La question que nous devons nous poser tous les jours, parce que nos camarades nous la posent, parce que leur refus même nous la pose, est celle-ci: "Ce Dieu qu'ils rejettent est-il le Dieu vivant, le Dieu révélé par les prophètes, par Jésus-Christ⁸¹?"

79 G. Van Der Leeuw, L'homme primitif et la religion, étude anthropologique, Paris, Alcan, 1940, p. 167-168, 194-195.

80 J.-C. Murray, op. cit., Paris, Centurion, 1965, p. 112.

81 P. Depierre, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 134.

En consultant "les autres" dont les écrits sont parfois très révélateurs, le chrétien y retrouve parfois des leçons profitables pour nourrir sa réflexion. Ainsi, Simone Weil, dans La Pesanteur et la Grâce, n'écrit-elle pas:

Je suis surtout sûre qu'il n'y a pas de Dieu, en ce sens que je suis tout à fait sûre que rien de réel ne ressemble à ce que je peux concevoir quand je prononce ce nom⁸².

L'histoire ne nous met-elle pas ainsi le plus souvent en face non pas de la "lutte de la foi contre l'incroyance", mais de "la foi contre la foi"? Les Juifs croyants ne traduisent-ils pas Jésus de Nazareth devant le Sanhédrin? Les "païens" romains croyants, les non-chrétiens, ne voient-ils pas des athées dans les premiers chrétiens, des "sans Dieu"? ce à quoi saint Justin répondra: "On nous appelle athées. Et certes nous l'avouons, nous sommes les athées de ces prétendus dieux⁸³".

Si la réponse de plusieurs aux appels de ce Dieu de l'Alliance "peut rester cachée, secrète intérieurement⁸⁴", il n'en faut certes pas moins accorder crédit à

82 Simone Weil, La Pesanteur et la Grâce, Paris, Plon, 1948, p. 132.

83 Cf. Friedrich Heer, op. cit., p. 192ss; P.-A. Liégé, dans ibidem, p. 243.

84 H. Nys, Le Salut sans l'Evangile, Paris, Cerf, 1966, p. 266.

l'athée qui n'a jamais connu "le vrai visage du Dieu vivant", mais des idoles revendiquant faussement ce Nom.

Cet homme, dit Murray, mérite un moindre blâme. Peut-être ne fait-il que s'égarer en cherchant Dieu et en voulant le trouver? Absorbé par la situation humaine, il s'efforce de la sonder. Et il se laisse prendre aux apparences extérieures, tant ce qu'il voit est effrayant⁸⁵.

Ne pouvons-nous pas en certains cas, parler d'une foi de l'athée en ses principes erronés contre lesquels Paul VI met les chrétiens en garde, quand il écrit, dans Ecclesiam suam:

Les raisons de l'athéisme, imprégnées d'anxiété, colorées de passions et d'utopie, mais souvent aussi généreuses, inspirées d'un rêve de justice et de progrès, tendu vers des finalités d'ordre social divinisées: autant de succédanés de l'Absolu et du Nécessaire, et qui dénoncent le besoin inéluctable du Principe divin et de la Fin divine dont il appartient à notre magistère de révéler avec patience et sagesse la transcendance et l'immanence⁸⁶?

Toute cette mise en question provoquée par l'athée s'avère un signe, pour nous chrétiens d'aujourd'hui; une grâce nous obligeant, dit P.-A. Liégé:

... à être beaucoup plus exigeants sur le visage que nous donnons à Dieu, sur la relation que nous entretenons avec lui, sur les motifs que nous avons d'entretenir avec lui cette relation⁸⁷.

85 J.C. Murray, op. cit., p. 139.

86 Paul VI, Ecclesiam suam, p. 41.

87 P.-A. Liégé, op. cit., p. 242.

Quant au "silence de Dieu" dont il est si souvent question⁸⁸, ne peut-il pas être considéré à juste titre avec plus d'un auteur, comme un "temps de silence — de vide nécessaire pour approcher de Dieu dans une communion — plus intime?" Pour re-découvrir "le vrai visage de Dieu", d'un "Dieu plus grand"⁸⁹.

Aussi, selon l'avis de Charles Moeller:

Parmi les attributs de Dieu, c'est sans doute sur sa transcendance qu'il faut insister aujourd'hui. L'expérience du désert est centrale dans la révélation de l'ancienne Loi; elle demeure essentielle dans la nouvelle. L'homme moderne reproche souvent aux croyants l'image trop mesquine de Dieu; il attend un Dieu "plus grand". Le silence de Dieu, loin d'être le signe de sa non-existence est sans doute un des signes paradoxaux de sa réalité⁹⁰.

Face à une situation si complexe, nous nous retrouvons, semble-t-il, dans un climat d'Alliance face au "Dieu caché" des temps modernes? La fraternité humaine d'aujourd'hui ne cherche-t-elle pas un nouveau Nom pour un "Dieu vrai", dans une "éternelle recherche de Vérité"⁹¹.

88 Cf. Charles Moeller, Littérature du XXe siècle et christianisme, tome 1, Silence de Dieu, Casterman, 1964, p. 13-21.

89 Cf. Loew et Cottier, Dynamisme de la foi et incroyance, Paris, Cerf, 1963, p. 94; A.M. Henry, L'Athéisme aujourd'hui, dans L'Athéisme tentation du monde et réveil des chrétiens?, p. 45.

90 Charles Moeller, Sur la théologie de l'incroyance, dans Concilium, 23, Tours, Mame, 1967, p. 38.

91 Friedrich Heer, op. cit., p. 190; J.C. Murray, op. cit., p. 28ss, Présence de Dieu.

Ainsi, écrit A. Vergote, en considérant l'aspect psychologique du fait:

Dans notre monde désacralisé mais porteur des signes de l'Autre, Dieu fait silence. Or remarquait G. Bernanos, le silence est une qualité de Dieu. En effet, les ruptures entre l'homme, le sacré et Dieu, laissent place à une autre présence: celle de la Parole du Tout-Autre⁹²

Ce vocabulaire, de constater Charles Moeller, "exprime de manière moderne l'aspect "Dieu caché" de la révélation biblique⁹³". Dans une telle perspective d'Alliance, le chrétien d'aujourd'hui ne peut nier que "l'athée a quelque chose à dire sur Dieu⁹⁴". La vraie rencontre de Dieu "n'invite-t-elle pas le croyant autant que l'athée", "au même face à face⁹⁵"? Devant "l'unique nécessaire", dit Blondel, "les deux ne sont-ils pas face à la même option: être dieu avec Dieu ou être Dieu sans Dieu⁹⁶"?

92 A. Vergote, Psychologie religieuse, collection Psychologie et sciences humaines, Bruxelles, Charles Des-sart, 1966, p. 94.

93 Charles Moeller, dans Concilium, no 23, p. 38.

94 P.-A. Liégé, op. cit., p. 237.

95 Idem, ibidem, p. 248.

96 Cf. Charles Moeller, dans Concilium, no 23, p. 41, Au seuil du christianisme.

D'ailleurs, "le Christ n'a-t-il pas déjà uni ces deux réalités pour lesquelles se battent les chrétiens et les athées⁹⁷"? Si bien, de conclure Etienne Borne,

Que les athéismes, par leur unique point de convergence, pourraient indiquer à une philosophie chrétienne le point de départ nécessaire de tout cheminement vers Dieu⁹⁸.

Considéré sous cet aspect positif, le défi de l'athéisme peut devenir pour la conscience chrétienne, une chance de renouvellement et de progrès, un nouvel exil dans une Egypte aux dimensions de la fraternité humaine tout entière. Voilà donc autant d'à priori auxquels le chrétien ne doit pas négliger de se référer avant de chercher à engager un dialogue missionnaire avec l'athée ou l'incroyant quel qu'il soit.

Dans sa mission de "signe de l'Alliance", dans la fraternité humaine de demain, le chrétien devra se rappeler que "dans tout homme il existe des valeurs surnaturelles (chrétiennes) qu'il suffit parfois d'éveiller non d'endoctriner⁹⁹". Que toute "conversion" ne part pas nécessairement de zéro; "elle épanouit souvent une foi

97 Cf. Friedrich Heer, op. cit., p. 194.

98 Etienne Borne, Sources et cheminements de l'Athéisme, dans L'Athéisme tentation du monde, réveil des chrétiens, p. 120.

99 K. Rahner, Mission et grâce, tome III, p. 156s.

embryonnaire déjà présente" et, de continuer M. Nys que nous citions:

... permet à celui qui chemine dans une même recherche sincère d'Absolu, de continuer sa route avec les autres chrétiens vers un mode toujours plus parfait, de vivre et de connaître la réalité chrétienne de salut¹⁰⁰.

Si à un certain point de vue, la foi est "un ensemble organique de relations personnelles, une rencontre entre deux personnes¹⁰¹", le chrétien qui jette un regard d'Espérance chrétienne sur le salut de l'incroyant ou de l'athée, doit surtout se souvenir que "l'Esprit souffle où il veut" (cf. Jn 3,8) et que nous n'aimerions pas Dieu "s'il ne nous aimait d'abord le premier" (cf. 1 Jn 4,19).

Mais alors, qu'est-ce que l'Alliance chrétienne apporte aux hommes avec qui nous vivons?

L'Evangile ne télescope pas la recherche, l'itinéraire de liberté qui est le lot commun de l'humanité. "Mais elle rappelle toujours à l'homme qu'il est fait pour une Alliance définitive avec Dieu en Jésus-Christ, qu'il est fait pour une communion de vie¹⁰²".

Cette communion de vie, dans une perspective d'Alliance ne peut être complète comme nous avons pu le consta-

100 H. Nys, op. cit., p. 273.

101 Idem, ibidem, p. 139.

102 Marcel Massard, op. cit., p. 112.

ter dans tout le cheminement de l'Histoire du Salut, que dans sa double dimension de filiation divine et de fraternité humaine. Si dans le Christ, Homme-Dieu, se réalise notre filiation divine totale, il n'en demeure pas moins que le Christ a voulu nous rendre participants de son oeuvre rédemptrice en militant pour le Christ¹⁰³. Selon le rappel de Marcel Massard:

Un tel itinéraire n'est pas écrit à l'avance. Il s'écrit jour après jour dans une confrontation des informations, des connaissances, des moyens d'action qu'offre le monde, avec cette orientation de vie qui centre le Chrétien sur la vocation de fils de Dieu qu'il partage avec tous ses frères, même si ceux-ci l'ignorent ou ne la reconnaissent pas¹⁰⁴.

3. La fraternité humaine "signe" de l'Alliance universelle dans le Christ.

Frère du monde, dans la famille humaine tout entière, l'homme d'aujourd'hui le devient de plus en plus. De nos jours, tous les peuples habitent pour ainsi dire porte à porte. Leur histoire heureuse ou malheureuse ne se déroule plus dans des espaces géographiquement clos; leurs troubles surtout ont des répercussions aux quatre coins du monde. La télévision ne nous transporte-t-elle

103 Cf. Friedrich Heer, op. cit., p. 192; cf. Hans Urs Von Balthasar, dans Concilium, no 6, p. 39.

104 Marcel Massard, op. cit., p. 117.

pas actuellement en pleine crise mondiale où se joue avec une désinvolture parfois choquante, la liberté des "petits" dans une intrigue internationale où "les grands" sont très empressés à faire respecter leurs droits, mais plutôt lents à remplir leurs devoirs de paix dans une charité fraternelle ou tout au moins dans un humanisme digne de ce nom?

De plus en plus, un rythme de vie unique parcourt et anime tous les hommes de toutes races et de toutes couleurs. Un processus d'intégration de toute l'humanité est en marche, et tous les murs, si hauts soient-ils, ne peuvent en arrêter le cours.

Malgré le grand fossé de honte existant entre les hommes rassasiés et ceux qui ont faim, tous dialoguent entre eux et apprennent à se connaître eux et leurs philosophies, leurs religions et leurs civilisations.

Dès lors, toute question scientifique ou sociale revêt aujourd'hui un caractère universel. Dans cette fraternité désormais aux dimensions du monde, l'homme se retrouve en quelque sorte à l'écoute de l'univers. A la voix de cette grande famille humaine, Vatican II a voulu prêter une oreille attentive et manifester un intérêt dynamique en engageant "la communauté des chrétiens" à "se reconnaître intimement solidaire du genre humain et de son histoire¹⁰⁵".

¹⁰⁵ Cf. Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 27, no 1.

Dans cette nouvelle fraternité universelle en marche c'est maintenant à l'échelle universelle que l'Alliance chrétienne est appelée à vivre non plus face, mais dans un univers en devenir, dans une situation existentielle nouvelle si bien esquissée dans le décret conciliaire:

Le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires¹⁰⁶.

De cette "fraternité humaine", le chrétien ne peut se désolidariser sous peine d'être taxé de régression. Dès ses premières lignes, La Constitution pastorale sur l'Eglise ne manque pas de rappeler ce principe fondamental d'Alliance chrétienne dont la charte proclame l'amour désintéressé de tous et de chacun:

Leur communauté en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. (Aussi), Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur¹⁰⁷.

¹⁰⁶ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 27, no 2.

¹⁰⁷ Idem, ibidem, p. 26, no 1.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 338

Le Qahal ecclésial doit épouser, en quelque sorte, les conditions de vie de son époque et de son milieu comme le fit l'Israël ancien au milieu des nations qui ne partageaient pas leurs espérances et leur Loi:

Israël n'était pas lui-même isolé dans l'histoire et la géographie; aucun peuple peut-être n'a été davantage que lui entraîné dans les remous de l'histoire, mêlé aux immenses brassages de races et de civilisations qui se produisent en certaines régions privilégiées, comme l'est à ce point de vue sa patrie. Inséré dans le milieu social oriental, il en a partagé la culture¹⁰⁸.

"Cette situation de diaspora", pour employer une expression chère à K. Rahner¹⁰⁹, l'Eglise du vingtième siècle la réalise parfaitement quand elle se reconnaît en considérant le caractère eschatologique de son Alliance dans le Christ et dans laquelle, par la grâce de Dieu, nous acquérons la sainteté.

Dieu, dit la constitution Lumen Gentium, a convoqué l'assemblée de ceux qui dans la foi regardent vers Jésus Auteur du salut et principe d'unité et de paix, et en a constitué l'Eglise, pour qu'elle soit pour tous et pour chacun, le sacrement visible de cette unité salutaire¹¹⁰.

108 A. Robert et A. Feuillet, Introduction à la Bible, Paris, Desclée & Cie, 1959, tome I, p. 126.

109 K. Rahner, Mission et grâce, tome III, p. 55.

110 Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 29, no 9.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 339

Mais dans ce nouvel âge de l'humanité, l'Eglise se doit d'adopter une attitude relativement neuve si elle veut garder sa place missionnaire dans un monde marqué par l'autonomie du temporel et les profondes mutations consécutives à l'avènement de la technique. Dans une allocution au Corps diplomatique le 24 janvier 1966, Paul VI, après avoir rappelé que "la mission de l'Eglise est spirituelle", fait le point à ce sujet:

L'Eglise ne se dégage des intérêts de ce monde que pour mieux être en mesure de pénétrer la société, de se mettre au service du bien commun, d'offrir à tous son aide et ses moyens de salut — et c'est une nouvelle caractéristique de ce Concile, qui a souvent été soulignée — elle le fait d'une façon qui contraste en partie avec l'attitude qui marqua certaines pages de son histoire¹¹¹.

Dans cette attitude d'aggiornamento où elle se resitue volontairement, l'Eglise d'aujourd'hui n'apparaît plus comme une réalité étrangère au monde ou qui s'ajoute à lui. Elle n'est pas une entité extérieure; elle ne vient pas mettre l'homme en question de l'extérieur. Elle est insérée dans la trame de son histoire. Cette situation missionnaire, dans son sens néo-testamentaire, la Constitution pastorale la souligne à plusieurs reprises à la manière des prophètes de l'Ancienne Alliance qui ne cessaient

¹¹¹ Paul VI, Allocution au Corps diplomatique, le 8 janvier 1966, dans Osservatore romano, édition hebdomadaire en langue française, 24 janvier 1966, cité par Documents conciliaires, tome 3, p. 105.

de proclamer la venue des temps nouveaux, porteurs de réalités nouvelles, voire même eschatologiques:

Née de l'amour du Père, fondée dans le temps par le Christ Rédempteur, rassemblée dans l'Esprit-Saint, l'Eglise poursuit une fin salvifique et eschatologique qui ne peut être pleinement atteinte sur cette terre, elle se compose d'hommes, de membres de la cité terrestre, qui ont pour vocation de former, au sein même de l'histoire humaine, la famille des enfants de Dieu, qui doit croître sans cesse jusqu'à la venue du Seigneur. Unie en vue des biens célestes, riche de ces biens, cette famille "a été constituée et organisée en ce monde comme une société", par le Christ, et elle a été dotée "de moyens capables d'assurer son union visible et sociale". A la fois "assemblée visible et communauté spirituelle", l'Eglise fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu¹¹².

Il s'ensuit dès lors, que l'Eglise, porteuse de la Promesse et sanctifiée par l'Esprit, n'a pas seulement pour rôle de transmettre la grâce, mais de préciser K. Rahner, "le rôle propre de l'Eglise, c'est d'être l'irruption de la grâce dans le monde, dans l'Histoire, dans la vie sociale de l'homme¹¹³".

Le Concile précise davantage cette double relation non seulement inévitable, mais nécessaire au Salut de

¹¹² Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 110s, no 2-3.

¹¹³ K. Rahner, Mission et grâce, tome III, p. 21. (C'est nous qui soulignons.)

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 341

l'homme d'aujourd'hui si enclin à une "sécularisation pure et simple", à un "salut sans l'Évangile", à une "religion sans Dieu".

A vrai dire, cette compénétration de la cité terrestre et de la cité céleste ne peut être perçue que par la foi; bien plus, elle demeure le mystère de l'histoire humaine qui, jusqu'à la pleine révélation de la gloire des fils de Dieu, sera troublée par le péché¹¹⁴.

En effet, si l'individu connaît dans son histoire personnelle d'Alliance, à côté des jours rayonnants de béatitudes "ces nuits des sens et de l'esprit où l'homme éprouve la proximité du Dieu vivant et l'infini de sa présence, dans la même mesure où celui-ci se dérobe à la prise de ses facultés humaines¹¹⁵", pourquoi n'y aurait-il pas dans la destinée spirituelle de l'humanité entière, une alternance semblable?

Ainsi, de constater Hans Urs Von Balthasar, si la vie de chaque chrétien et de l'Eglise entière est en perpétuel aggiornamento, c'est-à-dire en un véritable climat d'Alliance:

¹¹⁴ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., no 3, p. 110.

¹¹⁵ Cf. K. Rahner, L'homme au miroir de l'année chrétienne, traduit de l'allemand par Charles Muller, Tours, Mame, 1966, p. 109.

... plus la civilisation profane s'organise et plus elle entreprend ses croisades contre la pauvreté, les épidémies, la faim et l'ignorance, plus aussi les chrétiens devraient s'intégrer dans ces entreprises et les promouvoir en tant qu'hommes parmi les hommes¹¹⁶.

"Un vrai chrétien ne connaît pas l'immobilisme", dit Paul VI¹¹⁷. C'est pourquoi l'Eglise reconnaît aussi "tout ce qui est bon dans le dynamisme social d'aujourd'hui en particulier les mouvements vers l'unité, le progrès d'une saine socialisation et de la solidarité au plan civique et économique¹¹⁸".

Dès lors, aujourd'hui plus que jamais, en vertu de son Alliance baptismale, le chrétien se trouve situé vis-à-vis de l'Eglise dans un état de co-responsabilité active et investi d'une mission dans le domaine de sa vie interne comme dans son action en plein monde. Car, de souligner à ce sujet K. Rahner:

La prise en charge de la "figure de ce monde" (dans la mesure où elle relève du pouvoir de l'homme), pour la faire évoluer, voilà une tâche qui intéresse le chrétien en tant que chrétien; car la vie éternelle doit se forger dans le temps lui-même¹¹⁹.

116 Hans Urs Von Balthasar, Qui est chrétien?, p. 122. (C'est nous qui soulignons.)

117 Paul VI, Eglise en marche, dans Cahier de la Pierre-qui-vire, Bruges, DDB, 1964, p. 219.

118 Cf. Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 114, no 43,3.

119 K. Rahner, Mission et grâce, tome III, p. 137ss

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 343

Cette notion existentielle, fondamentale de nos jours, Gaudium et Spes la met en évidence quand elle affirme:

En effet, promouvoir l'unité s'harmonise avec la mission profonde de l'Eglise, puisqu'elle est "dans le Christ, comme sacrement de l'union intime avec Dieu, et de l'unité de tout le genre humain". Sa propre réalité manifeste ainsi au monde qu'une véritable union sociale visible découle de l'union des esprits et des coeurs, à savoir de cette foi et de cette charité sur lesquelles, dans l'Esprit-Saint, son unité est indissolublement fondée¹²⁰.

Par son fondement ultime et son terme suprême, Dieu, l'Alliance chrétienne s'avère "l'unique religion qui apporte à l'homme d'aujourd'hui et de demain", le vrai sens de la création, "l'Espérance chrétienne apportée par l'Incarnation du Verbe dans le temps de l'homme¹²¹". Ainsi, de faire observer Balthasar:

La vertu d'espérance chrétienne n'est pas une irruption, mais un approfondissement et une intensification de ce vague espoir de l'homme individuel que son existence n'aura pas été entièrement vaine et privée de sens pour le tout¹²².

Cette calme certitude, fondée sur la hesed we emet du Père, l'Alliance chrétienne la retrouve dans le Christ, manifestation objective et historique, pour nous, du don

¹²⁰ Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 115, no 3.

¹²¹ Cf. K. Rahner, Mission et grâce, tome III, p. 150s.

¹²² Hans Urs Von Balthasar, Qui est chrétien?, p. 119.

L'ALLIANCE CHRETIENNE DANS LA FRATERNITE HUMAINE 344

de Lui-même que Dieu fait au monde: "Je suis venu pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance" (Jn 10,10), lisons-nous dans la parabole du bon Pasteur. En Jésus-Christ "un tel don devient croyable, il est là une fois pour toutes, de façon irréversible, à la portée de l'homme et de son expérience catégoriale", dit Rahner¹²³.

Fort de cette Espérance chrétienne tendue vers un au-delà du monde et de l'histoire, la Constitution pastorale conclut:

C'est pourquoi l'Eglise de Vatican II avertit ses fils, et même tous les hommes, qu'il faut dépasser, dans cet esprit de la famille des enfants de Dieu, toutes les dissensions entre nations et entre races et consolider de l'intérieur les légitimes associations humaines¹²⁴.

Dans cette vision toujours nouvelle, comme le Christ au soir de la Cène, l'Eglise du Concile peut reprendre à son compte cette prière sacerdotale de son Chef et Seigneur Jésus-Christ:

Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croient en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé¹²⁵.

123 K. Rahner, dans Informations Catholiques Internationales, no 242, p. 26.

124 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 115, no 42,3.

125 Jean 17,21.

Cette fraternité universelle et humaine dans son sens le plus fort du mot, Vatican II en fait le signe annonciateur de l'aujourd'hui de son Alliance universelle dans le Christ, quand elle proclame explicitement dans l'introduction de sa Constitution dogmatique sur l'Eglise:

Comme l'Eglise est dans le Christ comme un sacrement ou un signe et un instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, s'appuyant sur l'enseignement des conciles précédents, (l'Eglise) entend déclarer de façon plus précise à ses fidèles et au monde entier sa nature et sa mission universelle.

[...]

Les conditions de notre temps donnent à ce devoir une urgence plus vive, afin que les hommes, unis aujourd'hui plus étroitement par les liens sociaux, techniques, culturels, parviennent aussi à une pleine unité dans le Christ¹²⁶.

Ce dessein du Père pour le salut de tous n'est-il pas l'expression même de la plénitude de l'Alliance universelle dans le Christ? Saint Paul n'affirme-t-il pas que

Avant les siècles, le Père a connu dans sa prescience tous les élus, et les a prédestinés à ressembler à l'image de son Fils, pour que celui-ci fût le premier d'une multitude de frères¹²⁷.

Ainsi, de poursuivre Lumen Gentium, en actualisant la pensée de l'Apôtre des nations:

126 Cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 9, no 1.

127 Cf. Romains 8,29.

Ceux qui croient dans le Christ, il a décidé de les convoquer dans la Sainte Eglise qui, préfigurée dès les origines du monde, merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'ancienne Alliance, constituée dans les derniers temps, a été manifestée par l'effusion du Saint Esprit et à la fin des temps sera consommée dans la gloire.

Alors en effet, comme on le lit chez les Pères, tous les justes depuis Adam, "depuis le juste Abel jusqu'au dernier élu", seront rassemblés auprès du Père dans l'Eglise universelle¹²⁸.

Dans un même dessein d'amour, Dieu continue de se faire connaître en Alliance constante avec son Eglise. Par la voix autorisée de son Concile, ne vient-elle pas de reproclamer au monde d'aujourd'hui et de demain marchant vers "l'uni-cité"¹²⁹, le signe de l'Alliance universelle dans le Christ dont elle-même essaie, malgré ses échecs passagers et de l'ordre de l'humain, de donner l'exemple le plus courageux?

Comme le Qahal "pré-chrétien", peuple de Dieu en devenir, en marche vers le salut dans le Christ dont il proclamait la venue, ainsi, dans cette humanité en marche vers "la fraternité universelle", l'Eglise d'aujourd'hui se plaît à reconnaître dans cette fraternité universelle de demain, le signe de l'Alliance universelle dans le

¹²⁸ Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 11, no 2.

¹²⁹ Cf. Jacques Godbout et al., En marche vers l'uni-cité, Terre Nouvelle, Ottawa, Leclerc, 1967, tout le fascicule est en ce sens missionnaire.

Christ Jésus dont est le "sacrement"¹³⁰ le "lieu de la rencontre de Dieu"¹³¹.

D'ailleurs, rappelle la Constitution pastorale:

... tout le bien que le peuple de Dieu, au temps de son pèlerinage terrestre, peut procurer à la famille humaine, découle de cette réalité que l'Eglise est "le sacrement universel du salut", manifestant et actualisant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme¹³².

Dans cette fraternité humaine, signe de l'Alliance universelle dans le Christ, tous les hommes en tant que créatures de Dieu sont appelés à cheminer dans l'unique dessein de salut voulu par le Père. Frères du monde, "pèlerins d'une humanité en voie d'unité":

Vivifiés et rassemblés en son Esprit (du Christ) nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine qui correspond pleinement à son dessein d'amour: "ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ; celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre" (Eph. 1,10)¹³³.

Ainsi, en accomplissant la volonté du Père, le Christ inaugure-t-il sur la terre "le royaume de Dieu".

130 Cf. Hans Urs Von Balthasar, dans Concilium, no 6, p. 39; A. Winklhofer, op. cit., p. 140. (C'est nous qui soulignons.)

131 Cf. H. Nys, op. cit., p. 161s; H. Schillebeeckx, Le Christ Sacrement de la rencontre de Dieu, Paris, Cerf, 1960, p. 73.

132 Vatican II, Gaudium et Spes, dans op. cit., p. 122.

133 Idem, ibidem, p. 121.

"Mystère d'Alliance", l'Eglise, ou le royaume du Christ déjà présent en mystère", croît visiblement dans la fraternité humaine. Car "ce n'est pas le chrétien qui sauve l'Eglise, mais bien Dieu qui le sauve en Elle", en l'associant à la Pâque du Christ¹³⁴".

A cette Pâque dans le Christ, en Eglise, "tous les hommes sont appelés" car "le Christ est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (Luc 19,10)¹³⁵.

134 Cf. K. Rahner, Dangers dans le Catholicisme d'aujourd'hui, collection Présence chrétienne, Bruges, DDB, 1959, p. 9s.

135 Cf. Vatican II, Lumen Gentium, dans op. cit., p. 21-23, no 8s.

CONCLUSION

Tout homme de tout temps et de tout lieu
se retrouve en situation d'Alliance dans
le Christ Jésus Notre Seigneur.

Après avoir considéré l'Homme-Dieu en situation d'Alliance éternelle dans la Personne du Verbe-fait-chair; jeté un regard sur l'homme d'aujourd'hui en situation d'Alliance dans le Christ-Eglise; regardé l'homme biblique en situation d'Alliance progressive dans sa marche de Qahal Yahvé en tension vers le Christ-Alliance et lancé un regard d'Espérance sur l'Alliance chrétienne dans le monde de demain, un fait central se dégage de toutes ces considérations.

L'homme de tout temps et de tout lieu, de toute langue et de toute race, depuis les premiers signes de son ouverture à la vie spirituelle jusqu'à la plus haute relation mystique; depuis les temps les plus reculés de l'histoire à l'époque dénommée postmoderne, se retrouve à divers titres et de diverses façons, en situation d'Alliance dans le Christ qu'il appelle, accueille ou parfois même rejette plus ou moins consciemment.

Cet homme situé en Alliance, se retrouve ainsi face au même Dieu dont la connaissance plus ou moins parfaite, l'indifférence plus ou moins profonde et parfois même le rejet plus ou moins avoué, l'amènent, dans cette

CONCLUSION

350

relation dialogale que crée l'Alliance, à revêtir la Divinité des noms les plus divers, marquant les attributs les plus significatifs de sa volonté de rencontre dynamique.

Dans toutes ces situations existentielles, nous pouvons également déceler une certaine théophanie collective ou individuelle, voire même secrète, dont les accents multiples varient selon le degré d'accueil ou d'ouverture de cet homme en situation face à cette tentative d'Alliance où la hesed we emet de Dieu le Père se manifeste.

Cet admirable commerce d'un Dieu dont l'amour éternel ne connaît pas de limite, appelle inconditionnellement l'homme entier au plus haut sommet de la rencontre amoureuse dont la plénitude s'accomplira dans le face à face éternel.

Dans cette rencontre de l'homme avec Dieu, dont les deux grands mouvements descendant et ascendant se concrétisent existentiellement dans le Verbe-fait-chair, l'Humanité entière se situe face à la Divinité en engageant le Dialogue de Communion éternellement agissante dans le Christ-Jésus, devenant ainsi un gage pour le chrétien de tous les temps et de tous les lieux dont le même appel d'Espérance s'anime à la même source: l'Esprit du Père et du Fils, dans un même mystère d'Alliance, le Christ Jésus Notre Seigneur.

CONCLUSION

351

Dès lors, se situant en Alliance dynamique avec Dieu, tout homme, qu'il soit de l'Ancien comme du Nouveau Testament, qu'il se situe dans l'un ou l'autre des grands mouvements préchrétien, chrétien ou postchrétien, toujours il se retrouve dans une même tension ecclésiale, accomplissant un même passage, participant à la même et unique Pâque christique en marchant vers une même Parousie éternelle dans le Christ-Eglise-Sacrements dont le Christ-Jésus est le Sacrement primordial.

Tel est l'objectif que nous nous étions fixé au début de notre recherche et que nous espérons avoir atteint avec nos possibilités de laïc engagé dans la mission ecclésiale de l'enseignement auprès de la jeunesse que nous aimons et que nous voulons éclairer le plus et le mieux possible.

BIBLIOGRAPHIE

Auzou, Georges, De la Servitude au Service, Etude du Livre de l'Exode, Paris, Orante, 1963, p. 243-276.

Notes importantes sur l'Alliance pour le Service et sur l'aspect chronologique de l'Alliance dans l'Ancien Testament.

-----, La Parole de Dieu, Approches du mystère des Saintes Ecritures, nouvelle édition, Paris, Orante, 1960, p. 185-198.

Documentation biblique et chronologique de l'Alliance dans l'histoire du Peuple de Dieu, Israël.

-----, La Tradition Biblique, 2e éd., Paris, Orante, 1957, p. 75-94, 203-231, 401-451.

Notions importantes sur l'Alliance divine, la notion de "reste" et le Message des témoins.

-----, La Force de l'Esprit, Etude du Livre des Juges, Paris, Orante, 1966, p. 74-128.

Sens du mystère de l'Esprit dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Balscheit, Bruno, L'Alliance de grâce, traduit de l'allemand par F. Ryser, Paris, Delachaux et Niestlé, 1947, 252 p.

Cet ouvrage donne l'aspect biblique de l'Alliance dans son ordre chronologique en marquant la faveur de Dieu pour le Peuple de Dieu spécialement choyé.

Baumgartner, Ch., La Grâce du Christ, collection Le Mystère chrétien, Théologie dogmatique, Tournai, Desclée, 1963, p. 11-16, 19-39, 152-205.

Aspect théologique et dogmatique de la grâce, dans son sens biblique; dans le Nouveau Testament. Traité de base pour la grâce dans le Christ et la filiation divine que nous avons signalées au passage.

Beaucamp, Evode, La Bible et le sens religieux de l'univers, Lectio Divina, Paris, Cerf, 1959, 220 p.

Aspect historique du Mystère du Salut, sa relation à l'homme en situation d'Alliance et la résonance cosmique du drame du salut chez l'homme en situation d'ascension vers Dieu.

Besnard, A.-M., Le Mystère du Nom, Lectio Divina, Paris, Cerf, 1962, p. 18-30, 32-59, 62-90, 98-135, 151-172, 175-189.

Le Nom dans la mentalité orientale ancienne; dans les trois traditions bibliques, comme invocation de Yahvé; invocation du nom de Père; invocation chrétienne du nom.

Boismard, M.E. et al., Grands Thèmes Bibliques, Paris, Feu Nouveau, 1961, p. 11-35.

L'article sur le sens de l'Election et l'Alliance de Dieu avec les hommes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

Bouyer, Louis, La Bible et l'Évangile, 2e éd., Paris, Cerf, 1958, p. 11-38.

Sens biblique de: Parole, Alliance, Promesse, en relation avec l'Alliance chrétienne.

-----, Le Mystère pascal (Pascale Sacramentum), Méditations sur la Liturgie des trois derniers jours de la Semaine Sainte, 5e éd., revue et augmentée, Lex Orandi, Paris, Cerf, 1960, 478 p.

Synthèse théologique et liturgique du Mystère pascal, du sens de la Pâque chrétienne dans le Christ.

-----, Le rite et l'homme, Sacralité naturelle et Liturgie, Lex Orandi, Paris, Cerf, 1962, 303 p.

Sens de la sacralité et des mouvements profonds du sacré se manifestant chez l'homme fidèle aux aspirations surnaturelles.

Chopin, Cl., Le Verbe Incarné et Rédempteur, Le Mystère Chrétien, Théologie dogmatique, Tournai, Desclée, 1963, p. 37-89, 113-121, 153-160, 178-184.

Aspect théologique du Christ comme Homme-Dieu, en son Incarnation; sa médiation sacerdotale; sa médiation vicaire; son ministère royal.

Congar, Yves M.-J., Esquisse du Mystère de l'Eglise nouvelle édition, Paris, Cerf, 1953, p. 93-116, 129-179.

Sens ecclésial de Corps Mystique du Christ; l'action de l'Esprit dans la réalisation ou actualisation de cette oeuvre de Salut dans le Christ.

-----, Le Mystère du Temple, ou l'Economie de la Présence de Dieu à sa créature de la Genèse à l'Apocalypse, 2e éd., Lectio Divina, Paris, Cerf, 1963, p. 297ss.

Economie de la Présence de Dieu dans le Monde, de base pour l'aspect de Présence qui accompagne le Qahal Yahvé et s'intériorise avec l'Alliance dans le Christ.

Cornelis, Etienne, Valeurs chrétiennes des religions non chrétiennes, collection Cogito, Paris, Cerf, 1965, 230 p.

Histoire du Salut et histoire des religions spécialement entre le Christianisme et le Bouddhisme dans leurs valeurs dialogales.

Crouse, Elizabeth, Les Grands Thèmes de la Bible, Paris, Fischlacher, 1951, p. 6-12.

Pour un aspect biblique de l'Alliance en relation avec la vocation d'Israël et de son temps prophétique.

Cullmann, Oscar, Une Théologie de l'histoire du salut, présentée par Jean Frisque, Cahiers de l'Actualité religieuse, Paris, Castermann, 1960, p. 79-105, 106-146, 178-205.

Le Christ et l'histoire du salut selon Cullmann; la relation entre royauté du Christ et Eglise; le rôle du chrétien dans l'histoire du salut; en tenant compte des insuffisances signalées par Jean Frisque à la fin du volume.

Dietrich, Suzanne de, Le Dessein de Dieu, Itinéraire biblique, 7e éd., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1961, p. 15-68.

Aspect biblique de l'Alliance et réflexions passagères sur la vie chrétienne; de second ordre mais intéressant sous certains points de vue.

Durrwell, F.X., La Résurrection de Jésus Mystère de Salut, Etudes bibliques, 7e éd., revue et corrigée, Paris, Xavier Mappus, 1963, p. 15-98, 137-182, 185-289, 391-406, 409-420.

De base pour notre étude en tout ce qui concerne l'aspect christologique de la Rédemption et de son effet à travers le temps et l'espace dans le Mystère du Salut; dans sa relation chrétienne de mystère pascal et sa consommation dans la Parousie céleste.

Eliade, Mircea, Traité d'Histoire des Religions, nouvelle édition, Bibliothèque Scientifique, Paris, Payot, 1964, 395 p.

Pour le sens du sacré, des rites, des symboles et des épiphanies surtout.

Gelin, Albert, Les Idées Maîtresses de l'Ancien Testament, Lectio Divina, 6e éd., Paris, Cerf, 1959, p. 27-47, 49-72.

Pour les thèmes bibliques de base: le Dessein de Dieu sur l'humanité; dans son aspect de salut personnel surtout.

Gelin, Albert, Les Pauvres de Yahvé, Témoins de Dieu, Paris, Cerf, 1953, 182 p.

Etude sérieuse des Pauvres de Yahvé. Nos allusions aux Pauvres de Yahvé sont faites dans le sens critique de cet ouvrage réputé.

Grelot, Pierre, Bible et Théologie, Ancienne Alliance, Ecriture Sainte, collection Le Mystère chrétien, Tournai, Desclée, 1965, 208 p.

Parallèle constant entre l'ancien et le nouveau Testament selon le cours de l'histoire et dans la pensée contemporaine.

Guelluy, Robert, La Création, collection Le Mystère chrétien, Théologie dogmatique, Tournai, Desclée, 1963, 164 p., p. 12-26, 47-50, 63-102.

Pour le sens du premier chapitre de la Genèse et ses enseignements théologiques; vues du Magistère sur ces enseignements; rôle de l'homme dans le monde visible et son activité existentielle.

Hamer, Jérôme, L'Eglise est une Communion, Unam Sanctam, Paris, Cerf, 1962, 265 p.

Aspect de l'Eglise comme communion de vie, dans sa triple vocation royale, prophétique et sacerdotale.

Henry, A.-M. et al., L'annonce de l'Evangile aujourd'hui, Rapport du quatrième colloque de Parole et Mission, présenté par A.-M. Henry, Paris, Cerf, 1962, p. 119-146, 155-174, 192-222, 233-314.

Attitude de l'homme face au monde d'aujourd'hui; comment les sciences découvrent l'homme d'aujourd'hui; en "religion" la science fait le désert; l'homme de demain; un regard sur la foi de l'homme moderne.

Imschoot, P. van, Théologie de l'Ancien Testament, tome 1, Paris, Desclée, 1954, p. 234-242.

Documentation sur les alliances antérieures à Israël et en Israël, de base pour la distinction des alliances citées dans la seconde partie de notre travail.

Jaubert, Annie, La notion d'alliance dans le Judaïsme, aux abords de l'ère chrétienne, Paris, Seuil, 1963, 540 p.

Exposé très intéressant de l'époque du Judaïsme et de la force de son activité au moment de la venue du Sauveur. Document précieux pour l'Alliance christique et ecclésiale.

Jean XXIII, Mater et Magistra, Lettre encyclique du 15 mai 1961, Traduction de l'Imprimerie Polyglotte Vaticane, revue d'après le texte officiel latin publié dans L'Osservatore Romano, Montréal, Fides, 1961, 140 p.

Dans sa quatrième partie, pour son regard de foi et les liens de vie dans la justice et l'amour, qui orientèrent notre chapitre sur la fraternité humaine et l'Alliance.

Jeremias, Joachim, Paroles de Jésus, Le sermon sur la montagne, le Notre Père dans l'exégèse actuelle, traduction de Dom Marie Mailhé, préface de C. Spicq, Lectio Divina, Paris, Cerf, 1963, p. 37-45, 47-48.

Heureuse mise au point sur le sermon sur la montagne comme lieu commun d'enseignement; sa juste remarque sur l'aspect évangélique et non légaliste du sermon.

Lacroix, Jean, Le sens de l'Athéisme moderne, 4e éd., Cahiers de l'Actualité religieuse, Tournai, Casterman, 1964, 125 p.

Pour saisir le sens de l'Athéisme dans le monde actuel et la réaction du christianisme face à cet esprit matérialiste.

-----, Marxisme, Existentialisme, Personnalisme, Présence de l'éternité dans le temps, Bibliothèque de Philosophie contemporaine, Paris, Presses Universitaires de France, 1966, 123 p.

Vue rapide des trois grands courants dans leur relation avec le christianisme d'aujourd'hui.

Larcher, Chrysostome, L'Actualité chrétienne de l'Ancien Testament, d'après le Nouveau Testament, Lectio Divina, Paris, Cerf, 1962, p. 63-198, 394-488, 45-64.

Sens du prophétisme dans l'Ancien Testament et chez le Christ; le sens des promesses, de la Promesse; le Christ lien entre les deux Testaments.

Leahy, Louis, L'inéluctable absolu, Comment poser le problème de Dieu, préface de Michele Federico Sciacca, collection Essais pour notre temps, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p. 54-65, 69-82, 83-126, 149-155.

L'idée de Dieu dans la conscience personnelle; fait de la mort de Dieu: la grande Illusion; dans les trois grands courants d'Athéisme moderne; sa riche bibliographie à la fin du volume nous a été grandement utile.

Léonard, A. et al., La Parole de Dieu en Jésus Christ, Cahiers de l'Actualité religieuse, Tournai, Casterman, 1961, 310 p., p. 227-240, 33-67, 170-184, 143-169.

Documentation solide sur le sens de la Parole de Dieu et de l'Histoire du Salut, sur la Révélation de la Parole dans l'Ancien Testament, sur le Christ Parole de Dieu et la Tradition: Parole permanente de Dieu.

Loew J. et G. M.-M. Cottier, Dynamisme de la foi et incroyance, Parole et Mission, Paris, Cerf, 1963, p. 20-47, 79-121.

Rencontre de la foi avec le marxisme; aspect pastoral de l'acte de foi; dans le sens spécial de "témoin" du spirituel.

Lubac, Henri de, La Pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin, Paris, Aubier, 1962, 375 p.

Sens de la création continue et le chrétien dans le milieu divin selon Teilhard de Chardin.

Maritain, Jacques, Humanisme intégral, nouvelle édition, Paris, Aubier, 1946, p. 102-132.

Spécialement pour une juste notion de l'humanisme chrétien et la mission temporelle du chrétien. C'est dans ce sens que nous voulons entendre le mot humanisme chrétien.

Martimort, A.-G. et al., Parole de Dieu et Liturgie, Congrès de Strasbourg, Paris, Cerf, 1958, p. 73-213.

Bon exposé théologique du sens de la Parole de Dieu dans l'Histoire du Salut.

Moeller, Charles, Littérature du XXe siècle et christianisme, tomes 1 et 2, Paris, Casterman, 1964, 445 et 460 p.

Le silence de Dieu et son interprétation dans la Littérature contemporaine; la foi en Jésus-Christ, pour ou contre, dans l'adhésion personnelle au salut dans le Christ; les introductions de ces deux volumes nous ont été utiles en ce qui concerne la foi et l'Alliance.

Mouroux, Jean, Le Mystère du Temps, Approches Théologiques, Paris, Aubier, 1962, p. 81-167, 171-220.

Sens théologique du temps; densité de la Présence du Christ au temps ecclésial; de base en ce qui concerne notre chapitre sur l'Alliance chrétienne et ecclésiale.

BIBLIOGRAPHIE

358

Mouroux, Jean, Sens chrétien de l'homme, Théologie, Paris, Aubier, 1945, 250 p.

Sens temporel et universalité dans les chapitres 1 et 2, sens de l'éternel dans le temps.

Murray, John Courtney, Le Problème de Dieu, de la Bible à l'incroyance contemporaine, traduit de l'anglais par Luce Gérard, Paris, Centurion, 1965, p. 31-40, 123-141.

La négation de Dieu dans la Bible et dans le monde moderne. De base pour notre chapitre sur l'athéisme et l'Alliance chrétienne.

Nys, Hendrick, Le Salut sans l'Evangile, Etude historique du problème du "salut des infidèles", dans la littérature théologique récente, Paris, Cerf, 1966, p. 221-224, 239-260, 149-152.

Pour l'étude de "l'homme et le salut, offert par Dieu"; le sens de "Hors de l'Eglise point de salut" que nous n'avons pas cru nécessaire de développer dans notre recherche; et la portée du salut des infidèles.

Paul VI, Ecclesiam suam, Lettre encyclique, 6 août 1964, Montréal, Apostolat des Editions, 1964, p. 17-27, 27-47.

Orientation de base à donner au renouvellement, à l'aggiornamento de l'Eglise du Christ; et le sens du dialogue à instaurer en chrétienté et ailleurs.

Rahner, Karl, Mission et grâce, tome 1, XXe siècle, siècle de grâce? Fondement d'une théologie pastorale pour notre temps, traduit de l'allemand par Charles Muller, Paris, Mame, 1962, p. 10-54, 179-204.

Situation du chrétien face au monde moderne; l'Eglise et sa situation dans le monde qui vient.

-----, Mission et grâce, tome III, Au service des hommes, Pour une présence chrétienne au monde d'aujourd'hui, traduit de l'allemand par Charles Muller, Paris, Mame, 1965, p. 12-34, 127-159, 205-232.

Signification de la condition humaine aujourd'hui; Sens de l'humanité en marche et des affrontements inévitables; regard à jeter sur la culture moderne.

Renckens, H., La Bible et les origines du monde, quand Israël regarde son passé, Genèse 1-3, traduit du néerlandais et adapté par A. de Brouwer, Tournai, Desclée, 1964, 200 p.

Thème de l'Adam collectif, père du genre humain et de la création cosmique dont nous avons parlé dans notre seconde partie.

Schillebeeckx, E.H., Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu, traduit du néerlandais, par A. Kerk-voorde, Lex Orandi, Paris, Cerf, 1960, p. 27-118, 119-161.

Présentation théologique du Christ comme sacrement et des sacrements dans leur relation avec le Christ. Bon exposé sacramentaire qui nous a servi dans l'Alliance chrétienne.

Schlier, Heinrich et al., Le Temps de l'Eglise, Recherche d'Exégèse, traduit de l'allemand par François Corin, Cahiers de l'Actualité religieuse, Fribourg, Casterman, 1961, p. 238ss.

Sens de l'Eglise pérégrinante; sens d'Israël comme Peuple et comme Eglise de Dieu en devenir.

Schnackenburg, Rudolf, & Thieme, Harl, La Bible et le Mystère de l'Eglise, traduit de l'allemand par A. Liegooghe, Paris, Desclée, 1964, 202 p.

Aspect ecclésial du peuple chrétien, surtout dans le Nouveau Testament. Un peu sévère, mais de base pour nous dans l'Alliance chrétienne que nous avons traitée.

Simon, Pierre-Henri, L'homme en procès, Malraux, - Sartre- Camus- Saint-Exupéry, Paris, Payot, 1965, 155 p.

Pour les incidences religieuses dans la littérature, aspect que nous avons dû négliger pour ne pas allonger notre exposé; spécialement sur l'humanisme, sa relation existentielle chez les auteurs mentionnés et la foi en Jésus-Christ.

Smedt, Emile Joseph, Le Sacerdoce des fidèles, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, p. 92-104, 105-114.

Exposé rapide sur le vrai rôle sacerdotal chez les chrétiens en général et dans son fondement dans le Christ.

Teilhard de Chardin, Pierre, Le Milieu divin, Essai de vie intérieure, Oeuvre 4, Paris, Seuil, 1957, 202 p.

L'achèvement du monde "in Christo Jesu"; l'humanisation de l'effort chrétien, le goût de l'être et la Diaphanie.

Tillard, Jean-Marie Roger, En Alliance avec Dieu, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p. 56-117, 177-207.

Aspect dynamique d'accueil et de réponse du chrétien vivant en Alliance; du témoignage de Pâque du Christ; de base pour notre chapitre sur l'Alliance chrétienne dans son sens plénier.

BIBLIOGRAPHIE

360

Tillard, Jean-Marie Roger, Le Sacrement événement de salut, Etudes Religieuses, Paris-Bruxelles, La Pensée Catholique, 1964, p. 7-90, 95-125.

Le Sacrement dans son aspect d'événement de Salut; qui actualise la Parole de Dieu dynamique et efficace; tout le volume d'ailleurs est dans cette optique dynamique dans le Christ qui vient à la rencontre de l'homme.

Unnik, W.C. van, La Conception paulinienne de la Nouvelle Alliance, dans Littérature et Théologie pauliniennes, Bruges, Desclée de Brouwer, 1960, p. 107-126.

Bonne étude pour l'Alliance chrétienne. C'est dans ce sens que nous citons saint Paul.

Veuillot, Mgr et al., L'Athéisme tentation du monde réveil des chrétiens, Etudes des journées des Informations Catholiques Internationales, Paris, Cerf, 1963, p. 31-84, 107-152, 229-251.

Aspect de l'Athéisme aujourd'hui; son cheminement; et l'article de fond de P.-A. Liégé, L'Athéisme, tentation du monde, réveil des chrétiens, qui a donné son titre au volume, et dans lequel nous avons puisé largement nos idées en ce sens.

Vatican II, Documents Conciliaires, tome 1, L'Eglise, l'OEcuménisme, Les Eglises orientales, Paris, Centurion, 1965, p. 21-34, 37-64, 127-137, 163-221.

Pour le véritable sens de Peuple de Dieu; sens ecclésial au vingtième siècle et OEcuménisme aujourd'hui.

-----, ibidem, tome 3, L'Eglise dans le Monde, l'Apostolat des Laïcs, La Liberté religieuse, Les moyens de communication sociale, Paris, Centurion, 1966, p. 15-246.

L'Eglise et ses relations avec le monde moderne; la place et le rôle du chrétien dans le monde d'aujourd'hui et les problèmes que cette situation comporte. Les introductions de chaque Décret ou Constitution nous ont donné l'orientation actuelle du rôle de l'Alliance chrétienne face à ces diverses situations complexes.

Von Rad, Gerhard, Théologie de l'Ancien Testament, théologie des traditions historiques d'Israël, traduit en français par Etienne Peyer, Paris, Labor et Fides, 1963, p. 268ss.

L'aspect biblique des diverses alliances en général a retenu notre attention spécialement celle de David, comme renouvellement d'alliance; le caractère institution-

BIBLIOGRAPHIE

361

nel de ces alliances longuement développé a servi de point de repère pour notre alliance patriarcale et même mosaïque. Il y a là un très bon point de vue sur les alliances de l'Ancien Testament.

INDEX DES AUTEURS CITES

- Antoine, P.: 99, 104, 105.
 Aubert, J.-M.: 264.
 Augustin, saint: 179.
 Auzou, Georges: 56, 182, 192, 253, 256, 265, 267, 271, 285.
 Arntz, Joseph: 134, 145.
 Baas, E.: 146.
 Baciocchi, J. de: 52.
 Balthasar, H.U.Von: 112, 114, 121, 122, 214, 229, 299, 315, 342, 343, 347.
 Bascheit, Bruno: 221, 223, 257.
 Barsotti, Divo: 226, 285.
 Baumgartner, Ch.: 84.
 Beaucamp, E.: 62, 63, 218, 258, 271.
 Beauvoir, S.: 135.
 Benoit, Pierre: 48.
 Bergson, Henri: 318.
 Besnard, A.-M.: 15, 207, 238, 249, 251, 252, 254, 265, 273.
 Blondel, Maurice: 209.
 Boismard, M.E.: 274, 296.
 Bonhoeffer, D.: 169, 170.
 Bonsirven, J.: 23, 37, 290.
 Borne, E.: 126, 131, 134, 148, 150, 157, 158, 333.
 Bosc, J.: 168.
 Bouchard, P.F.: 123, 127.
 Bouyer, L.: 24, 241, 265, 271, 275.
 Carpentier, R.: 71.
 Camus, Albert: 128.
 Carrel, A.: 151.
 Cazelles, H.: 255.
 Cerfaux, L.: 13, 15, 277.
 Charlier, L.: 11, 12, 14, 41, 44, 50.
 Chopin, Cl.: 14, 22, 23, 25, 26, 27.
 Chauchard, Dr.: 154.
 Congar, Y.M.-J.: 48, 53, 65, 78, 251, 253, 254, 262, 264.
 Conze, Ed.: 104, 106, 178.
 Cornelis, E.: 108, 109.
 Cottier, G.M.-M.: 112, 134, 148.
 Cox, Harvey: 172.
 Crouse, E.: 203, 208, 209, 222, 225, 228.
 Daniélou, J.: 25, 73, 131, 137, 138, 161, 243, 246.
 Deiss, L.: 284, 294.
 Depierre, P.: 328.
 Devanandan, P.-D.: 101.
 De Vaux, R.: 193, 237, 240, 243.
 Dheilly, J.: 244, 251, 256, 264, 265, 267.
 Dhorme, E.: 243.
 Dietrich, S.: 257, 262.
 Dillenschneider, C.: 6, 7, 8, 50, 51, 58, 60, 61, 210, 212, 224.
 Dondeyne, P.: 313.
 Drijvers, P.: 206.
 Dubarle, : 112.
 Du Nouÿ, Lecomte: 152.
 Durrwell, F.X.: 24, 25, 39, 45, 237.
 Dussaud, D.: 197.
 Ecole Biblique de Jérusalem: 4, 7, 15, 18, 43, 112, 189, 199, 203, 210, 219, 220, 250, 263, 268, 269, 272, 277, 279, 290, 291, 292.
 Eliade, Mircea: 116, 256, 267.
 Fanel, Paul: 284.
 Feder, J.: 296.
 Feiner, J.: 15, 203, 214.
 Fessard, G.: 144.
 Feuillet, A.: 211, 338.

INDEX DES AUTEURS CITES

363

- Foliet, J.: 322.
- Garaudy, Roger: 133.
- Gelin, A.: 11, 17, 209, 255, 265, 275, 279, 284, 291, 295.
- Germain, P.: 321, 322.
- Giblet, J.: 47, 243, 279, 289, 290.
- Godbout, J.: 346.
- Grelot, P.: 11, 22, 47, 64, 224, 226, 255, 259, 260, 267, 274, 275, 276, 278, 287, 291.
- Grillmeier, A.: 36, 40.
- Grillou, P.: 306, 308, 311, 313.
- Guelluy, R.: 3, 204.
- Guillet, J.: 7.
- Hamer, J.: 37, 41, 78.
- Haring, B.: 81.
- Hayek, M.: 92, 93, 96, 97.
- Heer, F.: 161, 326, 329, 331, 332, 335.
- Henry, A.-M.: 118, 131, 147, 157, 161, 162.
- Huxley, J.: 150.
- Imschoot, Van: 183, 184, 187, 191, 193, 194, 195, 199, 251, 254, 260, 262, 267, 272, 274.
- Ikor, Roger: 126, 129.
- Irénée, saint: 79.
- Jaubert, A.: 182, 186, 191, 193, 195, 197, 202, 205, 228, 263, 265, 267, 268, 271, 272, 273, 274.
- Jean XXIII: 75, 311.
- Jeanson, F.: 115, 128, 140, 141.
- Jeremias, J.: 19, 31.
- Jerphagnon, L.: 129, 130.
- Jolif, J.-Y.: 119, 156, 165, 166, 325.
- Journet, C.: 3.
- Juglar, J.: 25, 26, 27.
- Karge, : 194.
- König, F.: 83, 98.
- Lacroix, J.: 115, 116, 119, 132, 134, 142, 145, 159.
- Lambert, P.: 308.
- Larcher, Ch.: 17, 20, 36, 40, 47, 239, 246.
- Laserre, Eugène: 195.
- La Vallée-Poussin, De: 104.
- Leahy, L.: 126, 131, 132, 134, 135, 139, 141, 142, 143, 145, 150, 159.
- Lécuyer, J.: 237, 242.
- Leeuw, Van Der, G.: 199, 328.
- Lefèvre, Henri: 142.
- Le Guillou, M.J.: 313, 314, 315.
- Lelong, M.: 131, 140, 144, 148, 157, 165.
- Lemarié, J.: 14, 296.
- Lénine, J.: 143.
- Léon-Dufour, X.: 22, 23, 193, 196, 207, 214, 222, 233, 251, 281, 282, 287, 291.
- Levada, M.: 153.
- Lévesque, L.: 304, 305.
- L'Hour, Jean: 266.
- Liégé, P.-A.: 117, 120, 122, 123, 127, 134, 155, 158, 160, 162, 163, 164, 330, 332.
- Loew, J.: 112, 134, 148, 331.
- Maertens, Dom Th.: 229.
- Marcel Gabriel: 120, 135, 163, 210.
- Maritain, Jacques : 163.
- Marié, R.: 168, 170, 173.
- Marx, Karl: 144.
- Massabki, C.: 54, 59, 60.
- Massard, Marcel: 309, 310, 317, 334, 335.
- Metz, J.-B.: 116, 156, 159, 160.
- Moeller, C.: 209, 230, 307, 326, 327, 331, 332.
- Moltmam, J.: 324.

INDEX DES AUTEURS CITES

364

- Monjuvain, J.: 124.
 Moubarac, Y.: 91, 92, 93, 96.
 Mouroux, J.: 8, 37, 69, 84, 202, 223.
 Murray, J.C.: 112, 114, 115, 121, 122, 124, 133, 144, 145, 159, 164, 177, 230, 328, 330.
 Natanson, J.J.: 113, 125, 129, 141, 147, 158, 161, 162, 163.
 Neill, S.: 91, 94, 95, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107.
 Nietzsche, F.: 114, 125.
 Nogar, J.: 167.
 Nys, H.: 125, 329, 334, 347.
 O'Connell, R.J.: 173.
 Paissac, H.: 136, 326.
 Panikkar, Abbé: 125.
 Paul VI: 85, 103, 299, 301, 304, 306, 308, 309, 311, 312, 315, 316, 318, 320, 323, 330, 339, 342.
 Pascal, Blaise: 129.
 Pedersen, J.: 196.
 Perry, Ed.: 106.
 Philips, G.: 163, 166, 168, 171, 173, 299, 300, 301, 321, 322.
 Pie XII: 21, 48, 49, 80, 126.
 Pinard, Max: 113.
 Pion, Denis: 169.
 Plutarque: 123.
 Rahner, K.: 68, 70, 76, 77, 84, 86, 90, 109, 120, 160, 161, 299, 301, 302, 309, 326, 333, 338, 340, 341, 342, 343, 344, 348.
 Ramsey, M. Dr: 171.
 Renkens, H.: 209.
 Richard-Mollard, G.: 117.
 Ricoeur, M.: 141, 142, 307.
 Rigaud, A.: 8.
 Roberge, Martin: 266, 269.
 Robert, A.: 8, 211, 285, 338.
 Robinson, J.A.T.: 74.
 Salleron, S.: 171.
 Sartre, J.-P.: 73, 136, 145.
 Scheeben, M.J.: 55.
 Schillebeeckx, E.H.: 27, 36, 38, 42, 45, 48, 50, 87, 170, 171, 178.
 Schnackenburg, R.: 54, 228, 235, 239, 245, 246, 247, 264, 280.
 Schillenberger, J.: 206.
 Sciacca, M.-F.: 159, 327.
 Smedt, E.-J.: 60, 78, 80.
 Smith, W.R.: 193.
 Spicq, C.: 5, 13, 43, 207, 208.
 St-Arnaud, Y.: 172.
 Saint-Laurent, : 171.
 Steenberghen, F. Van: 146.
 Steinmann, J.: 108, 131, 177, 283, 285, 288, 291, 292, 293, 294, 295, 297.
 Suenens, Cardinal: 67, 319, 320.
 Teilhard de Chardin, P.: 78, 153, 234.
 Thieme, K.: 54, 228.
 Thils, G.: 64.
 Thomas, saint: 127.
 Tillard, J.-M.R.: 27, 32, 37, 39, 46, 50, 52, 56, 57, 58, 61, 66, 77, 211, 243, 247, 275, 323, 324.
 Tillette, Xavier: 130.
 Tresmontant, Cl.: 121, 278.
 Unnik, W.C. Van: 186, 259.
 Vahanian, G.: 124, 126, 166.
 Varillon, F.: 12.
 Vatican II: 36, 43, 44, 47, 50, 52, 54, 60, 65, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 80, 81, 83,

INDEX DES AUTEURS CITES

365

- Vatican II (suite):
84, 85, 86, 88, 89, 90,
96, 97, 98, 99, 102, 104,
109, 118, 119, 148, 149,
150, 155, 162, 174, 277,
300, 302, 306, 307, 317,
336, 337, 338, 340, 341,
342, 343, 344, 345, 346,
347, 348.
Vergote, A.: 332.
Veuillot, Mgr: 315, 325.
Von Rad, G.: 226.
Vonier, Dom Anchaire: 41, 49.
Wackenheim, C.: 148.
Weil, Simone: 329.
Welte, Bernard: 121, 134.
Winklhofer, A.: 203, 347.

SOMMAIRE DE

L'homme en situation d'Alliance¹.

L'homme d'aujourd'hui qui prononce le mot Alliance est loin de soupçonner la richesse du symbolisme profond qui se cache sous ce terme si riche de sens aux yeux du Sémite. C'est que, comme le font observer plusieurs auteurs récents, l'homme moderne a quelque peu perdu le sens du sacré.

Devant une telle situation, faut-il se surprendre de constater que l'homme d'aujourd'hui, vidé du sens spirituel, essaie vainement de répondre par lui-même aux questions limites qui le dépassent? Pourtant, comment celui-ci pourrait-il demeurer insensible au Message divin du Salut si son coeur était tant soit peu aiguisé au sens divin de l'Histoire dans sa réalité salvifique? Pourrait-il alors se défendre de constater les effets transcendants de la bonté miséricordieuse et de la fidélité du Créateur et proclamer sans rougir "Dieu est mort"?

C'est devant cette réalité de salut dans le Christ-Eglise que nous voulons placer l'homme d'aujourd'hui. Cet Homme en situation d'Alliance, nous voulons le faire

1 Frère René Lalonde, é.c., thèse de Ph.D. en Sciences religieuses présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, 1967, xii-371 p.

revivre face à son salut personnel mais dont la dimension est ecclésiale.

Après avoir consulté un grand nombre d'ouvrages, tant protestants que catholiques, nous constatons qu'il n'existe en fait aucun travail du genre de celui que nous projetons: c'est-à-dire une esquisse rapide de L'Homme en situation d'Alliance, replacé aux divers carrefours de son long cheminement existentiel selon le Dessein de Salut universel dans le Christ.

Cet aspect de l'homme en situation d'Alliance remis en évidence à plusieurs reprises et de diverses manières par les décrets et les constitutions de Vatican II, nous a fortement impressionné comme l'œc de la Sainte Eglise du vingtième siècle. C'est pourquoi nous avons pensé approfondir particulièrement cette perspective particulière de l'Histoire du Salut qui remet en valeur cette "partie existentielle de l'homme" souvent mise en veilleuse à certaines époques de l'Eglise contemporaine et dont Lumen Gentium et Gaudium et Spes viennent de raviver la pensée théologique profonde, riche d'une Espérance si nécessaire à notre temps.

Un premier regard nous dévoile la réalité de cette situation d'Alliance fixée une fois pour toutes dans le Christ-Alliance, Homme-Dieu, en qui réside la plénitude de toutes grâces, de toute sagesse et de toute espérance pour

l'homme de tout temps et de tout lieu.

En second lieu, nous considérons la situation existentielle d'Alliance chrétienne de l'homme d'aujourd'hui face aux courants d'idées subversives qu'il doit affronter pour demeurer fidèle à son engagement dialogal avec son Dieu.

Nous essayons ensuite de montrer, en retraçant rapidement les principales situations bibliques analogues, que ces situations, d'une même Alliance, sont encore aujourd'hui, des situations où la hesed we emet d'un même Père des cieux laisse entrevoir l'action dynamique d'un même Esprit fruit d'une même Rédemption dans le Verbe-fait-chair.

Enfin, à partir de cette double constatation, nous tentons une prospective d'espérance de vie chrétienne en situation d'Alliance dans le monde de demain que K. Rahner et J.C. Murray qualifient de "post-chrétien".

Le travail suivant essaie donc de re-situer l'homme face à l'Alliance dans les deux grands mouvements de la geste du Salut dans le Christ Jésus: mouvement initial descendant du Père qui se penche vers sa création tout entière dans et par le Verbe-fait-chair; le tout s'enchâssant dans le pacte d'une Alliance divino-humaine progressant insensiblement dans une prise de conscience collective du Qahal Yahvé s'acheminant, sous l'action de

l'Esprit, vers une parousie temporelle d'abord, signe et symbole du Qahal ecclésial s'épanouissant dans la Parousie éternelle dont il possède les arrhes.

C'est en plaçant l'homme en situation d'Alliance aux divers carrefours du cheminement existentiel de cette Alliance, que nous saisissons, que nous touchons pour ainsi dire du doigt, l'oeuvre de bienveillance et de fidélité du Créateur envers sa créature privilégiée, mais souvent rebelle.

Nous constatons alors que Dieu, loin d'abandonner le monde à son Fils pour que Lui-même nous délaisse à son tour, comme nous le découvrons dans les récits mythiques si en vogue dans la littérature d'aujourd'hui; Dieu le Père, n'abandonne pas l'homme à lui-même en s'éloignant de lui. Il ne le laisse pas mourir mais il lui donne l'Espérance dans le Christ en portant jusque chez lui, le Salut sous les Signes Sacramentaires de la Nouvelle Alliance dans le Christ Jésus Notre Seigneur, mort, oui, mais ressuscité, par le Père, pour nous apporter le gage certain et tangible d'une résurrection glorieuse.

Dans cette lumière d'Espérance, le chrétien d'aujourd'hui se voit à l'instar de ses Pères, en situation de foi, au milieu d'incroyants, témoin à son tour d'une réalité de Salut; mais cette fois, en situation d'Espérance dépassant toutes les promesses d'hier parce que le Christ,

Homme-Dieu, les a assumées et réalisées "une fois pour toutes", en sa Mort-Résurrection-Ascension.

Se reconnaissant dans cette situation de fait, l'homme d'aujourd'hui réalise sans peine avec la grâce de Dieu, que tout homme de tout temps et de tout lieu se situe dans le plan de la Bonté miséricordieuse de l'Alliance éternelle dans le Christ Incarné et que l'honnêteté véritable consiste dans la foi au Christ.

Conscient de cette réalité de Communion, sa vie prend dès lors un sens ecclésial. L'absurdité de sa mort se commue en acte d'Espérance éternelle et sa souffrance christianisée, scandale du "sans Dieu", devient pour lui, une source de vie et de gloire sans fin.

Notre travail ne se veut donc pas une critique exégétique ou historique sur le thème de l'Alliance consistant en une discussion sur le terme lui-même ou une dispute historique sur les alliances comme telles: sujets déjà traités par plusieurs auteurs dont nous avons cité les principaux dans notre exposé. Enfin, cet essai se veut encore moins une dissertation philosophique sur l'homme en situation tel que l'entend la pensée moderne, même si nous empruntons à l'occasion à ce domaine spécifique les données qui nous semblent nécessaires à l'éclairage de notre étude.

Notre but se limite donc volontairement à une prise de conscience, la plus lumineuse possible, de ce fait Alliance, redécouvert à travers toute l'Histoire du Salut dans des situations vitales concrètes basées sur le dialogue divino-humain; dialogue que le chrétien d'aujourd'hui doit s'efforcer de raviver le plus possible en son nom propre et au nom de tous ses frères humains apparemment moins favorisés par les largesses divines qui se répandent sur notre temps à la faveur de cette prise de conscience lumineuse qu'est Vatican II.